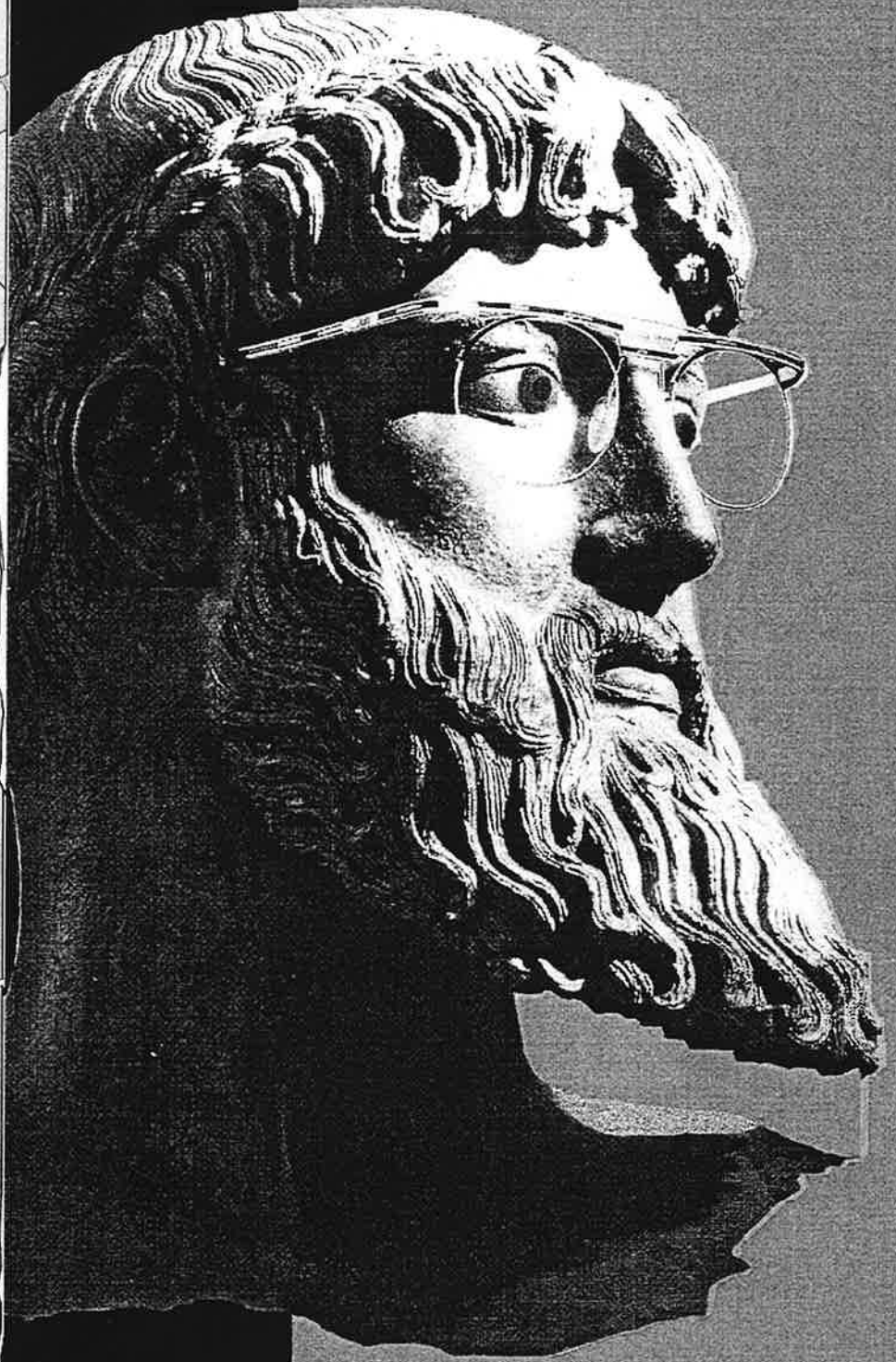


Bulletin des Sciences de l'Antiquité
de
l'Université de Lausanne

CHRONOZONES



Volume 2 . 1995

En couverture: publicité pour les opticiens *Cazal*

12

Comité de rédaction 1995

Rédaction

T. Luginbühl

P. Simon

Tél.

692 3046 ou 3052 (UNIL)

728 44 46 (privé)

616 58 42

Mise en page

T. Theurillat

Correction

J. Monnier

A. Schneiter

Adresse

Chronozones, Institut d'Histoire Ancienne et d'Archéologie, B.F.S.H. 2, 1015 Lausanne-Dorigny

Nos remerciements à l'Institut, sans qui la publication de ce présent numéro n'eût pas été possible.

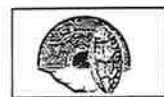
28 19746

Table des matières

Editorial

p.1

Materia



Les cimetières mésolithiques de Scandinavie du Sud, par D. Oberli

p.2



Les Cimbres et les Teutons, histoire d'une migration, par T. Luginbühl

p.14



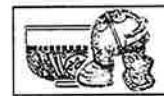
L'archéologie contre l'histoire? Quelques oppida en Suisse, par J. Monnier

p.30



Rome, les Eduens, Jules et les autres... , par J. Bernal

p.40



La céramique à revêtement argileux de la villa d'Orbe-Boscéaz, par T. Theurillat

p.46



Les thermes du castellum de Tenedo-Zurzach (AG), par D. Pedrucci

p.66



La corrosion, source d'indices archéologiques, par A. Ogay

p.74



Héraclès et Busiris, un épisode égyptien?, par P. Burgunder

p.82

Antemnae

Tesselles, punaises et balais, clin d'oeil aux enfants de toujours, par A. Combe

p.94

Parole de Gaulois!, par T. Luginbühl

p.96

Colons et colonnes, par C. M.-C. Kéké

p.108

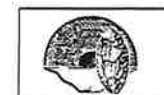
MYΘΙΣΤΟΡΗΜΑ, poèmes de Giorgios Seferis

p.110

Editorial

De forma rerum...

Chronozones a fait peau neuve (si vous ne l'avez pas remarqué, achetez notre premier numéro!) et ceci, en grande partie, grâce à l'outil informatique; chaque thématique possède désormais un icône qui lui est propre et auquel viendront s'en ajouter de nouveaux au fil des prochains articles.



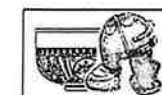
Préhistoire



Protobistoire



Monde grec



Monde romain



Haut moyen âge



Mythologie et iconographie



Méthodes et techniques

Le présent numéro garde toutefois sa structure de base en deux grandes parties: *Materia* qui laisse la place à des articles de fond plus ou moins pointus, et *Antemnae* qui a pour vocation d'être un forum d'échange et de réunir tout document ayant trait, de près ou de loin, à l'antiquité.

Pourquoi investir du temps (beaucoup) et des soucis (énormément) dans la présentation de Chronozones? Cela n'est certes pas gratuit. Le but premier n'est pas de faire une jolie revue ou de démontrer le potentiel d'un jouet informatique; il s'agissait de se donner les moyens de toucher le plus de monde possible, provenant d'horizons les plus divers, et donc de se rendre attractif, afin de sensibiliser le lecteur à l'antiquité et notamment à l'archéologie.

De natura rerum...

Qu'en est-il maintenant du contenu? La revue Chronozones est née d'un constat: la somme des travaux et recherches qu'un étudiant fournit à la sueur de son intellect durant son séjour à l'université dort la plupart du temps au fond d'un tiroir poussiéreux ou dans les abysses insondables d'un disque dur; il fallait donc collecter cette information, pour la rendre accessible à tous. Ces contributions, loin d'être transcendentes, constituent un apprentissage (plus ou moins laborieux!) de la littérature dite "scientifique" pour leurs auteurs; conscients de ces lacunes, nous vous incitons donc à nous faire part de vos critiques et suggestions. Au-delà de la qualité de ces articles, c'est peut-être l'enthousiasme intact de leurs auteurs qu'il faudra retenir.

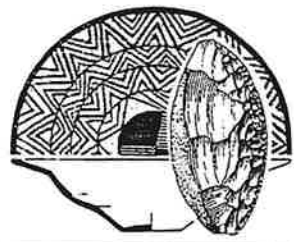
Le lecteur attentif remarquera très vite que l'essentiel des articles concerne l'archéologie protohistorique et gallo-romaine; ce n'est pas une cabale aveugle de la part de la rédaction à l'encontre des autres disciplines des Sciences de l'Antiquité (latin, grec, archéologie classique et histoire ancienne) ou des sections "cousines" (histoire de l'art, philosophie, astrophysique galactique fondamentale, etc...). Puisse le prochain numéro être interdisciplinaire et donc meilleur. Avis aux amateurs.

De futuris rebus...

Chronozones est appelé à évoluer au fil des numéros, en particulier, nous l'espérons, dans les voies suivantes:

- Organisation de tables rondes sur divers sujets ayant trait à l'antiquité
- Création d'un forum pour promouvoir la discussion entre étudiants et professionnels
- Enrichissement de la palette des thèmes abordés, des articles pointus jusqu'aux réflexions plus générales
- Diffusion plus large, notamment auprès des autres universités
- Un bon jeu de mots toutes les trois lignes

Bonne lecture!



Les cimetières mésolithiques de Scandinavie du Sud

Didier Oberli

Introduction

La découverte accidentelle d'un cimetière mésolithique, en 1975, à Vedbaek Bogebakken, au Danemark, révolutionna les perspectives d'études du Mésolithique final en Scandinavie du sud. L'intérêt principal de la présentation de ce thème, assez éloigné des préoccupations quotidiennes d'archéologues ou d'historiens de l'antiquité, est de "combler" une lacune dans la documentation de nos régions, où les cimetières mésolithiques sont presque inexistantes.

La nécropole découverte à Vedbaek Bogebakken était en connexion avec une zone d'habitat; une question fut immédiatement soulevée : cette combinaison entre un lieu d'établissement et un cimetière était-elle unique et accidentelle ou est-ce que le phénomène de Bogebakken reflétait plutôt un fait courant ou tout au moins plus répandu que ce que l'on pouvait penser pendant le Mésolithique final en Scandinavie méridionale (Danemark, Suède du Sud).

En Scandinavie la dimension des campements s'accroît au cours du Mésolithique récent et final, entre 7500 et 5300 BP. Par exemple le campement kongemosien de Segebro (7000 BP), sur le littoral de la Scanie (Suède méridionale), s'étend sur 1250 m². La fréquentation était plus intense au printemps et en été,

mais on y venait également un peu toute l'année.

Au cours du Mésolithique final, période d'Ertebølle (6500/5200 BP), l'occupation du territoire devient plus dense. Les campements couvrent une grande superficie, ils peuvent être associés à des accumulations de coquilles de mollusques et leur fréquentation peut être permanente; on connaît de petites haltes spécialisées pour le piégeage des petits mammifères, la pêche, la chasse au gibier d'eau ou celle du phoque. Les poissons consommés à l'Ertebøllien : roussette, colin, églefin et orphie montrent une maîtrise certaine de la navigation dans les eaux côtières.

De la culture d'Ertebølle sont connues trois nécropoles principales : celle de Vedbaek Bogebakken (île de Zealand, Danemark) et celles de Skateholm I et II (Suède méridionale).

Le cimetière de Vedbaek Bogebakken

Situation

Le site se situe dans un terrain marécageux, nommé "Maglemosen", derrière la ville de Vedbaek, à environ 20 km au nord de Copenhague. A l'époque qui nous intéresse ce marécage était un bras de mer à l'intérieur des terres, d'une longueur d'environ deux kilomètres et dont la bouche se situait à l'emplacement actuel du port. Par ailleurs, le long des côtes de ce bras ainsi que sur les quelques petites îles s'y trouvant

apparaissent un nombre relativement important de sites mésolithiques¹ (fig. 1).

Historique des fouilles

Le site de Bogebakken fut fouillé plusieurs fois. Tout d'abord en 1924 par G. Hatt qui y trouva des foyers et des fosses ainsi que de nombreux artefacts lithiques. Ensuite, au milieu des années 30, la recherche a été poursuivie par A. Avnholt. Un mobilier riche en silex ainsi que dif-

férents objets en os, un matériel faunique important et un squelette humain furent mis au jour. Comme on le voit, les premières campagnes de fouilles manquèrent le cimetière (les surfaces fouillées étant trop réduites).

Enfin, en janvier 1975 des archéologues amateurs mirent en évidence 2 tombes sur une petite colline appelée Bogebakken. Une campagne de fouilles fut immédiatement lancée (sur une surface de 2500 m²) et un cimetière composé d'un total de 22 sépultures fut mis en évidence.

Les dates C14 placent le site aux environs 6100 BP. Le mobilier, comme par exemple des pointes de flèches (le seul type microlithique) est en accord avec ces dates C14. Par ailleurs on a observé de nombreuses arêtes de poissons (les calculs pour 3 m² donnent environ 10000 spécimens).

Le cimetière

Toutes les tombes sont situées dans la zone d'habitat du site et ne sont apparemment pas réparties au hasard. Elles semblent avoir été

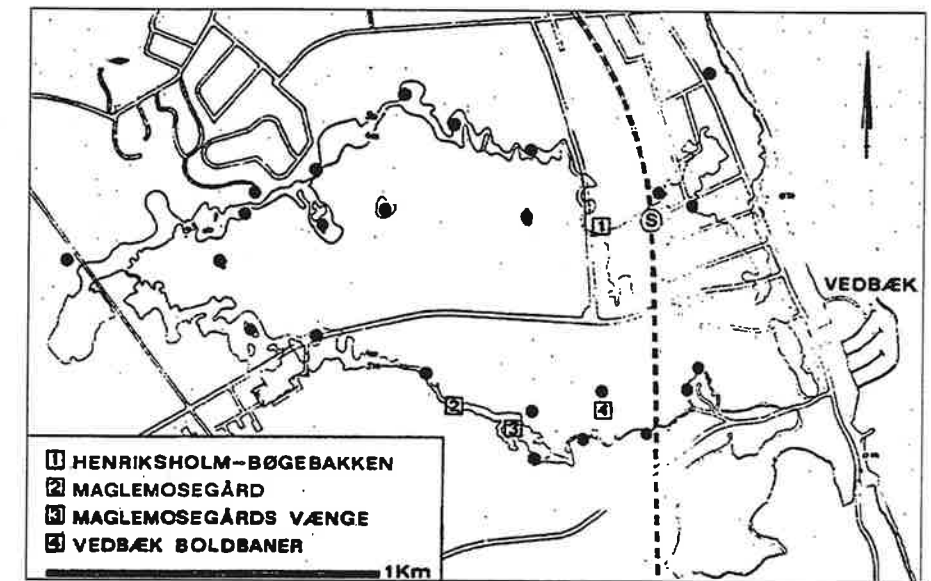


Fig.1: site mésolithique de Vedbaek Bogebakken

intentionnellement disposées en rangées parallèles. Leur orientation (Est-Ouest) est peut-être accidentelle² (fig. 2). Toutes les tombes se présentent de la même manière, à savoir une fosse de 0,5 à 1m de profondeur. De forme ovale ou rectangulaire leur taille dépasse rarement celle de l'individu inhumé. La plupart ne contiennent qu'un individu, mais certaines en contiennent jusqu'à trois. A l'except-

tion de la tombe 20 les squelettes sont en position dorsale allongée, les pieds joints et les bras le long du corps. Mais il peut arriver que les bras soient légèrement tournés pour que les mains soient sur les hanches. Pratiquement toutes les tombes contiennent de l'ocre, autour de la tête, le long du tronc, le long des hanches et des jambes. Seules les tombes 2, 20, 21 et 22 ne contiennent pas d'ocre.

Chronologie

Le C 14 a daté le site de +6100 BP³. Aucune analyse n'a encore été faite pour établir une chronologie relative entre les sépultures. Cependant, sur le plan archéologique on a pu constater des recoupements : la sépulture 6 (masculine) a été creusée plus tard que la 15 (femme avec enfant), et que la sépulture 9 (masculine) est également postérieure à la 8 (femme avec enfant). Les tombes tardives semblent avoir été faites dans la ligne des précédentes, mais on observe aussi un chevauchement de deux tombes parallèles (10-12), dont l'une (12) est antérieure à l'autre. Pour l'instant il est impossible de déterminer le temps de fonctionnement du cimetière et une chronologie relative des tombes n'est pas envisageable avant la datation C14 des différentes sépultures. Le recoupement de certaines sépultures permet cependant

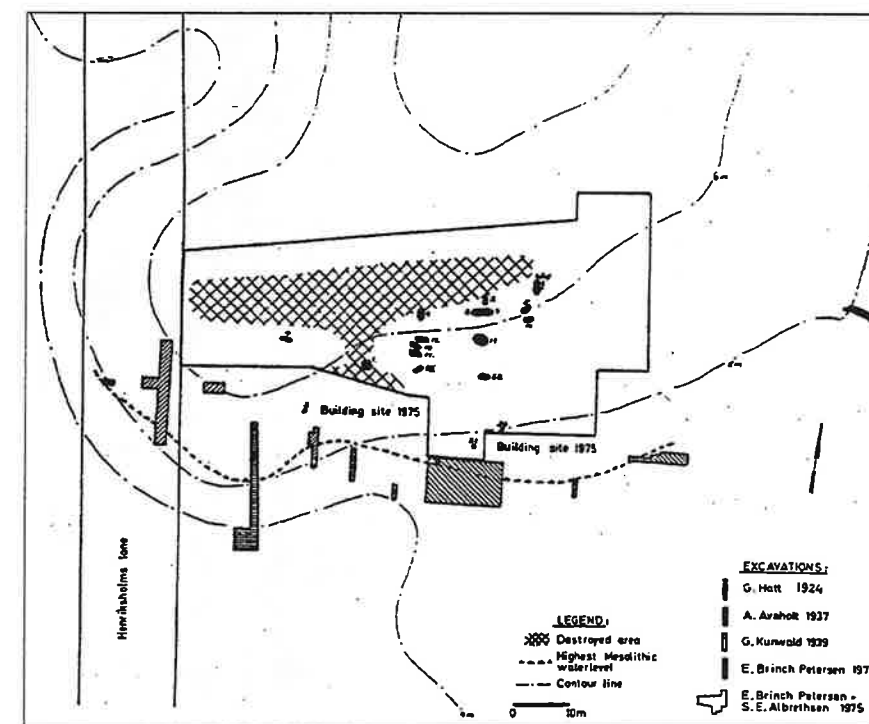


Fig.2: situation du cimetière de Vedbaek Bogebakken et des anciennes fouilles

de dire qu'il y a eut au moins deux phases d'inhumation, rien de plus. La présence de perles faite de dents d'élan et d'aurochs n'est pas un obstacle à cette datation, même si ces animaux se sont éteints dans le Zealand aux environs de 7000 BP, voir plus tôt encore. Ces perles sont à regarder comme des produits exotiques venant de pays étrangers où l'élan et l'aurochs survivèrent plus longtemps.

Anthropologie

Les squelettes montrent de nombreuses caractéristiques primitives : la plupart des crânes de Bogebakken, hommes et femmes, ont des arcades sourcilières proéminentes ainsi qu'une robuste dentition. Par ailleurs la grandeur moyenne est de 171 cm pour les hommes et de 153 cm pour les femmes (ce sont des tailles moyennes plus grandes que celles des populations néolithiques). Parmi les défunts adultes, 8 hommes et 7 femmes ont pu être déterminés; 5 hommes et 3 femmes avaient plus de 40 ans et 2 femmes avaient environ 20 ans au moment de leur mort. L'âge de 3 hommes et de 2 femmes n'a pas pu être déterminé.

Le mobilier funéraire

L'étude du mobilier a permis de faire des constatations intéressantes : sur 22 individus, 10 en sont pourvu, réparti selon un ordre bien établi. D'après les squelettes déterminés par l'anthropologie, le mobilier est distribué selon le sexe. Ainsi, les sépultures 5, 6, 10, 12 et 14 (masculines) contiennent des lames de silex et des outils (hache, couteau, ...), qui correspondraient donc à des attributs masculins tandis que les tombes féminines (8A, 19C et 4) contiennent plutôt des parures en dents de sanglier et de cerf. D'après ce raisonnement 8 et 11 pourraient être masculines. Quant à la lame de silex trouvée sous le menton de 19C, elle symbolise peut-être l'arme qui l'a frappée, mais il faut bien insister sur le fait qu'il s'agit d'une hypothèse. Notons aussi que l'absence de mobilier dans les sépultures perturbées (1, 2, 3, 15, 18

et 20) ne traduit pas forcément une absence originelle. La relation entre les objets et l'âge est plus difficile à établir, ceci étant principalement dû à la distribution en classe d'âges de cette population qui ne contient aucun individu ayant entre 1 et 18 ans et du fait que les 2 sexes ne sont pas également représentés. De plus cette image est faussée par les tombes perturbées qui pourraient avoir contenu du matériel. Des indices, comme la position des divers objets dans la tombe, laissent penser que les individus étaient enterrés complètement habillés.

Études de cas

Tout d'abord la sépulture 11, vide de squelette mais qui contient, outre l'ocre, du matériel osseux (une alène en os) qui exclut la disparition naturelle du corps. Ceci a été interprété comme un cénotaphe. La tombe n'aurait, en fait, jamais abrité le corps. Cependant, il existe aussi l'hypothèse du cannibalisme. Toutefois, que des traces d'anthropophagie aient été retrouvées à Vedbaek est une chose⁴, mais que ces individus - et après avoir été inhumés - en aient été l'objet, reste à démontrer. Dans le cas de la première hypothèse, le cénotaphe apparaît comme une invention du Mésolithique, à moins qu'une telle interprétation repose sur des faits mal compris.

Les tombes à inhumations multiples ont beaucoup fait parlé de sacrifices humains faits à la personne étant décédée en premier. Il est cependant difficile de le prouver comme de l'infirmer. En effet un groupe humain peut avoir des décès simultanés (ou à quelques jours d'intervalle).

Les indices font toutefois pencher la balance en faveur du sacrifice et l'archéologie funéraire a pu le vérifier bien des fois, et ce à toutes les époques.

Dans les stratigraphies des tombes 10 (cf. Fig.3) et 11 une fine ligne noire a été observée, peut-être s'agit-il des restes d'un cercueil comme celui contenant le squelette de la tombe de Korsor Nor (Zealand).

Quant aux tombes avec ramures de

cerf (10, 11 et 22), elles sont les plus profondes de la nécropole ; 6 autres tombes sont d'une profondeur similaire (les fouilleurs ne précisent malheureusement pas lesquelles). A l'évidence ces bois de cerf semblent des marqueurs d'un statut particulier. Dans trois cas, nous pouvons noter des traces de violence extérieure : dans la tombe 19, l'individu A a été tué par une pointe de flèche. Sur deux autres squelettes, tombes 3 et 6 une fracture de la colonne vertébrale semble possible. Cependant dans les 2 cas elle est survenue après la mort. Venons-en à l'ocre. Il se retrouve dans de nombreuses sépultures et doit donc avoir une certaine importance. La présence d'ocre dans les tombes a été interprétée comme un rituel; selon l'explication la plus courante, le poudrage du défunt avec de l'ocre pourrait lui redonner la vie (ocre=couleur du sang). Cependant sa signification exacte nous échappe.

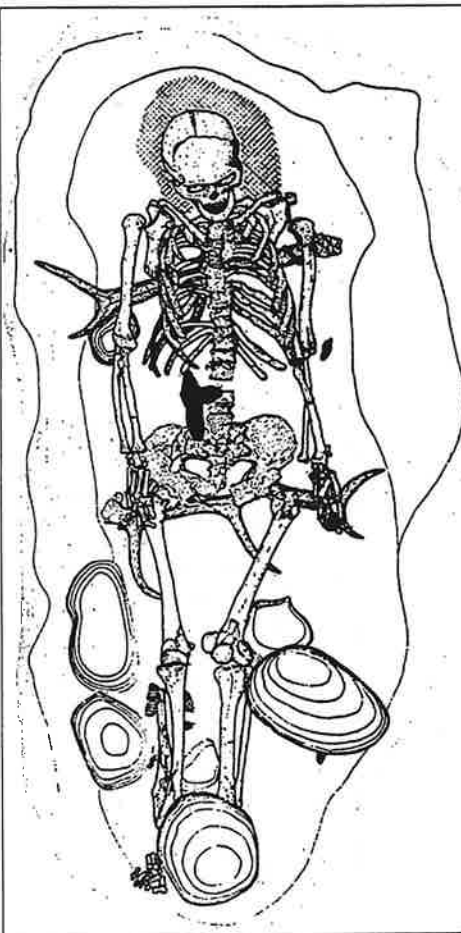


Fig. 3: cimetière de Bogebakken, tombe 10

Les cimetières de Skateholm

Découverte

Des fouilles furent entreprises en 1980 à Skateholm, sud de la Scanie (Suède) (fig. 4). Tout de suite, la présence d'un site comprenant un habitat et un cimetière fut reconnue. Le site reçu le nom de **Skateholm I** et peu de temps après un autre site fut découvert et nommé **Skateholm II**; tous deux datés de la fin du Mésolithique⁵.

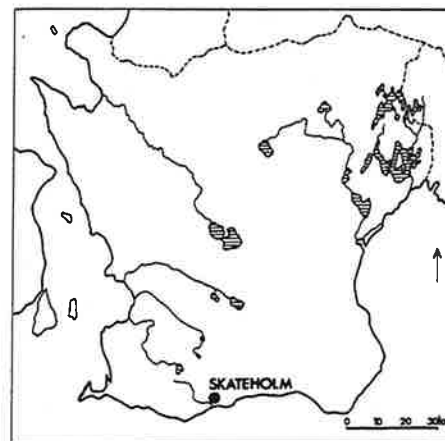


Fig. 4: localisation du cimetière de Skateholm

A Skateholm I, 65 tombes, quelques 200 autres structures ainsi que 100 m² d'habitat furent examinés alors qu'à Skateholm II, 22 tombes et une petite partie de l'habitat ont été dégagés.

Les études sur la variation du niveau de la mer durant la fin de la période atlantique montrent que les sites étaient situés sur de petites îles dans un ancien lagon. La surface de ce lagon variait considérablement sous l'effet des fluctuations du niveau de la mer, étant donné la faible pente du terrain (fig. 5).

La bonne conservation du matériel osseux traduit la grande variété d'espèces disponibles dans et autour du lagon. La majorité de ce matériel consiste en des os de poissons; le site étant évidemment stratégiquement placé pour l'exploitation des ressources de la mer.

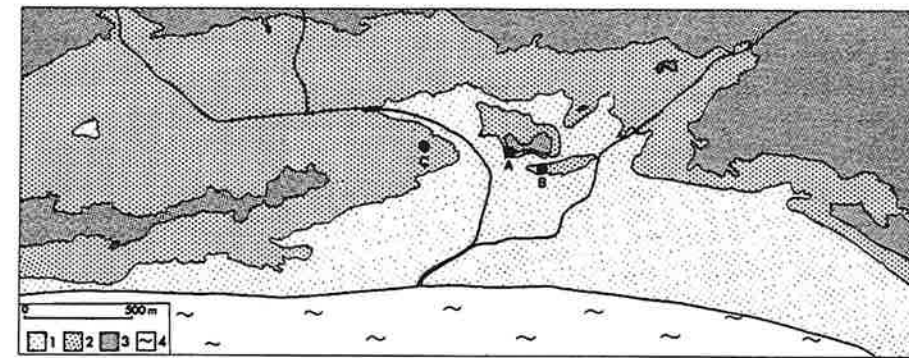


Fig. 5: Skateholm I (A), Skateholm II (B), Skateholm III (C)
1: 3m / 2: 3-5m / 3: +5m / 4: niveau de mer actuel

Skateholm I

Les tombes, en fosses, se trouvaient dispersées sur une grande surface (la taille du cimetière a été déterminée : elle comprend une surface d'environ 50 m sur 40 m) et aucune organisation des tombes entre elles n'apparaît (l'orientation comme la profondeur de cas de chevauchements) (fig. 6). Cependant quelques observations peuvent se révéler intéressantes : la plupart des hommes ont la tête orientée à l'est ou à l'ouest alors que la plupart des femmes ont la tête orien-

tée au nord-est. Par ailleurs la position des défunts elle-même varie (les positions dorsale, contractée ou assise sont représentées⁶ et toutes ces positions présentent elles-mêmes des variations). Par ailleurs les hommes ne représentent qu'un tiers des positions contractées alors que les vieilles femmes sont toutes en position contractées, les mains devant le visage. Quant à l'ocre il se retrouve dans 65% des tombes. Toutes ces particularités font penser à des rituels variables selon le sexe et l'âge.

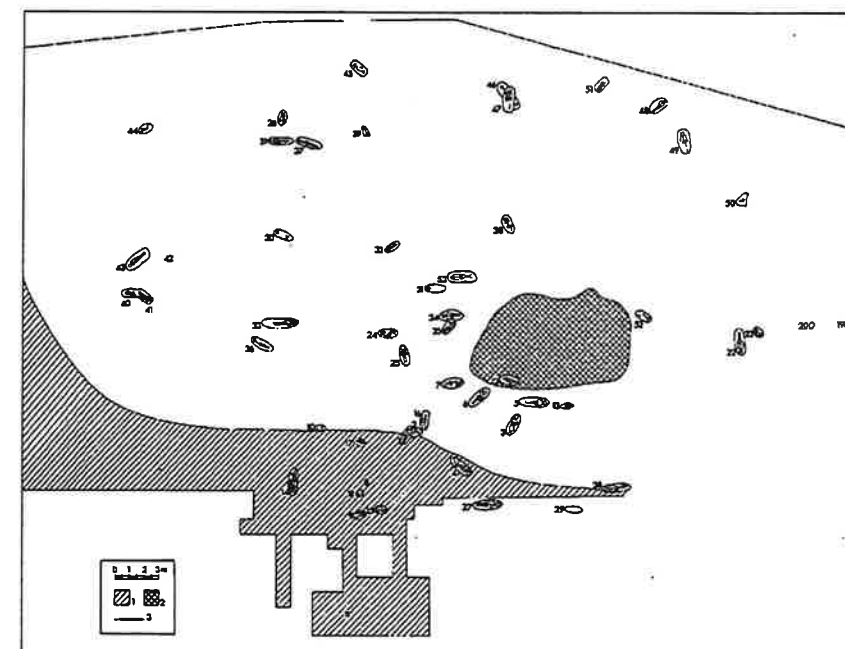


Fig. 6: Skateholm I. 1: habitat moderne / 2: habitat préhistorique / 3: limite de fouilles

Études de cas

Quelques tombes sortent de ce schéma. Il s'agit de deux incinérations⁷, d'une tombe où l'on trouve un adulte masculin en position ventrale et enfin une tombe (no 13) contenant le squelette en désordre d'un individu masculin. Par ailleurs les nouveaux-nés et les enfants en bas âge ne représentent que 5 individus sur 50⁸. La proportion des personnes âgées, par contre, concorde bien avec les calculs faits pour d'autres populations mésolithiques (Gy. Acsádi et J. Nemeskéri 1970, pp. 153 ff.) Un phénomène intéressant, observé dans de nombreuses tombes, est la concentration d'arêtes de poissons, en des places différentes, à l'intérieur des tombes. Dans quelques cas elles sont associées à des traces cendreuse distinctes (Jonsson 1986). Ces traces ont été interprétées comme les vestiges de récipients en matière organique, remplis de poissons, déposés comme offrandes funéraires. Un autre fait d'importance à Skateholm I concerne l'inhumation de chiens⁹. Tous sont posés sur le côté et se trouvent dans un endroit particulier du cimetière. Certaines de ces sépultures contenaient de l'ocre.

Le mobilier funéraire

En ce qui concerne le matériel, on trouve dans les tombes masculines des lames de couteaux et des pointes de flèches. Chez les femmes on trouve des parures en dents d'animaux ou en ambre. Ainsi on constate ici les mêmes observations que celles faites à Bogebakken. Cependant, les 52% des défunts ne possèdent rien.

Le problème qui se pose est le suivant : un grand nombre d'artefacts en silex et des os d'animaux ont été trouvés dans le remplissage de certaines sépultures (à quelques centimètres au-dessus des squelettes); il s'agit donc de savoir ce qui peut être considéré comme offrandes funéraires. La position de certains d'entre eux

suggère cependant qu'il doit exister un lien entre ceux-ci et les rites funéraires.

Skateholm II

Ici aussi apparaissent un habitat (avec très peu de vestiges) et une nécropole de 22 tombes. Les limites de la nécropole n'ayant pas encore été déterminées, le nombre de sépultures devrait être plus important (fig. 7).

Les relations entre Skateholm I et II

La présence de tombes à Skateholm I et II permet de saisir une opportunité d'étudier la relation entre une société de chasseurs cueilleurs et ses morts sur une période de plusieurs générations et une aire très limitée. En effet, des particularités existent, significatives pour l'étude des rites funéraires du Mésolithique final. Une de ces différences est l'absence de dispositions des corps en position contractée à Skateholm II alors qu'elle est fréquemment représentée à Skateholm I. Une autre divergence concerne l'inhumation des chiens. A Skateholm I il semble que le rite soit le même pour les chiens et les hommes alors que leur présence dans trois des tombes de Skateholm II est de nature secondaire et ne présente pas le même degré de respect (chose frappante à Skateholm I).

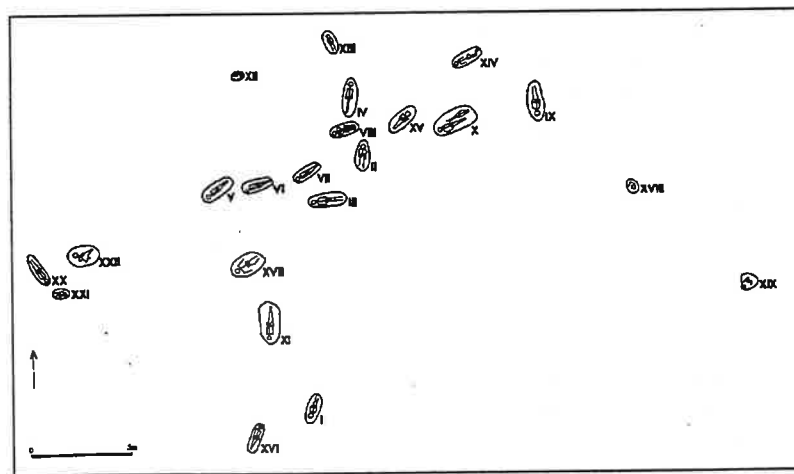


Fig. 7: Skateholm II

Il apparaît encore une différence entre les sites; elle concerne la quantité et la variété des offrandes aux morts. Aussi bien à Skateholm I qu'à Skateholm II nous retrouvons la présence de biens non-périssables; cependant, les tombes avec un matériel nombreux et abondant sont plus fréquentes dans le site le plus ancien. En effet, la majorité des tombes de Skateholm I ne contiennent qu'un artefact, alors qu'à Skateholm II elles en contiennent au moins deux, voir trois ou quatre.

En contraste avec la distribution au hasard des sépultures de Skateholm I, une concentration plus forte se distingue à Skateholm II.

De plus d'autres structures ont été repérées à Skateholm II et, comme c'est le cas pour d'autres recherches archéologiques concernant la même période, la fonction précise de la majorité d'entre elles n'a pu être précisée.

Cependant, quelques-unes d'entre elles (très peu) ont, de par leur forme, leur composition et leur remplissage, de nombreuses similitudes avec les tombes observées jusqu'ici. En effet, une fosse, identique à celles des tombes étudiées, mais ne présentant pas de trace de squelette, fut mise en évidence à Skateholm II. Elle contenait trois andouillers de cerf. Cette structure a, avec réserve, été interprétée comme un cénotaphe (le

cénotaphe étant supposé dans le Mésolithique final (à Bogebakken par exemple)).

Par ailleurs, une autre structure très particulière a été observée au milieu du cimetière. Il s'agit d'une aire plus ou moins rectangulaire, d'environ 4 m de long, entourée d'une bande d'ocre intensif. La surface, quant à elle, était recouverte d'une fine couche d'ocre. De plus la présence de trous de poteaux délimite l'emplacement d'une structure dont le remplissage est un mélange de charbon et de sable. Ces indices laissent penser que nous nous trouvons là en présence d'une place de cérémonie.

Skateholm II étant antérieur à Skateholm I, ne pourrait-on pas voir dans les différences constatées entre les deux cimetières une évolution des pratiques funéraires ?

Skateholm III

Il y a peu fut découvert un troisième site, Skateholm III : il s'agit d'un habitat, lui aussi daté du Mésolithique final¹⁰.

Pour l'instant, seule une tombe a été découverte, mais une construction effectuée il y a 50 ans a dû en détruire un grand nombre et il est permis de penser qu'ici aussi nous nous trouvons en présence d'une combinaison habitat/nécropole.

Relations entre habitats et cimetières

Une des questions importantes à poser concerne la relation de ces

cimetières avec l'habitat. Étaient-ils en fonction simultanément ou à des périodes différentes? Pour cela, Skateholm se révèle intéressant car nous avons plusieurs sites bien documentés dispersés sur une surface relativement réduite.

A Skateholm I, pas moins de 11 tombes se trouvaient sous un niveau d'occupation non perturbé, indiquant, de ce fait, qu'elles étaient antérieures à cet habitat. Dans d'autres cas, ou aucune trace d'occupation ne fut mise en évidence, la composition des remplissages de ces sépultures laisse penser qu'il dut y avoir un habitat¹¹. Une grande partie de vestiges ayant dû être détruite durant une montée des eaux.

Cela suggère que l'habitat prit tout d'abord place à un endroit relativement bas, en bordure de mer (lorsque le niveau de l'eau était environ 3m au-dessous du niveau de la mer actuel), et qu'ensuite les occupants du site durent se réfugier plus haut, lors d'une montée du niveau de la mer. Dans ce cas, les anciennes tombes ont été recouvertes par un niveau d'occupation plus récent.

En ce qui concerne Skateholm II, situé à 150 m au sud-est de Skateholm I sur une autre petite île, de 300m sur 100m, aucune des tombes n'est apparemment associée à l'habitat. Cependant, les restes composant les remplissages des tombes ainsi que la nature et la typologie de certains objets funéraires, permettent de penser que les phénomènes de fluctuation du niveau de l'eau et de déplacement de l'habitat ont eu

lieu¹². Le niveau d'occupation le plus haut, à Skateholm II, se trouvait à environ 3 m au-dessus du niveau actuel de la mer, ce qui correspond avec le niveau d'occupation le plus bas à Skateholm I. Cette observation appuie l'hypothèse selon laquelle nécropole et habitat de Skateholm II sont antérieurs, ou en partie contemporains, de l'habitat le plus vieux de Skateholm I. De plus ces différences sont confirmées par les datations au C14.

Ainsi, les recherches à Skateholm ont pu établir une connexion entre habitat et nécropole, dans deux sites distants de 150m.

Il n'existe pas de preuves formelles soutenant l'hypothèse que les trois sites étaient contemporains (en termes d'utilisation de l'habitat ou du cimetière, ou des deux). Skateholm II est le site le plus vieux (dernière phase de la culture de Kongemose et à la première phase de la culture d'Ertebölle), Skateholm I est un peu plus récent (phase moyenne de la culture d'Ertebölle) et enfin pour Skateholm III les vestiges indiquent l'appartenance à la dernière phase de la culture d'Ertebölle.

Autres sépultures dans le contexte local

Étant donné les difficultés de datation de nombreuses tombes appelées "mésolithiques", seuls quelques sites datés de cette période vont être présentés ici.

La sépulture collective de Stroby Egede (fig. 8)

Cette tombe n'est pas à proprement parler un cimetière mais cette sépulture collective ne contient pas moins

de 8 squelettes et est associée à un habitat (daté de la culture d'Ertebölle¹³).

Par ailleurs, d'après certains renseignements, il semble que cette

tombe ne soit pas isolée. En effet à quelques mètres de là, lors du creusement des fondations d'une maison de nombreuses tombes avec des squelettes bien conservés ont été observées, sans que le musée local soit contacté.

Ainsi on peut supposer que cette tombe est située, elle aussi, dans un cimetière, autrement dit que cette tombe appartient à un habitat erte-böllien avec tombes.

Les sépultures présentant de nombreuses inhumations sont assez rares, mais il existe des parallèles, comme par exemple à Gross Fredenwalde, en Allemagne, où l'on se trouve face à deux sépultures contenant respectivement 3 et 4 squelettes¹⁴.

Par contre, la situation des hommes adultes avec des artefacts en silex et la jeune femme avec des perles en dents dans la région du bassin peuvent se comparer avec les tombes de Bogebakken et de Skateholm I et II.

Description de la tombe

L'orientation est approximativement nord-sud. Elle contient 8 squelettes, 4 à chaque extrémités. Les femmes sont dans la partie sud alors que les hommes occupent la partie nord. Il y a, en plus de 3 nouveau-nés, un enfant de 5-6 ans, une jeune fille de

9-10 ans, une femme d'environ 18 ans, un homme de 30 ans et une femme de 50 ans.

Il va de soi que la détermination n'a été possible qu'avec les adultes. Ainsi pour les enfants la détermination a été faite d'après leur mobilier funéraire : les filles étant dotées de perles en dents et les garçons de lames de couteau.

Deux individus ne possédaient pas d'équipement spécifique; cependant comme l'un se trouve au nord et l'autre au sud, ils ont été assimilés respectivement aux groupes masculin et féminin.

Il est probable que la plus vieille femme (A) au sud-est fut enterrée en premier. A gauche de son bassin se trouve une lame de couteau et aucune perle ne fut trouvée. Sur sa gauche se trouve la jeune fille de 9-10 ans (B) qui avait sur son bassin un petit nombre de perles en dents de cerf. Enfin la jeune fille de 18 ans (C) qui, en plus de perles en dents de cerf dans la région du bassin avait à droite de celui-ci une lame de silex.

Sur le crâne de ce squelette se trouvait une aiguille en os qui devait maintenir les cheveux de cette jeune femme. Entre B et C se trouvait un nouveau-né (F). Vers le crâne se trouvait une perle en canine de sanglier.

Comme mentionné ci-dessus les hommes se trouvaient dans la partie nord de la tombe. Au nord-est, un homme de 30 ans (D). Il était richement doté de matériel funéraire : des lames de silex sur son bassin, une hache en bois de cerf (ornée de traits) se trouvant à droite de son crâne; dans son bras droit il tient un nourrisson (G) qui fut trouvé avec 2 lames de couteau sur le bassin. A l'extrémité nord-ouest se trouve le garçon de 5-6 ans (E) qui possédait lui aussi 2 lames de couteau. Entre ce garçon et l'homme tenant un nourrisson se trouve un nouveau-né (H)

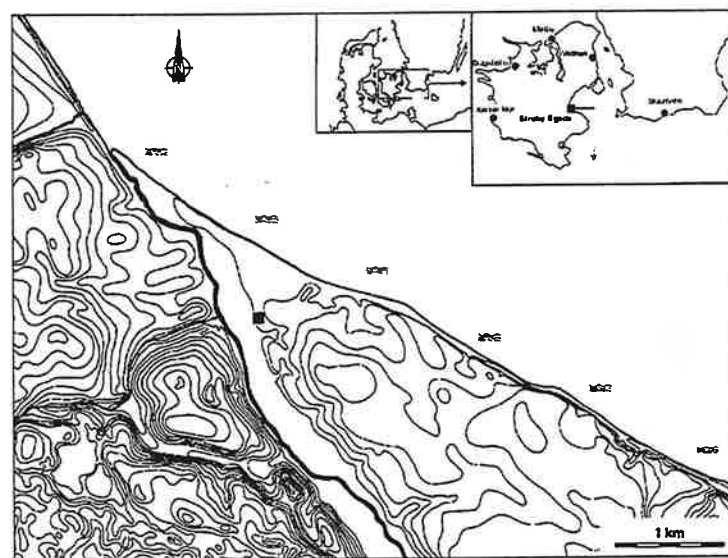


Fig. 8: Strøby Egede (Seeland)

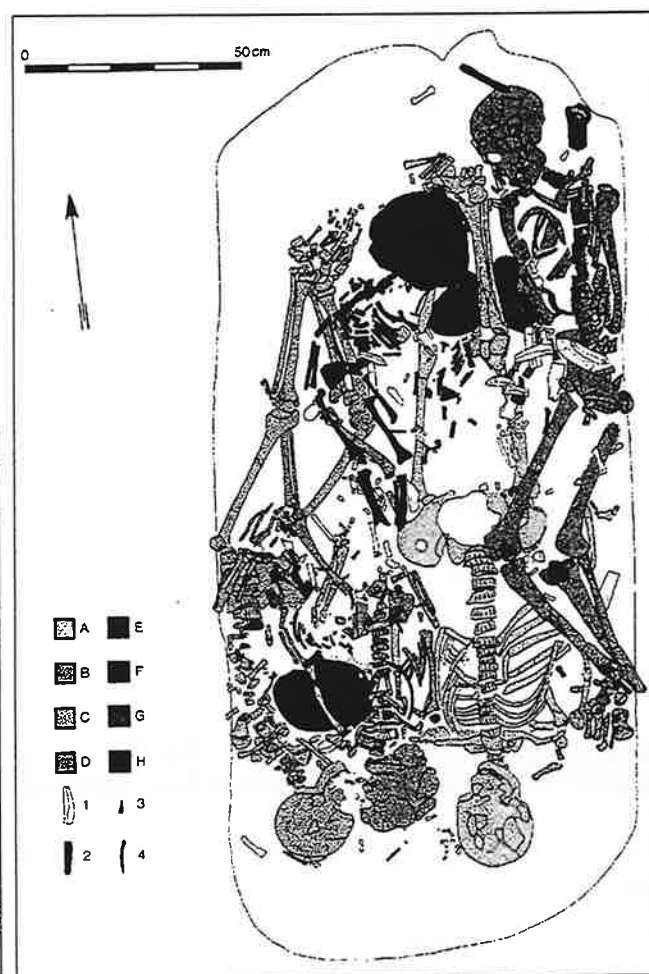


Fig. 9: Strøby Egede. Tombe avec 8 individus

sur le crâne duquel se trouve une canine de sanglier (perforée) et des perles en dent de cerf (peut-être s'agit-il des restes d'une coiffe ou d'une autre parure). Près de la jambe gauche de D mais aussi près de la

jambe droite de A se trouve une longue lame retouchée. Sa position ne permet pas de dire si elle appartient à l'homme D ou à la femme A. Il est intéressant de noter la couleur rouge intensive près des nourrissons.

Question: sachant que A U B, quel est l'âge de l'individu D et de la dite lame, en prenant comme inconnu X, soit F /G?

Réponse: Si ce n'est L, c'est donc son frère.

Les sépultures isolées

La tombe de Vedbaek Boldbaner

Il s'agit d'une tombe contenant le squelette d'un homme adulte en décubitus dorsal. Ni ocre, ni matériel ne furent retrouvés dans la tombe, mais quelques grosses pierres reposaient sur le sommet du corps, comme dans le cas d'une tombe de Bogebakken (n° 10). Cette tombe est, elle aussi, associée à un habitat.

La tombe de Korsor Nor

Cette tombe masculine se trouve aussi sur un site d'habitat mésolithique. La particularité de cette sépulture est la conservation du cercueil grâce à la situation de la tombe à 1m sous le niveau de l'eau. Aucune trace d'ocre n'a été observée mais une grande lame de silex fut retrouvée entre les fémurs du défunt. Cette combinaison avec l'âge, le sexe et le matériel s'accorde avec celle de Bogebakken.

La tombe de Melby

Tombe perturbée contenant le squelette d'un homme de 40 à 50 ans. Le corps était en position de décubitus dorsal. Deux haches en pierre verte furent découvertes à côté du bassin, mais à l'origine (avant la perturbation) il dût y avoir plus de matériel. Il est à relever l'absence d'ocre. Par contre il n'est pas certain

que la tombe soit en connexion avec un habitat mésolithique. Le C14 donne pour cette sépulture la date de 5900 BP.

Toutes ces sépultures se situent dans le Zealand. Quant à la chronologie, des trois tombes, seule la tombe de Melby a été datée. Cependant on peut considérer les deux autres comme plus ou moins contemporaines des zones d'habitat auxquelles elles se rattachent. Ainsi la tombe de Boldbaner serait antérieure à celle de Bogebakken tandis que celles de Korsor Nor et de Melby pourraient être contemporaine de Bogebakken.

La double sépulture de Dragsholm (fig. 10)

Cette double sépulture contenait les squelettes de deux femmes, une de 18 ans et l'autre de 40-50 ans. Les corps gisaient côte à côte, la femme la plus âgée en décubitus dorsal et la plus jeune les jambes légèrement pliées. De l'ocre fut trouvé en abondance autour des 2 squelettes.

Cependant la datation proposée¹⁵ nous situe à la limite du Mésolithique et du Néolithique danois, et il est ainsi difficile de déterminer le contexte culturel de la sépulture.

Toutefois la différence entre Mésolithique final et Néolithique ancien est arbitraire, d'autant plus

Les squelettes ne présentent pas de blessures; les 8 personnes ont probablement trouvé la mort au même moment et furent donc enterrées dans la même tombe (fig. 9).

que l'on constate des similarités frappantes avec les tombes de femmes de Bogebakken. Tout d'abord la position des corps dans les tombes, l'utilisation d'ocre, et spécialement l'utilisation de dents de cerf dans des parures du même type

Les choses sont encore compliquées par la présence à deux mètres à peine d'une autre sépulture datée de la phase A du Néolithique ancien (culture TRB). La tombe contenait le squelette d'un homme de 20 ans et son matériel se compose d'un gobelet, de quelques pendentifs en ambre et d'une hache de combat (hache polygonale). Par ailleurs, ces tombes ont été retrouvées dans un endroit inhabité, au Mésolithique final comme au Néolithique ancien.

Par contre, **Bäckaskog** (en Scanie) ne correspond pas aux modèles de matériel déterminés par le sexe qui semblent prévaloir au Mésolithique final. Ainsi, celui que l'on considérerait comme le "pêcheur de Barum" est en fait une femme équipée d'un ciseau en os et d'une pointe en os. La présence d'une pointe en os dans une tombe de femme ne coïncide guère avec Bogebakken, où une telle arme ferait partie de l'équipement d'un homme. Selon le rapport de fouille le ciseau en os se trouvait au pied de la tombe, sous la jambe tandis que la pointe a été trouvée sur la

partie droite de la poitrine et non entre les jambes comme on les retrouve habituellement chez les hommes. Ainsi la pointe en os pourrait être interprétée comme l'arme avec laquelle la femme fut tuée et non comme une partie de son équipement. Il semblerait que la tombe de **Stora Bjoers** (au Gotland) montre un cas similaire. En outre, à en juger par le matériel, Bäckaskog peut être contemporaine de Bogebakken.

Ainsi la comparaison entre les nécropoles et les autres tombes mésolithiques de la culture d'Ertebölle, nous fait constater beaucoup de similitudes mais aussi quelques différences.

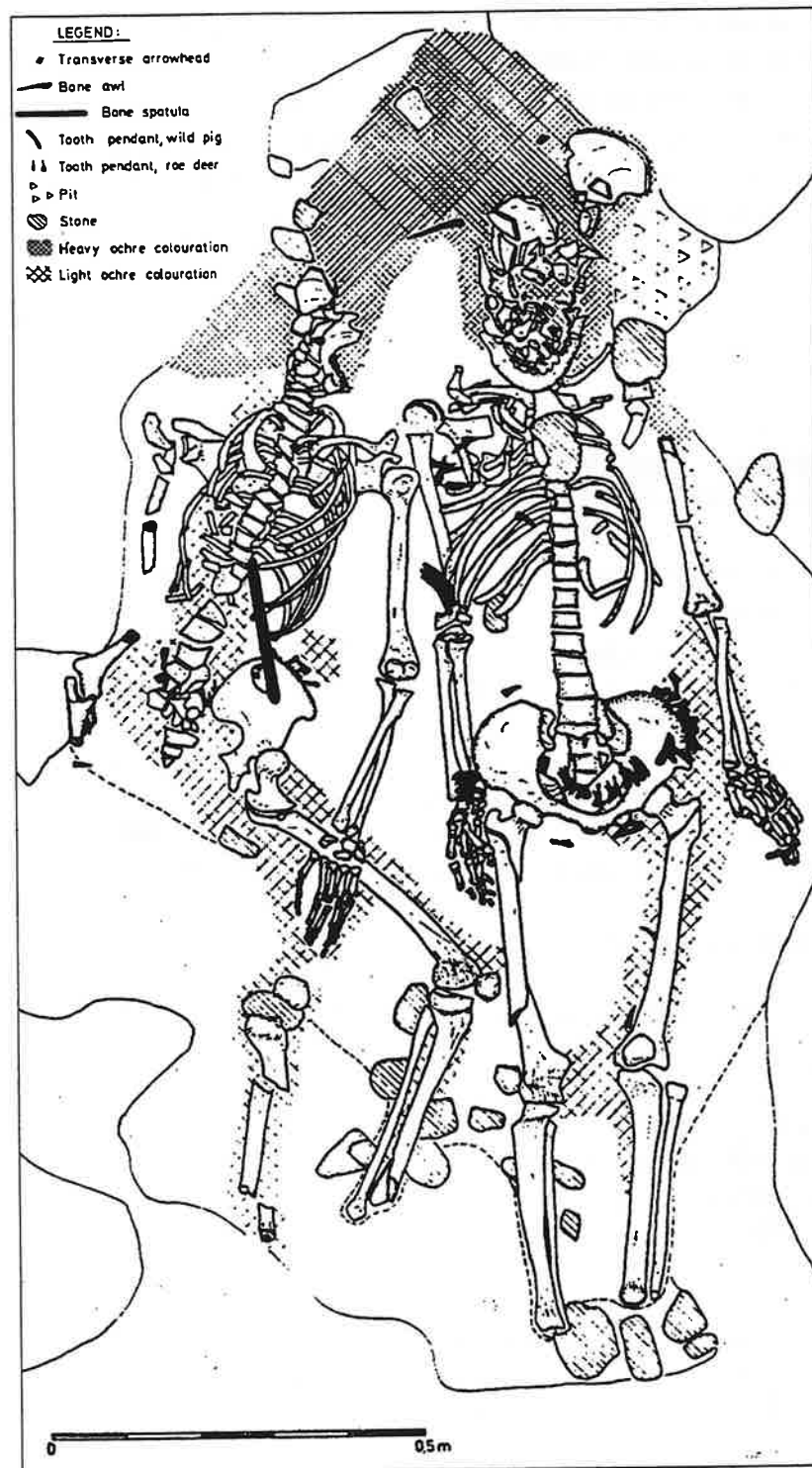


Fig. 10: Tombe double (deux femmes) de Dragsholm

Le contexte européen

De nombreuses sépultures d'Europe du nord, du centre, de l'ouest et du sud-ouest peuvent se comparer à celles de Scandinavie du sud. Toutefois ces sépultures sont diffi-

ciles à dater, comme on peut le constater dans la littérature. Mais en passant sur le fait que les unités de temps, de lieux et de cultures sont brisées, ces différentes sépultures

montrent de nombreuses variations intéressantes qui peuvent être considérées comme des corrections apportées aux exemples trouvés en Scandinavie du sud, car elles aug-

mentent le nombre de sites funéraires.

A **Moita do Sebastao** (Portugal, vers 7350 BP), les amas coquilliers mugiens contenaient 34 sépultures situées à proximité d'une habitation semi-circulaire de 8 m de grand axe; des inhumations de très jeunes enfants étaient groupées sur 2 m², à l'intérieur de la zone d'habitat; celles des adultes étaient un peu à l'écart; les corps, en position contractée, étaient parfois accompagnés d'ocre ou de parures de coquilles; non loin de là, les nécropoles du Cabeço d'Armocreira (17 sépultures) et du Cabeço d'Arruda (13 sépultures) montrent les mêmes pratiques; 230 inhumations ont pu être dénombrées dans la région de Muge; avec celles de Cabeço do Pez, sur la rivière Sado, elles constituent les ensembles funéraires les plus importants d'Europe.

Conclusion

Ainsi, pour la première fois en Scandinavie, des sépultures se regroupent et de vrais cimetières apparaissent. On peut aussi remarquer que durant le Mésolithique final, cette combinaison habitat/nécropole est courante, comme probablement un bon nombre d'autres sites côtiers de la Scandinavie du sud.

Cette originalité du Mésolithique final (le regroupement de sépultures près des lieux d'habitation) traduit le ralentissement du rythme des déplacements saisonniers, ou même probablement la sédentarisation; cette dernière fut possible, avant l'agriculture, grâce à une meilleure exploitation des ressources diverses, abondantes et régulières qu'offrent

Il y a aussi de fortes similarités entre Bogebakken, Skateholm et les cimetières de **Téviéc** et **Höedic** (Morbihan). A Hoëdic, 9 sépultures avaient reçu 14 corps; les 10 tombes de Téviéc en contenaient 23; adultes et enfants avaient été ensevelis ensemble; certaines fosses contenaient 4 voir même 6 individus, inhumés successivement, souvent couverts de bois de cerf. Les corps, en position contractée, parfois assis, étaient accompagnés d'ocre, de parures de coquillages, d'outils et de mâchoires de sanglier ou de cerf. A Téviéc, sur plusieurs tombes, un amas de blocs de pierres couvrait le foyer construit au-dessus des fosses. Ici aussi les tombes étaient situées dans l'habitat, mais la similarité la plus importante est l'utilisation d'andouillers dans le rite funéraire. Cependant les andouillers ont été utilisés en Bretagne comme charpente autour d'individus aussi bien masculins que féminins. Une fois de

plus, la qualité et la quantité des équipements individuels dépendent du sexe des individus.

Par ailleurs on note aussi des similitudes dans les sépultures de **Pierkunovo** et **Janislawice** (Pologne); de **Plau**, de **Bottendorf** et de **Dürrenber** (Allemagne).

Il en va autrement, par contre, de l'étrange sépulture de **Ofnet** (Allemagne). Nous nous trouvons ici en présence de 2 séries de crânes (constituées par les crânes de 33 individus : 4 hommes, 9 femmes et 20 enfants). Les hommes comme les femmes et les enfants étaient ornés et, une fois de plus, le nombre et la composition des parures variaient avec l'âge des individus.

Ainsi, quelques similarités peuvent être établies pour les rites funéraires pratiqués dans des sites mésolithiques aussi éloignés que le Danemark, la Bretagne en France et la Portugal.

les rivages de la mer, des lacs et des marais. Ce mode de vie plus sédentaire est confirmé dans toute l'Europe, à cette période, par l'existence de cimetières associés aux espaces habités. Au Danemark, ce comportement pourrait avoir pour origine la concentration des groupes humains chassés des basses terres lors d'une accélération de la remontée de la mer du Nord.

En ce qui concerne la structure des tombes, on constate que la fosse est systématique. Par ailleurs, des structures se développent et font penser de plus en plus aux sépultures néolithiques. De plus, les inhumations sont plus que nettement majoritaires, et s'imposent donc comme

une caractéristique de ces nécropoles de Scandinavie méridionale. La plupart des sépultures sont simples ce qui semble être la règle. Mais il existe aussi des sépultures multiples (double voir triple). La position du squelette, elle, ne suit pas une règle unique.

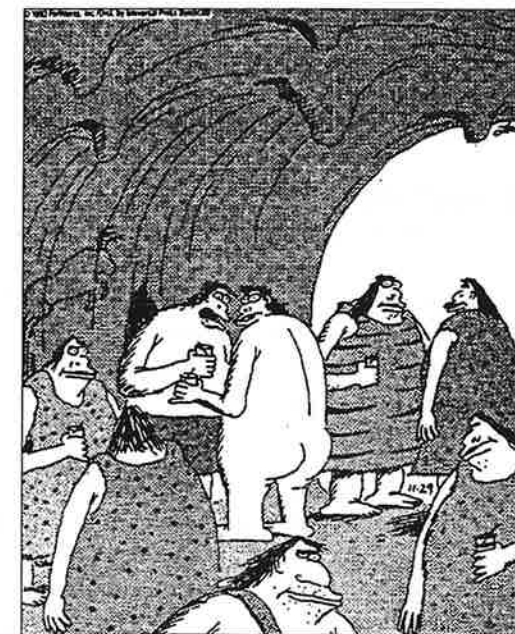
L'analyse du mobilier, quant à elle, montre que ces objets ne semblent pas distribués au hasard mais bien obéir à des règles déterminées. Et sa place par rapport au corps est aussi significative que ses composantes; de nombreuses associations d'objets mais aussi d'éléments constituant la même parure, doivent comporter un symbolisme que seule une étude détaillée pourra révéler¹⁶.

Bibliographie

- Acsádi, Gy. et Nemeskéri, J. *History of Human Life Span and Mortality*. 1970.
- Albrethsen, S.E. et Brinch Petersen, E. "Excavation of a Mesolithic cemetery at Vedbaek", Denmark, in *Acta Archaeologica* 47, 1976, pp. 1-28.
- Althin, C.A. *The Chronology of the Stone Age Settlements of Scania, Sweden. I The Mesolithic Settlement.*, Lund, 1954.
- Brinch Petersen, E. "Ein mesolithisches Grab mit acht Personen von Sröby Egede", Seeland, in *Archäologisches Korrespondenzblatt* 18, 1988, pp. 121-125.
- Broste et al. *Prehistoric Man in Denmark, I - II*. Copenhagen, 1956.
- Bonsall, C. (éd.) *The Mesolithic in Europe, Papers presented at the third international symposium*, Edinburgh, 1985.
- Garanger, J. (dir.) *La préhistoire dans le monde*, Nouvelle Cléo, PUF, Paris 1992
- Hansen et al. "A Mesolithic Grave from Melby in Zealand, Denmark", in *Acta Archaeologica* 43, 1973, pp. 239-249.
- Jonsson, L. "Fish bones in late Mesolithic human graves at Skateholm, Scania, south Sweden", in *British Archaeological reports (International Series) S294*, 1986, pp. 62-79.
- Larsson, L. "Gräberfeld und Siedlungen des Spätmesolithiums bei Skateholm, Südschonen, Schweden", in *Archäologisches Korrespondenzblatt* 14(2), 1984, pp. 123-130.
- Lichardus, J. et al. *La protohistoire de l'Europe*, Nouvelle Cléo, PUF, Paris, 1985.
- May, F. *Les sépultures préhistoriques*, éd. CNRS, Paris, 1986.
- Péquart, M.; Péquart, St-J.; Boule, M. et Vallois, H. *Téviec. Station nécropole du Morbihan*. (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire no 18), Masson, Paris, 1937.
- Péquart, M. et Péquart, St-J. *Hoëdic. Deuxième station-nécropole du mésolithique côtier armoricain*. de Sikkel, Anvers, 1957
- Price, T.D. et Brinch Petersen, E. "Prehistoric Settlement in Mesolithic Denmark", in *Scientific American* 256(3), 1987, pp. 90-99.
- Vang Petersen, P. "Chronological and regional variations in the late Mesolithic of eastern Denmark", in *Journal of Danish Archaeology* 3, 1984, pp. 7-18.

Notes

- 1 Il s'agit des sites de Vedbaek Boldbaner, Maglemosgard et Maglemosgard Vaenge.
- 2 Les défunts ont la tête tournée vers l'Est aussi souvent que vers l'Ouest.
- 3 Datant ainsi le site du début de la culture d'Ertebølle (phase Dyrholm I).
- 4 Sur le site, en effet, un calvarium humain et deux os longs, cassés pour en extraire la moelle, ont été trouvés parmi des os d'animaux.
- 5 Les dates C14 sont de 6020+-70 et 5790+-70 BP pour Skateholm I et de 6910+-70 et 6380+-70 pour Skateholm II (Skateholm II est donc plus vieux que Skateholm I).
- 6 36% des défunts sont en décubitus dorsal, 44% en position contractée et 20% en position assise.
- 7 L'une de ces deux sépultures (tombe 11) occupait une surface relativement importante (10 m²) sous le niveau d'occupation et présentait des trous de poteaux indiquant la présence d'une structure en bois que l'on doit probablement mettre en relation avec les rites funéraires.
- 8 Il faut cependant rester prudent car les squelettes d'enfants sont fragiles et se conservent mal (d'ailleurs deux d'entre eux n'ont été identifiés qu'à partir de leurs dents).
- 9 L'ensevelissement rituel de chiens dans les sociétés pré-agricoles a été constaté en d'autres cultures (dans le Natoufien du Levant par exemple).
- 10 la date C14 est de 5890+-90 BP.
- 11 De nombreux indices permettent de supposer que la zone d'habitat couvrait une surface plus importante que celle qu'il est possible de constater aujourd'hui.
- 12 En effet, les tombes comme l'habitat ont fourni de pointes de flèches du même type.
- 13 Pour la datation de la tombe : avant les résultats C14, la chronologie se base sur l'habitat (daté de la culture d'Ertebølle) et sur le matériel de cet habitat trouvé dans la tombe. Ainsi cette tombe appartient vraisemblablement à la phase moyenne de la culture d'Ertebølle, aux environs de 5880 BP (P. Vang Petersen, 1984).
- 14 Même si les deux tombes de Gross Fredenwalde sont datées de la culture TRB ancienne (U. Schoknecht, 1963), le mobilier funéraire - lames de silex, perles en dents de cerf et ocre - sont à situer dans le Mésolithique final.
- 15 La tombe est datée au C 14 de 5210+-100 BP.
- 16 Les illustrations sont tirées de Albrethsen, S.E. et Brinch Petersen, E. (1976) pour ce qui concerne Vedbaek Bøgebakken, de Larsson, L. 1984 et Bonsall, C. 1985 pour Skateholm et de Brinch Petersen, E. 1988 pour Sröby Egede.



Un petit conseil, Svørn... Nous sommes en plein mésolithique. Nous avons domestiqué le chien, nous avons des outils de pierre, et plus personne ne se promène nu.



Les Cimbres et les Teutons, histoire d'une migration

Thierry Luginbühl

Sources et historiographie

La grande migration des Cimbres et des Teutons, qui bouleversa la Gaule et marqua profondément l'imaginaire romain, est l'un des premiers événements de la protohistoire occidentale commenté dans les littératures grecque et latine; elle représente, de ce fait, une source d'informations historiques assez extraordinaire sur une période - la fin du 2e siècle avant notre ère - connue presque exclusivement par l'archéologie.

La grande migration des Cimbres et des Teutons, abondamment commentée dès l'Antiquité, est un phénomène complexe dont les causes comme les conséquences ont été multiples et variées.

L'importance politique, puis idéologique, des mouvements de populations qui secouèrent l'Europe occidentale à la fin du second siècle avant J.-C. a été à l'origine d'une historiographie antique abondante¹ dont les textes peuvent être classés en deux grands ensembles: un premier, de langue grecque, dont les auteurs principaux, Plutarque et Strabon, se réfèrent aux oeuvres aujourd'hui perdues de Posidonios et de Pythéas² et un second, de langue latine, représenté essentiellement par des écrits d'annalistes comme Clodius Paulus et Valerius Antias ou les mémoires de Catulus et de Sylla, repris par César et Tite-Live.

Ces sources, corroborées par les données de l'archéologie, de l'épigraphie,

de l'onomastique, de la toponymie et même de la géomorphologie littorale³, ne nous donnent cependant qu'une image assez floue des mouvements migratoires de cette époque et des peuples qui y ont participé, par manque d'un réel intérêt des auteurs contemporains.

Ces documents, commentés dès le début du 18^{ème} siècle⁴, ont, dès la fin du 19^{ème}⁵, fait l'objet d'une importante bibliographie de langue allemande, dont l'influence sur les historiens français (D'Arbois de Jubainville, Jullian, Hubert, Demougeot, Goudineau etc.) et sur l'historiographie relative aux Helvètes⁶ est restée déterminante. L'ambiguïté de certaines de ces sources n'en a pas moins amené les auteurs à des conclusions différentes voire opposées dont les intentions idéologiques ont fait parfois peu de cas de toute honnêteté historique.

Les Cimbres et les Teutons : origine et civilisation.

Les brumes du Jutland

Les sources antiques sont unanimes⁷ pour situer les Cimbres du second siècle avant J.-C. dans la péninsule du Jutland (ou cimbrique) et autour de l'estuaire de l'Elbe (région de Hambourg) sur la mer du Nord.

Les Teutons, selon Pythéas⁸ qui les aurait rencontrés, considéré en cela comme crédible par H. Hubert et M. Todd⁹, devaient occuper l'estuaire de

l'Oder et les îles danoises de la Baltique, d'où ils revendaient l'ambre de l'île d'Abalum (peut-être Oesel près de la côte orientale).

Ces peuples ont été considérés comme celtiques par leurs contemporains¹⁰ puis comme germaniques dès le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère. La distinction entre les deux cultures, d'ailleurs largement imbriquées, n'apparaît pour la pre-

mière fois, rappelons-le, que dans les histoires de Posidonios¹¹ et n'a vraisemblablement trouvé d'écho auprès du public méditerranéen qu'après la schématisation césarienne¹².

Les Cimbres et les Teutons sont rattachés par les auteurs du 1^{er} siècle apr. J.-C. au groupe german des Ingaevones¹³. L'aire qu'ils semblent avoir occupée (Hannovre et

Schleswig-Holstein), loin au-delà de la limite des toponymes celtiques, est restée en dehors de celle des cultures de Hallstatt et de La Tène jusqu'aux alentours de 300 av. J.-C. (début de La Tène moyenne). La celtisation, certainement plus commerciale que militaire, a été plus forte dans ces régions situées au débouché des grands axes nordiques que dans le reste du Nord de l'Allemagne. Elle ne concerne cependant, archéologiquement, que du mobilier de haut prestige, chaudrons rituels, parures, armes et chars funéraires et n'a que peu modifié la culture matérielle des habitants (type d'habitat, d'agriculture, d'élevage ou d'artisanat domestique, voir *infra*). La langue de ces peuples, dont l'origine "germanique" est reconnue par la quasi totalité des historiens contemporains (Hubert 1932, Demougeot 1978, Bruneaux 1987, Todd 1990, Goudineau 1990) semble avoir été fortement influencée par les Celtes avec qui ils étaient en contact constant. Les noms de leurs rois, dont l'étymologie a été maintes fois commentée¹⁴, sont tous de formation celtique (Claodios, Lugius¹⁵, Boiorix, Gaesorix, Teutoboduus)¹⁶ comme d'ailleurs le nom qu'ils donnaient à la Mer Baltique, *Morimarusa*¹⁷ (étym. mor "mer", et maro "mort", "Mer Morte"). Rien ne nous permet cependant de savoir si l'ensemble des populations de ces peuples avait adopté une langue celtique ou si elle n'était employée que par les nobles et les commerçants.

Le nom même de ces peuples semble de formation celtique ou, en tout cas, nous est parvenu sous cette forme. Le nom des Teutons, *Teutoni*, est la forme celtique romanisée d'un radical commun au germanique, au celtique et à l'italique, tout-/teut-, signifiant la tribu, le peuple¹⁸. Celui des Cimbres, rapproché par Posidonios de celui des Cimmériens¹⁹ et par les modernes de

celui des Kymry gallois²⁰, dont le nom vient de combrog- "gens d'un même pays, concitoyens", peut aussi provenir d'un radical cimbr- (irlandais: rançon, tribut) et signifierait approximativement "ceux qui soumettent au tribut" ou "ceux qui prennent des prisonniers" (irlandais: cimbid)²¹, ce qui n'est pas très éloigné de la définition proposée par Festus²² "*Cimbri lingua gallica latrones dicuntur*"²³. Mommsen, lui²⁴, fait de *Cimbri* un synonyme de *Cempbo*, signifiant "les preux".

Teutons: Helvètes ou Germains?

L'appartenance du peuple teuton à la "civitas" helvète, en tant que *pagus* ou canton, supposée par plusieurs auteurs²⁵ à partir d'une équation tentante entre les noms de Teutons et de Tougenoi (dont Posidonios²⁶, auteur le plus proche des faits chronologiquement, dit qu'ils appartenaient au peuple helvète) et par une inscription²⁷ d'époque impériale retrouvée dans la région du Main²⁸, semble assez difficile à retenir. Cette hypothèse intéressante a contre elle, en effet, la totalité des sources ultérieures qui, malgré une schématisation parfois évidente, lui opposent une série d'arguments assez convaincante.

L'origine géographique et le caractère "germano-celte" reconnu par les littératures allemande et française au peuple teuton le distingue des Helvètes dont la culture, malgré une origine trans-rhénane, semble être "exclusivement" celtique, à la lumière des sources littéraires et archéologiques. Le texte de César²⁹, en outre, dit clairement que le *pagus* tigurin est la seule unité helvète à avoir participé aux migrations de la fin du second siècle. L'utilisation de cette participation comme justification politique et militaire est un exemple classique des méthodes de

rédaction des Commentaires³⁰. Il est peu probable que la moindre "suspicion" d'appartenance des Teutons au peuple helvète ait échappé à la connaissance du proconsul et n'ait pas été exploitée (comme l'émigration des Tigurins, pourtant beaucoup moins connus du public romain) dans le but de convaincre les masses italiennes, encore profondément traumatisées par les événements, de la nécessité de son intervention hors des frontières, tout en servant l'image de Marius et la propagande des *populares*³¹. En 103, lors de la séparation des peuples en deux corps dans le but de prendre la défense romaine en tenaille, le groupe tigurin s'est d'ailleurs, on le verra, joint à l'aile orientale menée par les Cimbres et non à celle des Teutons. La division de deux entités d'un même peuple pour une action aussi importante, bien que possible, paraît peu probable au vu de nos maigres connaissances sur l'organisation et le déplacement des armées "gauloises"³².

La présence des Teutons dans la région du Main à l'époque augustéenne, attestée par l'inscription du Greinberg, peut être expliquée par l'installation d'un "groupe arrière"³³ de ce peuple en marge des territoires helvètes trans-rhénaux (le futur désert helvète de Tacite³⁴). Cette hypothèse, bien qu'incertaine, est corroborée par l'exemple des Cimbres dont certains corps semblent ne pas avoir suivi les mouvements migratoires (Cimbres du Jutland de l'époque augustéenne³⁵ et Aduatuques de Gaule Belgique de l'époque césarienne).

Les Ambrons

Le cas des Ambrons, considérés par Festus comme des Gaulois³⁶ et par Plutarque³⁷ comme une sorte de corps d'élite de l'armée teuton, n'est pas moins compliqué. E. Demougeot suggère leur appartenance

nance comme tribu au peuple des Teutons avec lesquels ils sont toujours associés. Leur nom, peut-être d'origine géographique (Ambra est le nom antique de l'Emmer, affluent de la Weser), est semblable à celui d'une population ligure de la région de Gênes, dont une troupe servait de corps auxiliaire à Marius³⁸ lors de la grande bataille d'Aix.

Des "Germano-celtes" ?

En l'état actuel de nos connaissances, les Cimbres comme les Ambrons ou les Teutons semblent donc pouvoir être considérés comme des peuples de culture mixte germanique et celtique que l'on peut qualifier de Germano-Celtes, sur le modèle des Celtibères, des Celto-Ligures ou des Celto-Scythes. Il n'est pas possible aujourd'hui de déterminer le degré exact de celtisation de ces populations d'origine très certainement germanique. Vraisemblablement moins poussée que celle des Belges ou des populations rhénanes du 1er siècle av. J.-C. et vraisemblablement liée au commerce de l'ambre dont les peuples de la côte nord de l'Allemagne paraissent avoir été les premiers intermédiaires, elle a dû probablement toucher principalement les élites (classe dirigeante et marchande, corps sacerdotal) et s'est très certainement développée lors des migrations par adjonction de groupes "purement" celtiques (Helvètes, Boïens, etc.).

Structure sociale

La rareté des sources écrites décrivant la civilisation des peuples germano-celtes de la côte nord de l'Allemagne et du Jutland ne nous permet guère de comprendre que quelques grands traits de leur structure sociale et de certains de leur comportements, guerriers le plus souvent.

Les textes de Tite-Live et de Plutarque, corroborés par les données de l'archéologie, nous laissent

supposer que les Cimbres et les Teutons avaient adopté un système monarchique de type celtique³⁹ dont les rois étaient peut-être élus, comme plus tard à l'époque de César⁴⁰, par une assemblée des chefs de familles en armes⁴¹.

Religion

La fonction religieuse et l'exécution des rites semblent avoir été réservées aux rois et, selon un modèle germanique⁴², à un collège de prophétesses sacrificatrices⁴³. Seul le caractère sanglant de la religion de ces peuples⁴⁴, d'ailleurs confirmé par l'archéologie⁴⁵, a été relevé par les auteurs antiques plus soucieux d'"exotisme" que de précision ethnologique.

Le nom de Lugius, porté par un roi cimbrique⁴⁶ et probablement formé à partir du nom du dieu suprême des Celtes, Lug, nous permet de penser que la religion de ces peuples, ou au moins de leurs élites, était influencée par le monde celtique. Cette celtisation a cependant pu rester formelle ou nominale, le nom de Lug (comme plus tard celui de Mercure) ne faisant

alors que qualifier un "Wodan" indigène, dont le culte et la fonction, d'ailleurs très proches de ceux de son équivalent celtique, restaient inchangés.

Les scènes du chaudron de Gundestrup (fig.1), dont la signification reste discutée et contestée⁴⁷, nous permettent de croire que les représentations de certains dieux⁴⁸ ou de certains mythes celtiques étaient reconnaissables et intelligibles pour des habitants du Jutland du premier siècle av. J.-C. L'importance du chaudron dans la religion des peuples de ces régions, attestée par les sources littéraires⁴⁹ et archéologiques⁵⁰, semble, elle aussi, dénoter une celtisation des coutumes et des idéologies religieuses. Le symbolisme du chaudron, marqueur du statut royal et garant de la pérennité et de la prospérité du peuple⁵¹ dans le monde celtique⁵² est une caractéristique des sociétés monarchiques centralisées et axées sur le commerce qui ont succédé aux chefferies indépendantes de l'Age du Bronze ou, en Germanie, du début de l'Age du Fer⁵³.



Fig.1: Chaudron de Gundestrup

Culture matérielle

Nos connaissances sur la culture matérielle et la vie quotidienne des populations du Jutland et du nord de l'Allemagne au second siècle av. J.-C., en l'absence de quasiment toute source écrite, sont essentiellement dues aux informations fournies par l'archéologie et profitent de la qualité du travail de fouille et de publication réalisé dans ces régions⁵⁴.

L'habitat paraît avoir pris deux formes essentielles en fonction des sites d'implantation. Les basses terres côtières de la Mer du Nord et de la Baltique semblent avoir été caractérisées par des installations sur tertres artificiels (les "terpen" de la littérature allemande⁵⁵). Ces villages composés de quelques dizaines de maisons quadrangulaires et allongées, dont une partie était réservée au bétail, étaient généralement organisés en rayons convergeant autour d'une place circulaire.

Le Jutland, lui, semble avoir vu se développer un modèle d'habitat en villages plus restreints dont la dizaine de maisons étaient, dans la majorité des cas, "blotties" sans ordre à l'intérieur d'une palissade de faibles dimensions (fig.2).

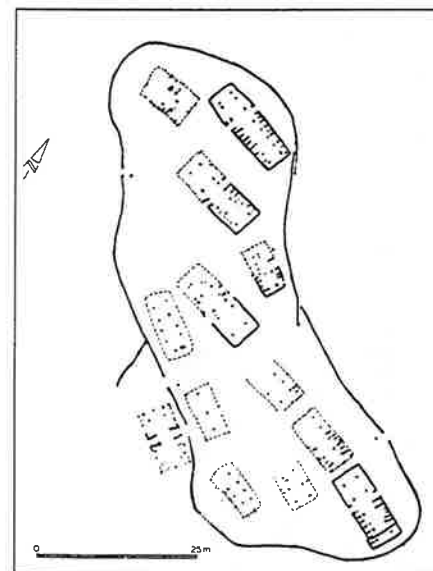


Fig.2: Grontoft, établissement pré-romain

Nous ne savons rien aujourd'hui des établissements provisoires de la période des migrations. La vie dans les lourds chariots à quatre roues⁵⁶, généralement tirés par des attelages de boeufs, servant, avec des tentes⁵⁷, de demeures aux émigrants et pouvant former, une fois regroupés, une sorte de fortification (le célèbre "Wagenburg" de la littérature allemande) ne nous est connue que par de trop brèves allusions de Plutarque⁵⁸ et, deux générations plus tard, par le récit de l'émigration helvète⁵⁹ mieux décrite par César.

Malgré l'importance du marché de l'ambre, vraisemblablement sous mainmise de la noblesse, l'activité essentielle des populations rassemblées sous les noms de Cimbres et Teutons doit avoir été l'agriculture⁶⁰. De type assez primitif⁶¹, elle semble avoir été avant tout fondée sur la culture de l'orge, des fèves et du lin et doit avoir fonctionné avec un élevage où prédominaient les bovidés⁶². L'artisanat, lui aussi, paraît être resté en retrait de celui du monde laténien. La céramique, malgré peut-être quelques tentatives d'imitation de modèles celtiques, ignore l'usage du tour; l'orfèvrerie est inexistante et la quasi-totalité du mobilier de luxe ou de prestige est importée de Gaule ou de Celtique danubienne.

La guerre

L'armement retrouvé dans les régions précédemment attribuées aux Cimbres et aux Teutons est plus celtisé que celui des autres régions du nord de l'Allemagne (fig.3). La celtisation y est presque totale en ce qui concerne les épées, les lances et les boucliers. Les guerriers décrits par Plutarque lors de l'émigration⁶³ sont d'ailleurs équipés "à la celte", probablement en partie avec du matériel pris à l'ennemi⁶⁴.

Les méthodes de combat décrites par les sources sont celles du monde celtique et dénotent, au moins, une

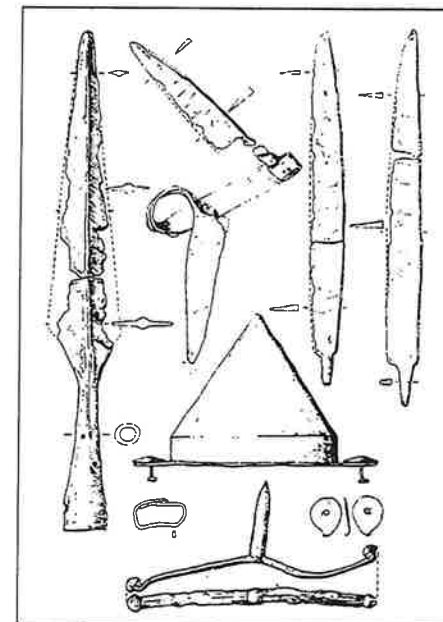


Fig.3: Tombe (culture de Przeworsk)

même conception de la guerre. Toutes les troupes disponibles se regroupaient en terrain découvert et à date convenue avec l'ennemi⁶⁵, formaient une "phalange" aussi large que longue⁶⁶ qui, après force cris, chants et bruits de trompes ou d'armes⁶⁷, se jetait sur l'ennemi en rangs serrés pour chercher le corps à corps⁶⁸. La cavalerie, arme de prestige et apanage de la noblesse, chargeait alors au javelot puis, dans la mêlée, à l'épée, soit de front, soit de manière à envelopper l'ennemi⁶⁹. L'ensemble du butin était fréquemment laissé sur vœux aux divinités guerrières⁷⁰ et était détruit ou massacré (armes, prisonniers et animaux) en reconnaissance de la victoire. La liberté aurait cependant parfois été rendue à des ennemis vaincus (même romains) dont le courage avait été reconnu⁷¹. Des trêves, à forte connotation religieuse⁷², étaient aussi parfois accordées par les rois cimbres et teutons pour une période déterminée. En cas d'insécurité ou de fuite devant l'ennemi, les sites de hauteur semblent avoir été mis à profit⁷³, parfois parallèlement aux cercles de chariots, pour protéger femmes, enfants et bagages.

Les femmes, dans les cas désespérés, auraient, si l'on en croit les sources antiques, participé à certains combats⁷⁴ et préféré la mort de leurs enfants et le suicide à la captivité et à l'esclavage⁷⁵.



Fig. 4: L'engagement des femmes germaniques dans la bataille d'Aix

La migration

Le processus complexe de migrations que connaît l'Europe de l'ouest à la fin du second siècle avant notre ère semble avoir eu comme origine le départ de la quasi totalité du peuple cimbrique aux alentours de 115 av. J.-C. Cette émigration, dans un contexte général de régression du domaine celtique sous la pression conjuguée des Germains (Celtique transrhénane), des Thraco-Gètes (Celtique danubienne) et des Romains (Gaule méridionale et nord de la Macédoine) aurait été due à un grand raz de marée selon les sources antiques⁷⁶. Cette explication, crédible au vu de nos connaissances sur le climat et la sédimentologie de la côte de la Mer du Nord⁷⁷, a été complétée dans l'historiographie contemporaine par différentes hypothèses : troubles sociaux, appauvrissement des sols associé à une croissance démographique, expansion des peuples suèves⁷⁸ ou scandinaves⁷⁹. Quelles qu'aient été les causes réelles de cet exode, les sources⁸⁰ nous montrent clairement que son but était de trouver des terres où

s'installer⁸¹ et que les Cimbres seraient arrêtés si tel avait été le cas.

Chronologie

La chronologie de leur migration, puis par réaction en chaîne de celles des Teutons, des Ambrons et des Tigurins, a été établie par les synthèses

successives de Müllenhof (1890), Jullian (1909), Hubert (1932), Stähelin (1948), Demougeot (1978) et Furger-Gunti (1984), mais doit à l'imprécision des sources antiques de rester floue et sujette à controverse (voir illustration).

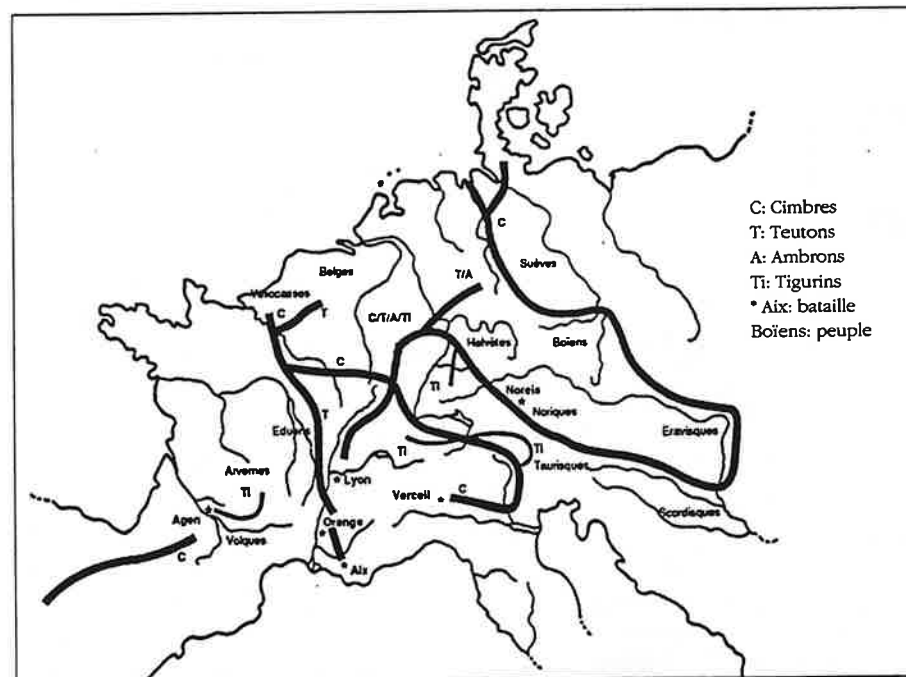


Fig. 5: La migration des peuples germano-celtes à la fin du 2e siècle

Premières confrontations (115-109)

Les Cimbres, comme nous venons de le voir, semblent avoir quitté leur territoire du Jutland et de la côte de la Mer du Nord vers 115 av. J.-C. La route du sud-ouest et de la Gaule leur étant interdite par les puissants peuples belges du Bas Rhin et celle de l'Elbe par ceux de la "confédération" suève, les émigrants doivent avoir emprunté l'axe de la Weser ou de l'un de ses affluents (Aller ou Leine), puis, probablement, de la haute Saale⁸². Ils pénètrent d'abord sur les terres des Boïens de Bohême⁸³ qui les rejettent sur le Danube, puis suivent la rive gauche du fleuve⁸⁴, à travers la plaine de Basse Hongrie. Repoussés par les Scordisques de la région de Belgrade (Singidunum), ils traversent le Danube puis atteignent, par la Drave et le pays des Hercuniates, les contrées habitées par les Taurisques⁸⁵ (peuple celtique du bas Tauern et des Alpes de Styrie). Ils pénètrent alors dans le pays des Noriques, alliés de Rome, et s'approchent de leur capitale, Noreia (Neumarkt à l'ouest de Vienne), mais sont interceptés par une armée envoyée par le Sénat sous le commandement d'un des consuls, Cn. Papius Carbo⁸⁶.

Les Cimbres qui connaissaient la réputation des armées romaines⁸⁷ se déclarent prêts à quitter le Norique mais le consul, vraisemblablement avide de butin et de gloire militaire, décide d'attaquer. Le combat, probablement perçu du côté romain comme une simple chasse à l'esclave⁸⁸, tourne rapidement à l'avantage des Barbares qui, sans un orage (providentiel selon les sources), auraient massacré la totalité de l'armée romaine. Conscients de la fragilité de leur victoire, les Cimbres ne cherchèrent pas à pénétrer en Italie, pourtant toute proche, et se contentèrent de piller le Norique. Chargés de butin⁸⁹, ils remontent alors le Danube par le pays des

Volques de Bavière, traversent les montagnes de Souabe et atteignent le territoire des Helvètes⁹⁰ alors situé entre la Forêt Noire, la rive droite du Rhin et le Main⁹¹ (région de Stuttgart sur le Neckar). Les Helvètes leur accordent probablement le droit de passage et, vraisemblablement impressionnée par leur richesse⁹² et poussée par l'expansion suève, une de leurs tribus au moins⁹³, les Tigurins, décide de les accompagner. Les émigrants, auxquels s'étaient probablement⁹⁴ déjà joints les Teutons et les Ambrons⁹⁵, traversent le Rhin entre 111 et 109⁹⁶, peut-être dans la région de Manheim, et se répandent en Gaule. Les Cimbres y rencontrent une armée romaine commandée par le consul M. Junius Silanus. Les émigrants lui demandent de leur attribuer des terres dans l'Empire comme *stipendium* pour s'y mettre au service de Rome mais celui-ci, malgré l'envoi d'une ambassade à Rome, reçoit l'ordre de ne pas traiter⁹⁷. Les Cimbres⁹⁸, peut-être aidés par les Teutons⁹⁹ et même les Tigurins¹⁰⁰, passent à l'attaque et écrasent l'armée romaine, sortie sans ordre des limites de la Province¹⁰¹, probablement dans les environs de Lyon¹⁰². A nouveau les émigrants ne profitent pas de leur victoire pour attaquer l'Italie ou la Narbonnaise mais se dispersent dans l'Ouest de la Gaule.

L'épisode tigurin (108)

En 108, cependant, les Tigurins pénètrent en Provence et se joignent aux Volques Tectosages de la région de Toulouse, révoltés contre l'autorité romaine et qui assiégeaient sa garnison. Le consul L. Cassius Longinus est envoyé à leur rencontre en 107 et la bataille, après une courte poursuite le long de la Garonne, a lieu dans la région d'Agen, en territoire nitiobroge¹⁰³. Les Tigurins, commandés par un jeune chef nommé Divico¹⁰⁴, écrasent l'armée

de Longinus qui est tué au combat¹⁰⁵. Les survivants, retranchés dans leur camp sous le commandement du légat C. Papillius, obtiennent leur liberté en livrant des otages ainsi que la moitié des bagages et en acceptant l'humiliation du passage sous le joug¹⁰⁶. Les Tigurins, peut-être selon les termes d'un marché contracté avec Papillius, quittent alors la Province, laissant ainsi le second consul, C. Servilius Caepio, sauver la garnison de Toulouse¹⁰⁷ et piller le pays tectosage¹⁰⁸.

La bataille d'Orange (105)

Le Sénat, exaspéré par les défaites de Carbo, de Silanus et de Longinus et craignant la dislocation de sa province de Narbonnaise, réunit en 105 une armée de 80'000 hommes au-delà des Alpes sous le commandement du consul Cn. Mallius Maximus et de Caepio, resté en Gaule comme proconsul¹⁰⁹. Les deux commandants, en constant désaccord¹¹⁰, se partagent la Province¹¹¹ et confient leur avant-garde à un légat de rang consulaire, M. Aurelius Scarus. Cimbres, Teutons, Ambrons et Tigurins réunis¹¹² attaquent par la rive est du Rhône, balaient le corps de Scarus qui est capturé¹¹³, et s'installent face aux deux armées romaines réunies de mauvaise grâce sur la rive gauche.

A nouveau les émigrants demandent l'octroi de terres en échange de la paix mais sont éconduits par Caepio qui ne prend pas la peine de consulter Mallius¹¹⁴. Malgré l'intervention d'envoyés du Sénat, Caepio refuse de s'entendre avec le consul qu'il considère comme un rival et n'accepte pas de rapprocher son camp¹¹⁵. Le 6 octobre¹¹⁶ les forces germano-celtes attaquent dans la plaine entre Orange (*Arausio*) et le Rhône et anéantissent les armées de Caepio puis de Mallius qui ne doivent, tous deux, leur salut qu'à la fuite¹¹⁷.

Le combat terminé, les Barbares sacrifient aux Dieux l'ensemble du butin, vraisemblablement dédié avant le début de la bataille. Selon un usage probablement celtique, l'or et l'argent sont jetés dans le fleuve, les vêtements sont déchirés et les armes brisées, les prisonniers sont pendus et les chevaux noyés¹¹⁸. Le désastre, du côté romain, était comparable à celui de Cannes ou de l'Allia. Le fleuve ayant empêché toute retraite ordonnée, 80'000 soldats romains ou alliés ainsi que 40'000 valets¹¹⁹ auraient été tués... La République n'avait plus aucune troupe au nord des Alpes et l'Italie, l'Espagne, sans parler de la Narbonnaise, étaient ouvertes aux Barbares.

La terreur gagne rapidement la Péninsule qui croit revenu le temps de l'incendie de Rome. Le Sénat fait abréger le deuil public, enrôle de force, fait jurer à tout Italien valide de ne pas quitter l'Italie, et interdit aux capitaines de navire d'embarquer tout homme en état de porter les armes¹²⁰.

Marius entre en scène

Une fois de plus, cependant, les émigrants se détournent de l'Italie et se dispersent en Occident. De retour à Rome, Caepio est chassé du Sénat et ses biens sont confisqués. Les *populares* profitant de la perte de crédit des *optimates* et de la fureur du peuple à leur égard font, contrairement à la loi, réélire au consulat C. Marius, absent mais auréolé de sa victoire contre Jugurtha¹²¹, et jeter Caepio en prison. Marius est envoyé en Gaule aussitôt son triomphe terminé (1er janvier 104¹²²), mais l'ennemi qu'il était venu combattre s'était dispersé. Les Cimbres après avoir ravagé le Languedoc étaient passés en Espagne¹²³, vraisemblablement par le col de Roncevaux¹²⁴, pendant que les Teutons dévastaient la Gaule du sud au nord. Le récit de la Guerre des Gaules¹²⁵ nous permet d'entrevoir la

misère qu'ils y firent régner. Les Gaulois, réfugiés dans leurs *oppida*, et parfois contraints à l'anthropophagie¹²⁶, n'osèrent pas les affronter. Les Belges, par contre, purent s'unir et réussirent à les repousser¹²⁷, ne leur cédant qu'un petit territoire entre Sambre et Meuse dans la région de Namur, où ils laissèrent 6'000 hommes pour garder bagages et butin¹²⁸.

Marius, en Narbonnaise, allait profiter de ce délai inespéré pour remettre de l'ordre dans la province mise en grand péril par le soulèvement des Tectosages¹²⁹ et les revendications des Allobroges, et pour se constituer une armée homogène et équilibrée à partir des éléments disparates qui lui avaient été confiés (vétérans d'Afrique, recrues des levées d'Italie, survivants d'Orange et contingents de peuples alliés: Ligures, Grecs de Marseille, Celtes de Provence, etc.)¹³⁰. Marius, par un entraînement très dur imposé à la troupe¹³¹, allait aussi pouvoir continuer les réformes commencées en Afrique dans le but d'améliorer la discipline, l'endurance, l'autonomie, et donc la mobilité, des corps légionnaires.

Considéré à Rome comme le seul homme capable d'arrêter les invasions nordiques, Marius allait voir son consulat renouvelé chaque année, cinq fois en tout, de 105 à 101, au mépris des lois et à la grande colère des *optimates* lésés¹³². Pour occuper ses troupes, nerveuses et impatientes d'en découdre¹³³, il entreprend alors le creusement d'un canal reliant le Rhône à la mer, les célèbres *fossae marianae*, dans le but de faciliter le ravitaillement de son camp jusqu'alors gêné par l'ensablement des bras du delta¹³⁴.

La grande offensive (103)

En 103 les Cimbres, passablement éprouvés par la résistance des Celtibères d'Espagne¹³⁵, repassent les Pyrénées et font leur jonction en pays

véliocasse¹³⁶ avec les Teutons, les Ambrons et les Tigurins. Une grande offensive commune contre l'Italie est alors planifiée. La masse des migrants se divise en trois corps pour prendre la défense romaine en tenaille¹³⁷. Les Teutons et les Ambrons se voient attribuer l'aile occidentale avec pour but de forcer les positions de Marius sur le Rhône, puis d'envahir la plaine padane par les Alpes Maritimes et la Ligurie¹³⁸. Les Cimbres et les Tigurins devaient, eux, attaquer par l'est; les premiers, par le Brenner et le défilé de l'Adige, rejoindraient les Teutons sur le Pô¹³⁹, alors que les Tigurins¹⁴⁰, moins nombreux, couvriraient une éventuelle retraite en tenant les cols de Norique¹⁴¹.

La défense romaine, informée de l'approche ennemie, s'organise en deux corps pour parer l'attaque. Marius, en Provence, est chargé d'attendre les Teutons, vraisemblablement au confluent du Rhône et de la Durance¹⁴², alors que Catulus, l'autre consul, assure la protection de la Cisalpine et des débouchés alpins¹⁴³.

La bataille d'Aix (102)

Les Teutons prennent le contact des troupes de Marius au milieu de l'été 102 et s'installent à proximité de leur camp¹⁴⁴. Les officiers et les soldats romains réclament le combat¹⁴⁵ mais Marius, dont la prudence semble avoir été le principal trait de caractère, refuse de livrer bataille dans des conditions qu'il jugeait peu favorables. Il interdit à ses hommes de quitter le camp et les poste tour à tour sur les retranchements pour qu'ils s'habituent à l'aspect des Barbares, toujours terrifiant pour les Méditerranéens¹⁴⁶. Après trois jours de provocations et de tentatives d'assauts infructueuses, les Teutons et les Ambrons lèvent le camp et se remettent en route pour l'Italie¹⁴⁷. Six jours durant, selon les sources¹⁴⁸, les Barbares défilent devant le camp en

se moquant des légionnaires retranchés à qui, selon Plutarque¹⁴⁹, ils "demandaient en riant [...] s'ils n'avaient rien à dire à leurs femmes, car ils seraient bientôt auprès d'elles" (voir illustration).

Une fois les Teutons éloignés, Marius sort de son camp, les devance par des chemins détournés, et s'installe près d' *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence), sur une hauteur favorable pour la défense comme pour l'attaque, mais mal pourvue en eau¹⁵⁰. Le combat s'engage rapidement avec les Ambrons qui formaient l'avant-garde barbare. Ces derniers attaquent en formation serrée mais le passage de l'Arc, rivière qui séparait les ennemis, disloque leurs rangs. Les auxiliaires ligures (d'un peuple qui se donnait aussi le nom d'Ambrons¹⁵¹), bientôt suivis par les légionnaires, se jettent sur eux depuis les hauteurs du camp et les mettent en déroute. Les Barbares, poursuivis par les Romains, se replient sur leur campement et

leurs chariots où ils se font massacrer malgré la participation de leurs femmes au combat¹⁵². Les Romains regagnent leur camp à la tombée de la nuit et, terrifiés comme après une défaite, veillent jusqu'au lendemain dans la crainte d'un assaut.

Les Teutons cependant n'attaquèrent ni cette nuit-là, ni le lendemain, permettant ainsi à l'armée romaine de se reposer et de reprendre courage.

Marius décide d'attaquer le surlendemain et envoie durant la nuit un corps de 3'000 hommes, sous le commandement de C. Marcellus, se poster derrière l'ennemi. Au matin, Marius déploie son armée devant le camp. Les Teutons, sans attendre l'attaque des Romains, se jettent à l'assaut de la colline¹⁵³. Le combat, en terrain défavorable aux Barbares, tourne définitivement à l'avantage des Romains après l'intervention de Marcellus. Les Teutons, pris en tenaille au plus chaud de la journée, s'enfuient et sont massacrés ou cap-

turés¹⁵⁴. Selon Plutarque¹⁵⁵, seuls le roi Teutobod et quelques cavaliers purent s'échapper, mais, capturés par les Séquanes, furent renvoyés à Marius. La victoire était totale et effaçait le souvenir et les effets de tous les revers passés. Une fois les êtres vivants et les plus beaux objets mis en réserve pour le triomphe et le butin, Marius fait rassembler le reste des bagages en un trophée colossal et l'offre en holocauste aux Dieux de la Victoire¹⁵⁶ avant de regagner Rome par bateau pour reconforter le Sénat qui venait de renouveler son consulat.

La bataille de Verceil (101)

Les Cimbres, encore au nombre de 300'000 selon les sources¹⁵⁷, arrivaient cependant en Italie après avoir probablement traversé le nord du Plateau suisse, le Tyrol et le col du Brenner. Catulus, par crainte de devoir scinder son armée renonce à défendre les passages alpins et se

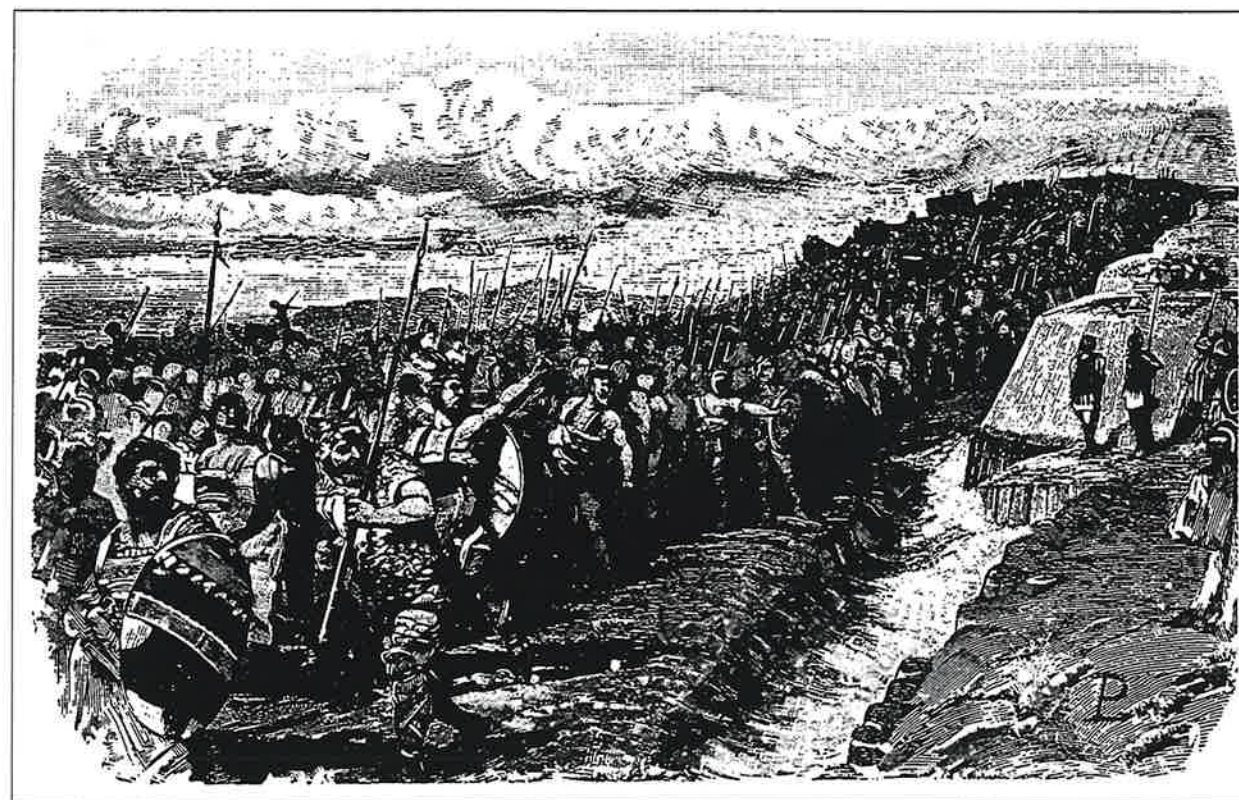


Fig.6: Les provocations des Germains avant la bataille d'Aix

retranche sur l'Adige, vraisemblablement entre Trente et Vérone¹⁵⁸. A l'arrivée des Cimbres (début 101), l'armée panique et s'enfuit au-delà du Pô, abandonnant son avant-garde et la Transpadane, livrée d'Aquilée à Verceil aux pillages de l'ennemi¹⁵⁹.

Marius, à Rome, refuse de célébrer son triomphe¹⁶⁰, rappelle ses troupes de Gaule et part pour le Pô dans le but de faire sa jonction avec les troupes de Catulus. L'armée romaine franchit le fleuve au début de l'été 101 et va à la rencontre des Cimbres regroupés à l'ouest de la plaine (vraisemblablement entre Milan et Turin) dans l'attente des Teutons dont ils ignoraient l'anéantissement.

Des pourparlers s'engagent entre les ennemis. Les Cimbres réclament à nouveau des terres pour eux et leurs alliés¹⁶¹. Marius leur apprend la défaite des Teutons en leur montrant leur roi, Teutobod, enchaîné. Les Cimbres marchent alors contre le camp romain et leur roi Boiorix, accompagné par une petite escorte de cavaliers, vient défier Marius de fixer un jour pour un combat frontal où se jouerait le sort du pays. Le combat est fixé au surlendemain dans la plaine des *Raudii Campi* près de Verceil (*Vercellae*)¹⁶². Au jour convenu, les deux généraux romains s'avancent dans la plaine. Les 22'000 soldats de Catulus se placent au centre et Marius, avec ses 32'000 légionnaires et auxiliaires, prend les ailes¹⁶³.

L'infanterie cimbrique sort de son campement, et se dispose en une phalange aussi longue que large, de 30 stades de côté (plus de 5 km). Leur cavalerie, composée de 15'000 guerriers très richement équipés¹⁶⁴, passe à l'attaque en premier, mais au lieu de charger de front, comme à son habitude¹⁶⁵, tire sur la droite pour provoquer l'assaut romain et l'envelopper (voir illustration).

Les officiers, conscients du but de la manœuvre, n'arrivent pas à retenir

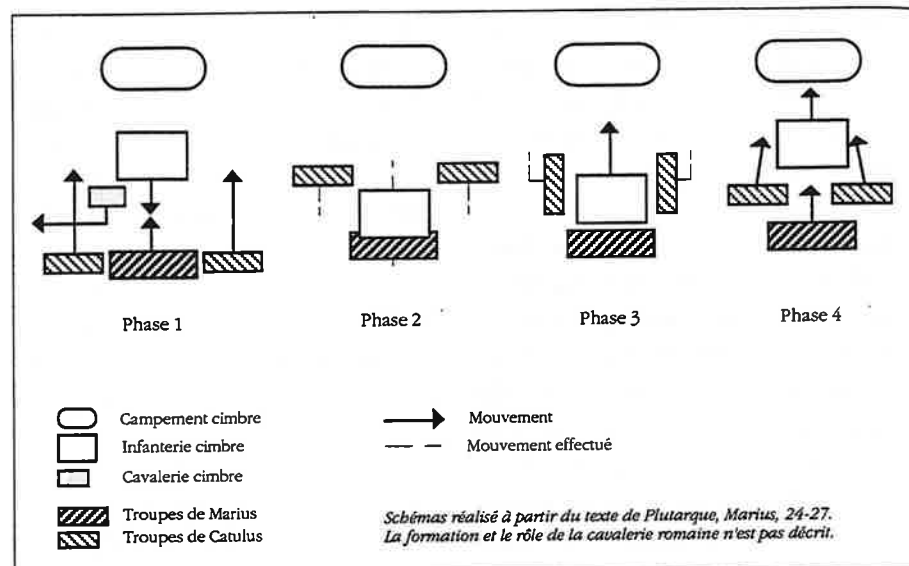


Fig.7: Schéma tactique de la bataille de Verceil (101)

les légions qui, croyant les ennemis en fuite, se lancent à l'attaque, soulevant un énorme nuage de poussière qui cache les ennemis. L'armée romaine se disloque et les ailes de Marius, aveugles, manquent l'infanterie cimbrique, laissant les troupes de Catulus seules, face à l'ennemi. La canicule, selon les sources, a cependant vite raison de l'assaut des Cimbres, qui ont le soleil dans les yeux¹⁶⁶. Les troupes de Marius les prennent sur les flancs et les repoussent sur leur campement¹⁶⁷ où le combat se termine par le massacre ou la capture des survivants.

Selon Plutarque¹⁶⁸, plus de 120'000 Cimbres, hommes, femmes et enfants, jonchaient la plaine et 60'000, malgré un grand nombre de suicide, furent emmenés en esclavage. L'aventure qui les avaient conduits sur plus de 3'500 km à travers l'Europe s'achevait. Le mérite de la victoire revint à Marius¹⁶⁹ en raison de ses précédents succès et de son adulation par le peuple; mais celui-ci associe Catulus à son triomphe, probablement par crainte de la réaction de ses troupes qui avaient supporté seules le choc frontal ainsi que pour montrer sa modération aux *optimates*.

Du grand exode, seuls restaient les

Tigurins retranchés dans les Alpes de Norique. Peut-être délogés par une brève campagne de Sylla¹⁷⁰, ces derniers, encore riches et puissants, gagnent alors le plateau suisse où ils rejoignent probablement les *pagi* helvètes qui s'y étaient déjà installés. Ils se fixent alors vraisemblablement dans la région des lacs du pied du Jura¹⁷¹, peut-être autour de l'oppidum du Mont Vully¹⁷².

Les conséquences

Monde celtique

Au delà de la destruction des peuples cimbrique, teuton et ambron, les migrations de la fin du second siècle eurent des conséquences très importantes, tant pour les populations des mondes celte et germain que pour l'histoire politique et idéologique de l'Empire Romain.

En Germanie, le départ de la quasi-totalité des trois peuples avait laissé un vide rapidement comblé, selon un processus courant de réaction en chaîne, par l'arrivée de peuples "baltes" ou scandinaves et par l'expansion du domaine des Suèves de l'Elbe.

Outre l'installation des Tigurins et, peut-être, du reste du peuple helvète sur le plateau suisse, les migrations "cimbriques" ont considérablement affaibli le monde celtique. Dix ans de guerres, de pillages et de destructions avaient ruiné les peuples et disloqué leurs confédérations du Moyen-Danube à l'estuaire de la Seine, tout en discréditant leurs élites, incapables (sauf exceptions comme les Belges ou les Boïens) d'assurer leur protection. L'insécurité que les Cimbres et les Teutons avaient fait régner, encore ancrée dans les mémoires à l'époque de César¹⁷³, est peut-être un des (nombreux) facteurs de développement de la civilisation des *oppida* qui caractérise le monde celtique durant le premier siècle av. J.-C.

Rome

Parallèlement, ces événements avaient amené Rome à s'intéresser aux affaires de la Gaule où se jouait désormais sa sécurité. La victoire d'Aix, démonstration de la supériorité militaire romaine, plaçait Rome en protectrice des peuples gaulois, justifiait sa présence en Provence et confirmait son rôle de grande puissance au nord des Alpes. La Gaule indépendante, en fait, était forcée de reconnaître sa faiblesse et une prédominance de Rome qui allait la conduire, 50 ans plus tard, à son intégration dans l'Empire.

Les migrations n'eurent cependant pas que des effets positifs pour l'Etat romain. Les Cimbres et les Teutons avaient détruit le "bouclier" d'Etats-tampons qui protégeait ses frontières et, plus largement, avaient mis fin à un équilibre nord-européen vieux de plus de deux siècles¹⁷⁴. Les défaites répétées subies par les généraux du parti sénatorial et l'attribution, cinq fois de suite, du consulat à Marius allait précipiter le déclin des *optimates* et aggraver le climat social. Les Celtibères¹⁷⁵ et les Salyens¹⁷⁶, révoltés, ne purent être rapidement matés, faute de troupes disponibles et les *socii* italiens, recrutés en masse après l'écrasement des premières armées romaines, revendiquèrent une égalité de droit qui allait les mener, 10 ans plus tard, au *bellum sociale*.

Bibliographie

Sources

- Aulu-Gelle III, 9, 7.
 Appien Celtica, 1, 28
 Iberica, 490, 2; 431, 1
 Illyrica, 8, 3; 431, 1
 Guerre des Gaules, 1, 7; 1, 12; 1, 26
- César De orationibus, II
 Cicéron Fragment du Vatican
 Diodore Bibliothèque historique, V, 32, XXXIV à XXXVI; XXXIIX à XXXIX
 Frag. 337, 2
- Eudoxe Bréviaire IV, 25-27; V, 1-2
 Eutrope Epitomes, XLIII
 Festus Epitoma, III, 3
 Florus Stratagèmes, II, 2
 Frontin Origines, XVIII, 77
 Isodore de Sévile XXXII, 3
 Justin Contre les payens, V, 15-17
 Orose Bibliotheca, 244
 Photius Histoire Naturelle, II, 167; IV, 26-99
 Pline Brutus, 17, 3; 19, 5
 Plutarque Camille, 19, 11
 César, 6, 2; 18, 1; 19, 4; 26, 2; 66, 5
 Marius, 11-44
 Othon, 15, 5
 Lucullus, 27, 9; 38, 3
 Sertorius, 3
 Sylla, 4
 De fortuna romana, 318-324
- Pomponius Mela II, 32-54; III, 32
 Ptolémée Géographie, II
 Hieron Chroniques
 Salluste Jugurtha, 114
 Strabon I, 4; II, 3, 6; IV, 3, 3-4; V, 1, 8; VII, 1-4
 Tacite Germanie, XXVIII; XXXVII; XLV
 Tite-Live VII, 24
 Epitome LXV-LXVIII
 Végèce III, 10

Ouvrages

- Birkhan, H. *Germanen und Kelten bis zum Ausgang der Römerzeit*, Vienne, 1970.
- Brunaux, J.-L. et al. *Guerre et armement chez les Gaulois*, Paris, 1987.
- Brunaux J.-L. *Les Gaulois, rites et sanctuaires*, Paris, 1986.
- Carney, T.-F. *A Biography of Marius*, Chicago, 1970.

- Collis, J. *Oppida, earliest Towns North of the Alps*, Sheffield, 1984.
- Cellarius *De Cimbris et Teutonis*, 1701.
- Christlein, R. *Zu den jüngsten keltischen Funden Südbayerns*, Munich, 1982.
- D'Arbois de Jubainville, H. *Les premiers habitants de l'Europe*, Paris, 1904.
- Demougeot, E. "L'invasion des Cimbres-Teutons-Ambrons et les Romains", dans *Latomus* 37, 1978 (II), p. 911-938.
- De Vries, J. "Cimbres, Teutons et Celtes", dans *Ogam* 9, 1957, p. 275-285.
- Ducrey, P. "L'empreinte des anciennes civilisations", dans *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, 1982, p.19 à 96.
- Duval, P.M. / Kruta, V. (éd.) *Les mouvements celtiques du Vème au Ier siècle avant notre ère*, Paris, 1979.
- Furger Gunti, A. *Die Helvetier*, Zurich, 1984.
- Goudineau, C. *César et la Gaule*, Paris, 1990.
- Hubert, H. *Les Celtes et la civilisation celtique (II)*, Paris, 1950.
- Jullian, C. *Histoire de la Gaule*, III, Paris, 1909.
- Kaenel, G. / Curdy, Ph. *L'oppidum du Mont Vully*, Guides Archéologiques de la Suisse 22, 1988.
- Kaenel, G. / Curdy, Ph. "Les fouilles du Mont Vully, bilan intermédiaire des recherches sur l'oppidum celtique", dans *A.S.* 6, 1983, 3, p. 102-109.
- Kruta, V. *Les Celtes*, Paris, 1979.
- Leroux, F. / Guyonvarc'h, C. *La civilisation celtique*, Rennes, 1990.
- Malvezin, P. *Dictionnaire des racines celtiques*, Paris, 1903.
- Mommsen, T. *Histoire romaine*, éd. fr., Paris, 1985.
- Müllenhof *Deutsche Altertumskunde*, Berlin, 1890.
- Rankin, H.-D. *Celts and the Classical World*, London, 1987.
- Todd, M. *Les Germains*, Paris, 1990.
- Wilcox, P. *Rome's Enemies (2), Gallic and British Celts*, Londres, 1985.

Illustrations

- Fig.1:** Musée de Copenhague
Fig.2: Todd 1990, p.52
Fig.3: Todd 1990, p.176
Fig.4: Goudineau 1990, p.67
Fig.5: inédit
Fig.6: Goudineau 1990, p.66
Fig.7: inédit

Notes

- ¹ La recherche des sources concernant cette migration a été effectuée, entre autres, grâce aux bases de données du Thesaurus Linguae Graecae (Irvine University, Cal.) et du Packard Humanities Institute sur système Pandora.
- ² Dont l'importance a aussi été reconnue dans la Germanie de Tacite par E. Norden, *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*, Darmstadt, 1959.
- ³ Sédimentologie et climatologie des estuaires de la Mer du Nord et de la Baltique.
- ⁴ Cellarius, 1701.
- ⁵ Monographies de Sepp, Pallmann, Müllenhoff, Zippel, Helbling, Matthias etc. Voir C. Jullian, 1909, III, p. 53.
- ⁶ Travaux de F. Staehelin, A. Furger-Gunti, K. Christ, R. Christlein etc., voir bibliographie.
- ⁷ Strabon, Géogr. VII, 2, 1-4; P. Mela III, 32, Plin. II, 167, IV, 95-99, Tacite, Germ. 37, Ptolémée II, 11, 2, 7 et 16.
- ⁸ P. Mela III, 32 et 54; Plin. IV, 99, XXXVII, 35.
- ⁹ 1932, p.111 et 1990, p. 14.
- ¹⁰ Cicéron, *De ora.*, II, 66, *De prov. cos.*, 266; Salluste, Jug. 114, etc.
- ¹¹ M. Todd, 1990, p.14.
- ¹² Celtes sur la rive gauche et Germains sur la rive droite du Rhin, B.G., I, 1 et 2.
- ¹³ Plin. IV, 89.
- ¹⁴ Voir par ex. C. Jullian, 1909, III, p. 53 ou H. Hubert, 1932, p. 112 etc.
- ¹⁵ Ce nom rapproché généralement de celui du dieu suprême des Celtes, Lug, est formé, selon E. Demougeot (1978, p. 923) à partir du nom du peuple germain des Luges.
- ¹⁶ L'utilisation de la langue celtique pour la formation des noms des "rois" de Germanie semble avoir perduré jusqu'à l'époque impériale. Arioviste est un nom gaulois comme Criptorix, chef frison mentionné par Tacite.
- ¹⁷ Plin. Hist. nat. IV, 27.
- ¹⁸ Voir par exemple Billy 1993, p. 144.
- ¹⁹ Strabon, VII, 293; Diodore, V, 32; Plutarque, Marius, II.
- ²⁰ Etym. "combrog", "gens d'un même pays".
- ²¹ D'Arbois 1894, 1, p. 205 et seq.
- ²² Epit., 43.
- ²³ Le nom de *Cimbri* peut aussi avoir pris son sens de "brigands" en Gaule, durant la migration, comme le nom des Vandales en Français ou des Huns en Anglais.
- ²⁴ Histoire romaine, p. 831
- ²⁵ Voir A. Furger-Gunti, 1984, pp. 76, 77 et F. Lasserre, Géographie de Strabon, Paris, 1966 (trad. Belles Lettres), p. 212, note 6 de la page 153.
- ²⁶ Strabon, VII, II, 2.
- ²⁷ "Inter Toutounos", CIL XIII, 6610.
- ²⁸ Greinberg à Miltenberg dans l'Odenwald, voir A. Furger-Gunti, 1984, p. 77.
- ²⁹ B.G., I, 12.
- ³⁰ M. Rambaud, 1966, 1987.
- ³¹ Le nom des Teutons n'apparaît pas dans les chapitres de la Guerre des Gaules consacrés aux Helvètes.
- ³² Voir par ex. J.-L. Brunaux, 1987, p. 51.
- ³³ Arrière-garde ou colonie, cf. H. Hubert, 1932, p. 144.
- ³⁴ Germanie, 28.
- ³⁵ Mon. Ancyr.; Str. VII, 2, 1-4; P. Mela III, 32; Plin. II, 167; IV, 95-97; Tac. Germ., 37; Ptol. II, II, 2, 7, 16.
- ³⁶ "Gens gallica", epit.17, 2.
- ³⁷ Marius, 19, 3.
- ³⁸ Plutarque, Marius, 19, 5. Cette homonymie intéressante est à l'origine de l'étonnante conclusion de J. Markale sur l'origine des Cimbres et des Teutons : "Ni Celtes, ni Germains, ils sont les derniers descendants des constructeurs de dolmens et d'allées couvertes, qui, aux alentours de l'an -2000, ont parsemé l'Europe occidentale de leurs étranges monuments, avant d'aller, grâce au rêve mystique des Celtes, s'y perdre et prendre des visages de dieux et de héros." Sans commentaire. *Les Celtes et la civilisation celtique*, Paris, 1969.
- ³⁹ Noms de chefs en -rix, tombes à char de La Tène tardive dans leur région d'origine, discipline de la masse des migrants, etc.

- ⁴⁰ Voir par ex. B.G. VII, 63.
- ⁴¹ Peut-être regroupée sous la protection ou la clientèle d'aristocrates.
- ⁴² B.G. I, 50; M. Todd, 1990, p. 136; Mommsen, Histoire romaine, p. 833.
- ⁴³ Strabon, VII, 2, 3.
- ⁴⁴ Sacrifices humains à vocation oraculaire ou massacre votif des prisonniers après une victoire.
- ⁴⁵ M. Todd, 1990, p. 119.
- ⁴⁶ Plutarque, Marius, 25.
- ⁴⁷ Voir par ex. J.-J. Hatt, *Mythes et Dieux de la Gaule*, Paris, 1989, pp. 74-99.
- ⁴⁸ En l'occurrence au moins Taranis et Cernunnos, dont l'identification est acceptée par tous les auteurs.
- ⁴⁹ Don d'un chaudron, considéré comme le seul présent convenable, par les Cimbres à l'empereur Auguste, Plin. II, 167; IV, 95-97.
- ⁵⁰ Chaudrons de Brå, Gundestrup et de Rynkeby.
- ⁵¹ F. Leroux, C.-J. Guyonvarc'h, 1986, p. 374; J.-P. Persigout, dictionnaire de mythologie celtique, 1990 (sec. éd.), p. 64.
- ⁵² Et plus généralement indo-européen, voir G. Dumézil, *Le festin d'immortalité*, Paris, 1924.
- ⁵³ Voir P. Brun, *Princes et princesses de la Celtique*, Paris, 1987, p.193.
- ⁵⁴ Voir synthèse de M. Todd, 1990, pp. 43-58.
- ⁵⁵ Ces sortes de tells sont mentionnés par Tacite, Germanie XXXVIII.
- ⁵⁶ Plutarque, Marius 21, 27; Plin. VII; Florus, I, 38, 16-17; Orose, V, 16.
- ⁵⁷ Plutarque, Marius, 21, 4.
- ⁵⁸ Marius, 21, principalement.
- ⁵⁹ B. G. livre I, 2-30.
- ⁶⁰ Les sources (Plutarque, Marius, 24; Tite-Live, Per. 65; Florus, I, 38 etc..) nous montrent clairement leur attirance pour la vie de la terre, voir *infra*.
- ⁶¹ Ignorance du coutre métallique par ex.
- ⁶² M. Todd, 1990, pp. 63-69. Les sites celtiques, au contraire, montrent généralement une nette prédominance du porc comme animal de boucherie.
- ⁶³ Marius, 23, 25.
- ⁶⁴ Celte, celtibère ou romain.
- ⁶⁵ Plutarque, Marius, 25, 4.
- ⁶⁶ Plutarque, Marius, 25, 9.
- ⁶⁷ Le célèbre *tumultus gallicus*, Plutarque, Marius, 19, 4, 20, 3. Comparer avec Polybe, II, 29-30 (bataille de Télamon).
- ⁶⁸ Voir Mommsen, Histoire romaine, p. 832.
- ⁶⁹ Plutarque, Marius, 25, 10.
- ⁷⁰ Lug/Wodan, Teutates/Tyr, ou Taranis/Thor, vraisemblablement.
- ⁷¹ Plutarque, Marius, 24, 7.
- ⁷² Plutarque, Marius, 23.
- ⁷³ Plutarque, Marius, 11.
- ⁷⁴ Plutarque, Marius, 19.
- ⁷⁵ Plutarque, Marius, 27, 2 et sqq.
- ⁷⁶ Strabon, VII, II, 2; Florus, I, 38; Festus, p.17, M.
- ⁷⁷ Région caractérisée par la fréquence des tempêtes et des transgressions marines, voir E. Demougeot, 1978, p. 922.
- ⁷⁸ Composante du groupe des Hermiones (Tacite, Germanie, 2; Plin. IV, 100) et composé selon Tacite (Germanie 38) et Strabon (IV, I, 3) des Lombards, Semnons, Hermondures et Marcomans.
- ⁷⁹ Ruges, Burgondes ou Vandales; E. Demougeot, 1978, p. 923.
- ⁸⁰ Tite-Live, Per.65; Florus, I, 38; Dion Cassius, XXVII, 91, Plutarque, Marius, 24, 4.
- ⁸¹ Comme celui de la migration des Galates au 4ème siècle ou des Helvètes en 58.
- ⁸² E. Demougeot(1978, pp. 922-923), suivant en cela E. Köstermann (1969, pp.310-329), propose un itinéraire oriental par l'Oder, la Silésie et la Moravie (emprunté plus tard par les Ruges et les Lombards) qui ne peut guère être réfuté faute d'arguments. La poussée des peuples scandinaves par la Poméranie, supposée par le même auteur (p. 922), convient cependant assez mal à cette hypothèse.
- ⁸³ Strabon, VII, II, 2 (Posidonios).
- ⁸⁴ La rive droite était occupée par les Eravisques de la région de Buda.
- ⁸⁵ Strabon, VII, II, 2.

- 86Strabon, V, I, 8; Tite-Live, Per. 63; Tacite, Germanie 37; Appien, Celtica 13 (cite prob. à tort les Teutons).
- 87Velleius, II, 107.
- 88Voir C. Jullian, 1909, III, p. 59.
- 89Strabon, VI, II, 2.
- 90Ibid.
- 91Ptolémée, II, 11; Tacite, Germanie, 28.
- 92Strabon, VII, II, 2.
- 93Le problème des *Tougenoi*, mentionnés par Strabon (VII, II, 2, d'après Posidonios) comme *pagus* helvète et rapprochés des Teutons par certains auteurs modernes, n'est pas élucidé, voir *supra*.
- 94Voir par ex. H. Hubert, 1932, p. 114. E. Demougeot (1978), malgré les sources principales qui ne citent pas les Teutons et les Ambrons avant l'arrivée des Cimbres en Gaule, propose une émigration simultanée et conjointe des trois peuples dès 115 (voire 120).
- 95Peut-être chassés des rives de la Baltique à cause du déséquilibre provoqué par le départ des Cimbres.
- 96Consulat de Silanus.
- 97Tite-Live, Per. 65; Florus, I, 38.
- 98Tite-Live, Per. 65; Eutrope, IV, 27.
- 99Velleius, II, 12, 2.
- 100Florus, I, 3 à 4.
- 101C. Jullian, 1909, III, note 4, p. 62.
- 102C. Goudineau, 1990, p. 64.
- 103Tite-Live, Per. 65; Orose, V, 15, 23 à 24; César, B.G. I, 12.
- 104César, B.G. I, 13 et 14.
- 105Comme son légat L. Calpurnius Pison, aïeul du beau-père de César (B.G., I, 12).
- 106Rite de soumission peut-être courant dans le monde celtique.
- 107Dion Cassius, XXVII, 90.
- 108Episode fameux de l'"or de Toulouse" prétendument ramené de Delphes par les Galates de Brennus. Strabon, IV, I, 13; Dion, XXVII, 90; Orose, V, 19, 25; Cicéron, de Natura Deorum, III, 30, 74; Justin, XXXII, 3, 9 à 11; Aulu Gelle, III, 9, 7.
- 109Tite-Live, Per.67; Orose V, 16, 2.
- 110Dion Cassius, XXXVII, 91; Orose V, 16, 2.
- 111Rive gauche du Rhône à Mallius, rive droite à Caepio.
- 112Orose V, 16, 1.
- 113Tite-Live, Per.67; Tacite, Germanie, 37; Dion, XXVII, 91.
- 114Dion Cassius, XXVII, 91.
- 115Tite-Live, Per. 67; Cicéron, de Orat., II, 28, 124.
- 116"*Pridie nonas octobres*", Plutarque, Luc., 27.
- 117Tite-Live, Per. 67; Tacite, Germanie 37; Orose V, 16, 2 à 7, VI, 14, 2; Florus, I, 38, 4; Eutrope, V, 1; Plutarque, Marius, 19; Cicéron, de Orat., II, 28; Végèce, III, 10; Appien, Illyrica, 4; Diodore, XXXIV-XXXV.
- 118Orose, V, 16, 5 à 6; comparer avec Tacite, Annales, XIII, 57.
- 119Tite-Live, Per.67; Orose, V, 16, 3.
- 120Diodore, Fragment du Vatican, p.122.
- 121Salluste, Jugurtha, 114; Plutarque, Marius 11 et 12.
- 122"Jour même des calendes de janvier", Plutarque, Marius, 12, 3.
- 123Tite-Live, Per.67; Plutarque, Marius 14; Sénèque, ad Helviam, 7, 2.
- 124"*Per saltum*", Tite-Live, Per. 67; voir E. Demougeot, 1978, p. 929.
- 125I, 33; II, 4; VII, 77.
- 126Discours de Critognatos, B.G., VII, 77, 12.
- 127B.G., II, 4, 2; Strabon, IV, 4, 3.
- 128Les futurs Aduatuques de l'époque césarienne, B.G., II, 29.
- 129Marius fait enlever leur roi Copillos (installé en 107 par Caepio après le départ des Tigurins) par Sylla, alors légat; Plutarque, Marius, XIII, Sylla, IV.
- 130Végèce, II, 10; Plutarque, Marius, 19, 5.
- 131Plutarque, Marius, 13-14; Végèce, III, 10.

- 132Plutarque, Marius, 22; Tite-Live, Per. 67-68; Cicéron, pro Lege Manilia, 20, 60; de Prov. Cons., 8, 19.
- 133Plutarque, Marius, 15.
- 134Plutarque, Marius, 15; Pline, III, 34; Mela, II, 78.
- 135Plutarque, Marius, 14; Tite-Live, Per. 67; Sénèque, ad Helviam, 7, 2.
- 136Basse Seine; Tite-Live, Per. 67, 8.
- 137Florus, I, 38, 6; Orose, V, 16, 9.
- 138Plutarque, Marius, 15.
- 139Plutarque, Marius, 24.
- 140"*Tertia manus*"; Florus, I, 38.
- 141Florus, I, 18.
- 142Orose, V, 16, 9; voir C. Jullian, III, 1909, note 7, pp. 78, 79.
- 143Plutarque, Marius, 15, 5; Tite-Live, Epit. 68
- 144Plutarque, Marius, 15.
- 145Plutarque, Marius, 16.
- 146Idem.
- 147Plutarque, Marius, 18; Tite-Live, Per. 68; Orose, V, 16, 9; Florus, I, 38, 5.
- 148Plutarque, Marius, 18; Florus, I, 38.
- 149Marius, 18, 3.
- 150Plutarque, Marius, 18-19; Orose, V, 16, 10; Florus, I, 38; Frontin, II, 4, 6.
- 151Plutarque, Marius, 19, 5.
- 152Plutarque, Marius, 19, 9.
- 153Plutarque, Marius, 20-21; Tite-Live, Per. 68; Orose, V, 16, 1.
- 154Plus de 100'000 morts ou prisonniers selon Plutarque (Marius, 21); 200'000 morts et près de 100'000 prisonniers selon Tite-Live (Per.68) et Orose (V, 16, 12) moins crédibles.
- 155Marius, 24.
- 156Plutarque, Marius, 22.
- 157Orose, V, 16, 14.
- 158Plutarque, Marius, 23.
- 159Plutarque, Marius 23; Tite-Live, Per. 68; Florus, I, 38, 12; Pline XXII, 11; Valère Maxime, V, 8, 4.
- 160Plutarque, Marius, 24.
- 161Plutarque, Marius, 24, 4.
- 162Plutarque, Marius 24 et 25; Orose, V, 16; Florus I, 38.
- 163Ce dispositif, selon Plutarque (Marius 25, 7), était censé apporter à lui seul la victoire, les troupes de Catulus, en retrait, ne jouant qu'un rôle secondaire.
- 164Les nobles et leurs ambactes très probablement. Plutarque, Marius, 25, 10-11.
- 165Plutarque, Marius, 26, 1.
- 166Plutarque, Marius, 26, 7.
- 167Plutarque, Marius, 27, 2-6.
- 168Marius, 27, 5.
- 169Salué par le parti populaire comme le troisième fondateur de la ville. Plutarque, Marius, 27, 9.
- 170Plutarque, Sylla, 4.
- 171Leur présence est attestée à Avenches durant l'époque romaine; CIL XIII, 5076.
- 172Voir G. Kaenel et Ph. Curdy, 1983, p. 107.
- 173B.G., VI, 77, 12.
- 174Installation des peuples celtiques danubiens.
- 175Appien, Hist. Rom. VI; Iberica, XVI, 99.
- 176Tite-Live, Per. 73.
- 177Valère Maxime, II, 10, 6.
- 178B.G. I, 40.



L'archéologie contre l'histoire ? Quelques oppida en Suisse.

Jacques Monnier

Un problème de termes

Début 58 avant Jésus-Christ: les Helvètes quittent leur territoire, après avoir incendié leurs habitations. Embrasement apocalyptique ! Le plateau suisse n'est plus, aux dires de César, que ruines et désolation. Mais ces faits rapportés dans la Guerre des Gaules correspondent-ils à la réalité ? 2000 ans plus tard, sur les traces de "nos ancêtres"...

Terminologie

Le mot *oppidum* est un mot latin qui désigne une place fortifiée. Dans le monde méditerranéen, le terme demeure assez vague; souvent, il sert d'équivalent au terme *urbs* (sauf pour désigner Rome). César le premier l'exportera d'Italie pour le transposer à certaines agglomérations celtiques¹ dans la Guerre des Gaules. Dans le jargon archéologique, le terme a pris un sens très restrictif: il désigne par convention une agglomération fortifiée du monde celtique, remontant à la période dite de La Tène finale (II^e-I^{er} siècles avant Jésus-Christ) et qui abrite une population fixe, ce qui n'exclut pas une fonction de refuge temporaire.

Des fortifications

Les recherches menées depuis le début du siècle en Europe ont permis de préciser l'aspect de ces agglomérations. Les *oppida* sont situés sur des sites facilement défendables (éminence, éperon, etc.), protégés par une fortification massive bien caractéristique, dont on connaît, pour la Gaule notamment, un type à poutres verticales apparentes alternant avec un mur en pierres sèches, appelé par les initiés "Pfostenschlitzmauer", ou cet autre, appelé *murus Gallicus*, que César décrit pour la ville d'Avaricum (BG VII, 23), qui consiste en un mur de pierres sèches renforcé en son centre par une armature de poutres entrecroisées (Fig. 1).

Il faut préciser que cette fortification,

loin de n'être que purement défensive, est aussi un symbole du pouvoir, de la mainmise d'une autorité locale sur un territoire.

Centre du pouvoir

Centre du pouvoir régional d'une communauté, l'*oppidum* regroupe diverses fonctions, politique, juridique, religieuse et économique. Sur les sites les plus importants, des activités artisanales sont attestées, dont la frappe de monnaie, signe de puissance économique; souvent aussi, la présence d'amphores, produit méridional par excellence, atteste la pratique d'échanges commerciaux à longue distance, avec le monde méditerranéen essentiellement.

Proto-urbanisme

Si l'*oppidum* présente certains traits urbains, tels la présence d'une rempart, un urbanisme assez poussé (habitat parfois très développé, répartition en secteurs spécialisés: habitat, artisanat, etc.), l'architecture monumentale, elle, reste à un stade plus qu'embryonnaire. Dans ces conditions, on préfère parler de "proto-urbanisation". Le développement proto-urbain celtique doit peut-être son apparition à des expériences provenant du Sud de la Gaule (Marseille)² ou de Gaule Cisalpine (Italie du Nord). Le phénomène des *oppida* est d'ailleurs d'autant plus important qu'il touche une grande partie de l'Europe celtique.

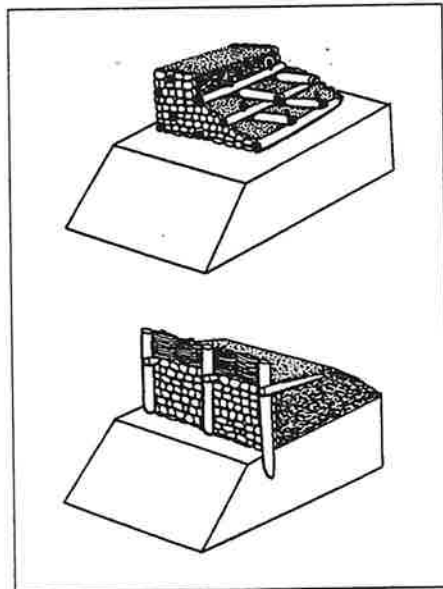


FIG.1: en haut, le *murus Gallicus*, en bas le "Pfostenschlitzmauer"

Chronologie

L'apparition des *oppida* remonte, semble-t-il, au III^e et surtout au II^e siècle avant Jésus-Christ, à la suite de mouvements qui agitent alors la société celtique. Peut-être à la même époque connaît-on une période d'insécurité qui pousse la population à se regrouper sur des sites fortifiés ? Certains ont supposé que la migration des Cimbres et des Teutons n'était pas étrangère à ce développement. Toujours est-il que les différentes communautés se regroupent alors autour de "pôles d'attraction", autour desquels s'articule l'économie des terroirs.

On n'insistera jamais assez sur le caractère éminemment réducteur des définitions ci-dessus. Les sites que nous évoquerons le montreront assez clairement.

César et l'archéologie

César aime-t-il l'archéologie ?

Si les mouvements de peuples sont un phénomène courant dans l'histoire, les sources antiques qui les rapportent sont généralement bien postérieures aux événements. On se doute du problème qui se pose: plus un témoignage est éloigné des événements qu'il présente, plus le risque de distorsion est grand.

Les écrits de César ont quant à eux ceci de particulier qu'ils constituent le premier témoignage contemporain d'une migration; ils sont donc pour nous une source de première importance. Ils recèlent en effet quantités de digressions géographiques, historiques, mais aussi "ethnologiques", qui sont autant de renseignements précieux pour l'étude des peuples de la Gaule.

Les sources

Concernant les Helvètes, utilisons le récit de César: nous sommes au début de l'année 58 avant Jésus-Christ.

Après deux ans de préparatifs acharnés, les Helvètes quittent leur territoire, situé sur l'actuel plateau suisse, pour gagner la Saintonge, au nord de Bordeaux (BG I, 10, 1): comment se satisfaire, pensent-ils, d'un territoire trop exigu, qui n'est certainement pas à la mesure du peuple le plus brave de la Gaule ? (BG I, 2). Tableau alarmiste que peint César, qui craint (fallacieux prétexte !) la menace d'un peuple belliqueux trop près de la province romaine de Narbonnaise (BG I, 10: pourtant, la Saintonge se situe à plus de cent kilomètres de la province romaine !). Mais surtout, le territoire helvète ainsi déserté risque d'attirer quelque peuplade germanique aux portes de Rome... La prise de Rome par les

Gaulois au début du IV^e siècle et la migration des Cimbres et des Teutons, quelques siècles plus tard, doivent encore hanter les esprits³.

Selon César, ce sont plus de 263'000 Helvètes qui se mettent en marche en ce début 58, accompagnés dans leur exode par les Tulinges, les Latobices (deux peuples qui ne sont pas autrement connus), les Rauraques, habitant la région Jura-Bâle, et les Boïens, venus de la rive droite du Rhin. En tout, une colonne de plus de 368'000 âmes: tels sont les comptes que les émigrants eux-mêmes tiennent à leur départ (BG I, 29).

Pour s'enlever tout espoir de retour, les Helvètes mettent le feu à leurs excédents de céréales ainsi qu'à leurs habitations: une douzaine de villes (*oppida*), plus de quatre cents villages (*vici*) et un nombre inconnu de fermes (*privata aedificia*) sont livrés aux flammes (BG I, 5).

Toutefois, on aurait tort de prendre Les *Commentarii* au pied de la lettre. Parfois discutables et souvent discutés, ils représentent le point de vue d'un Romain sur des "Barbares" (qui seront d'ailleurs ses adversaires !). Il faudra donc compter dans le récit avec une foule d'incompréhensions, d'imprécisions voulues ou non et d'inexactitudes parfois irritantes.

L'archéologie aime-t-elle César ?

Peut-on de manière sûre repérer l'habitat helvète dont parle César ? On connaît très mal les *aedificia*, ces fermes isolées, difficiles à repérer sur le terrain, qui n'apparaissent qu'au hasard des fouilles. Les *vici* (villages) sont, eux aussi, mal connus. Sur le territoire suisse, on ne connaît que deux agglomérations assimilables à

des villages: l'une, non fortifiée, sur le site de Bâle-"Gasfabrik", l'autre, retranchée cette fois, à *Eburodunum* (Yverdon)⁴. Constatation immédiate: on est bien loin des 400 villages mentionnés par César !

De toutes les formes d'habitat, l'*oppidum* semble le plus facile à repérer dans le terrain, vu les caractéristiques imposantes de sa muraille, par exemple. De plus, à lire César, on peut supposer que les incendies provoqués par le départ des Helvètes ont dû laisser des traces.

Loin de là...

Tout d'abord, César ne cite aucun *oppidum* helvète par son nom, ce qui empêche toute identification sûre d'un site. En outre, on remarque rapidement que la situation sur le terrain ne coïncide pas exactement avec les

comptes du proconsul. Dans l'état actuel de la recherche, on connaît bien une douzaine d'*oppida* sur le territoire suisse (mais rien n'indique que la liste ne soit pas plus longue): seuls neuf d'entre eux font effectivement partie du territoire helvète (Fig. 2), deux autres sont situés en territoire rauraque, le dernier, *Genava* (Genève), se trouve chez les Allobroges (BG I, 6).

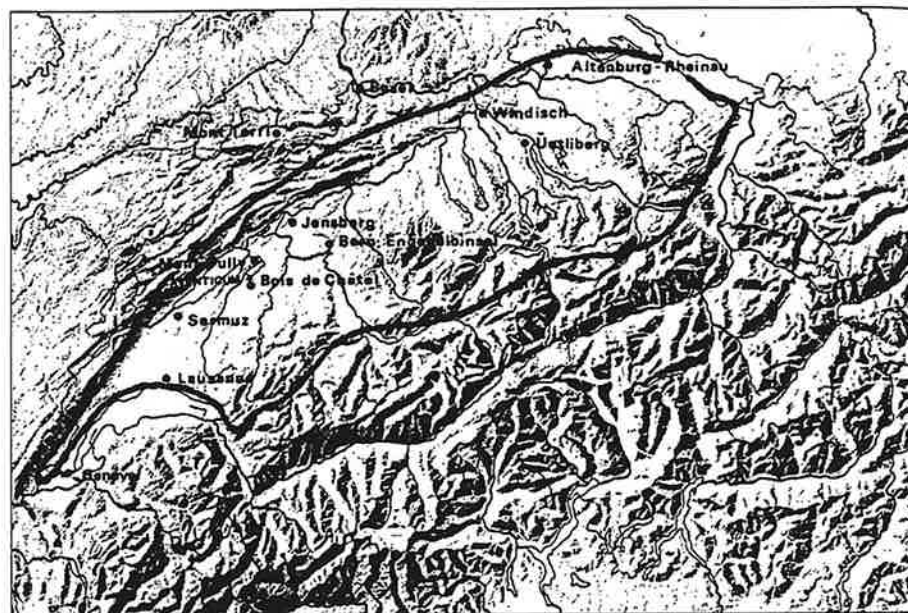


Fig. 2: Le territoire helvète et ses oppida (plus Avenches/*Aventicum*)

Quelques sites en Suisse



Fig. 3: situation de l'oppidum du Mont-Vully (VD)

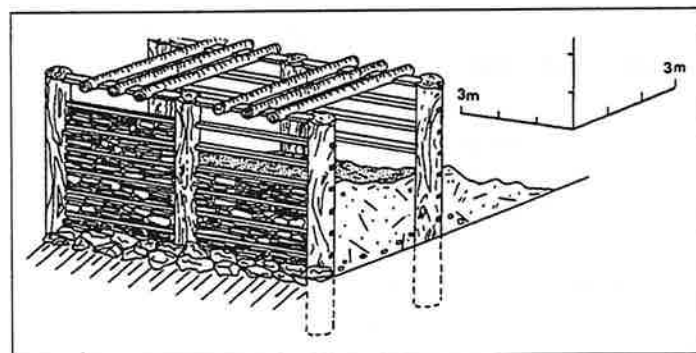


Fig. 4: reconstitution du rempart

Sur le Mont-Vully: les traces du départ des Helvètes ?

Le Mont-Vully (FR) est une éminence importante située entre les lacs de Neuchâtel et de Morat. Des sondages effectués sur le plateau sommital (Fig. 3) entre 1978 et 1984 firent apparaître un rempart, construit sur une fortification de l'âge du Bronze. Environ 120 mètres en contrebas, on découvrit un deuxième rempart plus long, à poutres verticales (Fig. 4), interrompu par une grande porte. Le dispositif était renforcé par des tours encadrées dans le mur ainsi que par un fossé (Fig. 5). On observa également une couche d'incendie qui scellait du mobilier celtique datant du milieu du premier siècle avant Jésus-Christ, au moment où les Helvètes quittent leur pays...

Le fossé séparant l'archéologie de l'histoire fut alors franchi d'un pas allègre, *alea jacta erat*: on avait peut-être sous les yeux les traces du départ des habitants du Vully (Fig. 6). L'archéologie corroborait le témoignage de César ! Hypothèse fort séduisante, qu'il faut maintenant

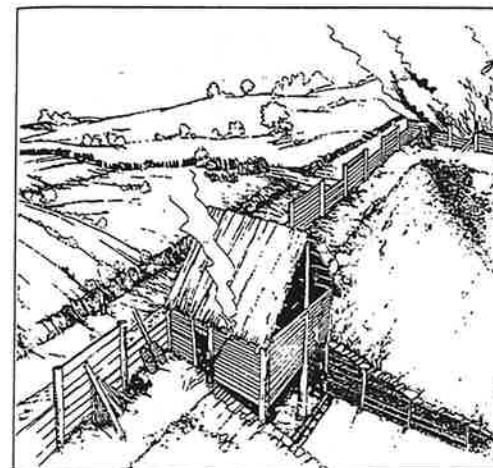


Fig. 5: le départ...

En terre helvète: Sermuz et Yverdon

Sur le site de Sermuz, une colline d'environ 7 hectares, à 3 kilomètres de l'agglomération celtique d'*Eburodunum* (Yverdon), des fouilles ont permis de mettre au jour un rempart de type *muris Gallicus* associé à un fossé (Fig. 7). Le site est peu connu, car l'habitat n'a pas été fouillé. Seules des prospections de surface ont livré du matériel de La Tène finale (phase La Tène D2).

Sermuz et Yverdon sont deux sites contemporains, ce qui a poussé à leur attribuer des fonctions distinctes. L'agglomération d'Yverdon⁵ doit revêtir une fonction économique, vu sa situation au bord du lac de Neuchâtel, comme point de rupture de charge pour les marchandises,

Deux oppida des méandres: Berne-Engel sur l'Aar...

L'*oppidum* de Berne-Engel se trouve sur une presqu'île dans les méandres de l'Aar (Fig. 8). Les fouilles déjà anciennes mirent au jour un rempart à poutres verticales, protégeant une superficie d'environ 150 ha. Les traces d'habitat à l'intérieur de

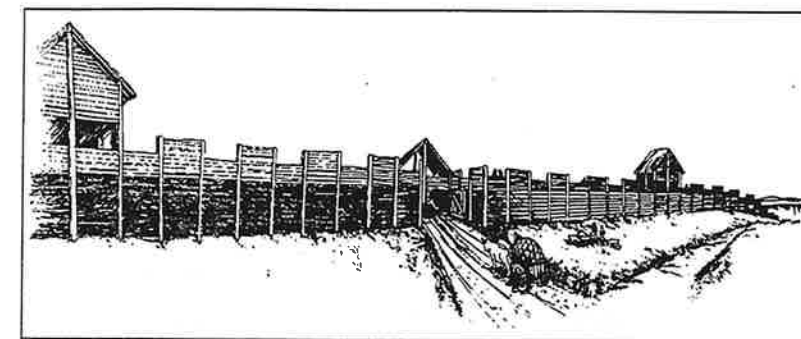


Fig. 6: vue de la porte du Vully

confirmer sur d'autres sites: il reste à identifier, si cela est possible, la douzaine d'*oppida* abandonnés par

les Helvètes, et/ou leurs voisins, dans les mêmes conditions, à la même époque.

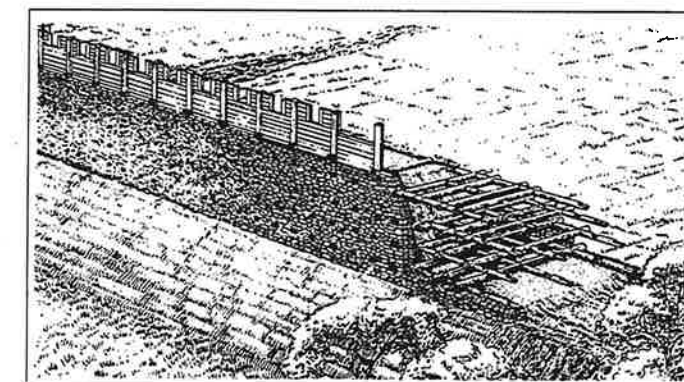


Fig. 7: reconstitution de l'enceinte

alors que Sermuz pourrait regrouper des fonctions politiques et serait le siège de la classe dirigeante. Les Helvètes yverdonnois et leurs voisins de Sermuz ont-ils tenté leur chance en 58 pour la Saintonge ? S'ils l'ont fait, on n'a pas de traces

d'incendie comme sur le Mont-Vully, ni de rupture dans le mobilier archéologique (à Yverdon du moins), à la différence d'autres sites, dont on suppose qu'ils ont été abandonnés en 58, comme dans la région bâloise (Cf. *infra*)...

l'*oppidum*, éparses et mal connues, laissent supposer que seul le dixième de la surface totale fut occupé. Le mobilier recueilli place l'*oppidum* à la période de La Tène C2-D1 (dès le deuxième siècle av. J.-C.).

Au milieu du premier siècle av. J.-C., un deuxième rempart, l'*Innerer Südwall* (rempart intérieur sud), est

construit sur un habitat plus ancien (Fig. 9): il devait s'agir du rempart d'un *oppidum* plus récent, deux fois moins étendu que son prédécesseur. Que dire de Berne dans l'Histoire, avant les aventures des Zähringen ?

Il n'y a pas trace à Berne d'un incendie contemporain du départ des Helvètes, comme on a pu l'observer

sur le Mont-Vully. Le seul rapport possible avec le récit de César est la réduction de la surface habitable, observée sur d'autres oppida de la même période. Ceci correspondrait au retour des survivants, helvètes notamment, sur le plateau suisse. Rappelons que la bataille que César livra près de Bibracte pour arrêter

l'expédition de "nos ancêtres" fut sanglante: sur 368'000 émigrants, 110'000 seulement retrouvèrent le terrain de chasse de leurs ancêtres (BG I, 29). Les pertes subies pourraient expliquer la diminution de la surface habitée sur les oppida suisses de cette époque.

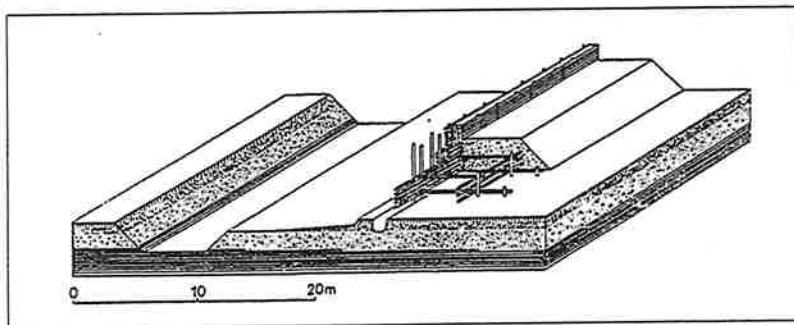


Fig. 9: reconstitution de l' Innerer Südwall (1962)

...et Altenburg-Rheinau, sur le Rhin

L'oppidum double d'Altenburg-Rheinau se trouve dans les méandres du Rhin. Sa position privilégiée devait permettre de contrôler le passage entre les deux rives (Fig. 10). Sur le site d'Altenburg (D), une presqu'île protégée par un rempart à poutres verticales barrant l'accès au nord, on a relevé quelques traces d'habitat. La présence massive d'importations méditerranéennes montre l'importance du commerce, dans la région du Rhin en l'occurrence. Des traces d'activité artisanales (métallurgie, dont la frappe de monnaie, verrerie) ont également été repérées. Le matériel recueilli à Altenburg place l'oppidum à La Tène finale (La Tène D1-D2).

L'oppidum de Rheinau (ZH) est moins bien connu. De plus petite taille que son "frère siamois", il est défendu au sud par un rempart à poutres verticales recouvertes par un mur en pierre sèches. L'organisation interne de l'oppidum est mal connue, à l'exception de quelques traces

d'activité artisanales (métallurgie) récemment mises au jour.

Le matériel archéologique recueilli à Altenburg ne semble pas montrer de rupture sur le site durant tout le premier siècle avant Jésus-Christ, malgré "l'escapade" de 58 (si elle a bien eu lieu ici !). A Rheinau par contre, le site ne serait pas réoccupé tout de

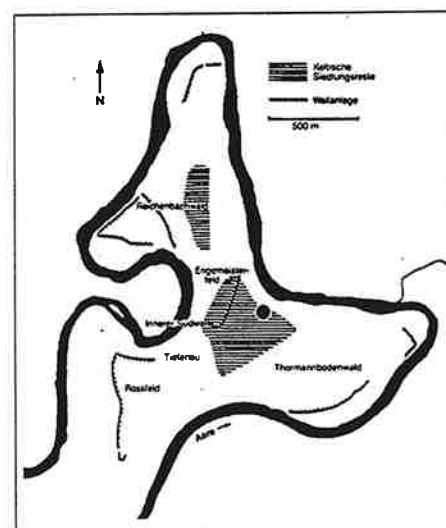


Fig. 8: situation de Bern-Enge

suite après 58.

Abandon momentané sur une rive, continuité sur l'autre, on reste perplexé. Qui est parti en 58 avant Jésus-Christ ? L'archéologie semble mettre en question le récit de César.

Et les Rauriques ? Voyons quelle est la situation chez les compagnons de voyage des Helvètes.

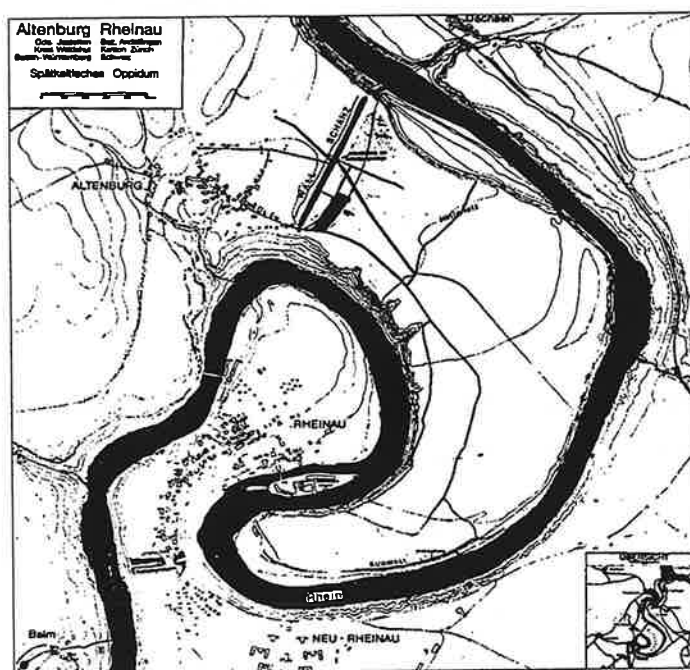


Fig.10: situation du double oppidum

Le Mont-Terri: la piste des Rauriques

Le site du Mont-Terri (JU) présente sur son sommet un plateau bien protégé. Le mobilier recueilli depuis le siècle dernier atteste une occupation dès la première phase de La Tène finale (LT D1), vers la fin du IIe siècle avant Jésus-Christ.

Des fouilles récentes mirent au jour des niveaux d'habitation de La Tène finale, à l'origine **non protégés par un rempart** (alors que la fortification est précisément l'une des caractéristiques d'un oppidum !). Abandonné pendant un court laps de temps, cet habitat fut recouvert et en partie détruit par l'édification d'une fortification, de tradition celtique, aux alentours de la deuxième moitié du Ier siècle avant Jésus-Christ (Fig.11).

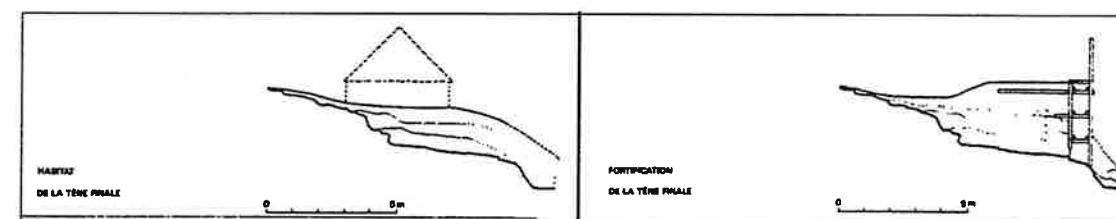


Fig. 11: l'habitat de la Tène finale recouvert par la fortification celtique

Dans la région bâloise: Bâle-Münsterhügel...

A Bâle, l'oppidum du "Münsterhügel" (Colline de la cathédrale) a été construit sur un éperon d'environ 5 hectares, protégé par un rempart (Fig.13). L'organisation interne du site est peu connue, car les fouilles ont été très limitées: on suppose avoir identifié une zone à caractère public et religieux à l'emplacement de la cathédrale; les environs du rempart correspondraient à l'habitat de l'aristocratie, car ils ont livré du mobilier de prestige et des importations méditerranéennes. D'après le mobilier, l'oppidum semble remonter

à la phase La Tène D2 seulement.

On a supposé qu'en 58, les habitants de la région ont suivi les Helvètes dans leur exode. Ils auraient alors quitté leur habitat, situé au bord du Rhin, sur le site de la "Gasfabrik" (Usine à gaz), daté de la période La Tène C2-D1. A leur retour, les Rauriques auraient préféré aux rives du Rhin un site de hauteur, l'oppidum du "Münsterhügel".

Mais cette théorie a ses faiblesses. On ne considère en effet que les relations que les deux sites de la "Gasfabrik" et du "Münsterhügel" entre eux, sans considérer les autres sites celtiques de la région bâloise, souvent d'ailleurs moins connus. Une vision d'ensemble manque pour étayer

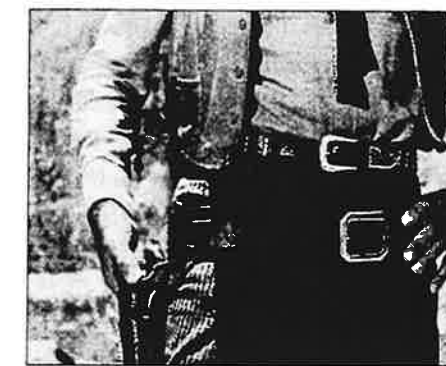


Fig. 12: archéologue dégainant son exemplaire de la Guerre des Gaules

Le Mont-Terri fut-il réoccupé durablement ou ne servit-il que de refuge temporaire ? Jusqu'ici on n'a réuni que trop peu d'éléments pour répondre à cette question, et pour permettre d'assimiler le Mont-Terri à un oppidum: on préfère utiliser le terme plus neutre de "refuge fortifié" (hillfort).

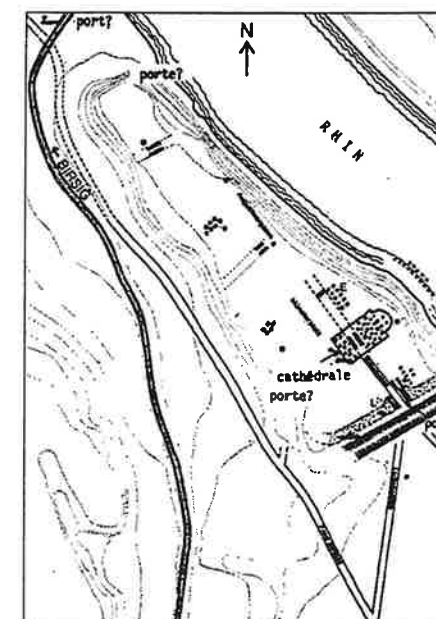


Fig. 13: situation de l'oppidum du Münsterhügel

er ces affirmations.

Autre question: les deux sites de la "Gasfabrik" et du "Münsterhügel" présentent des faciès de matériel radicalement différents (Fig.14). Or, sachant qu'il a dû s'écouler moins d'une année entre le départ des Helvètes (et de leurs alliés) et leur retour sur le plateau suisse, une rupture si nette dans le mobilier peut-elle être expliquée par une absence de quelques mois seulement ?

...un léger problème de chronologie ?

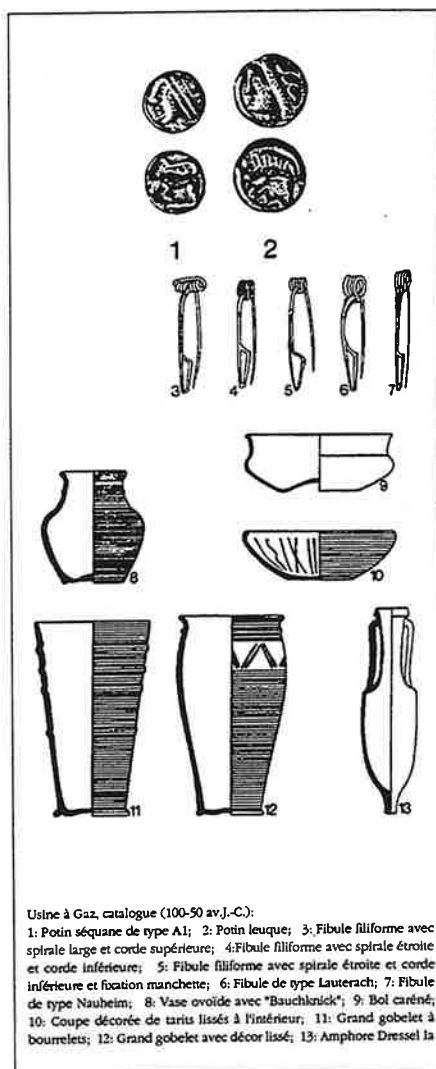
Jusqu'ici, on attribue les *oppida* "anciens" à la période précédant le départ des Helvètes (La Tène C2-D1), les *oppida* "récents" datant de leur retour sur le plateau suisse (La Tène D2). La transition entre les périodes La Tène D1-La Tène D2, qui se fait sur la base du mobilier archéologique, tendrait à se situer aux alentours du milieu du premier siècle av. J.-C.. L'exode de 58 se placerait donc juste à cette période "charnière". Conséquence pour les Helvètes: en moins d'une année, entre le moment de leur départ et celui de leur retour, ils changent de culture matérielle (on mange dans des assiettes différentes, la parure change)... Même la mode des années 1990 n'a pas réussi à imposer de changements aussi profonds dans un délai aussi bref !

Conclusion

Faut-il revoir les copies ?

Que ressort-il de cette tentative de synthèse ?

Les *oppida* en Suisse sont mal connus, car peu fouillés. La plupart des sites n'ont été explorés que dans le cadre de fouilles d'urgence, parfois

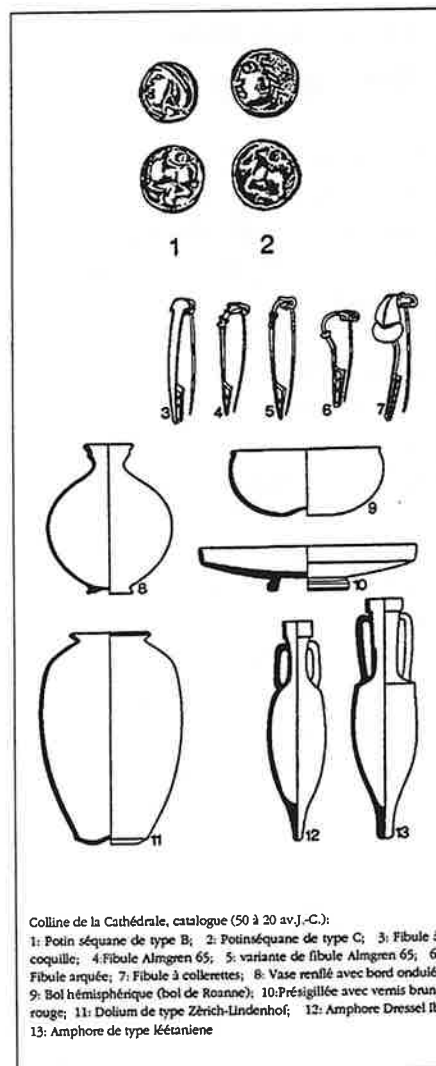


Usine à Gaz, catalogue (100-50 av.J.-C.):
1: Potin séquane de type A1; 2: Potin leuque; 3: Fibule filiforme avec spirale large et corde supérieure; 4: Fibule filiforme avec spirale étroite et corde inférieure; 5: Fibule filiforme avec spirale étroite et corde inférieure et fixation manchette; 6: Fibule de type Lauterach; 7: Fibule de type Naubheim; 8: Vase ovoïde avec "Bauchnick"; 9: Bol caréné; 10: Coupe décorée de tartis lissés à l'intérieur; 11: Grand gobelet à bourrelets; 12: Grand gobelet avec décor lissé; 13: Amphore Dressel la

Fig. 14A: mobilier de l'Usine à gaz

Pour ajouter au trouble du lecteur (et de l'auteur), que dire du fait que certains placent précisément cette transition La Tène D1-D2, non pas vers le milieu du premier siècle avant Jésus-

importantes, mais jamais exhaustives. Les investigations se limitent souvent au seul rempart, au détriment de l'organisation interne de l'*oppidum* (voies d'accès, zones d'habitat et d'artisanat). Quand une zone d'habitat peut être fouillée, comme à Bâle, les surfaces explorées sont trop limitées



Colline de la Cathédrale, catalogue (50 à 20 av.J.-C.):
1: Potin séquane de type B; 2: Potin séquane de type C; 3: Fibule à coquille; 4: Fibule Almgren 65; 5: variante de fibule Almgren 65; 6: Fibule arquée; 7: Fibule à collerettes; 8: Vase renflé avec bord ondulé; 9: Bol hémisphérique (bol de Roanne); 10: Présignée avec vernis brun-rouge; 11: Dolium de type Zürich-Lindenhof; 12: Amphore Dressel Ib; 13: Amphore de type Kéaniene

Fig. 14B: mobilier de la Colline de la Cathédrale

Christ, mais plutôt aux alentours de...80 avant Jésus-Christ, une génération avant le départ des Helvètes ?

pour permettre de dresser le plan général des structures. Cette méconnaissance ne se limite d'ailleurs pas aux structures d'un *oppidum*, car les relations que ce dernier entretenait avec son terroir sont inconnues⁶. Enfin, il n'est même pas toujours certain que tel site soit bien un *oppidum*,

au sens strict du terme (le Mont-Terri, par exemple). On a donc toutes les peines du monde à illustrer la théorie sur les *oppida* par les exemples suisses.

Dans ces conditions, il est souvent difficile d'accorder les données archéologiques à l'histoire, car les observations faites sur le terrain nuancent, ou contredisent, le témoignage de César. Si la théorie de l'incendie de 58 avant Jésus-Christ est très séduisante pour le Mont-Vully, elle n'est en revanche pas systématiquement vérifiable sur les autres sites suisses, où la situation diffère à chaque cas. Ainsi, on ne retrouve pas

systématiquement les traces d'un incendie rattachable à l'exode helvète (c'est le cas à Berne, à Altenburg et sur le Mont-Terri).

De plus, les problèmes de chronologie sont délicats et les datations avancées ne se justifient parfois que grâce au récit de César (notamment en ce qui concerne l'opposition entre les sites bâlois de la "Gasfabrik" et du "Münsterhügel"), alors que sur d'autres sites, comme Altenburg-Rheinau ou Yverdon, qui seraient censés avoir connu un exode, le mobilier ne montre aucune rupture dans le temps.

Qui est parti en 58 ? Question lancinante que pose l'archéologie, sans y répondre précisément, et qui montre à quel point l'utilisation d'une source historique est délicate.

L'archéologie et l'histoire sont-elles condamnées à coexister sans jamais pouvoir s'éclairer mutuellement ? Certainement pas. S'il faut être conscient des limites des apports de l'une et l'autre discipline, une confrontation des diverses sources à disposition ne peut qu'aboutir à affiner nos connaissances sur une période ou sur une civilisation.

Quelques lectures pour les longues soirées d'hiver

Source principale

César *Guerre des Gaules*, trad. L.-A. Constans, coll. Belles-Lettres, Paris, 1990, 2 vol.

Généralités

AA.VV. *L'Age du Fer dans le Jura*, Actes du 15^e colloque de l'A.F.E.A.F., Pontarlier-Yverdon-les-Bains (9-12 mai 1991), CAR 57, 1992, 352 p.

AA.VV. *Les Celtes dans le Jura, l'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 avant Jésus-Christ)*, Yverdon, 1991, 133 p.

AA.VV. *I Celti*, catalogue de l'exposition (Venise, Palazzo Grassi), Milan, 1991, *passim*.

AA.VV. *Habitat et habitation*, 2^e cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, Genève, 1982.

Audouze, F., Buchsenschutz, O. *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, coll. bibliothèque d'archéologie, Paris, 1989, 362 p.

Collis, J. *Oppida, Earliest Towns North of the Alps*, Sheffield, 1984, 227 p.

Furger-Gunti, A. *Die Helvetier, Kulturgeschichte eines Keltenvolkes*, Zürich, 1984, 180 p.

Kaenel, G., Curdy, Ph. *L'oppidum du Mont Vully*, Guides archéologiques de la Suisse 22, Bâle, 1988, 58 p.

Articles

Berger, L., Furger-Gunti, A. "Les sites de l'"Usine à gaz" et de la "Colline de la cathédrale" à Bâle", in *Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée*, Actes du colloque (Châteauroux, 27-29 octobre 1978), Paris, 1981, p. 172-186.

Buchsenschutz, O., Curdy, P. "L'habitat helvète sur le plateau suisse", *Archéologie suisse* 14, 1991-1, p. 89-97.

Hecht, Y. "Die Ausgrabungen auf dem Basler Münsterhügel an der Rittergasse 4, 1982/6. Spätkeltische und augusteische Zeit", in Jud, P. (éd.), *Die Spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein*, Actes du colloque (Bâle, 17-18 octobre 1991), Bâle, 1994, p. 13-21.

Kaenel, G., Paunier, D. "Qu'est-il arrivé après Bibracte ?", *AS* 14, 1991-1, p. 153-168.

Moor, B. et al. "Der Murus Gallicus auf dem Basler Münsterhügel, Grabung 1990", in Jud, P. (éd.), *Die Spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein*, op.cit., p. 22-28.

Mais d'où viennent les jolies images ?

Fig. 1: d'après Audouze-Buchsenschutz 1989, *op. cit.*, p. 112.

Fig. 2: d'après Kaenel-Curdy 1988, *op. cit.*, p. 34 et d'après Kaenel-Paunier 1991, *art. cit.*, p. 155.

Fig. 3: Kaenel-Curdy 1988, *op. cit.*, p. 2.

Fig. 4: Buchsenschutz-Curdy 1991, *art. cit.*, p. 92, fig. 3.

Fig. 5: *ibid.*, p. 93, fig. 6.

Fig. 6: Kaenel-Curdy 1988, *op. cit.*, p. 24.

Fig. 7: Buchsenschutz-Curdy 1991, *art. cit.*, p. 92, fig. 4.

Fig. 8: *ibid.*, p. 91, fig. 2.

Fig. 9: Müller-Beck, H., Ettliger, E., "Die Besiedlung der Engehalbinsel in Bern auf Grund des Kenntnisstandes vom Februar des Jahres 1962", *Berichte der römisch-germanischen Kommission* 1962-1963, p. 115, fig. 6.

Fig. 10: Fischer, Fr., *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 1985, p. 102.

Fig. 11: d'après *Les Celtes dans le Jura*, op.cit., p.104, fig.136

Fig. 12: ...en l'occurrence, Gary Cooper dans "Vera Cruz" de R. Aldrich (1954). Tiré de: Brion, P., *Le western, classiques, chefs-d'oeuvre et découvertes*, Paris, 1992, 359 p.

Fig. 13: Berger-Furger-Gunti 1981, *art. cit.*, p. 180.

Fig. 14: *ibid.*, p. 180-181.

Notes

¹ César utilise également le terme "urbs", mais plutôt lorsqu'il s'agit d'une capitale de cité.

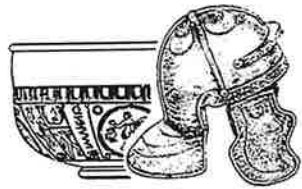
² Trogue Pompée, cité par Justin XLIII, 4, 1: *Ab his* (sc. les Marseillais) *igitur Galli (...)urbes moenibus cingere didicerunt.*

³ Notamment César lui-même... Cf. BG I, 12, 7. Sur les Cimbres et les Teutons, voir l'article de T. Luginbühl dans ce numéro, p.14 à 29.

⁴ Le suffixe celtique *-dunum* indique un site fortifié.

⁵ On a longtemps considéré *Eburodunum*-Yverdon comme un site ouvert, en dépit de la toponymie (cf. note 4). Des fouilles récentes ont montré qu'Yverdon disposait d'un rempart: s'agit-il alors d'un *oppidum* de plaine à fonction économique, ou d'un *vicus*, comme on le désigne traditionnellement, mais fortifié ?

⁶ Tout ce que l'on peut estimer, sur la base des chiffres disponibles chez César, c'est la répartition de l'habitat sur le territoire helvète: on obtiendrait une moyenne d'un *oppidum* pour environ 33 villages et 330 fermes. Chiffre avancé par Buchsenschutz-Curdy: "L'habitat helvète sur le plateau suisse", *art.cit.*, p. 89



Rome, les Eduens, Jules et les autres...

José Bernal

Le témoignage...

Dans l'univers impitoyable de la première moitié du 1er s. avant J.-C. des événements lourds de conséquences pour le destin de l'Univers se produisent en Gaule. Le témoin principal est-il digne de foi ? Quels sombres desseins se trament-ils dans l'ombre de l'Histoire ?

Avertissement au lecteur :

Le présent texte est le fruit des amours coupables d'un examen écrit et d'un séminaire présentés dans le cadre de la licence d'histoire ancienne. L'auteur n'est ni historien ni aucunement spécialiste du sujet. Il s'y est simplement attardé quelque temps et s'est trouvé fortement intéressé de par ses occupations professionnelles et archéologiques en pays éduen. Aucune idée nouvelle, aucune hypothèse n'est avancée: il ne s'agit que d'une compilation de données existantes. L'auteur n'a que le mérite de ses propres opinions, elles valent ce qu'elles valent et il a depuis longtemps perdu ses illusions.

Le principal écueil que l'on rencontre lorsque l'on s'intéresse à ce sujet provient des polémiques qui se sont développées autour de ce monument incontournable que sont les *COMMENTARII RERVM GESTARVM*.

Les *commentarii* de Jules César constituent un ouvrage à part dans le genre des écrits historiques. Le nombre d'ouvrages qui sont consacrés à l'auteur ainsi qu'au texte lui-même est considérable. César a-t-il vraiment voulu écrire l'Histoire de son temps comme l'ont fait Tite-Live ou Tacite et comme il le prétend lui-même ? S'il a contribué à l'Histoire, et cela est indéniable, son œuvre n'est comparable à aucune autre, que ce soit dans le fond ou la forme.

La discussion est vive sur ce sujet et le débat ne sera pas tranché.

Quoi qu'il en soit le texte de César est un texte unique en ce sens qu'il n'y a pratiquement pas de sources comparatives qui permettraient une analyse critique sur des bases concrètes.

César reste son seul témoin, le témoin d'une époque capitale pour l'histoire de la genèse d'un empire; une époque qui a marqué jusqu'à l'inconscient collectif européen.

Une lourde responsabilité pour l'auteur.

L'étude du contexte politico-historique et parfois même du profil psychologique de César laisse supposer qu'il poursuivait d'autres buts que celui de fournir des éléments aux historiens futurs. La destination

du texte, son mode de rédaction, les dates de cette rédaction, celles de sa publication ainsi que son objectivité (pour ne pas dire sa vérité !) sont autant d'éléments par lesquels des générations d'auteurs modernes ont tenté et tentent encore de cerner le problème.

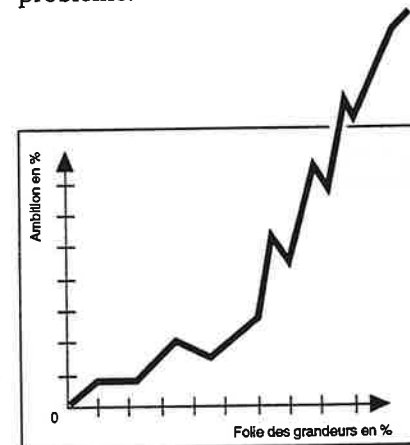


Fig.1: Profil psychologique de César

Mais il faut garder à l'esprit que César n'a pas écrit pour nous. Les évidences et les non-dit d'un proconsul romain du 1^{er} s. av. J.-C. ne sont évidemment pas des mensonges, mais les textes qui les contiennent garderont forcément pour nous beaucoup de zones obscures. César s'adressait aux Romains de son temps. Il voulait faire passer par tous les moyens, un double message : premièrement, qu'il n'a contrevenu à aucune règle, à aucun principe et qu'il n'a violé aucune pratique, aucune tradition. En résumé, qu'il a respecté le code; deuxièmement que ses campagnes ont donné des résultats concrets,

qu'elles ont servi l'intérêt public et la gloire de Rome.

Accessoirement, pourrait-on dire, elles ont servi les siens.

Les *Commentaires* sont une entreprise de renommée dirigée considérable mais jamais Jules César ne peut-être accusé d'insincérité totale car la matière historique, la masse principale des faits est véridique. Selon les analyses de M. Rambaud ou de G. Walter, la déformation selon l'un et la déviation selon l'autre ne se sont produites que parce qu'un fait politique ou militaire exige des explications et que l'historien-stratège les recherche rétrospectivement. D'autres explica-

tions sont certainement possibles.

Quelques textes postérieurs ou contemporains, qui ne divergent que sur les opinions personnelles des auteurs, viennent bien sûr apporter un complément d'information, mais la plupart du temps, nous sommes seuls, face au témoignage du proconsul. A tel point qu'un texte comme celui de Camille Jullian devient une source utilisable au même titre que Plutarque ou Suétone. Cicéron se place un peu à part : contemporain et proche de César, la coloration qu'il apporte aux événements est capitale du fait même qu'ils ne concernent que ponctuellement le sujet et de manière souvent indirecte.

C'est un exercice périlleux, à travers le filtre césarien, que de suivre et de comprendre l'attitude du peuple éduen qui, comme l'a dit M. Rambaud, a été la cause du plus grand échec diplomatique de la carrière de Jules César. Il est plus sûr de tenter de percevoir ses motivations, et à travers elles, si faire se peut, celles du Sénat et du peuple romain.

Le peuple éduen est probablement, quant à lui, la clé de la conquête de la Gaule. C'est grâce à lui que la Gaule est restée indépendante jusqu'en 52, c'est à cause de lui et malgré lui peut-être que la Gaule a été conquise et est formellement entrée dans l'orbite de Rome.

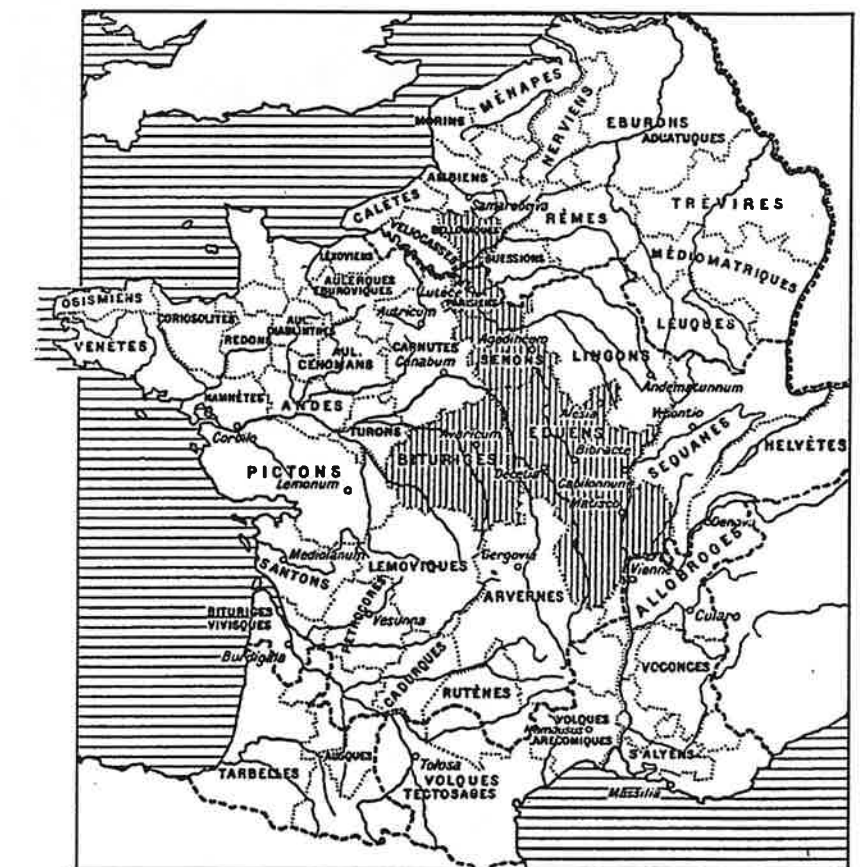
Deux peuples frères...

Selon l'indication la plus ancienne rapportée par des compilateurs (Hermolaos et Étienne de Byzance), c'est Apollodore qui cite, avant la mort d'Attale II, l'alliance de Rome avec le peuple éduen. Donc, déjà avant 138, cette relation privilégiée est attestée.

Que se passe-t-il en Gaule au milieu du 2^e s. ?

Marseille contrôle tant bien que mal le midi et assure une coopération économique avec l'Italie ainsi que l'accès par voie de terre aux provinces espagnoles. Dans ce rôle, elle s'en sort passablement bien et répond aux aspirations de l'*Urbs* et à sa politique limitée d'intervention directe qu'elle affectionne déjà depuis la moitié du 2^e s. Rome n'est pas intervenue depuis 154 mais elle a dû depuis lors réduire Carthage, fonder les provinces espagnoles, calmer les aspirations nostalgiques de la Macédoine et organiser l'Asie mineure.

Les Eduens, alliés de Rome, contrôlent le commerce vers l'intérieur.



----- Limites de la Celtique, de la Belgique, de l'Aquitaine et de la Province.
..... Limites de peuples. [] Confédération éduenne au premier siècle avant J.-C.

La Gaule au milieu du 1^{er} siècle avant J.-C.

(reproduction, autorisée par les Presses Universitaires de France, de la carte publiée dans E. THEVENOT, *Histoire des Gaulois*, Collection *Que sais-je*, n° 206).

Fig.2: La clé du commerce italique en Gaule intérieure aux 2^e et 1^{er} s. av. J.-C.: les Eduens

Leur position privilégiée, leurs axes de surveillance nord-sud et leur puissance en font des alliés précieux.

Dès 125, la situation est bouleversée. Marseille et les Eduens en faisant appel à Rome, montrent qu'ils ne sont plus capables d'assumer eux-mêmes le contrôle de leurs régions. Ils sont débordés par les Ligures, les Voconces, les Salluviens, les Allobroges et les Arvernes...

A l'aube de la Guerre des Gaules...

Trois générations plus tard, la situation a considérablement évolué. La province de Transalpine ronronne et Rome intervient ponctuellement en cas de problème, parfois grave, comme celui de l'invasion des Cimbres et des Teutons en 113, qui font renaître à Rome les terreurs de 390. Lors de ces événements, un peuple gaulois hausse le ton : les Séquanes, un autre se tait : les Eduens.

Les Séquanes dont le roi sera appelé ami du peuple romain, ont pour ainsi dire remplacé les Arvernes, muets depuis 121, dont ils étaient les vassaux et dont ils héritent les rancunes pour les Eduens.

Mais Rome a tout intérêt à ne pas laisser ces deux nations s'opposer, car entre les Séquanes et les Eduens leurs confédérés et leurs clients, l'axe nord-sud en quasi totalité et est-ouest en grande partie, seraient assurés à son profit : les Séquanes par le Jura auraient accès au Rhin, les Bituriges par les territoires des Pictons et des Santons auraient accès à l'Océan, les Eduens depuis la *provincia* jusqu'aux Bellovaques et aux ports de la Bretagne : ce serait un contrôle quasi absolu des voies commerciales de la Gaule.

Malheureusement pour Rome,

Après les succès de M. Fulvius Flaccus, de C. Sextius Calvinus et de Cn. Domitius Ahenobarbus, Rome choisira de réduire le midi à l'état de province et fondera Narbonne en 118.

Au centre de la Gaule, le problème sera traité différemment. Les Eduens voient leur hégémonie menacée par une autre grande puissance : les Arvernes. Q. Fabius Maximus défait

ces derniers en 121, ce qui permet à Rome de replacer son allié en position de force. Mais elle retire ses légions, et ne reste pas en Gaule intérieure. Elle a encore besoin d'une nation éduenne forte car, visiblement, elle ne veut ou ne peut contrôler directement que les côtes méditerranéennes. Les Eduens sont donc le seul peuple à continuer de bénéficier de la politique romaine d'avant 150 : intervention et retrait.



Fig.3:

Instantané gravé sur le vif lors d'une mémorable séance du sénat

Eduens et Séquanes s'affrontent. En 68, les Séquanes feront appel aux Germains et les Eduens vaincus lors de la mystérieuse bataille *ad Magetobrige* font appel à Rome en 61.

Le druide Diviciac, représentant la faction pro-romaine, alors majoritaire chez les Eduens, vient à Rome devant le Sénat. Et c'est là que Rome, au pied du mur, commet l'erreur fatale : elle n'accède pas aux demandes trop concrètes du druide. Elle émet le fameux *senatus consulto* qui enjoint le proconsul à tout faire pour défendre les alliés de Rome. Or, Eduens et Séquanes sont alliés de Rome. Et Arioviste aussi depuis 59! Rome ne veut pas intervenir en Gaule intérieure et le montre de manière diplomatique mais évidente. C'est probablement l'échec de Diviciac devant les sénateurs qui provoquera le changement de

majorité dans le gouvernement éduen, Dumnorix le neveu de Diviciac change résolument de cap. Une alliance sera donc conclue entre les Helvètes, les Eduens et les Séquanes. En plaçant les Helvètes dans le territoire des Santons, l'alliance gauloise gagne encore en puissance commerciale et politique, mais cette puissance est défavorable à Rome. Celle-ci se doit d'intervenir. Elle doit replacer la faction éduenne pro-romaine au pouvoir, avant que la situation ne dégénère en Gaule Intérieure. Il faut aussi absolument que les Helvètes soient renvoyés dans leur territoire, il faut briser l'alliance gauloise et empêcher les Germains d'occuper le plateau suisse laissé sans protection. Ni les motifs réels, ni les prétextes ne manquent pour qu'une justification postérieure soit crédible.

César entre en scène.

Dans la tourmente de la guerre...

A partir de ce moment, comment faut-il voir la politique de Rome? Les intérêts privés ou publics de Jules César se confondent ou se superposent avec l'intérêt d'une politique à long terme de Rome vis-à-vis des Eduens mais aussi de la Gaule en général.

A partir de ce moment, le filtre césarien est présent et diversement perceptible. C'est lui qui mène le jeu, c'est lui qui décide, à lui de s'en justifier.

Son comportement vis-à-vis des

Eduens semble avoir provoqué une unité contraire à celle qu'eût souhaitée Rome. Ses actions diplomatiques maladroites et ses excès de violence, que lui-même rapporte, nous montrent qu'il essayait désespérément de concilier les ordres du Sénat (*senatus consulto* de 61) et ses ambitions personnelles. Les factions antagonistes existant dans toutes les nations gauloises, mais particulièrement mises en lumière dans le cas des Eduens, ont été le jouet de l'initiative de César. Il a réussi à rallumer la flamme arverne

éteinte depuis 121. Ces derniers qui pourtant allèrent jusqu'à condamner en 71 les velléités indépendantistes de Cestillos, père de Vercingétorix. César a fait basculer les Eduens dans l'opposition ouverte et provoqué l'insurrection générale de 52. En ce sens, il contrevient totalement aux ordres du Sénat. C'est pourquoi ses *commentarii* doivent être lus avec une extrême prudence, car ils constituent sa justification et tendent à masquer l'échec diplomatique et mettant en évidence la gloire militaire de l'auteur.

Le silence des armes...

Conséquences à court terme

A la fin de la guerre, lorsque tous les foyers indépendantistes sont éteints, César doit encore assurer la poursuite de la politique de Rome telle qu'elle avait été établie avant les événements.

Son souci principal est Bibracte; il la soumet en premier lieu, s'assure de son allégeance, restitue ses prisonniers, pardonne au peuple éduen et montre que seuls les dirigeants qui avaient fait confiance à Rome, sont ceux qui leur permettront d'échapper

à son courroux. En d'autres termes, il remet à la tête de la nation éduenne la faction pro-romaine. Il ménagera aussi les Arvernes, nation redevenue puissante et influente.

Effets à moyen et long termes

A plus long terme, on voit que César a réussi dans son action. La nation éduenne redeviendra première en Gaule. Jusqu'au IV^e s. ap. J.-C., elle sera favorisée par Rome. En 12, c'est un Éduen qui sera le premier *sacerdos* du culte impérial à Lyon. En 48,

les Eduens seront les premiers à entrer au Sénat. Nombreux seront les citoyens romains dont les ancêtres seront nés à Bibracte. Et pourtant il faut que Rome tienne beaucoup à ce lien, car entre elle et les Eduens, c'est une relation difficile, comme le montre la révolte de l'Éduen Sacrovir en 21 et la part prise en 69 par les Eduens à la révolte de Vindex. Les factions anti-romaines, héritiers de Dumnorix, sont encore présentes.

Mais les nécessités économiques et commerciales sont aveugles.

Conclusions

Le point clé de la politique de Rome envers les Eduens passe entre les mains de César lors de cette période où la Gaule devient partie intégrante des possessions romaines. On s'aperçoit que pendant ce court laps de temps, toute l'initiative de cette politique est laissée à César et on assiste à une séparation très nette entre les buts fixés par le Sénat et les

moyens mis en oeuvre laissés à l'initiative du proconsul. Ces buts initiaux seront atteints et même plus encore.

Ce qu'il y a de certain, c'est que César commettra un certain nombre d'erreurs graves sur le plan diplomatique et humain et que seule la force pourra corriger. L'insurrection générale et la révolte à laquelle s'associèrent les Eduens sont la

preuve tangible de l'échec total de la politique de Rome à leur égard. César en est l'artisan. Il se veut lui-même maître de tous les événements, il rejette le hasard et les erreurs et se place comme tout puissant face au destin. Dans quelle mesure n'a-t-il pas été le jouet de ce destin et n'a-t-il pas montré tout son génie en sachant tirer parti de toute situation ?

Bibliographie

- CHRIST, K. *Krise und Untergang der römischen Republik*, Darmstadt, 1993, p.325-343.
- CONSTANS, L.A. *César, La guerre des Gaules*, texte et traduction, 2 vol., Paris, 1990¹³. Introduction vol.1, p. III-XXXIV.
- DUVAL, P.-M. *Les sources de l'Histoire de France, 1, La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle*, Paris, 1971, N° 72, p.269-280.
- GOUDINEAU, C. "La Gaule Transalpine", dans NICOLET C. éd., *Rome et la conquête du monde méditerranéen, 2, Genèse d'un empire*, Paris, 1978¹, 1989², pp. 679-699
- GOUDINEAU, C. *César et la Gaule*, Paris, 1992, 365 p.
- GOUDINEAU C. *Bibracte et les Eduens*, Paris, 1993, 220p.
- PEYRE, C.
- HARMAND, J. "La Gaule indépendante et la conquête" dans NICOLET C. éd., *Rome et la conquête du monde méditerranéen, 2, Genèse d'un empire*, Paris, 1978¹, 1989², p.700-726
- HARMAND, J. *Vercingétorix*, Paris, 1984, 420p.
- JULLIAN, C. *Histoire de la Gaule*, Paris (1907-1926¹) 1993²: vol.1, livres I à IV, 1265p.
- LERAT, L. *La Gaule romaine*, Paris, 1977, 352p.
- MEIER, C. *Caesar*, Berlin, 1982 (trad. : César, Paris, 1989, p.250-260).
- RAMBAUD, M. *Autour de César*, Lyon, 1987, p.17-44, 159-171 et 447-515.
- RAMBAUD, M. *L'art de la déformation historique dans les commentaires de César*, Paris, 1953¹, 1966², 451 p.
- THEVENOT, E. *Les Eduens n'ont pas trahi: essai sur les relations entre les Eduens et César au cours de la Guerre des Gaules et particulièrement au cours de la crise de 52*, Bruxelles, 1960, 195p.
- WALTER, G. *César dans Historiens Romains, Historiens de la République*, II, Paris, 1968, 1209 p.

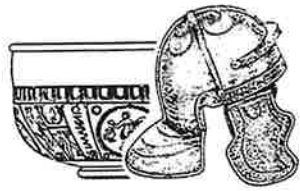
Illustrations

Fig.1: tiré du dossier psychiatrique de Jules, dit César par ses camarades de bataillon.

Fig.2: copie de l'examen de géographie du jeune Jules, session des calendes de Mars. Echec, mention "affligeant".

Fig.3: archives familiales, tiré de C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p.134,





La céramique à revêtement argileux de la villa d'Orbe-Boscéaz

Thierry Theurillat

Orbe-Boscéaz vous était connu jusqu'à ce jour par la splendeur de ses terrazzos (-i?) et des "sons et lumières" qui y sont épisodiquement organisés, mais connaissez-vous la richesse de son RA (prononcez ERRA)? Cette étude tente de combler cette tragique lacune en proposant une esquisse de typologie, mais elle se veut aussi le reflet de l'apprentissage laborieux de la céramologie par son auteur.

Glossaire pour non-initié(e)

RA : Céramique à revêtement argileux
 TS : Terre sigillée
 TSI : Imitation de terre sigillée
 EIR : Plat à engobe interne rouge
 Micacée: céramique à engobe micacé
 Terra Nigra: céramique fine lissée fumigée

TPQ: terminus post quem...
 TAQ: terminus ante quem...
 le second venant après le premier...

* Les nombres en exposant soulignés (par exemple 47) renvoient à la numérotation bibliographique.

Préambule

Ce travail s'inscrit dans la continuité du séminaire de céramologie et tente d'approfondir, sur un point particulier, les études préliminaires du matériel d'Orbe-Boscéaz (semestre d'été 1994); il s'est agi d'une part de proposer une typologie comme outil de travail pour les prochaines campagnes de fouilles à Orbe-Boscéaz et, d'autre part, de porter un regard critique, et volontairement polémique, sur la fiabilité des catégories céramologiques.

Méthode de travail

Le travail a consisté, dans un premier temps, à passer en revue tout le matériel provenant des fouilles d'Orbe de 1986 à 1994 et à répertorier de manière exhaustive tous les types présents; la typologie elle-même adopte les principes de classement (mise en horizon et numérotation) élaborés pour les fouilles de Vidy-Sagrove 1989-1990 par T. Luginbühl et A. Schneider¹; les mises en horizon² se basent sur les études préliminaires, et la plupart des statistiques sur le fichier informatique OB matériel général.

Problématiques de recherche

La catégorie de céramique retenue pour cette étude est le RA (céramique à Revêtement Argileux), et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que cette catégorie n'a pas encore fait l'objet de synthèses générales, et que de ce fait, tant sa définition que son origine et son évolution demeurent relativement floues; c'est d'ailleurs ce caractère imprécis qui s'est vite révélé être la plus grande

Quelques généralités

Définition du RA

La plupart des publications traitant de la céramique à revêtement argileux

La forme est à la typologie ce que la grande aiguille est à l'Eternité.

L.Flutsch

source de difficultés, car l'appellation générique "céramique à revêtement argileux" recouvre en fait des réalités archéologiques passablement variées, sur lesquelles je reviendrai. De plus, la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz offre une séquence stratigraphique très intéressante et pouvant contribuer à mieux définir l'évolution de cette catégorie; en effet, la plupart des sites suisses présentent pour le deuxième siècle ap. J.-C. une seule phase s'étendant de la fin des Flaviens au début de la période des Sévères (Lousonna 47, Augst 12, ...), alors que la villa principale d'Orbe-Boscéaz a un TPQ d'environ 170 ap. J.-C.

Enfin, concernant la villa elle-même, nous avons cherché, à travers la recherche de parallèles, à mettre en évidence des courants économiques et des sources d'approvisionnements préférentiels, afin d'ancrer cette riche demeure aristocratique dans son cadre économique et géographique au cours des 2e et 3e siècles ap. J.-C.

Toutefois, le déséquilibre entre des sites dont le matériel céramologique est peu connu ou très fragmentaire (Yverdon-Eburodunum, Pontarlier-Ariolica, Besançon-Vesontio, Studen-Petinesca, ...) et ceux dont les publications récentes ont livrés un vaste corpus (Vidy-Lousonna, Augst-Augusta Raurica, Oberwinterthur-Vitudurum, et tout récemment Avenches), ainsi que la méconnaissance des ateliers qui ont produit cette catégorie de céramique (les ateliers de Lousonna et de Thonon font exception³) obligent, d'ores et déjà, à relativiser les résultats auxquels peuvent aboutir une telle étude.

(Firnissware ou Glanztonüberzug, dans la littérature allemande) s'accordent sur la définition de cette caté-

gorie: il s'agit d'une production régionale, à cuisson soit réductrice-oxydante, soit, plus rarement, réductrice-réductrice (certains gobelets à haut col métallescents et peut-être quelques tonneaux, qu'il est parfois difficile de distinguer des productions lissées fumigées, dites Terra Nigra), avec un engobe souvent imparfaitement grésé, parfois sablé (gobelet Karniesrand, fig.1), de couleur très variable (du beige-orange au noir métallescent).

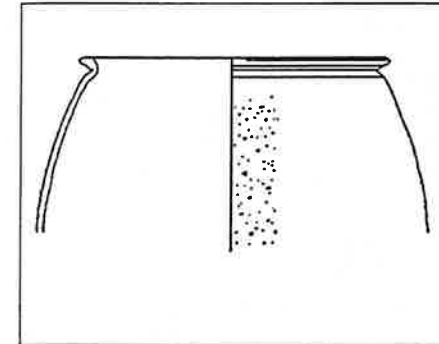


Fig.1: Gobelet de type Karniesrand (G.1.7b)

Son répertoire double s'inspire d'une part de la vaisselle importée (terre sigillée, paroi fine, ...) et d'autre part de la tradition indigène. Cette définition, très générale, rend bien compte de la diversité des qualités, des formes et des ateliers qui ont produit cette catégorie de céramique, mais elle peut rendre également son étude parfois malaisée.

«Cas limites»

Nous avons parfois éprouvé, en effet, quelques difficultés à classer certains tessons (~4%) dans l'une ou l'autre catégorie présentant un engobe argileux (TSI, RA, EIR, MICACÉE); ces dernières ne représentent pas des notions abstraites ou des ensembles clos et indépendants; il existe quelques "cas limites" dont l'identification pose problème, et qui, de plus, incitent à s'interroger sur les réalités archéologiques que recouvrent ces classifications théoriques. Cette minorité d'individus récalcitrants nous a poussé, dans un premier temps, à mettre en doute la pertinence de ces catégories; les paragraphes qui suivent sont le reflet de ces interrogations, que tout étudiant débutant en céramologie est amené à se poser.

RA ou MICACÉE ?

Les terrines 2.1.1 et 2.1.2 (fig.2 et 3) possèdent un revêtement brun-rouge mat, adhérent très mal, mais qui ne recèle aucune paillette de mica; on trouve dans la littérature de nombreux parallèles pour la forme, mais avec un revêtement micacé, comme par exemple à Tschugg³⁶ et à Vidy⁴⁷ (cf. catalogue). Ces terrines en RA ont donc une forme, une pâte, une chronologie et une distribution identiques à leurs homologues micacées, et seule la présence plus ou moins importante de fines paillettes de mica dans leur revêtement (et non dans la pâte) les en différencie. Il en va de même pour nombre d'individus à

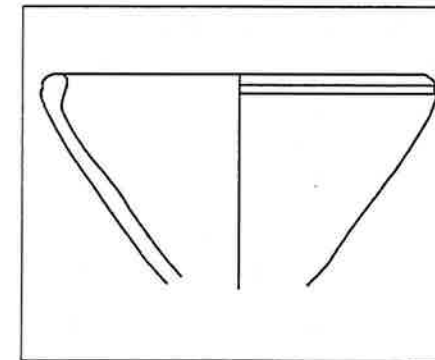


Fig.2: Terrine 2.1.1

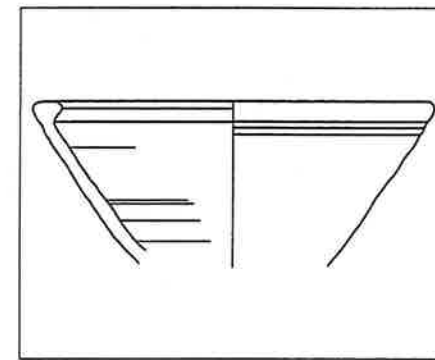


Fig.3: Terrine 2.1.2

l'origine en céramique commune, qui ont par la suite reçu un engobe pour satisfaire aux goûts des acheteurs (terrines et pots en pâte grise, écuelles en pâte claire, qui sont produites aux 2e et 3e siècles aussi en RA).

RA ou EIR ?

Parmi les écuelles provenant d'Orbe-Boscéaz, plusieurs sont à répertorier soit dans la catégorie du RA, soit dans celle du EIR (je parle ici des produc-

tions locales et non des importations italiques); pourtant, à y regarder de près, la qualité de leur pâte et de leur revêtement est identique. Le seul critère distinctif étant la présence, pour les EIR, d'un revêtement théoriquement seulement interne, mais qui, souvent, déborde largement sur la lèvre; de cette caractéristique découle leur fonction présumée, supporter la flamme pour cuire les aliments (alors qu'un revêtement externe se craquelait sous l'effet de la chaleur). Il est à noter toutefois qu'aucun des plats à engobe interne rouge trouvés à Orbe-Boscéaz ne présente une quelconque trace de l'action du feu, à l'inverse des couvercles, par exemple, dont le pourtour est très souvent noir.

Quoi qu'il en soit, il y a un risque certain de confusion à classer dans l'une ou l'autre catégorie une écuelle, sur la seule base d'un fragment de lèvre, qui, dans un cas comme dans l'autre, présente une forme, une pâte et un revêtement externe et interne tout à fait similaire.

RA ou TSI ?

C'est là que réside le problème le plus épineux, car la définition de ces deux catégories est extrêmement proche. La TSI comme le RA ont un répertoire double, soit imitant de la vaisselle d'importation (Drack 11/12, 13, 15/16 - Lamb 1/3, 4/36), soit d'influence régionale (Drack 21 - écuelles/terrines en RA); toutefois, la TSI possède, en général, une qualité de pâte et de revêtement (pâte beige-orange savonneuse et revêtement mat adhérent mal) qui la distinguerait notablement du RA. Il est certain qu'entre un bol caréné Drack 21 et n'importe quel gobelet à revêtement argileux (qui sont de loin le type et la forme la plus typique de leur catégorie respective), il n'existe aucun doute possible quant à l'identification de la catégorie. Mais quelques cas litigieux subsistent.

L'assiette OB88/4566-02 (fig.4), imitant approximativement le service D, a un revêtement proche de la TSI, mais une pâte dure qui la rattacherait plutôt à du RA. Cette forme trouve un parallèle en TSI à la nécropole du port d'Avenches (D. Castella⁵) et en RA à Augst (A.-R. Furger/S.Deschler-Erb¹²) ainsi qu'à Avenches (G.Kaenel¹⁶). On est donc en présence d'une

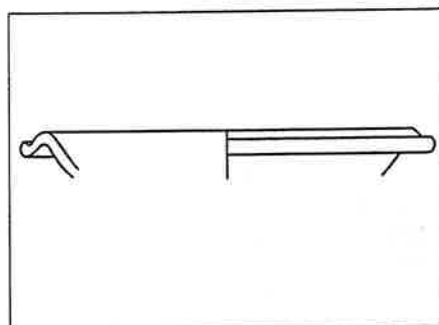


Fig. 4: assiette OB88/4566-02

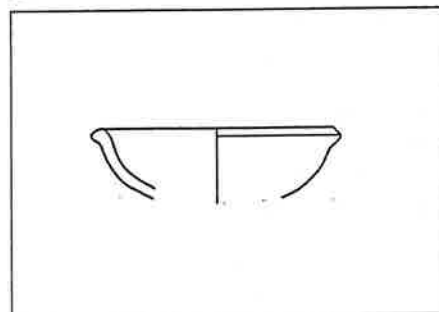


Fig. 5: coupe 4.2.2

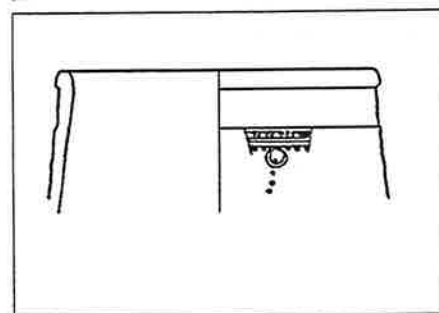


Fig. 6: bol cylindrique 5.1.2

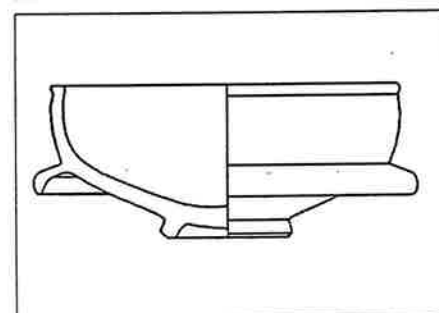


Fig. 7: bol hémisphérique 5.2.10

forme qui a été produite du 1er au 4e siècle dans diverses techniques (TSI et RA). Notre individu se situe peut-être à la "frange" de ces deux techniques (un revêtement adhérent encore mal, mais avec une pâte de meilleure qualité que ses prédécesseurs), au cours de ce 2e siècle qui voit la transition de la TSI au RA? Quoique à l'origine inventoriée en

RA, il a été finalement décidé de ne pas faire entrer cette assiette dans la typologie. De même que l'assiette 1.2.2, la coupe 4.2.2 (fig.5) trouve un parallèle formel répertorié en TSI à Augst 12 (daté de 80-110) et un autre classé en RA à Lousonna-Vidy 32 (daté de 250-350); il est vraisemblable que cette coupe, comme pour le cas précédent, existe dans les deux qualités (TSI et RA).

Le bol cylindrique 5.1.2 (fig.6), imitant le Drag.30, est proche tant par sa qualité que par la forme qu'il imite de la TSI, mais est classé aussi bien à Avenches 16 qu'à Lousonna-Vidy 15 en RA (de même que le bol hémisphérique 5.2.10, fig.7).

Classification artificielle?

Si cette division en TSI et RA est tout à fait compréhensible et évidente lorsque l'on se réfère aux deux formes les plus typiques de ces catégories, à savoir le Drack 21 en TSI et le gobelet en RA, on peut s'interroger sur sa pertinence face aux quelques «cas limites» exposés plus haut; cette enquête se résume à définir clairement la part des similitudes et des différences entre TSI et RA. Peut-on parler d'un seul phénomène céramologique, s'étendant de façon homogène sur quelques quatre siècles, auquel cas cette classification, loin d'en révéler les continuités, contribuerait à le fragmenter artificiellement et rendre sa compréhension moins évidente, ou existe-t-il au contraire des différences significatives qui justifieraient cette classification en TSI et RA.

Tout d'abord, on constate que, si les fabricants de TSI ont tenté d'imiter le plus fidèlement possible la couleur, la texture et les formes de la TS, la production en RA, par son engobe de couleur très variable et son répertoire majoritairement indigène, montre un certain dédain pour ces céramiques d'importation.

De plus, si un examen superficiel ne permet pas toujours d'attribuer de façon certaine un tesson à l'une ou l'autre catégorie, des analyses physico-chimiques en cours montrent que, dans l'ensemble, les pâtes de TSI semblent plus calcaires et ont subi des températures inférieures à celles des céramiques à revêtement argileux.

Plus généralement, et cela est capital,

il n'existe pas, à notre connaissance, d'atelier ayant produit ces deux qualités de céramique et enfin, comme on l'a vu, leur chronologie les range dans des faciès bien distincts. Seule une minorité d'individus, faisant peut-être transition au cours du 2e siècle entre la TSI et le RA, peuvent avoir bénéficié d'une technique mixte, ce qui les rend difficiles à classer, ou bien cette ambiguïté est-elle plus simplement due aux hasards d'une fournée extraordinaire ou de la conservation de ces récipients?

Même si l'on pressent l'existence de liens étroits entre la TSI et le RA, que nous tenterons d'esquisser plus bas, il ressort que ces classifications sont amplement justifiées, bien que leur terminologie ne soit pas toujours pratique⁴.

De la TSI au RA

On peut imaginer que des potiers ont, très tôt, tenté de répondre à une forte demande en vaisselle de table vernissée, en imitant les formes (et par là-même les modes d'alimentation), qui étaient en vogue durant le premier siècle ap. J.-C. Leur maîtrise technique, au cours du second siècle, s'est améliorée (pâte dure, vernis luisant), du moins pour les grandes officines, mais leur répertoire s'est adapté à la demande changeante; le marché étant peut-être alors saturé par de la vaisselle en terre sigillée devenue abondante et bon marché, ils ont principalement ciblé leur production sur la demande régionale en formes indigènes. De petits ateliers (ou des potiers itinérants?), s'adaptant aux goûts de la clientèle locale, étaient aptes à leur offrir un vaste répertoire de vaisselle soit engobée, soit brillante de paillettes de mica ou sans aucun revêtement, tandis que d'autres, mieux situés et disposant d'une demande plus grande, ont pu standardiser leur production et en améliorer la qualité.

De la fin du second siècle au quatrième siècle, ils vont répondre à l'extraordinaire demande en nouveaux récipients (trahissant peut-être de nouvelles habitudes alimentaires), que sont les gobelets, dont ils vont varier à l'envi les formes, les décors et les revêtements.

La céramique à revêtement argileux d'Orbe-Boscéaz

Le nombre de tessons en RA à Orbe s'élève à 2602, sur un total de 16825 tessons, ce qui, traduit en nombre d'individus, représente 374 individus, sur un total de 2028, soit un peu moins de 20%. Il est certainement très hasardeux de produire des parallèles statistiques avec d'autres sites suisses, car pour être pertinent, il faudrait tenir compte des méthodes de comptabilisation propres à chacun des sites considérés; toutefois, en se référant aux statistiques établies dans

la publication du théâtre d'Augst 12 par A.-R.Furger et S.Deschler-Erb (p.78) et en y intégrant les données d'Orbe-Boscéaz et de Lousonna-Vidy 89-90 47, on obtient des résultats tout à fait homogènes.

Le tableau comparatif (fig.8) ne nous en apprend guère plus quant à la date d'apparition du RA, puisque cette catégorie est mentionnée dès -11/-9 av. J.-C. dans le camp militaire de Rödgen; on peut toutefois se demander ce que représentent les

quelques 4% de RA identifiés à Rödgen, dont la présence semble extrêmement précoce; faut-il en conclure que les termes de *Glanztonüberzug* et *Firmisware* recouvrent une réalité différente de ce que nous nommons RA?

On constate, en revanche, que cette catégorie, minoritaire jusqu'à la fin du second siècle (~4% en moyenne), voit ses proportions souvent tripler durant le troisième siècle (~15%), et ceci, vraisemblablement, à cause de

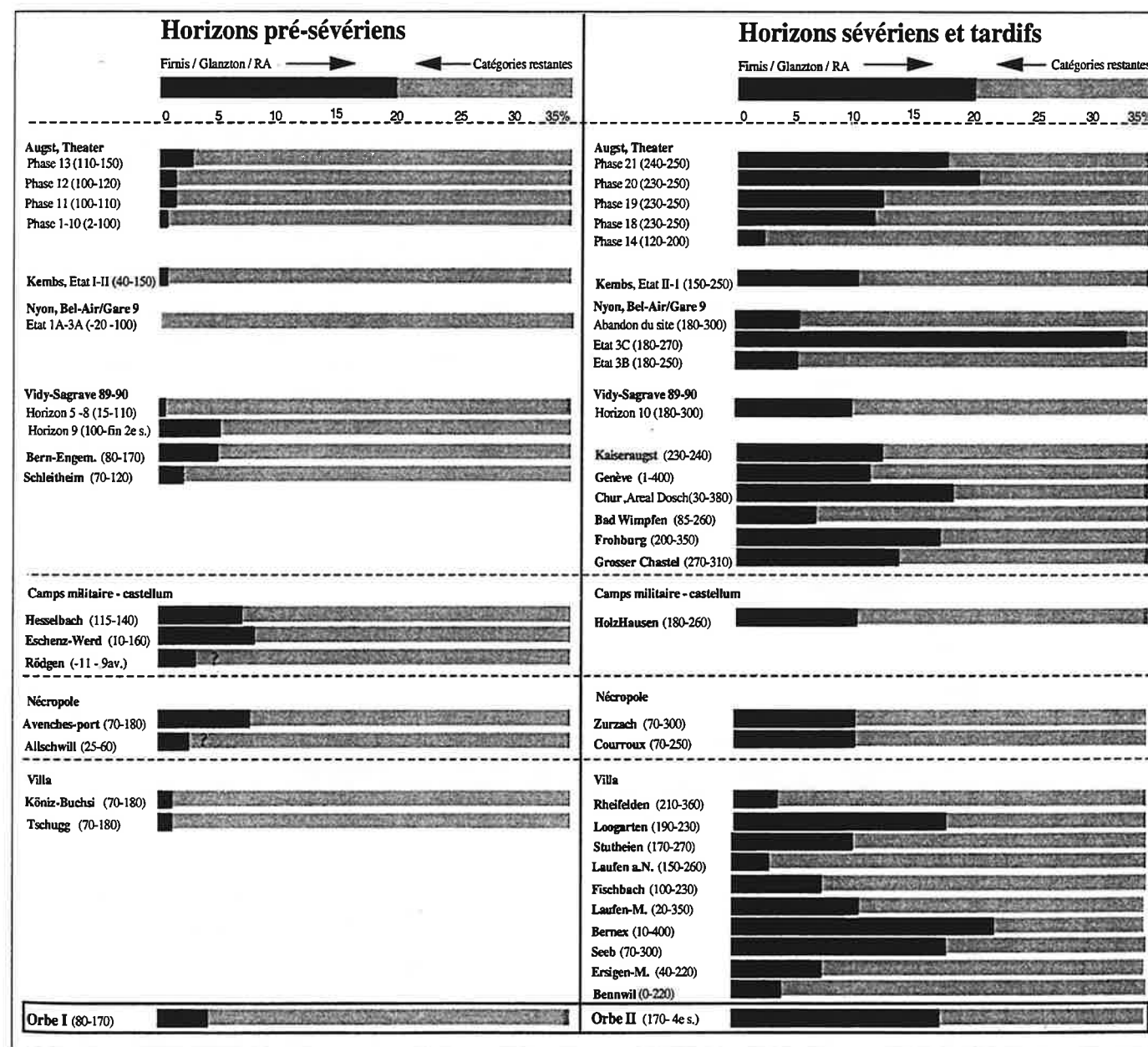


Fig. 8: Tableau comparatif du nombre de fragments de céramique en RA provenant de divers sites suisses (à l'exception de Vidy-Sagrive dont la comptabilisation prend en compte le nombre d'individus).

la production de gobelets⁵.
Quant au site d'Orbe, sa proportion en RA s'accorde tout à fait aux moyennes des autres sites et elle

ancrer bien l'occupation de la villa principale au début du troisième siècle ap. J.-C. Notons au passage que le nombre de tessons ou d'indi-

vidus en RA provenant de la villa d'Orbe-Boscéaz est de loin le plus élevé parmi tous les sites représentés.

Approche morphologique

Le répertoire

Dans le détail, quelques-unes de ces attributions m'ont paru être discutables, notamment celles basées sur un seul fragment de panse. Cette remarque concerne principalement les assiettes dont le nombre d'individus me semble excessif. Il en va de même avec les pots dont nombre d'individus semblent n'être en réalité que de grands gobelets (cf. fig.9, par exemple). Ceci est tout à fait compréhensible lorsque l'on sait que nombre de personnes ont participé à l'élaboration de ce fichier informatisé et qu'en quelques dix ans d'existence, l'état des connaissances a évolué.

Quoiqu'il en soit, s'il est indispensable pour toute étude de détail de revenir au matériel, il est également rassurant d'observer que le nombre d'individus

obtenu par les méthodes de comptabilisation informatisées est proportionnellement identique à celui auquel nous sommes parvenus (fig.10).

Plus généralement, le répertoire régional est prépondérant dans la vaisselle en RA, à l'inverse de celui de la TSI. Seule la présence de quelques mortiers, cruches (tous deux très courants en PC) et assiettes attestent une certaine persistance dans les modes culinaires méditerranéens. Unique exception, les bols de type 5.1.2 imitant un Drag.30 (fig.11), 5.2.1 imitant le Lamb.2/37 et 5.2.2, le Lamb.1/3 (fig.12), bien représentés (soit une vingtaine d'individus selon le fichier informatique), attestent le succès de ce type de vaisselle en terre sigillée dont ils imitent la forme.

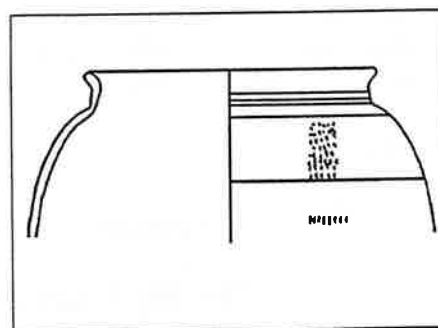


Fig.9: OB87/4092: "pot à guillochis" - en réalité, gobelet ovoïde à col cintré, type N° 6.2.3

Le phénomène le plus notable est l'engouement extraordinaire pour une forme qui n'est certes pas nouvelle mais qui n'avait guère été produite depuis près d'un siècle et jamais dans de telles proportions: le gobelet. Celui-ci reprend-il une forme

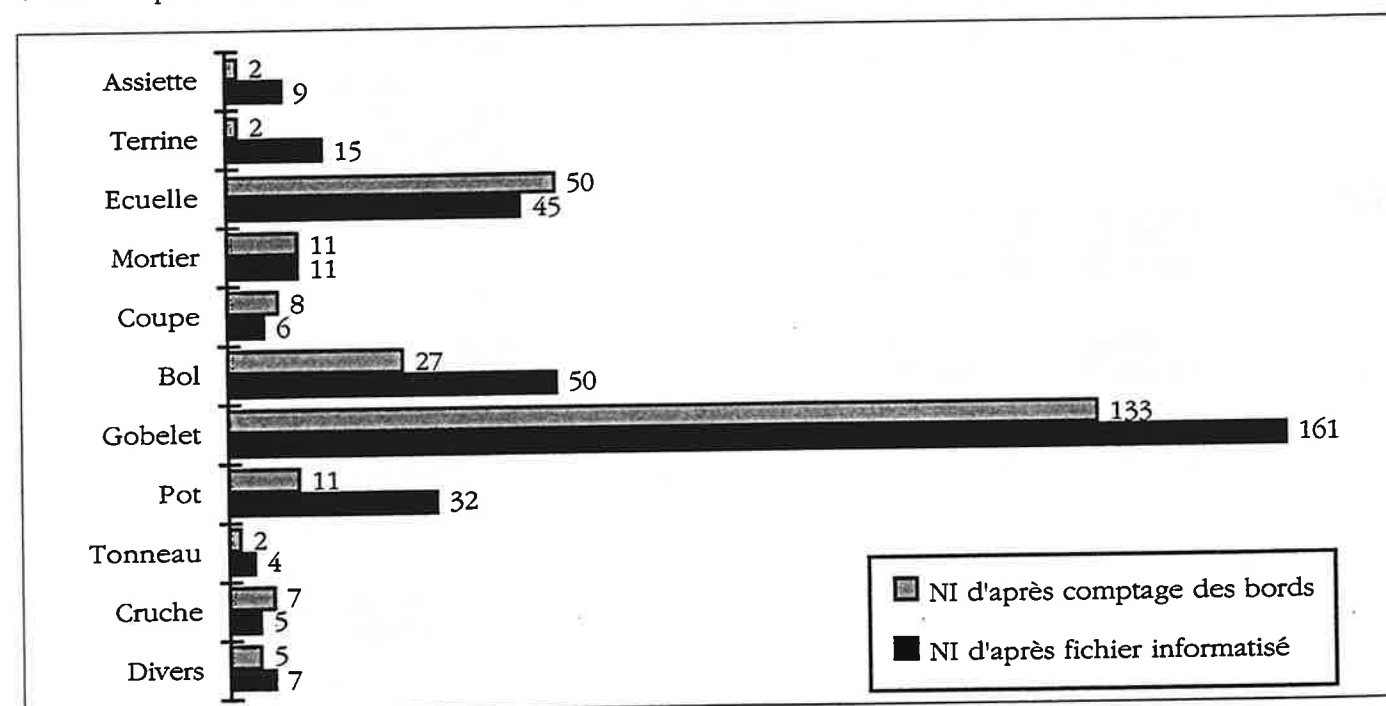


Fig. 10: Tableau du répertoire des formes en RA à Orbe-Boscéaz, tout horizon confondu. Les colonnes en noir se réfèrent aux attributions et nombre d'individus établis à partir du fichier informatique OB Mat gen.; les colonnes en grisé représentent les individus identifiés sur la base de la lèvre.

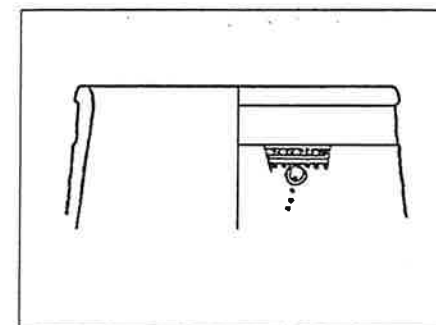


Fig.11: bol de type 5.1.2 (imit. Drag.30)

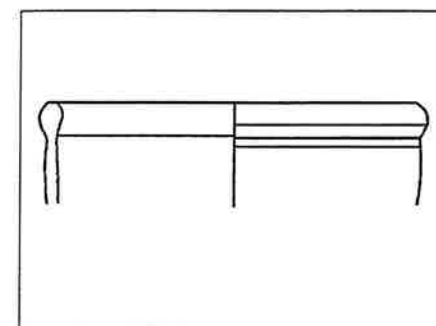


Fig.12: bol de type 5.2.2 (Lamb 1/3)

La typologie et le catalogue

La terminologie des formes (rapport hauteur/diamètre) ainsi que la numérotation des différents types reprennent exactement les principes établis pour la publication de Vidy-Sagrave 89-90⁴⁷. Le premier chiffre

qui était précédemment produite dans un matériau périssable, conjointement à la céramique à paroi fine? ou répond-il à un nouveau goût alimentaire et éthylique, à savoir la consommation de bière(?), qui aurait été momentanément supplantée par le vin méditerranéen durant le premier et le second siècle ap. J.-C.? Ceci reste un vaste problème aux multiples implications tant sociales qu'économiques. La richesse du corpus des gobelets, le nombre des variantes et la diversité des qualités (mat, sablé, luisant, métallescent) et des décors au sein d'un même type, plonge dans le plus grand embarras qui veut en établir une typologie correcte et représentative. De plus, la taille extrêmement réduite des profils dessinés n'en facilitent pas la "lisibilité". Bref, l'importance et la complex-

concerne la forme générale du récipient, le second définit le groupe morphologique (au sein d'une forme donnée, basé sur la morphologie de la panse ou de la paroi des récipients) et le troisième, le type (au sein d'un groupe morphologique, basé essen-

ité de ce phénomène rendent des études ponctuelles comme celle-ci très partielles et la classification des gobelets peu satisfaisante; une étude d'ensemble serait donc la bienvenue. En conclusion, le revêtement argileux n'est pas exclusif à telle ou telle forme; tous les types de récipients y sont représentés (formes hautes ou basses, ouvertes ou fermées). Relevons pour finir une certaine incohérence dans le classement des mortiers et des cruches en revêtement argileux: faut-il les répertorier dans leur catégorie formelle "mortier" et "cruche" ou les traiter avec la vaisselle en RA? Pour ma part, il m'a paru logique de les intégrer dans le cadre de cette étude⁶, mais ils n'y avaient pas leur place d'un point de vue formel.

tiellement sur la forme de la lèvre ou de particularités de la panse; une lettre minuscule (a, b, c, ...) vient enfin sanctionner les variantes au sein d'un même type.

N° attribué aux formes

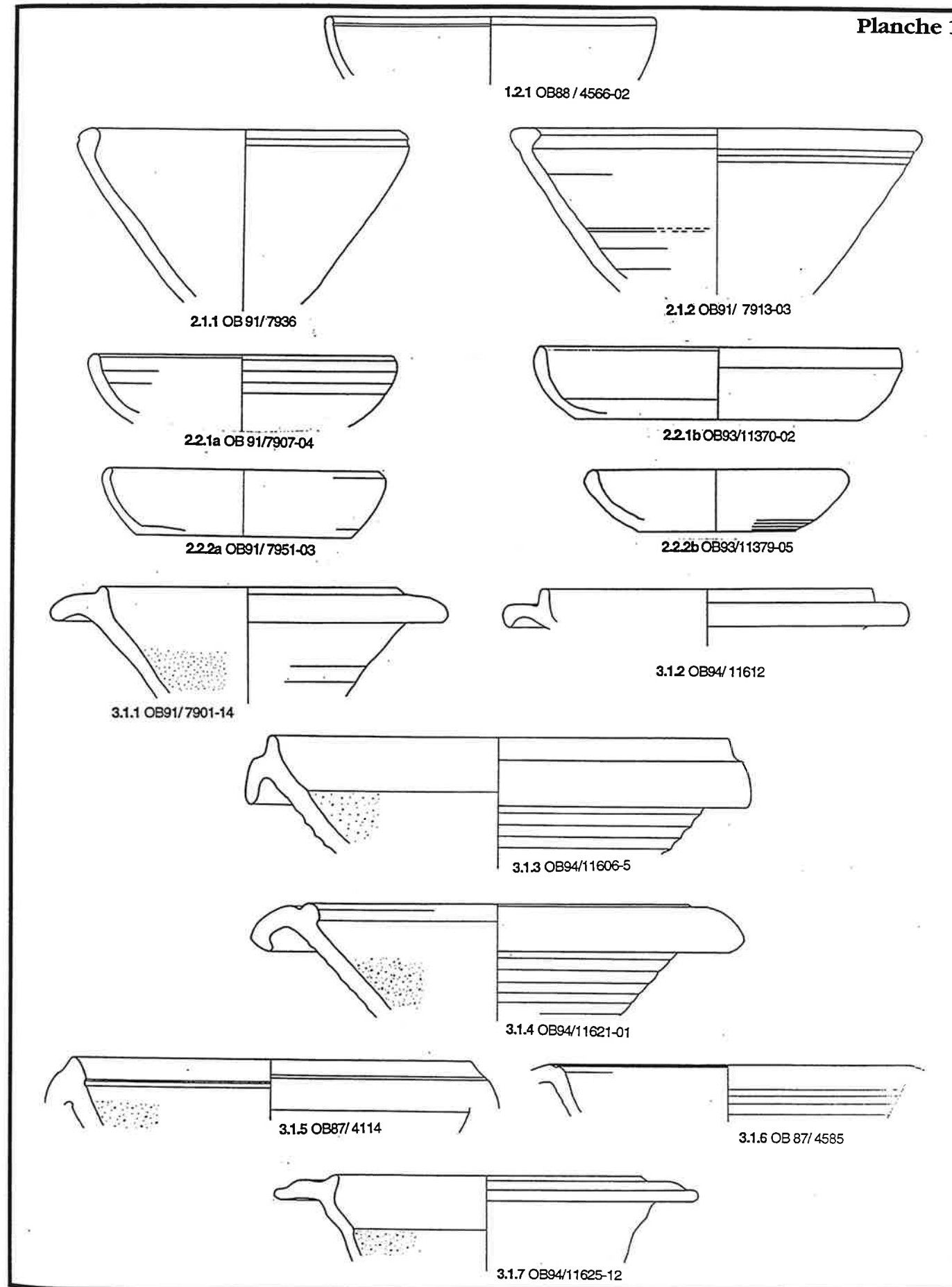
- 1: assiette, plat
- 2: écuelle, terrine, marmite tripode
- 3: mortier
- 4: coupe
- 5: bol
- 6: gobelet
- 7: pot
- 8: dolium
- 9: bouteille
- 10: tonneau, tonnelet
- 11: cruche
- 12: pichet
- 13: couvercle
- 14: autres

N° attribué aux groupes morphologiques

- A) formes basses
- 1: paroi rectiligne, cylindrique ou tronconique
 - 2: paroi convexe, hémisphérique
 - 3: paroi concave
 - 4: paroi convexe/concave
 - 5: paroi carénée
- B) formes hautes
- 1: à panse ovoïde
 - 2: à panse ovoïde et col cintré
 - 3: à épaule marquée

<p>1.2.1 N°Inv:OB88/4566-02 horizon: ? N.I.: 2</p> <p>Forme Assiette à grande lèvre déversée et plcée vers le haut. (limit. Drag. 42?)</p> <p>Pâte Rouge, dure, fine, assez homogène</p> <p>Surface Verme orangé, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Augst⁴⁴, cf. 20, n° 42 (RA. 190/200-250) Avenches⁴⁴, Pl. V, n° 52 Avenches⁴⁴, n° 136 (TSL. 100-130 ap.)</p> <p>AIII 4955</p>
<p>2.1.1 N°Inv:OB91/7936 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Terrine tronconique à bord rentrant épais en bourrelet, marquée par une cannelure externe.</p> <p>Pâte rouge-orangé, à fins dégraissants, saboteuse</p> <p>Surface rev. ext. brun rouge, mat, adhérent très mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Forme: Lousonna⁴⁴, type 2.2.2 (mica)</p> <p>AIII</p>
<p>2.1.2 N°Inv:OB91/7915-03 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Terrine tronconique à bord rentrant épais en bourrelet aplatis, soulignée par une double gorge externe.</p> <p>Pâte beige clair, fine, assez dure</p> <p>Surface Rev. rouge foncée, mat, adhérent très mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Forme: Tschugg⁴⁴, Abb 74, n° 96 Genève⁴⁴, n° 643</p> <p>AIII</p>
<p>2.2.1a N°Inv:OB91/7907-04 horizon: après 170 N.I.: II</p> <p>Forme Ecuelle à paroi convexe et lèvre droite</p> <p>Pâte beige-orangé, fine, assez dure</p> <p>Surface brun-rouge, mat, adhérent bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Avenches⁴⁴, n° 276 Lousonna⁴⁴, n° 165 König-Buchsi⁴⁴, cf. 33, n° 6-7</p> <p>AIII 79512914, 98, 98, 116122, 1625, 11684</p>
<p>2.2.1b N°Inv:OB91/11370-02 horizon: après 170 N.I.: 11</p> <p>Forme Ecuelle à paroi convexe et bord épais en amande</p> <p>Pâte beige-gris clair, dure, fine, avec inclusions de mica</p> <p>Surface rev. beige, mat, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Avenches⁴⁴, Pl. XXVI, n° 258 Lousonna⁴⁴, n° 162 Soleure⁴⁴, n° 249 (190/200-250) Lousonna⁴⁴, n° 2</p> <p>AIII 4041, 1125, 7946, 79512935, 116122, 12510</p>
<p>2.2.2a N°Inv:OB91/7951-03 horizon: après 170 N.I.: 13</p> <p>Forme Ecuelle à paroi convexe et bord rentrant</p> <p>Pâte beige-orangé, fine, un peu savonneuse</p> <p>Surface rev. rouge-orangé, mat, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lousonna⁴⁴, n° 160 Soleure⁴⁴, n° 253 Avenches⁴⁴, Pl. XXVII, n° 279 Ruz⁴⁴, Pl. X, n° 102</p> <p>AIII 4053, 79162, 7951, 7955, 7962, 7977, 9808, 11622, 11691, 12510</p>
<p>2.2.2b N°Inv:OB91/11374-05 horizon: après 170 N.I.: 15</p> <p>Forme Ecuelle à lèvre épaisse légèrement rentrante</p> <p>Pâte fine, assez dure, brun-orangé</p> <p>Surface rev. brun (externe) à brun-orangé (interne) adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Avenches⁴⁴, Pl. XXVI, n° 258 Lousonna⁴⁴, n° 162 Soleure⁴⁴, n° 252 (200-250) Lousonna⁴⁴, n° 2</p> <p>AIII 4053, 79162, 79112, 4520, 7916, 7946, 7951, 9833, 9891, 11624</p>
<p>3.1.1 N°Inv:OB91/7901-14 horizon: après 170 N.I.: 3</p> <p>Forme Mortier à paroi tronconique et collerette à croute lèvre verticale</p> <p>Pâte beige-orangé, fine, légèrement savonneuse</p> <p>Surface rev. rouge-orangé, mat, adhérent mal. Semis interne (quartz)</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lousonna⁴⁴, n° 180 Avenches⁴⁴, n° 465</p> <p>AIII 7936, 7946</p>

<p>3.1.2 N°Inv:OB94/11612 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Mortier à paroi tronconique et collerette à lèvre verticale bien dégagée</p> <p>Pâte beige-orangé, à fins dégraissants, assez dure</p> <p>Surface brun à brun-rouge, adhérent assez bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lousonna⁴⁴, n° 86 Ruz⁴⁴, Pl. XIII, n° 125</p> <p>AIII</p>
<p>3.1.3 N°Inv:OB94/11606-5 horizon: après 170 N.I.: 3</p> <p>Forme Mortier à paroi tronconique cannelée et collerette à lèvre verticale pincée</p> <p>Pâte rouge-orangé, à fins dégraissants, savonneuse</p> <p>Surface brun-rouge, adhérent bien</p> <p>Décor semis de particules abrasives (quartz)</p> <p>Parallèles Lousonna⁴⁴, n° 211 Ruz⁴⁴, Pl. XIII, n° 123 Lousonna⁴⁴, type 3.1.2 Bern⁴⁴, cf. 1, n° 20</p> <p>AIII 4114, 9386, 0</p>
<p>3.1.4 N°Inv:OB94/11621-01 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Mortier à paroi tronconique cannelée et collerette à lèvre épaisse en bourrelet rentrant</p> <p>Pâte rouge-orangé, grossière, feuilletée, saboteuse</p> <p>Surface brun-rouge, mat, adhérent bien</p> <p>Décor semis de particules abrasives (quartz)</p> <p>Parallèles Augst⁴⁴, n° 11/78</p> <p>AIII</p>
<p>3.1.5 N°Inv:OB87/4114 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Mortier à paroi tronconique et collerette à lèvre pincée en amande soulignée par une cannelure interne</p> <p>Pâte beige-orangé, à fins dégraissants, assez savonneuse</p> <p>Surface brun-orangé, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Forme: Lousonna⁴⁴, n° 195</p> <p>AIII</p>
<p>3.1.6 N°Inv:OB87/4585 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Mortier (?) à paroi tronconique et collerette marquée d'une cannelure sommitale, sans lèvre dégagée</p> <p>Pâte beige-orangé, à fins dégraissants, savonneuse</p> <p>Surface brun-rouge, mat, adhérent assez mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles König-Buchsi⁴⁴, cf. 12, n° 1</p> <p>AIII</p>
<p>3.1.7 N°Inv:OB94/11625-12 horizon: après 170 N.I.: 1</p> <p>Forme Mortier à paroi tronconique et collerette subhorizontale profilée par un ressaut, lèvre pincée rentrante</p> <p>Pâte beige-orangé, à fins dégraissants, légèrement savonneuse</p> <p>Surface brun-rouge sur la collerette et interne, adhérent bien</p> <p>Décor semis de particules abrasives (quartz)</p> <p>Parallèles Unikum</p> <p>AIII</p>



Orbe-Boscéaz, typologie des céramiques à revêtement argileux

Echelle: 1/3

4.2.1 N° inv: OB91/7913-14 horizon: avant 170 N.L.: 7
Forme Coupe à pans coniques (Lamb. 5/8)
Pâte beige-orangé
Surface rev. rouge-orangé
Décor
Parallèles Lousonna 22, n° 133 / Lousonna 24, n° 30
AIII 4070, 4515, 7573, 11425, 12164, 12577

4.2.2 N° inv: OB86/4019 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Coupe à pans coniques et lèvre déversée pointée. RA ou TSI?
Pâte brun-orangé, fine, assez dure
Surface rouge-brun, luisant, adhérent bien
Décor
Parallèles RA: Lousonna 22, n° 89 (250-350) / TSI: August 22, n° 10/36
AIII

5.1.1a N° inv: OB91/7951 horizon: après 170 N.L.: 2
Forme Bol cylindrique sans lèvre détachée. (mit. Dr 33.7)
Pâte beige-orangé, fine, sableuse
Surface brun-orangé, mat, adhérent bien
Décor
Parallèles Yverdon 22, n° 58 / Avenches 2, n° 464
AIII 5047

5.1.1b N° inv: OB94/11625 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol cylindrique sans lèvre détachée, soulignée par 2 cannelures. (mit. Bol de Lavez (?)
Pâte beige-orangé, fine, savonneuse
Surface brun-orangé, mat, adhérent bien, avec mica
Décor
Parallèles Southey 20, n° 31, n° 611
AIII

5.1.2 N° inv: OB92/9833-09 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Bol cylindrique à lèvre pendante soulignée par un bandeau lisse (mitation Dr. 30)
Pâte beige, savonneuse
Surface brun-orangé, adhérent assez bien
Décor taches et ponctuations à la barbotine
Parallèles Avenches 22, pl. 6, n° 36 / Courcouronnes 22, pl. 59, n° 7 / Lousonna 22, pl. 62, n° 14 / Lousonna 22, fig. 118, n° 5 / Lousonna 22, n° 35 / Lousonna 22, n° 113 / Lousonna 22, 5.1.1
AIII 7931, 7921, 9838

5.2.1 N° inv: OB91/7916 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Bol hémisphérique à lèvre épaisse en bourrelet soulignée par une gorge
Pâte brun-orangé, fine, très dure
Surface brun-orangé, luisant, adhérent très bien
Décor
Parallèles Lousonna 22, n° 25 (TS17) / Botécourt 22, n° 39
AIII 11625, 11642, 11690

5.2.2 N° inv: OB89/4524-01 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Bol hémisphérique à lèvre épaisse en bourrelet soulignée par une gorge interne et externe (Lamb. 1/3)
Pâte orangée, assez dure, fine
Surface rev. brun-orangé, légèrement brillant
Décor
Parallèles Lousonna 22, n° 88 / Lousonna 22, n° 102 / Châtel-Artillerie 22, n° 9 / Portout 22, pl. XIV, n° 37a
AIII 4049, 4548, 2843

5.2.3 N° inv: OB91/7951-05 horizon: après 170 N.L.: 3
Forme Bol hémisphérique à lèvre déversée horizontale
Pâte beige-orangé, avec dégraissant calcaire, dure, sableuse
Surface rev. orange, mat, adhérent mal
Décor
Parallèles Künz-Buchs 2, d. 12, n° 5 (RA avec rare mica) / Isère-Soleure 22, n° 343 (mica) / August 22, 13/69 (mica)
AIII 4087, 903

5.2.4 N° inv: OB91/7951-06 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Bol hémisphérique à lèvre de section rectangulaire légèrement déversée
Pâte beige-orangé, fine, savonneuse
Surface rev. beige-orangé, adhérent mal
Décor
Parallèles Lousonna 22, 5.2.2 / Ruz 22, n° 81-84 / Soleure 22, n° 242 et n° 580 / August 22, d. 71, n° 18/33
AIII 459, 499, 7931

5.2.5 N° inv: OB94/11625 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol hémisphérique à lèvre déversée horizontale de section rectangulaire soulignée par un renaut
Pâte brun-orangé, grossière, sableuse
Surface brun, mat, adhérent bien, avec mica
Décor
Parallèles Genève 22, n° 396
AIII

5.2.6 N° inv: OB94/11693-01 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol hémisphérique à lèvre déversée horizontale, marquée par deux gorges sommitales et 2 cannelures inf.
Pâte beige-clair, à fins dégraissants, savonneuse
Surface brun-rouge, mat, adhérent mal
Décor
Parallèles Künz-Buchs 2, Taf. 13, n° 1 / Avenches 2, fig. 9, n° 2
AIII

5.2.7 N° inv: OB91/7977-02 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Bol hémisphérique à lèvre de section rectangulaire, déversée horizontalement, soulignée par deux cannelures sommitales
Pâte beige-orangé, fin dégraissant calcaire, légèrement savonneuse
Surface rev. rouge-orangé (surcuisson), luisant à l'est, adhérent bien
Décor
Parallèles Avenches 2, pl. XXVI, n° 254 / Soleure 22, Taf. 18, n° 123
AIII 4053, 47965

5.2.8 N° inv: OB91/9841 horizon: après 170 N.L.: 5
Forme Bol hémisphérique à lèvre déversée marquée par une gorge sommitale
Pâte brun-orangé, fine, savonneuse
Surface brun-rouge, mat, adhérent assez bien
Décor
Parallèles August 22, n° 20/70
AIII 9841, 11696

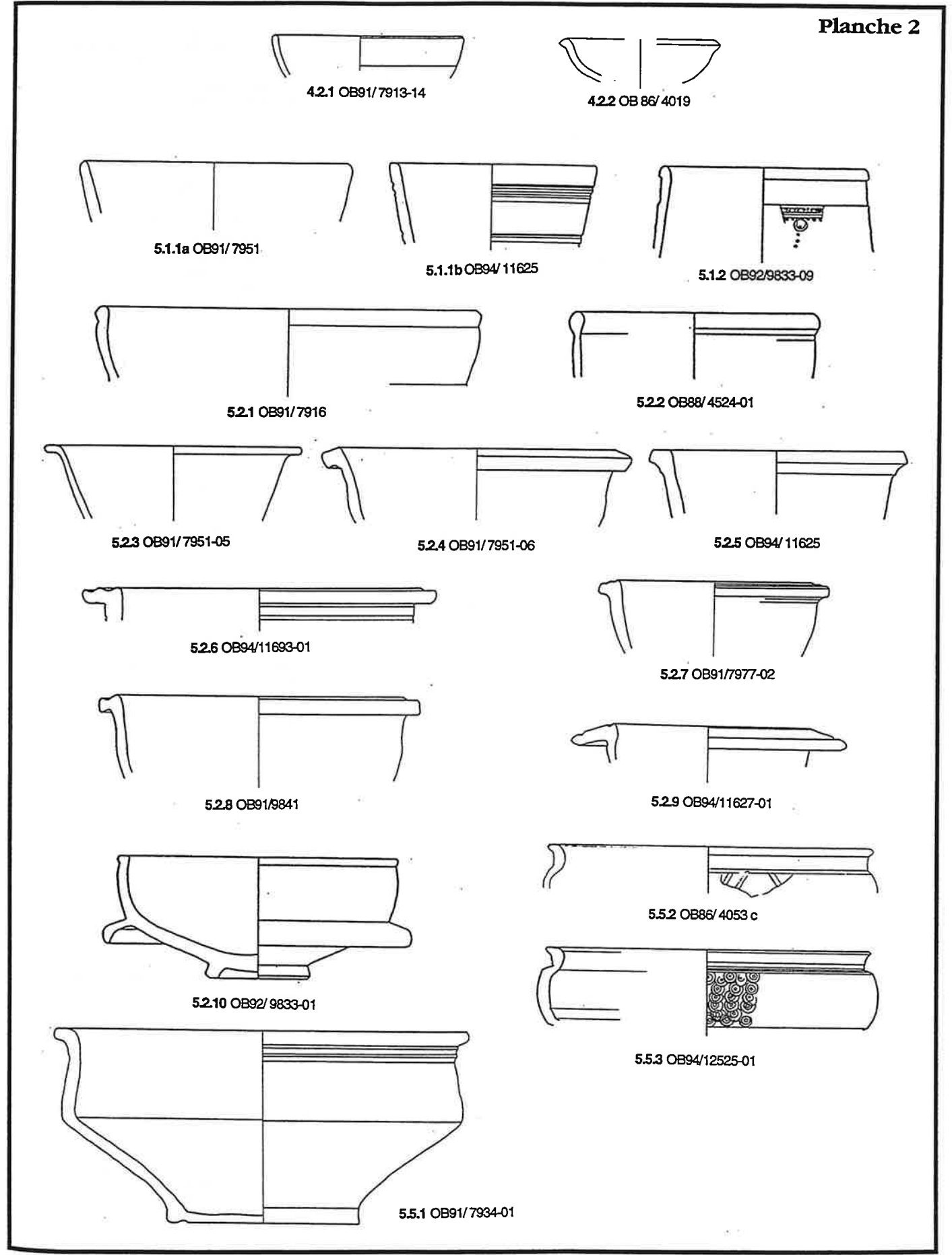
5.2.9 N° inv: OB94/11627-01 horizon: après 170 N.L.: 2
Forme Bol hémisphérique à lèvre déversée, marquée par deux cannelures sommitales (mit. Hof. 12.7)
Pâte brun-orangé, grossière, feuilletée, sableuse
Surface brun foncé, mat, adhérent bien
Décor
Parallèles Isère-Soleure 22, n° 26, n° 3
AIII

5.2.10 N° inv: OB92/9833-01 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol hémisphérique à collette et lèvre épaisse en bourrelet (mit. Dr. 58)
Pâte fine, savonneuse, beige
Surface rev. de couleur hétérogène, de rouge-orangé à brun-foncé
Décor
Parallèles cf. Lousonna 22, n° 128
AIII

5.5.1 N° inv: OB91/7934-01 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol caréné à lèvre déversée subhorizontale, soulignée par deux cannelures
Pâte gris-beige (surcuisson), assez fine, dure, assez sableuse
Surface rev. brun-orangé, adhérent mal, surcuit par endroit
Décor
Parallèles Isère-Soleure 22, fig. 4, n° 6
AIII

5.5.3 N° inv: OB94/12525-01 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol caréné à pans coniques, avec lèvre en coquille
Pâte brun-orangé, fine, sableuse
Surface brun-rouge avec reflet doré, adhérent bien
Décor ocles estampés
Parallèles Yverdon 22, fig. 56, n° 28
AIII

5.5.2 N° inv: OB86/4053c horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Bol à pans coniques et col cintré à lèvre déversée horizontale
Pâte beige-orangé, fine, assez dure
Surface brun-noir, mat, adhérent bien
Décor cordons fendus sur la panse
Parallèles Avenches 22, pl. XXVI, n° 6 / cf. Yverdon 22, fig. 56, n° 29 / cf. Lousonna 22, n° 99
AIII



Orbe-Boscéaz, typologie des céramiques à revêtement argileux

Echelle: 1/3

6.1.1a N° inv: OB94/11625-11 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Gobelet ovoïde à bord droit (tulipiforme), souligné par une ligne de guilloché encadrée par deux cannelures.
Pâte beige-orangée, fine, dure
Surface beige-orangée à brun (surséchant), mat, adhérent bien
Décor ligne de guilloché et ocrelles séparés par deux cannelures
Parallèles August. "Thèmes des femmes", BAK 12, Abb 27, n° 26
 cf. Lousoona 44, n° 41 / cf. Lousoona 44, n° 91
 Laufen 44, Taf 19, n° 8-10
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.1.1b N° inv: OB94/11690 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Gobelet ovoïde à bord droit (tulipiforme), souligné par deux cannelures ext. et un ressaut interne.
Pâte beige-orangée, fine, légèrement surséchée
Surface brun-rouge, mat, adhérent mal
Décor décor réticulé incisé jusqu'à la cannelure sup.
Parallèles L'incant
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.1.1c N° inv: OB94/11655-03 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Gobelet ovoïde à bord droit centré (tulipiforme) et lèvres épaisses et agitées oblique vers l'intérieur, souligné par deux cannelures.
Pâte gris-beige, fine, assez dure
Surface noir, brillant, d'encroûtement lacure, adhérent bien
Décor
Parallèles Laufen 44, Taf 19, n° 11
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.1.2a N° inv: OB92/9833-10 horizon: après 170 N.L.: 2
Forme Gobelet ovoïde à petite lèvre en bourrelet.
Pâte beige-orangée, fine, dure
Surface rev. interne et externe noir, brillant, adhérent bien
Décor bandeaux de guilloché (sup. simple, inf. double)
Parallèles Lousoona 44, n° 40
 Laufen 44, Taf 19, n° 5
 All 793

6.1.2b N° inv: OB88/4546-01 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Gobelet ovoïde à lèvre épaisse en bourrelet aplatis souligné par une cannelure externe.
Pâte brun-orangée, dure, fine
Surface brun-orangé foncé, à reflets métalliques, adhérent bien
Décor
Parallèles Lousoona 44, n° 43
 cf. Sokure 44, n° 101 et n° 340 (200-250)
 All 793

6.1.3 N° inv: OB87/4093-04 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Pot ovoïde à lèvre déversée épaisse en bourrelet; également profilé d'une large cannelure externe.
Pâte saignée, surséchée
Surface trace de vernis rouge-orangé, mat
Décor
Parallèles
 All 793

6.1.4a N° inv: OB94/11625-10 horizon: après 170 N.L.: 9
Forme Gobelet ovoïde à très courte lèvre déversée; également marqué d'une cannelure externe.
Pâte brun-orangée, légèrement surséchée, à inclinaison subtile
Surface rev. brun-rouge, mat, adhérent très mal
Décor sablé externe
Parallèles Lousoona 44, type 6.1.2
 Avenches 44, n° 175
 All 4114, 2916, 2974, 2980, 2984, 2985, 2911, 1611, 1625

6.1.4b N° inv: OB87/4107-14 horizon: après 170 N.L.: 19
Forme Gobelet ovoïde à très courte lèvre déversée, souligné par une cannelure.
Pâte beige, fine, surséchée
Surface rev. brun-rouge, brillant
Décor Décor à la barbotine représentant une nageoire caudale/indent ?
Parallèles Avenches 44, pl. XVII, n° 6
 Lousoona 44, n° 28 / Lousoona 44, type 6.1.2a
 Sokure 44, n° 160
 All 396, 475, 484, 494, 498, 114, 121, 124, 125, 7, 125, 126, 125, 10, 7, 129

6.1.4c N° inv: OB94/11625 horizon: après 170 N.L.: 6
Forme Gobelet ovoïde à courte lèvre déversée; épaule marquée par une fine cannelure.
Pâte rouge-orangé, à fins dégrainants, assez surséchée
Surface rouge-orangé, mat, adhérent bien
Décor cordons fendus sur la panse
Parallèles Lousoona 44, n° 17 / Lousoona 44, type 6.1.1
 Lousoona 44, pl. 62, n° 18
 Genève 44, n° 117-118 / August 44, n° 1942
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.1.5 N° inv: OB91/7954 horizon: après 170 N.L.: 5
Forme Gobelet ovoïde à lèvre déversée horizontale; épaule marquée par une cannelure.
Pâte beige-orangé, fine, surséchée
Surface brun foncé, lustré, adhérent bien
Décor
Parallèles Lousoona 44, n° 11
 Lousoona 44, type 6.1.5
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.1.6a N° inv: OB91/7916-2 horizon: après 170 N.L.: 11
Forme Gobelet ovoïde lèvre déversée oblique, percé à l'extrémité.
Pâte gris-beige, fine, dure
Surface noir, métallique, adhérent bien
Décor cercles et cordons fendus
Parallèles cf. Lousoona 44, type 6.1.4
 All 396, 475, 484, 494, 498, 114, 121, 124, 125, 7, 125, 126, 125, 10, 7, 129

6.1.6b N° inv: OB94/11625-10 horizon: après 170 N.L.: 9
Forme Gobelet ovoïde à lèvre déversée oblique, souligné par une cannelure.
Pâte gris-beige, fine, très dure
Surface brun-noir, mat, peu homogène
Décor panse décorée de cordons fendus
Parallèles Lousoona 44, n° 23 / Avenches 44, pl. 1, n° 1
 Laufen 44, Taf 16, n° 2 / August 44, n° 22/13
 August 44, p. 96, n° 14
 All 4112, 2916, 2946, 2900, 11625, 125, 10, 2633

6.1.7a N° inv: OB86/4058 horizon: après 170 N.L.: 3
Forme Gobelet ovoïde à lèvre en pseudo-oreille, lisse.
Pâte gris-beige, fine, sableuse
Surface gris à reflets doré, adhérent très bien
Décor
Parallèles Lousoona 44, n° 22
 Boecourt 44, n° 30
 August 44, n° 22/18
 All 7916, 981

6.1.7b N° inv: OB87/4112-03 horizon: après 170 N.L.: 19
Forme Gobelet ovoïde à lèvre en forme de canache (Kantenschiff).
Pâte orange, surséchée, fine
Surface brun-rouge, mat
Décor sablé à l'extérieur
Parallèles Lousoona 44, n° 75 / Lousoona 44, n° 19-21
 Lousoona 44, type 6.1.8 / Courmouza 44, pl. 51, n° 1
 Laufen 44, Taf. 17, n° 11
 All 4003, 4100, 4105, 4109, 2916, 2946, 2900, 2904, 11612, 2925, 2991

6.1.7c N° inv: OB91/7920-02 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Pot à lèvre en oreille souligné par une profonde cannelure.
Pâte fine, assez dure, brun-orangé
Surface rev. brun-orangé, assez mat, adhérent bien
Décor sablé à partir de l'épaule
Parallèles Lousoona 44, n° 75 / Avenches 44, pl. 1, n° 3
 Kims-Buchs 44, Taf. 32, n° 6
 Sautheim (TG) 44, Taf. 7, n° 104
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.2.1 N° inv: OB91/7920-02 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Gobelet ovoïde à col centré et à lèvre légèrement déversée épaisse.
Pâte beige-orangée, fine, dure
Surface rev. brun-orangé, lustré, adhérent bien
Décor
Parallèles cf. Lousoona 44, type 6.1.7b
 All 4106, 2925, 2931, 2900, 2811

6.2.2a N° inv: OB87/4114-01 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Gobelet ovoïde à col centré et courte lèvre déversée.
Pâte orange, fine, surséchée
Surface rev. brun-orangé, brillant, adhérent mal
Décor cercles réticés à la barbotine
Parallèles Laufen 44, Taf. 16, n° 4
 Sokure 44, Taf. 7, n° 860
 All 905, 981, 11612

6.2.2b N° inv: OB94/11655-01 horizon: après 170 N.L.: 2
Forme Gobelet à col centré et courte lèvre déversée légèrement épaissie.
Pâte beige-orangée, fine, assez dure
Surface rev. brun-rouge, lustré, adhérent bien
Décor Ponctuations à la barbotine
Parallèles Yodossan 11, Taf. 12, n° 247
 August 44, n° 22/15
 All 983

6.2.3 N° inv: MCAI 2980-07 horizon: après 170 N.L.: 15
Forme Gobelet ovoïde à col centré et lèvre déversée oblique.
Pâte beige-orangée, dure, fine
Surface brun-rouge
Décor décor guilloché sur la panse
Parallèles Laufen 44, Taf. 19, n° 4
 August 44, Taf. 23, n° 6
 All 4086, 4515, 2913, 2900, 333, 35, 11612, 11625, 11667, 91, 196, 125, 10

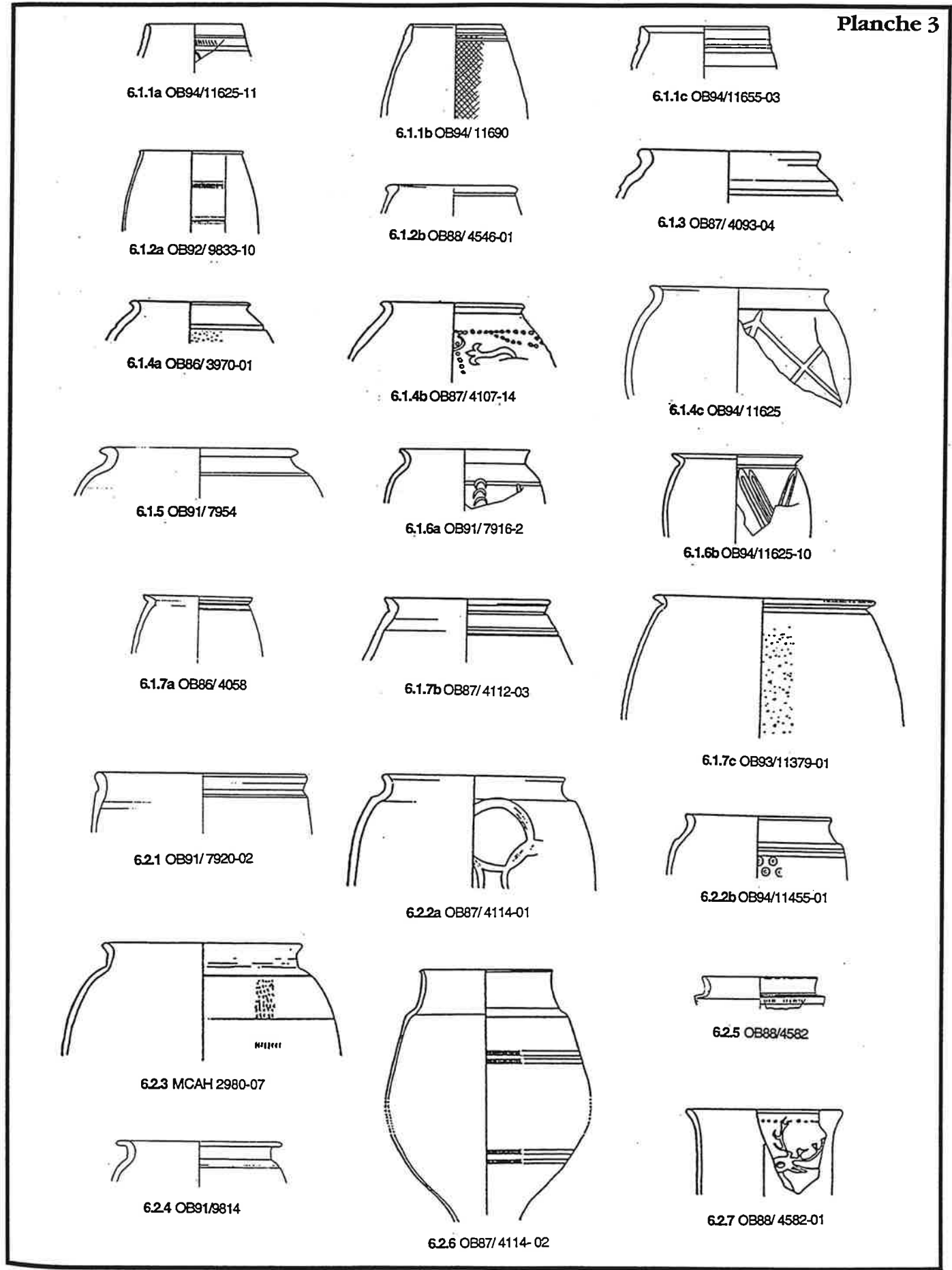
6.2.4 N° inv: OB91/9814 horizon: après 170 N.L.: 15
Forme Gobelet à col centré et lèvre déversée horizontale; épaule soulignée par une cannelure.
Pâte beige-orangé, fine, surséchée
Surface beige-orangé, lustré, adhérent bien
Décor
Parallèles Lousoona 44, n° 66
 August 44, n° 22/15 / August, BAK 10, p. 186, n° 18
 All 4113, 2918, 2919, 2920, 11612, 11625, 11667, 11660, 11691

6.2.5 N° inv: OB88/4582 horizon: après 170 N.L.: 1
Forme Gobelet à col centré et également marqué.
Pâte orange, fine, surséchée
Surface brun-rouge, adhérent assez bien
Décor guilloché sur l'épaule
Parallèles Lousoona 44, n° 44
 All 793

6.2.6 N° inv: OB87/4114-02 horizon: après 170 N.L.: 4
Forme Gobelet à haut col centré.
Pâte beige-orangée à gris, dure, fine
Surface rev. noir, brillant, adhérent très bien, d'encroûtement qualifié
Décor deux doubles lignes de guilloché sur la panse
Parallèles Lousoona 44, n° 66-68 / Lousoona 44, n° 78 / Lousoona 44, pl. VI, n° 39 / Lousoona 44, n° 2 et 6
 Lousoona 44, type 6.2.5a / Genève 44, n° 122 / August 44, n° 20/57, 20/58, 21/39, 22/51
 Avenches 44, pl. III, n° 22 et pl. XXXIV, n° 78
 All 797, 2912, 2915, 1012, 2566

6.2.7 N° inv: OB88/4582-01 horizon: après 170 N.L.: 2
Forme Gobelet / tasse cylindrique à lèvre déversée.
Pâte
Surface
Décor cerclés sous une ligne ponctuée à la barbotine
Parallèles Lousoona 44, n° 139
 All 1250

7.1.1 N° inv: OB94/11625-01 horizon: après 170 N.L.: 2
Forme Pot à lèvre épaisse, déversée, marquée par un ressaut; épaule soulignée par une cannelure.
Pâte brun-orangée, à fins dégrainants, légèrement surséchée
Surface brun-rouge, mat, adhérent mal
Décor surface crépée (?) sous la cannelure
Parallèles Arrulera 44, n° 4 (gobelet?)
 All 793

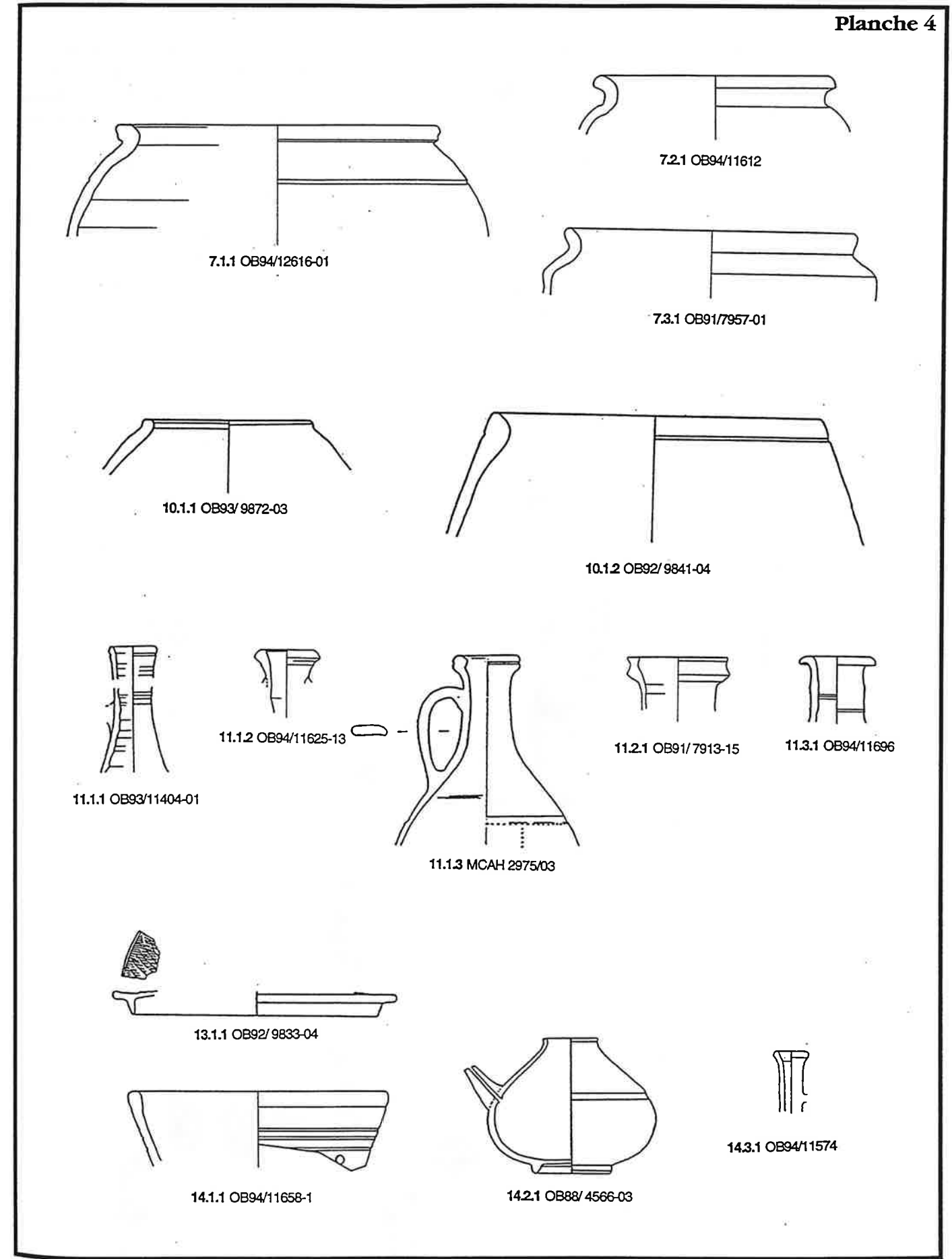


Orbe-Boscéaz, typologie des céramiques à revêtement argileux

Echelle: 1/3

<p>7.1.1 N° inv: OB94/12616-01 horizon: après 170 N.L.: 2</p> <p>Forme Vase à lèvres épaisses, déversée, marquée par un ressaut, épaulement sculpté par une cannelure</p> <p>Pâte brun-orange, à fins dégraisants, légèrement savonneuse</p> <p>Surface brun-rouge, mat, adhérent mal</p> <p>Décor surface crépée (?) sous la cannelure</p> <p>Parallèles Artalens 44, n° 4 (gobelet?)</p> <p>AIII 796</p>
<p>7.2.1 N° inv: OB94/11612 horizon: après 170 N.L.: 6</p> <p>Forme Pot à col oniré et lèvres déversée épaisse en bourlet</p> <p>Pâte brun-orange, à fins dégraisants, assez savonneuse</p> <p>Surface brun à brun-rouge, mat, adhérent bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Forme: Künzliuch 2, Taf. 34, n° 2 (N)</p> <p>AIII 11622, 11651, 2510</p>
<p>7.3.1 N° inv: OB94/7957-01 horizon: après 170 N.L.: 3</p> <p>Forme Pot à épaulement marqué, à lèvres légèrement déversée épaisse en amande</p> <p>Pâte beige-orange, dure, à fins dégraisants</p> <p>Surface rev. beige-orange, mat, adhérent assez mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Forme: Lugin 2, Taf. 20, n° 5</p> <p>AIII 4102, 1058</p>
<p>10.1.1 N° inv: OB94/9872-03 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Tonnelet avec lèvres en bourlet</p> <p>Pâte gris-beige, fine, assez savonneuse</p> <p>Surface brun-beige, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lousonna 44, type 10.1.1</p> <p>AIII</p>
<p>10.1.2 N° inv: OB92/9841-04 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Tonneau à bord épais, souligné par une cannelure externe, sans lèvres détachées</p> <p>Pâte beige-orange, légèrement savonneuse, à fins dégraisants</p> <p>Surface rev. brun-rouge, mat, adhérent assez bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles cf. Südböden 44, Taf. 16, n° 353 forme Soleure 44, Taf. 5, n° 38 Henne 4, Taf. 20, n° 30</p> <p>AIII</p>
<p>11.1.1 N° inv: OB92/11404-01 horizon: après 170 N.L.: 2</p> <p>Forme Cruche à lèvres droites, légèrement pincées, soulignée par une cannelure</p> <p>Pâte beige clair, fine, assez dure</p> <p>Surface rev. brun, adhérent bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lousonna 44, n° 65</p> <p>AIII 961</p>
<p>11.1.2 N° inv: OB94/11625-13 horizon: après 170 N.L.: 2</p> <p>Forme Cruche à lèvres pendantes épaisses, soulignée par un léger ressaut ext. et une cannelure interne</p> <p>Pâte beige-orange, fine, dure</p> <p>Surface brun-rouge, mat, adhérent bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lousonna 44, n° 63</p> <p>AIII 125109</p>
<p>11.1.3 N° inv: MCAH 2975/03 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Cruche à col étroit et lèvres déversée épaisse en bourlet marquée d'une cannelure</p> <p>Pâte ?</p> <p>Surface ?</p> <p>Décor punctuations à la barbotine</p> <p>Parallèles Portouat 44, Pl. XVI, type B</p> <p>AIII</p>

<p>11.2.1 N° inv: OB94/7913-15 horizon: ? N.L.: 2</p> <p>Forme Cruche à lèvres déversée horizontale, soulignée par un ressaut externe de section triangulaire</p> <p>Pâte beige-orange, à fins dégraisants, légèrement savonneuse</p> <p>Surface rev. rouge-orange, mat, adhérent bien</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles cf. Auga 44, n° 1182 forme Avenches 44, Taf. 2, n° 14</p> <p>AIII</p>
<p>11.3.1 N° inv: OB94/11696 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Cruche à lèvres déversée subhorizontale</p> <p>Pâte beige-orange, fine, savonneuse</p> <p>Surface rouge-brun, mat, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Forme: Lindenhof 44, Abb. 42.2 Seeb 4, Taf. 7, n° 64-70</p> <p>AIII</p>
<p>13.1.1 N° inv: OB92/9833-04 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Couverte légèrement tronconique à bord horizontal marqué par une cannelure, anneau de fixation légèrement rétréci</p> <p>Pâte beige-brun, fine, savonneuse</p> <p>Surface rev. brun-rouge, assez mat, adhérent mal</p> <p>Décor godichets, lignes spirales (?)</p> <p>Parallèles Lincum</p> <p>AIII</p>
<p>14.1.1 N° inv: OB94/11658-1 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Faiselle cylindrique, lèvres épaisses en bourlet, soulignée de 3 cannelures</p> <p>Pâte beige-orange, fine, savonneuse</p> <p>Surface brun-rouge, mat, adhérent mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lincum</p> <p>AIII</p>
<p>14.2.1 N° inv: OB94/4566-03 horizon: après 170 N.L.: 2</p> <p>Forme Hémisphère (tutois) à parois profilées, orné d'une faible gorge, bord arrondi, pied marqué, pied annulaire bas</p> <p>Pâte orange, fine, dure</p> <p>Surface rev. brun-rouge métallisé, de bonne qualité</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles cf. Avenches 44, n° 324</p> <p>AIII 1255</p>
<p>14.3.1 N° inv: OB94/11574 horizon: après 170 N.L.: 1</p> <p>Forme Ruban avec à lèvres légèrement déversée, épaisse en bourlet</p> <p>Pâte beige-orange, fine, savonneuse</p> <p>Surface brun-rouge, adhérent très mal</p> <p>Décor</p> <p>Parallèles Lincum</p> <p>AIII</p>



Orbe-Boscéaz, typologie des céramiques à revêtement argileux

Echelle: 1/3

Approche chrono-typologique

Ce chapitre tente de montrer ce que la stratigraphie du site d'Orbe-Boscéaz peut apporter dans la compréhension de la céramique à revêtement argileux. Les complexes ont été regroupés en deux ensembles: un horizon pré-sévérien, réunissant les phases de construction-occupation - démolition de la première villa ainsi que la construction de la partie thermique et de la villa principale; un second horizon sévérien et tardif, associant les phases d'occupation-démolition de la villa principale ainsi que sa réoccupation tardive. Ce second horizon a un TPQ de ~170 ap. J.-C.

(monnaie de Faustine jeune).

De plus, la présence de nombreux individus en RA dans certains complexes antérieurs au sol de la villa principale ont incité à retourner à la documentation archéologique et à revoir en partie leur interprétation; ceux-ci se révèlent en effet appartenir aux locaux 17 (cour) et 96 (corridor arrière), dont les niveaux ne sont pas scellés par le sol de mortier de la villa principale, mais uniquement par un feuilletage de terre battue. Nous les avons donc par sécurité intégrés aux complexes postérieurs à 170 ap. J.-C. Si le nombre réduit d'individus antérieurs à 170 ap. J.-C. (315 sur un

nombre total de 2028, soit 15 %) n'autorise pas de conclusions définitives, on notera toutefois l'évolution contraire de la TSI par rapport au RA; on s'aperçoit, en effet, que si la proportion de TSI, en regard des autres catégories, diminue de trois fois après 170 ap. J.-C., celle du RA augmente, quant à elle, de près de sept fois! A noter également que la catégorie de EIR, loin de voir sa proportion chuter au 2^e siècle comme à Lousonna-Vidy⁴² par exemple, augmente légèrement à Orbe (individus résiduels ou s'agit-il en réalité d'écuelles en RA?).

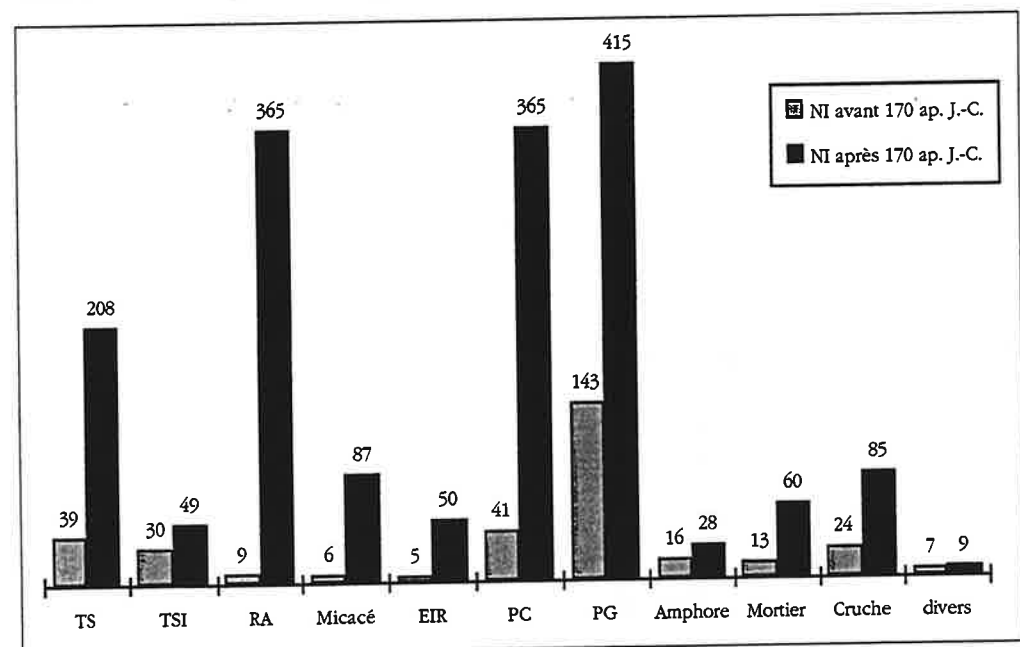


Fig. 13: tableau de comparaison chrono-typologique, toutes catégories confondues. Les colonnes en gris représentent le nombre d'individus par catégories sous les sols de la villa principale (TPQ ~170 ap. J.-C.). Les colonnes en noir, le nombre d'individus en rapport avec l'occupation de la villa principale, ainsi que les phases tardives.

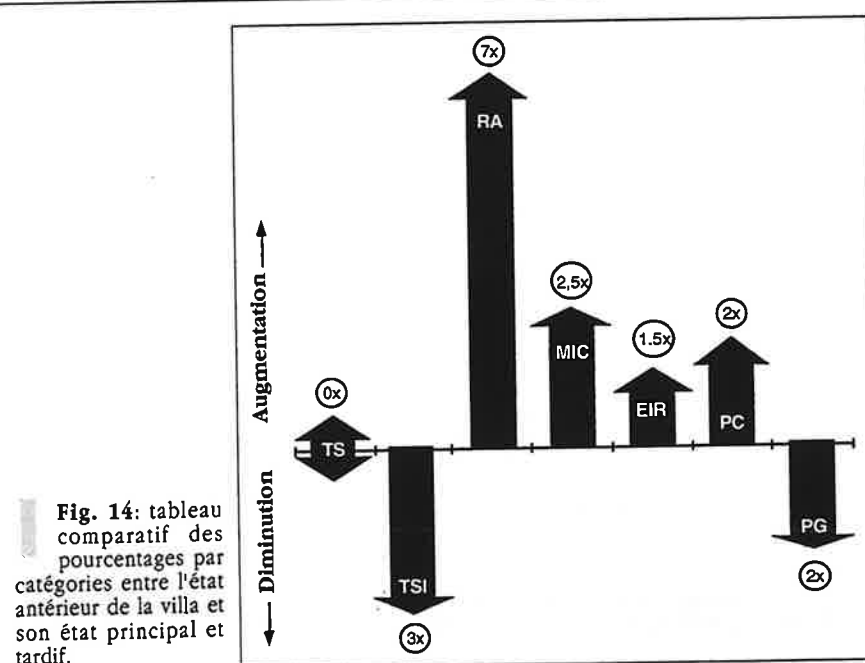


Fig. 14: tableau comparatif des pourcentages par catégories entre l'état antérieur de la villa et son état principal et tardif.

Approche géographique

N'ont été pris en compte, pour cette recherche de parallèles, que les sites suisses, d'Augst à Martigny et de Coire à Genève, à l'exception de trois sites sur le territoire français, Thonon, Portout et Besançon (Fig.15). Toutefois, il est la plupart du temps impossible de préciser quels sont les lieux de production de tel ou tel type; il semble indispensable, dans cette optique, de se déplacer dans les réserves archéologiques d'autres sites, afin d'étudier de visu les tessons. Il faudrait également pouvoir disposer d'un large corpus de céramique dont la provenance est attestée de façon certaine, soit par analyse chimique (Lousonna 17), soit par la découverte d'ateliers ou de ratés de cuisson (Lousonna 15, Avenches 2); cela n'est malheureusement pas le cas actuellement.

De plus, il faut souligner que cette recherche de parallèles donne plus de poids à certains sites très bien publiés comme Lousonna, Augst et Soleure, ou les villae de Seeb et Stuttheien par exemple, aux dépens de sites comme Yverdon, où l'on pressent que des ateliers ont produit de la céramique à revêtement argileux, ou Studen (Petinesca) et Besançon (Vesontio) 7.

Bref, dans l'état actuel des recherches, cette fastidieuse quête de parallèles n'a à offrir, en définitive, que bien peu de réponses à nos attentes; il en ressort tout de même que le site de Lousonna-Vidy est omniprésent pour presque chacun des types, ce qui laisse pressentir l'ampleur des liens que la villa d'Orbe-Boscéaz a entretenus avec ce vicus au cours des

Conclusion

La céramologie ne se réduit pas à une simple équation théorique; elle reste une méthode soumise à des facteurs anthropiques et doit donc être constamment remise en question. Cela est particulièrement vrai pour le 2^e siècle ap. J.-C., qui voit la persistance de certains traits hérités de la romanisation et un retour à des traditions plus régionales. La transition de la TSI au RA s'inscrit pleinement dans cette évolution: les dernières productions, imitant fidèlement les modèles méditerranéens, coexistent avec les premiers individus à revêtement argileux, qui sont souvent, à l'origine, des céramiques communes, de tradition PC, PG ou Micacé, recouvertes alors d'un engobe mat (par exemple, les terrines 2.1.1 et 2.1.2); par la suite, le RA évolue vers une vaisselle de table, à revêtement d'abord luisant, puis métallécent, et au répertoire double qui abandonne progressivement les traditions méditerranéennes. Il serait donc faux de considérer les catégories céramologiques et la

typologie comme des ensembles clos, que l'on pourrait étudier et comprendre pour eux-mêmes; ce ne sont que des outils théoriques qui servent à ordonner dans le temps et l'espace des phénomènes complexes d'imitation, de mode, etc..., afin d'appréhender des réalités archéologiques plus ou moins complexes, dont la céramique à revêtement argileux est peut-être l'une des plus difficiles à cerner. Mais il est indispensable de dépasser les questions terminologiques et les remises en cause d'un outil qui s'est révélé fiable, pour s'interroger enfin sur les "modes sociaux de productions" (fonctionnement d'un atelier, ...) et les répercussions tant économiques que culturelles qu'implique le phénomène céramologique. Si, dans cette optique, on porte un regard critique sur cette étude, on ne peut être que déçu des résultats auxquels il aboutit. Certes, la villa d'Orbe-Boscéaz illustre parfaitement la très grande variété des céramiques

deuxième et troisième siècles ap. J.-C.

Quant à certains types peu répandus, on peut parfois leur supposer une provenance à titre d'hypothèse: ainsi, les bols carénés 5.5.1 et 5.5.3 pourraient-ils provenir d'Yverdon, le mortier 3.1.6 et le bol hémisphérique 5.2.3 de Berne (Köniz-Buchsi), les gobelets 6.2.5 et 6.2.7 et les cruches 11.1.1 et 11.1.2 de Lousonna (atelier du secteur 23 15)?

A l'inverse, en ce qui concerne la majorité des gobelets, la grande variété des qualités à l'intérieur d'un même type laisse soupçonner la diversité des provenances, à l'exemple du gobelet ovoïde à lèvres en corniche (Karniesrand), dont l'aire de répartition s'étend de la Rhénanie à la Savoie et au Valais.

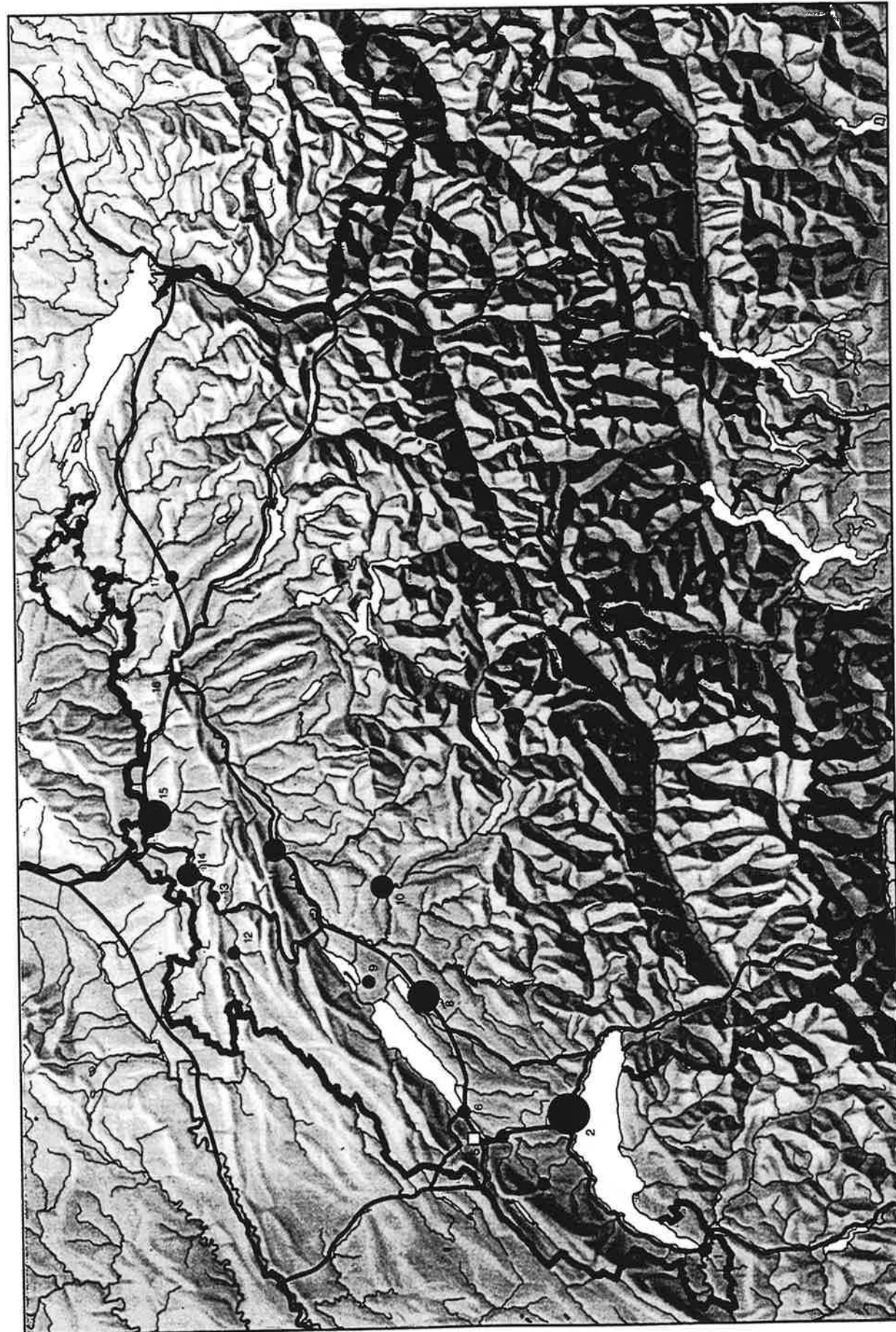


fig 15: Carte de répartition (entre parenthèse, le nombre de types attestés pour chaque site)

- | | | | | | |
|---|----------------------|----|------------------|----|----------------|
| 1 | Genève (4) | 7 | Riaz (4) | 12 | Boécourt (2) |
| 2 | Lousonna-Vidy (36) | 8 | Avenches (19) | 13 | Courroux (2) |
| 3 | Châtel-Arnulfens (2) | 9 | Tschugg (1) | 14 | Laufen (7) |
| 4 | Bavois (1) | 10 | Bern-Eng (2) et | 15 | Augst (13) |
| 5 | Orbe | 11 | Köniz-Buchsi (6) | 16 | Vindonissa (1) |
| 6 | Yverdon (3) | | Soleure (7) | 17 | Seeb (1) |

Bibliographie

Revue et collections

- AS, Archéologie suisse, Bâle.
 ASSPA, Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle.
 BPA, Bulletin de l'Association Pro Aventico, Avenches.
 CAR, Cahiers d'archéologie romande, Lausanne.
 DAF, Documents d'archéologie française, Paris.
 FiA, Forschungen in Augst, Liestal.
 Figlina, Documents du laboratoire de céramologie de Lyon, Lyon.
 JbAK, Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst, Liestal.
 MDG, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'Archéologie de Genève.
 SFECAG, Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Marseille.

Ouvrages et articles généraux:

- AAVV "Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne)", *Figlina* 7, 1986, pp. 19-49.
- KAENEL, G. Céramiques gallo-romaines décorées. Production locale des 2ème et 3ème s., *Aventicum I*, CAR 1, 1974, pp. 9-34.
- LUGINBÜHL, T. *La céramique des fouilles de Vidy-Sagraves (1989/1990), les imitations de terre sigillée, étude diachronique d'un phénomène céramologique*, Mémoire de Licence, Université de Lausanne, 1994.
- PAUNIER, D. *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde /1er s. av. J.-C. - Vème s. ap. J.-C.*, MDG série IN-4, 9, Lausanne-Paris, 1981.
- ROTH-RUBI, K. "La production de terre sigillée en Suisse aux IIème et IIIème s.: problèmes de définition" in *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire: implantations, produits, relations*, DAF 6, 1986, pp.265-269.

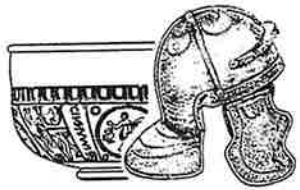
Parallèles:

- 1 AA.VV. *20000 m³ d'histoire. Les fouilles du Parking de la Mairie de Besançon*, Besançon, 1992.
- 2 BACHER, R. *Bern-Engemeistergut. Grabung 1983*, Bern, 1989.
- 3 BERTSCHINGER, Ch. ULRICH-BOSLER, S. *Köniz-Buchsi 1986. Der römische Gutshof und das frühmittelalterliche Gräberfeld*, Bern, 1990.
- 4 BRATSCHI, P. *Lousonna-Vidy, le dépôt du "marchand de poterie"*, Mémoire de Licence, Université de Lausanne, 1983.
- 5 CASTELLA, D. *La nécropole du port d'Avenches*, Aventicum IV, CAR 41, 1987.
- 6 CASTELLA, D. *Avenches aux Conches-Dessous (fouilles 1985/1986), la céramique*, étude en cours, 1994.
- 7 CHRISTE, F. MOREL, J. "Un nouveau quartier romain de Nyon: fouilles de Bel-Air 1978-80", *Etudes de Lettres* 1, 1982, pp.105-125.
- 8 DRACK, W. et alii *Der römische Gutshof bei Seeb, Gem. Winkel, Ausgrabungen 1958-1969*, Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Zürich, 1990.

- 2 EGLOFF, M. "Premiers témoignages d'une industrie de la céramique à Avenches", *BPA* 19, 1967, pp. 5-35.
- 10 ETTLINGER, E. *Die Keramik der Augster Thermen. Ausgrabung 1937-1938*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 6, Basel, 1949.
- 11 ETTLINGER, E. SIMONETT, Ch. *Römische Keramik aus dem Schuttbügel von Vindonissa*, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 3, Basel, 1952.
- 12 FURGER, A.-R. DESCHLER-ERB, S. *Das Fundmaterial aus den Schichtenfolge beim Augstertheater*, FIA 15, Liestal, 1992.
- 13 HALDIMANN, M.-A. ROSSI, F. "D'Auguste à la Tétrarchie. L'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève", *ASSPA*, 77, 1994, pp. 53-94.
- 14 HOFSTETTER, P. BRON, Ch. *La céramique de Châtel-Aruffens*, inédit (?).
- 15 ISOZ, N. *Lousonna-Vidy (fouilles 1961): l'atelier de potier du secteur 23 et ses productions*, Mémoire de Licence, Université de Lausanne, 1992.
- 16 KAENEL, G. *Céramiques gallo-romaines décorées. Production locale des 2ème et 3ème s.*, *Aventicum* I, CAR 1, 1974.
- 17 KAENEL, G. et alii "Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna: analyses archéologiques minéralogiques et chimiques", *ASSPA* 65, 1982, pp.93-132.
- 18 KAENEL, G. et alii *Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine*, CAR 30, 1984.
- 19 KAENEL, G. KLAUSENER, M. *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy-Lausanne)*, Lousonna 2, CAR 18, 1980.
- 20 KAENEL, G. FEHLMANN, S. *Un quartier de Lousonna. La fouille de "Chavannes 7", 1974/75 et 1977*, Lousonna 3, CAR 19, 1980.
- 21 KASSER, R. *Yverdon: histoire d'un sol et d'un site avec la cité qu'ils ont fait naître, Eburodunum I*, Yverdon, 1975.
- 22 LAUFER, A. *La Péniche, un atelier de céramique à Lousonna*, Lousonna 4, CAR 20, 1980.
- 23 MARTIN, C. et alii *Lousonna*, Lousonna 1, BHV 42, 1969.
- 24 MARTIN-KILCHER, S. *Das römische Gräberfeld von Courroux in Berner Jura*, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, tome 2, Derendingen-Solothurn, 1976.
- 25 MARTIN-KILCHER, S. *Die Funde aus dem roemischen Gutshof von Laufen-Müschlag*, Bern, 1980.
- 26 MEYLAN, M.-F. BONNET BOREL, F. *Riaz/Tronche-Bélon, vol. 2, la céramique et le verre du sanctuaire gallo-romain*, archéologie fribourgeoise n°8, Fribourg, 1992.
- 27 MOREL, J. AMSTAD, S. *Un quartier romain de Nyon: de l'époque augustéenne au IIIème s.*, Noviodunum II, CAR 49, 1990.
- 28 PACCOLAT, O. *L'établissement gallo-romain de Boécourt, les Montoyes (JU)*, Cahier d'archéologie jurassienne, tome 1, Porrentruy, 1991.
- 29 PAUNIER, D. *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde /1er s. av. J.-C. - Vème s. ap. J.-C.*, MDG série IN-4, 9, Lausanne-Paris, 1981.
- 30 PAUNIER, D. AMSTAD, S. *L'établissement gallo-romain de Bavois (VD), sondage 1973*, Rapports et mémoires de l'IAHA de l'UNIL, Lausanne, 1984.
- 31 PAUNIER, D. et alii *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1983*, Lousonna 5, CAR 38, 1984.
- 32 PAUNIER, D. et alii *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984*, Lousonna 6, CAR 40, 1987.
- 33 PAUNIER, D. et alii *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985*, Lousonna 7, CAR 42, 1989.
- 34 PAUNIER, D. et alii *La villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz. Rapports préliminaires sur les campagnes de fouilles 1986-1994*, Université de Lausanne.
- 35 PERNON, Ch. et J. *Les potiers du Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e s. ap. J.-C. en Savoie*, RAN, suppl. n°20, Paris, 1990.
- 36 PFANNER, M. KAENEL, H.-M. *Tschugg. Roemischen Gutshof, Grabung 1977*, Bern 1980.
- 37 ROTH-RUBI, K. *Die Keramik vom Engemeistergut (Engelhalbinsel/Bern) Grabung 1968/1969*, Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums 55-58, 1975-78, pp.145-177.
- 38 ROTH-RUBI, K. *Untersuchungen an den Krügen von Avenches*, *Rei cretariae romanorum fautores*, Acta suppl. 3, Basel, 1979.
- 39 ROTH-RUBI, K. "Zur spätrömischen Keramik von Yverdon", *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, Band 37, Heft 3, 1980.
- 40 ROTH-RUBI, K. *Die Villa von Stuttheien/Huttwillen (TG)*, Basel, 1986.
- 41 ROTH-RUBI, K. "Spätantike Glanztonkeramik im Westen des römischen Imperiums", *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, Band 71, 1990, Teil 2, Mainz am Rhein, 1991.
- 42 RYCHENER, J. *Der Kirchhügel von Oberwinterthur, Die Rettungsgrabungen von 1976, 1980 und 1981*, Beiträge zum römischen Vitodurum-Oberwinterthur 1, ZD 1, 1984.
- 43 RYCHENER, J. ALBERTIN, P. *Beiträge zum römischen Vitodurum-Oberwinterthur 2*, ZD 2, 1986.
- 44 RYCHENER, J. *Beiträge zum römischen Oberwinterthur*, Vitodurum 3, ZD 6, 1988.
- 45 SCHUCANY, C. "Beitrag zur römischen Keramik", in Backman Y., *Römische Siedlungsreste am oberen Winkel in Solothurn. Bericht über Grabungen 1985/86*, ASO 5, 1987, pp. 54-66.
- 46 SCHUCANY, C. *Soleure-Viegerhäuser*, à paraître.
- 47 SCHNEITER, A. LUGINBÜHL, T. *Vidy-Sagrove 1989-1990. La céramique*, à paraître.
- 48 STEIGER R. et alii *Augst, Insula 31. Ausgrabungen und Fund 1960/61*, FIA 1, 1977.
- 49 TOMASEVIC, T. *Die Keramik der XIII. Legion aus Vindonissa. Ausgrabungen Königsfelden 1962/63*, Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 7, Basel, 1970.
- 50 VOGT, E. *Der Lindenhof in Zürich, 12 Jahrhunderte Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937-38*, Zürich, 1948.

Notes

- ¹ Lousonna 9 ⁴⁷, à paraître.
- ² Claude-Alain Paratte a eu la gentillesse d'effectuer au pied levé les mises en horizon du matériel provenant des fouilles de l'année 1994 (OB 94).
- ³ A ce titre, la fouille des ateliers de potiers d'Avenches, situés entre autres à St Martin ², de Bern-Enge et de ceux pressentis à Yverdon combleraient de cruelles lacunes.
- ⁴ Par exemple, un Drack 21 est une terre sigillée d'imitation (TSI) qui n'imité aucune forme sigillée, à l'inverse du Lamboglia 1/3 (RA)! Il n'est toutefois guère concevable (ou souhaitable) de changer ce qui a été généralement accepté par la littérature secondaire.
- ⁵ Il faut bien garder à l'esprit que cette proportion moyenne de 4% peut parfois représenter un seul individu.
- ⁶ Je m'accorde en cela avec la typologie de Vidy-Sagrove 89-90 ⁴⁷, à l'inverse de la publication du théâtre d'Augst ¹², par exemple, qui répertorie les mortiers et cruches en RA dans leurs catégories formelles respectives.
- ⁷ La récente publication de D. Castella et M.-F. Meylan, "La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie", *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 26/1994, d'un apport considérable pour la céramique d'Avenches, n'a malheureusement pas pu être intégrée dans ce travail; de ce fait, l'importance du site d'Avenches est peut-être sensiblement sous-estimée sur la carte de répartition (cf. p. 22). On peut supposer un raisonnement identique pour le site de Petinesca/Studen, dont le matériel céramique n'est pas encore publié.



Les thermes du castellum de Tenedo-Zurzach (AG)

Daniel Pedrucci

Introduction

Voici un bilan des connaissances sur l'établissement thermal du camp militaire de Tenedo-Zurzach au Bas-Empire.

Constat réjouissant: la propreté du soldat reste une priorité à travers les âges.

Situation

Situé au bord du Rhin, dans un des derniers replis du Jura tabulaire, Tenedo / Zurzach se trouve à un croisement important : le passage sur le fleuve à cet endroit permet, en effet, la communication directe entre le haut Rhin et la vallée de l'Aar d'un côté, et le Danube supérieur de l'autre.

Une double fortification

Dans le cadre de la réorganisation du limes, à la fin du 3^e siècle, ou au début du 4^e s. ap. J.-C. les militaires y édifièrent un *castellum* destiné à verrouiller l'accès au plateau suisse.

Cet ouvrage, situé à quelque 600 mètres en amont de la zone occupée par le *vicus*, était en fait une fortification double (fig. 1); en effet, les Romains ont utilisé deux petites éminences surplombant le Rhin, séparées par un vallon, au fond duquel furent installés les thermes. Les deux fortifications étaient très différentes l'une de l'autre. La première, située sur la colline du Sidelen était quadrangulaire, tandis que la seconde, sur le Kirchlibuck, suivait les contours du terrain, ce qui lui conférait une forme irrégulière¹.

Notre propos ici est de présenter une synthèse de la documentation et des articles parus au sujet du complexe thermal en essayant de compléter les points demeurés obscurs par la comparaison avec d'autres sites.

Historique des fouilles

La découverte de ces thermes s'est effectuée en deux temps. La fouille de la partie nord-est remonte à 1906; lors de la construction du bâtiment de la nouvelle douane, les ouvriers mirent au jour une structure quadrangulaire qu'ils interprétèrent comme une tour (il s'agit en fait du bassin d'eau froide P) et alertèrent J. Heierli qui venait de terminer les fouilles du Kirchlibuck. Ce dernier

entreprit une nouvelle campagne, qui permit de mettre en évidence d'autres pièces². Malgré la présence de sols en mortier de tuileau, Heierli interpréta ce bâtiment, non sans réserves, comme un poste de garde sur la route *Vindonissa - Iuliomagus*, ou éventuellement un bâtiment de douane³.

Quelque trente ans plus tard, en 1934, la construction d'une nouvelle maison déclencha la fouille de la partie sud-ouest de cet édifice. La découverte d'un hypocauste leva alors les doutes quant à la nature du bâtiment: il s'agissait de thermes en relation avec le *castellum*⁴.

Cette construction était située dans le vallon séparant les deux *castella* (fig. 1). Plusieurs raisons pourraient avoir

conduit les ingénieurs romains à placer les thermes à cet endroit. Tout d'abord, amener l'eau nécessaire au fonctionnement des installations est plus facile dans un vallon que sur une colline et, en second lieu, cela permettait de desservir les deux fortifications, le bâtiment étant protégé par des murs courant entre le Kirchlibuck et le Sidelen (fig. 1).

Avant d'aborder la description générale, il faut encore mentionner les problèmes découlant de la documentation disponible; cette dernière se compose d'un chapitre de l'article de Heierli⁵, d'un article daté de 1940⁶ qui reprend l'ensemble des découvertes, d'un plan à l'échelle 1/50, et d'une série de clichés en noir et blanc. Il est par conséquent très difficile, voire impossible, de décrire de manière complète toutes les struc-

tures mises au jour.

Le complexe thermal mesurait 25 m x 10 m⁷ (fig. 2). Les extrémités nord-est et sud-ouest étaient constituées respectivement d'une exèdre quadrangulaire et de deux exèdres semi-circulaires. Tous les locaux composant habituellement un édifice thermal étaient représentés (à l'exception de l'*apodyterium* qu'il faut vraisemblablement grouper avec le *frigidarium*): *frigidarium*, bassin d'eau froide, *tepidarium*, *caldarium* et *sudatorium*. D'après la disposition des pièces, ces thermes s'apparentaient au type dit "en rang", c'est-à-dire que les pièces se succédaient de la plus chaude (dans ce cas au sud-ouest) à la plus froide (au nord-est).

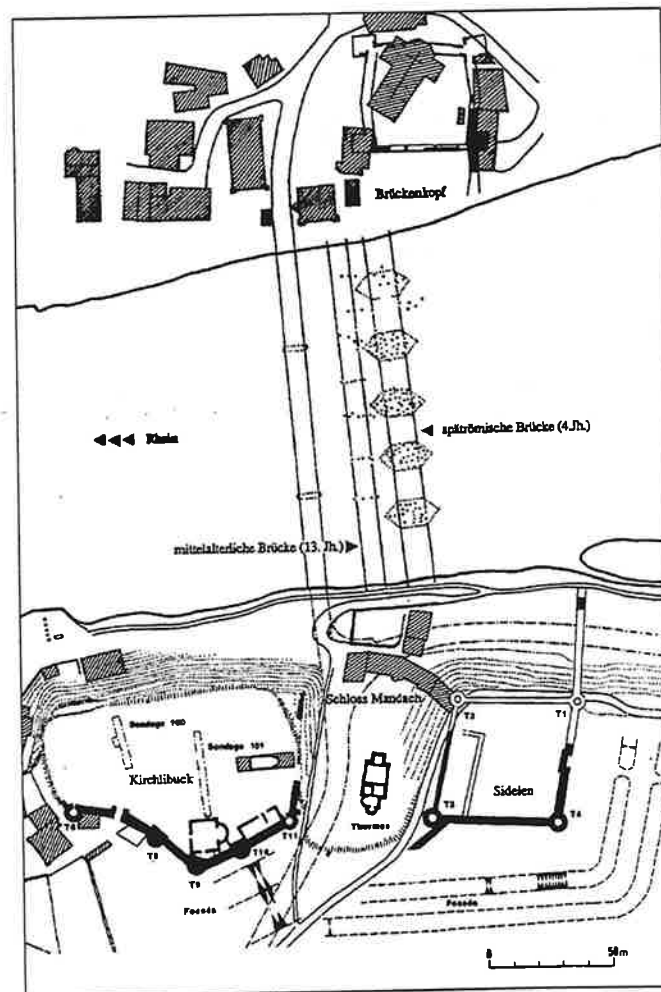


Fig. 1: Plan général des thermes (tiré de Hüsser 1940, 268).

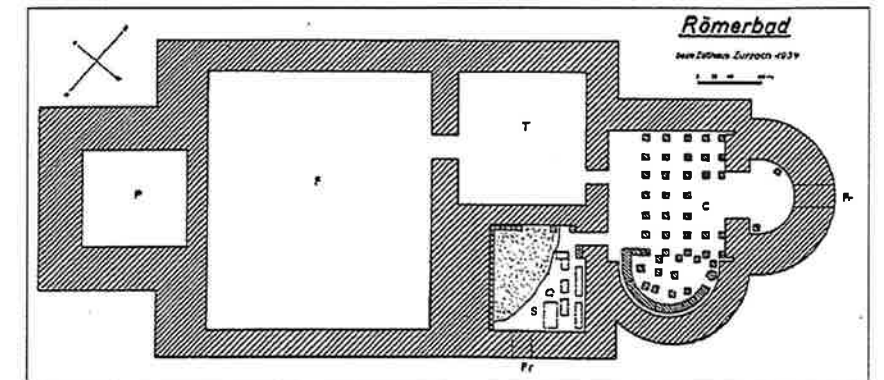


Fig. 2: Plan général du castellum de Zurzach (Dessin de A. Hidber retravaillé par A. Pedrucci).

Le frigidarium (F)

Le *frigidarium*, de forme carrée (8,1 x 7 m⁸), permettait d'accéder d'une part au bassin d'eau froide (P) et d'autre part au *tepidarium* (T) par une ouverture relativement étroite (0,75 m). Le sol était en mortier de tuileau et les murs avaient une épaisseur variable, selon les pièces qu'ils bordaient : ainsi les murs nord-ouest, commun au *frigidarium* et au *tepi-*

darium, et sud-est, commun au *frigidarium* et au *sudatorium*, avaient respectivement 0,8 m et 1 m de largeur, ce qui est assez considérable. Cette différence (0,2 m) pourrait peut-être s'expliquer par le fait que le mur sud-est se trouvait directement au pied de la colline de Sidelen et qu'on craignait de possibles éboulements ou glissements de terrain. Le mur nord-ouest avait une largeur

variable : à la hauteur du bassin, il ne mesurait que 0,65 m contre 1,6 m de part et d'autre de ce dernier.

Entre le *frigidarium* et le *tepidarium*, l'épaisseur du mur était de 0,85 m et de 1,8 m entre la pièce froide et le *sudatorium*. Il est fort possible que cette salle ait aussi fonctionné comme *apodyterium*, étant donné sa position.

Le bassin d'eau froide *piscina* (P)

Une exèdre, située à l'ouest du *frigidarium* et délimitée par trois murs d'environ 1,2 m de largeur, devait faire office de bassin d'eau froide. Cette interprétation repose, d'une part sur l'épaisseur des murs et d'autre part, sur une remarque pour le moins curieuse de Heierli : "Im

Innern befand sich ein rechteckiger Raum von 3 x 3,5 m Bodenfläche mit einer 2 m dicken Pflasterung von Ziegelmörtel, welche auf Kies ruhte"⁹. Un sol de deux mètres d'épaisseur étant très difficilement imaginable, il semblerait plutôt que les fouilleurs de l'époque aient vidé

le bassin sans faire de différence entre démolition, revêtement mural, et fond, qui devaient tous être composés de mortier de tuileau. D'autre part, on ne peut complètement exclure une faute de frappe lors de la rédaction de cet article, où 2 cm seraient devenus 2 m !

Le tepidarium (T)

Cette pièce chauffée, de 4,2 x 4 m¹⁰, qui communiquait avec le *caldarium* (C) et le *frigidarium* (F) est la moins bien connue de tout le bâtiment : l'air chaud parvenait du *caldarium* par une ouverture dans le mur (0,4 m de largeur) prévue dès sa construction; le mur faisait office de piédroit et une dalle de pierre servait de linteau; apparemment ce conduit a été muré dans un deuxième temps, impliquant ainsi la transformation du *tepidarium* en local non chauffé.

Dans les angles de la pièce, des fragments de revêtement en mortier de tuileau étaient encore en place et près de la porte de communication avec le *frigidarium*, l'enduit de chaux était toujours visible.

Le système de chauffage se réduit à des conjectures, car ni Heierli, ni Hüsser n'en font mention, et aucune photo n'a été prise de cette pièce "fouillée" en 1906, puis partiellement redégagée en 1934. Seule une coupe stratigraphique nous permet d'émettre quelques hypothèses sur le dispositif de chauffage (fig. 3).

D'après ce dessin on peut mentionner les points suivants :

- l'*area* avait un niveau variable.
- contre le mur sud-ouest du *tepidarium* se trouvait un "canal" (1 m de largeur), un "bloc" de maçonnerie (1,5 m de largeur), dont on ignore s'il se poursuivait sur toute la longueur, un petit "canal" (0,2m de largeur) et

enfin un nouveau "bloc" de maçonnerie.

Toute cette structure demeure assez énigmatique; toutefois, en gardant une extrême prudence, on peut supposer qu'il s'agissait d'une sorte d'hypocauste à canaux. Cette hypothèse semble confirmée par un des hypocaustes du 4^e s. ap. J.-C. de la villa de Burgille en France¹¹

(fig.4). Sur cette figure, les canaux principaux sont séparés par des blocs de maçonnerie comportant eux-mêmes des canaux secondaires (n° 5). Un système de chauffage "mixte" comprenant un *caldarium* sur pilettes et un *tepidarium* à "canaux" n'était pas rare dans le monde romain, Vidy en fournit d'ailleurs deux exemples¹².

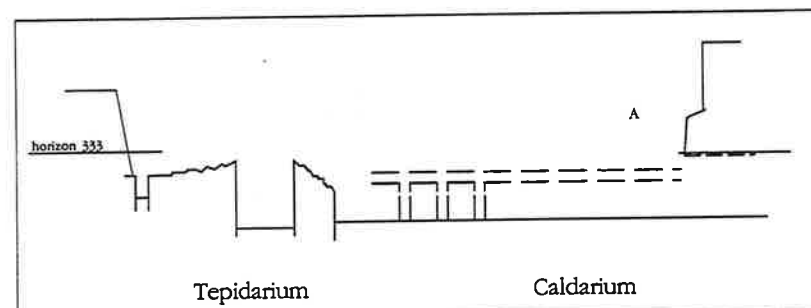


Fig. 3: Coupe nord-est - sud-ouest, vue sud-est du tepidarium et du caldarium (échelle 1/100) (dessin de 1934 non publié).

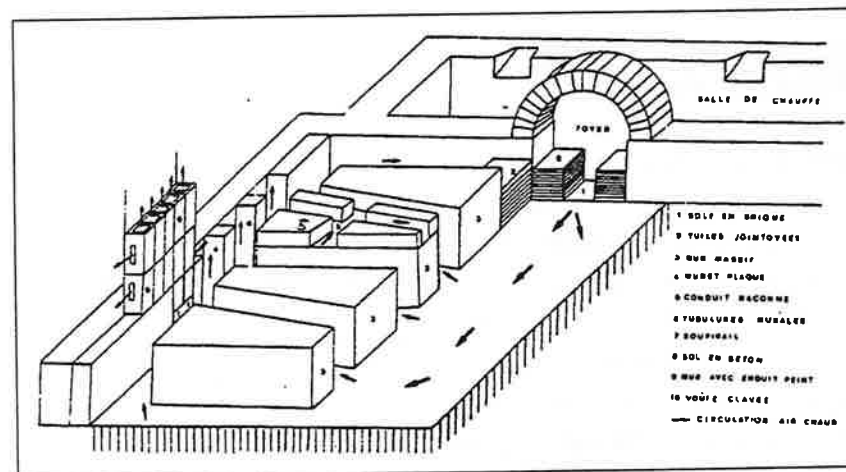


Fig. 4: Restitution proposée du fonctionnement de l'hypocauste de la salle 7 de la villa de Burgille (tiré de Bonvalot 1983, 254).

Le caldarium (C)

Le *caldarium* se présentait sous la forme d'un espace quadrangulaire, aux murs enduits de mortier de tuileau, doté de deux absides semi-circulaires, l'une au nord-ouest et l'autre au sud-ouest. Cette dernière faisait office de bassin d'eau chaude, comme l'attestent certaines particularités : tout d'abord elle était en partie fermée par deux murets, et le mur semi-circulaire était plus large que les autres murs du *caldarium*, y compris celui de la seconde abside. La chaleur, qui débouchait juste sous ce bassin, permettait de chauffer l'eau en premier lieu, avant de se répandre dans le reste de la pièce. A l'exception du fond (dont ne subsistaient que deux pilettes et un bout de la *suspensura* contre le mur), le bassin était entièrement conservé. Les parois étaient enduites de plusieurs couches de mortier (fig. 7) : contre le mur, 1 cm de mortier de tuileau très fin, puis 2 cm de mortier de chaux, ensuite deux couches de 2 cm de mortier de tuileau et enfin, directement au contact de l'eau, 18 à 24 cm de mortier de tuileau mêlé à

des éclats de taille. Cette dernière couche, qui s'épaississait vers le bas, donnait une légère inclinaison au bassin. La jonction entre le fond et la paroi était renforcée par un boudin d'étanchéité.

La dernière couche de tuileau, en s'arrondissant pour former le bord du bassin, nous permet de restituer sa profondeur, soit 0,9 m.

Dans la partie centrale du *caldarium*,

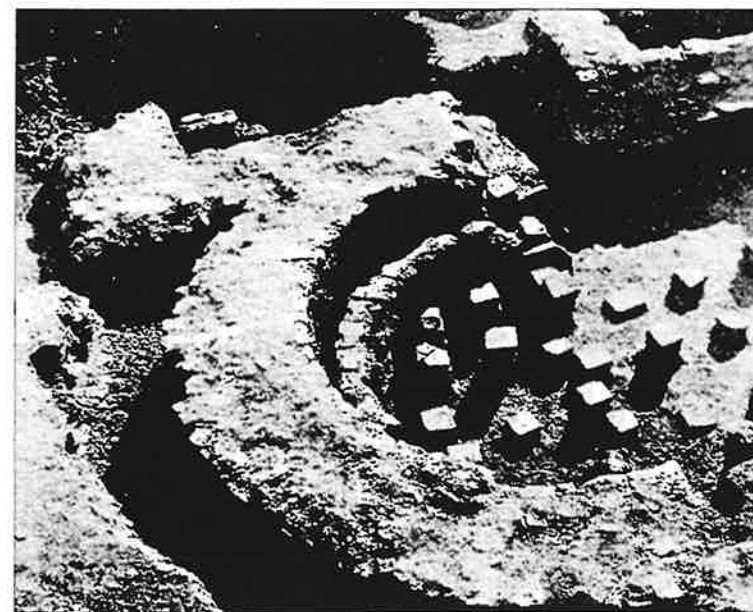


Fig. 6: Détail de l'abside nord du caldarium avec le sudatorium en arrière-plan.

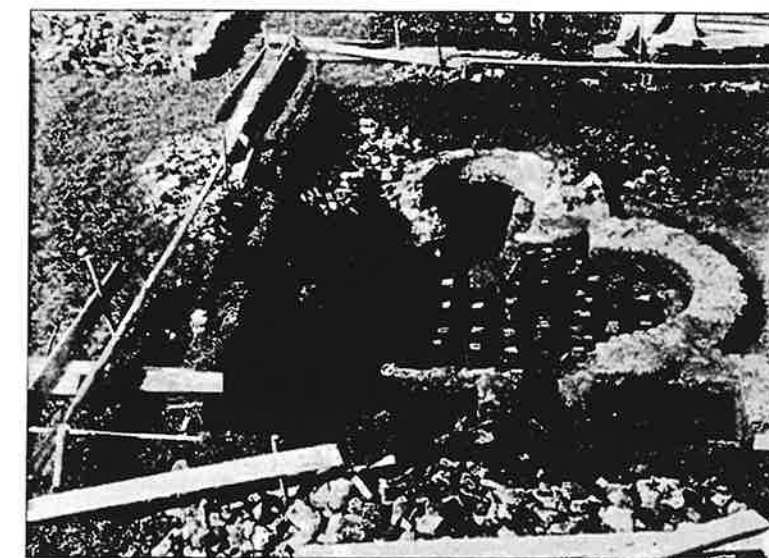


Fig. 5: Vue du caldarium, avec au premier plan à gauche, le tepidarium et à droite, le sudatorium.

les pilettes, qui reposaient sur une *area* en mortier de tuileau (10 cm d'épaisseur), supportaient la *suspensura* constituée de plaques de tuf de 10 cm d'épaisseur, recouvertes d'une couche de mortier de tuileau de même épaisseur.

Dans l'abside nord-ouest, les pilettes étaient disposées beaucoup moins régulièrement, et l'une d'entre elles était ronde, composée d'éléments taillés dans des *tegulae*. D'autre part, à 10 cm du mur, un muret maçonné, comprenant des matériaux hétéroclites (carreaux de pilettes et pierres), suivait le contour de l'abside sur presque toute sa longueur. Il était percé de trois orifices et ne semble avoir existé que pour permettre l'installation de *tubuli* dans cette dernière.

A la jonction entre les murs des deux absides, une fente servait probablement à diffuser la chaleur le long des murs et à évacuer la fumée au moyen de *tubuli*; on retrouvait une fente de même nature à la jonction du mur sud-est et de l'abside sud-ouest. A cet endroit, on ne peut exclure que des *tubuli* aient été disposés sur tout le mur. Enfin, à la jonction entre le *sudatorium* et l'abside nord-ouest, on a pu observer un conduit d'évacuation sensible-

ment identique aux deux autres. Deux "plaques" de terre cuite découvertes dans le *caldarium*, près de l'entrée du *sudatorium*, posent problème quant à leur interprétation: il s'agissait de plaques de mêmes dimensions qu'une *tegula* mais sans rebords, et dotées, à la place, de deux petites "oreillettes"¹³ (fig. 8). Elles ont été interprétées comme des éléments destinés à fermer l'arrivée d'air chaud entre le *sudatorium* et le

caldarium. Il paraît plus vraisemblable qu'il s'agisse de pièces de récupération, qui ont été utilisées dans le seul but de soutenir la pilette située entre l'abside et le *sudatorium*.

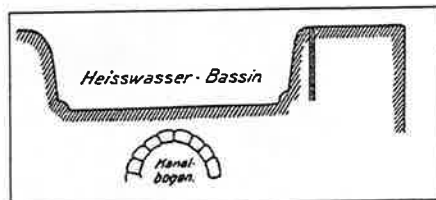


Fig. 7: Dessin du revêtement de la baignoire du *caldarium* (échelle 1/50) (tiré de Hüsser 1940, 272).

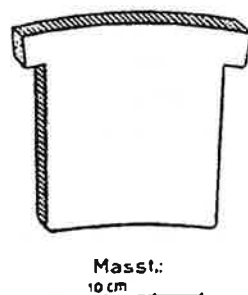


Fig. 8: Dessin des tuiles à "oreillettes" (tiré de Hüsser 1940, 270).

Le sudatorium (S)

Cette pièce de petites dimensions (3 x 3,5 m)¹⁴, et chauffée par son propre *praefurnium*, est interprétée comme le *sudatorium* de ce complexe thermal. Ce dernier ne contribuait pas à chauffer le *tepidarium*; le seul échange de chaleur se faisait avec le *caldarium*, démontrant ainsi la volonté des constructeurs de diminuer au maximum les pertes de chaleur; de plus, cette pièce était en contact, sur trois côtés, avec des locaux chauffés : au sud-est le *tepidarium*, au sud-ouest le *caldarium*, au nord-ouest la chambre de chauffe. La seule paroi qui était en contact avec une pièce froide (en l'occurrence le *frigidarium* au nord-est) avait une épaisseur de 1,8 m. Le *sudatorium* s'ouvrait à l'origine sur le *caldarium* et le *tepidarium*; cette seconde ouverture a été murée par la suite (cette transformation est, selon toute vraisemblance, à mettre en relation avec l'obstruction du canal qui alimentait en air chaud le *tepidarium* depuis le *caldarium*). Des murets hétéroclites (fragments de



Fig. 9: Détail du *sudatorium* avec les *tubuli* et la *suspensura* en place.

tuiles, carreaux de pilette et pierres liés au mortier), posés directement sur l'*area*, supportaient une *suspensura* identique à celle du *caldarium* (tuf et mortier de tuileau). Les murets, de longueur et de largeur variables, étaient disposés sur six rangées dans le sens nord-ouest / sud-est.

Des *tubuli* étaient encore en place sur toute la longueur du mur nord-est, ainsi que sur le mur sud-est,

jusqu'à la porte de communication avec le *tepidarium*. Toutefois, d'après la position des murets qui s'interrompaient à 10 cm des murs nord-ouest et sud-ouest, il est fort possible que ces derniers aient aussi été dotés de *tubuli*. Les parois étaient peut-être garnies de plaquettes de marbre blanc, retrouvées en grand nombre dans la démolition de la pièce.

Les praefurnia et les chambres de chauffe (Pr)

La disposition et l'apparence de ces pièces sont réduites à des conjectures, car l'extérieur du complexe thermal n'a pas été fouillé. On peut cependant remarquer qu'il devait s'agir, très probablement de constructions en architecture légère (appentis ?), car aucun départ de mur maçonné n'a été observé aux

endroits concernés. L'hypothèse d'un petit auvent est très plausible ne serait-ce que pour empêcher les intempéries d'éteindre le feu. Par contre, les alandiers ont livré plus d'informations : celui qui alimentait le *caldarium* était large de 0,7 m et haut de 1 m avec une voûte en tuf. Il se prolongeait dans l'hypocauste par

deux murets (des dispositifs semblables servent souvent au soutien des "baignoires" chaudes¹⁵). L'alandier du *sudatorium* était légèrement plus petit (0,6 m de large et 0,65 m de haut), avec une voûte également en tuf, mais sans prolongement dans l'hypocauste.

L'alimentation en eau

Les informations relatives à l'alimentation en eau de ces thermes sont faibles et peu fiables : une canalisation, se dirigeant manifestement vers le *castellum*, a été mise au jour à quatre endroits. M. Keller, architecte, lui attribuait une forme en "U" (matériau non décrit)¹⁶ d'une largeur de 0,3 à 0,4 m avec une couverture de tuiles. Aucun matériel n'a été trouvé et malgré de fortes présomptions, on ne peut être certain qu'elle soit romaine. Le fait que, durant le Haut-Empire et le Moyen-Age, la bourgade se soit développée nettement plus à l'ouest du *castellum* constitue le meilleur argument visant à attribuer cette conduite d'eau à l'alimentation des thermes et de la fortification de l'Antiquité tardive.

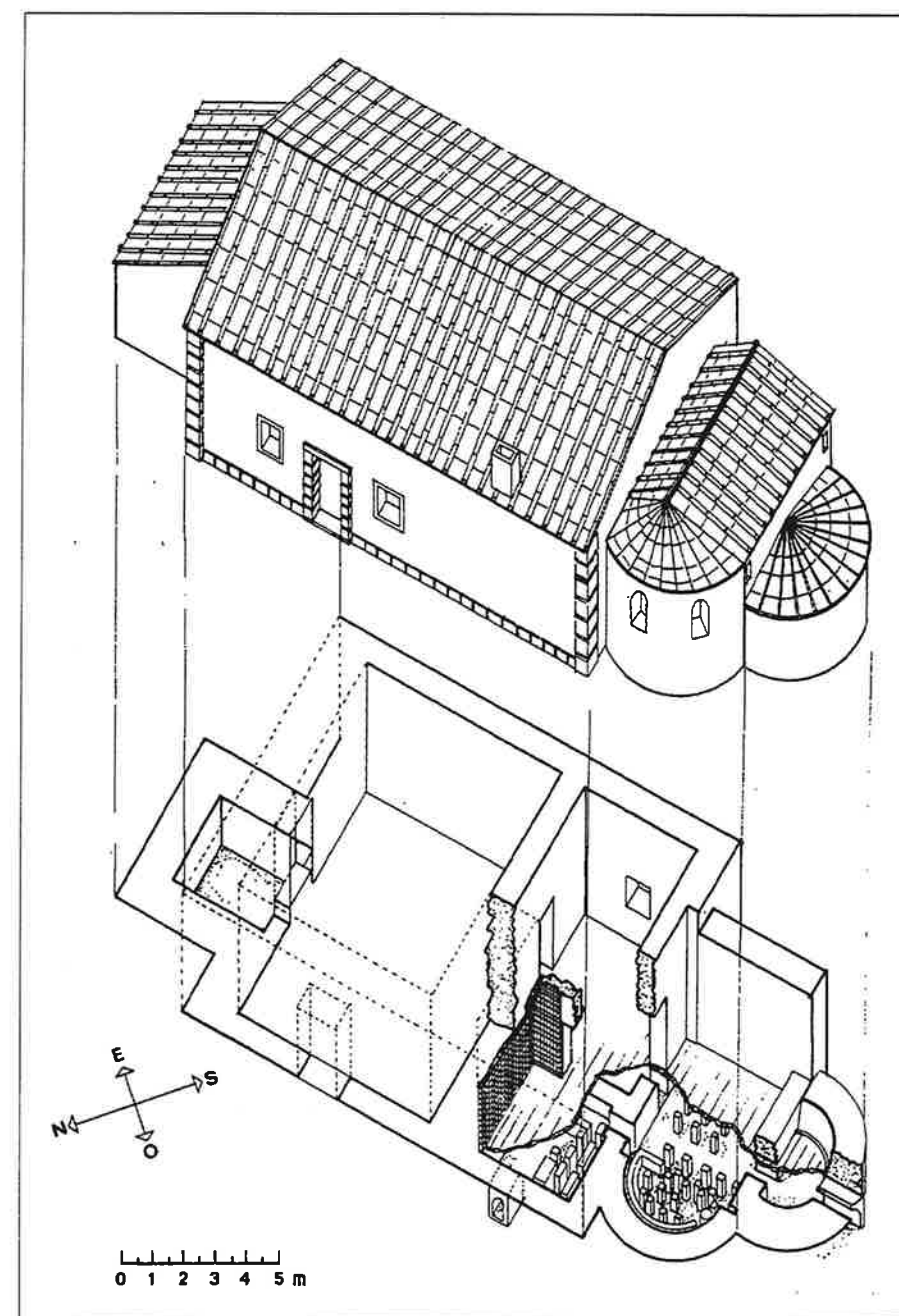


Fig. 10 Reconstitution axonométrique des thermes (dessin de Gilles Quartenoud).

Datations

Nous ne possédons malheureusement aucun élément de datation pour ce complexe thermal. Il est tout à fait certain qu'il a été édifié au Bas-Empire, en relation avec la fortification. Son emplacement entre les deux collines ne laisse planer aucun doute. En revanche, il est impossible de déterminer s'il est contemporain de la

construction du *castellum* ou s'il a été édifié durant son occupation. Si l'on considère que les thermes devaient faire partie intégrante de la fortification, à même titre que des baraquements, il serait vraisemblable de les avoir construits en même temps que le reste soit, dans l'état actuel des connaissances, au début du 4^e s. ap.

Conclusions

Les thermes, dont le plan est tout à fait "classique", peuvent être comparés à des établissements semblables du *Limes* de Germanie au Haut-Empire (par exemple les thermes de Schlossau en Allemagne¹⁸). Le *sudatorium* quadrangulaire ne correspond pas aux prescriptions vitruviennes, mais le cas de Zurzach est loin d'être isolé : les *sudatoria* des *castella* du *Limes* rhénan, aux trois premiers siècles de notre ère, sont aussi bien quadrangulaires que circulaires. Par contre les *suspensurae* en tuf sont peu fréquentes, mais attestées, par exemple, pour le second édifice thermal du *castellum* de Neckarburken¹⁹, daté du Haut-Empire.

Les matériaux utilisés pour la construction des thermes semblent, pour la plupart, provenir de récupération, comme le montrent les pilettes du *caldarium* composées, en majorité, de carreaux "standards" (20 x 20 cm environ), d'une pilette circulaire et de murets qui font office de pilettes. L'emploi de matériaux de récupération ne signifie pas que l'édifice a été

construit sans grand soin. Alors qu'au Bas-Empire, les hypocaustes à pilettes cèdent bien souvent la place aux hypocaustes à canaux pour le chauffage domestique, les thermes sont toujours chauffés par des systèmes à pilettes.

Lorsqu'on compare cet établissement thermal avec d'autres bâtiments du même type datés de l'Antiquité tardive, on constate qu'à cette époque ils se trouvent à l'intérieur des fortifications (comme à Kaiseraugst, Irgenhausen, Yverdon, Schaan et Arbon par exemple²⁰). Certes, à Zurzach, les thermes ne sont pas construits à l'intérieur même de l'une des fortifications, mais ils étaient protégés par des murs qui reliaient les deux *castella*.

Les six exemples précités sont intéressants, car ils appartiennent à différentes catégories de fortifications: Yverdon et Kaiseraugst sont des *castra*, Zurzach et Arbon des *castella*, Irgenhausen ainsi que Schaan de simples *quadriburgia* situés sur des axes de communication. Ainsi, quelles que soient la taille

J.-C.¹⁷. Nous n'avons également aucun élément sur leur durée d'utilisation. Tout au plus peut-on se borner à constater que certaines pièces ont été modifiées, ce qui semble impliquer un certain laps de temps.

et l'importance de la structure, les constructeurs ont inclus des thermes à l'intérieur des fortifications. Il faut, bien entendu, se garder d'en faire une règle, mais à ce jour aucun contre-exemple n'est venu démentir ces constatations, qui seront précisées ou infirmées lors de fouilles d'autres établissements militaires. Durant le Haut-Empire, la tendance est, au contraire, à placer les thermes à l'extérieur des forts, à l'exception des camps légionnaires et de quelques camps d'auxiliaires (Bar Hill, Köngen et Niederbieber²¹,...).

On voit ainsi une modification de l'emplacement des thermes entre le Haut et le Bas-Empire, changement dont le principal avantage réside dans la possibilité de conserver une hygiène acceptable, même en état de siège, situation assez courante à cette époque, dont les exemples les mieux connus en Occident sont les sièges d'Autun et de Sens²². Cette remarque prend toute son ampleur quand on connaît les problèmes engendrés par le manque d'hygiène dans un espace réduit et densément occupé²³.

Bibliographie

Ammien Marcellin,
Bonvalot, N.

Degbomont, J.-M.

Drack, W.

Fellmann, R.

Hartmann, M.

Heierli, J.

Hüsser, P.

Johnson, A.

Laur-Belart, R.,

Nielsen, I.

Paunier, D. et al.

Paunier, D. et al.

Pedrucci, D.

Schallmayer, E.

Schulthess, O.

Histoire, livres 14 à 31; traduction française "Belles-Lettres" pour les livres 14-19 et 23-28.

"Fouilles dans la villa de Burgille (Doubs)", *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 1983, p. 247-262.

Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé, Liège, 1984, 240 p.

"Die römischen Kanalheizungen der Schweiz", *ASSPA* 71, 1988, p. 123-160.

La Suisse gallo-romaine: cinq siècles d'histoire, Lausanne, 1992, p. 313-326.

Das römische Kastell von Zurzach-Tenedo, GAS 14, 1980, 12 p.

"Das römische Kastell Burg bei Zurzach", *ASA* 9, 1907, p. 23-32 et 83-93.

"Das Römerbad in Zurzach", *Argovia* 52, 1940, p. 265-273.

Roman Forts, London, 1983, 368 p.

"Zurzach, Römerbad", *ASSPA* 31, 1939, p. 105, pl. 10.

Thermae et Balnea, 2 vol., Aarhus, 1990, vol 1, 194 p., vol 2, 212 p.

Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy, Lausanne, 1987, fig.98 et 144.

La villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz, Lausanne, 1989, 57 p.

Le castellum de Tenedo / Zurzach, mémoire de licence présenté à Lausanne en mars 1994, 117 p.

"Das zweite römische Militärbad von Neckarburken", *FbBW* 9, 1984, p. 435-470.

"Zurzach, Römerbad", *ASSPA* 26, 1934, p. 70-72.

Notes

¹ Nous n'allons pas nous attarder sur la description de la fortification ni sur sa datation, car en principe, cela devrait prochainement faire l'objet d'un article dans le JhGPV.

² Heierli 1907, 89-91.

³ Heierli 1907, 91.

⁴ Schulthess 1934, 70.

⁵ Heierli 1907, 89-91.

⁶ Hüsser 1940.

⁷ Concordance en pieds romains : 84,5 x 34.

⁸ Concordance en pieds romains : 27,5 x 24.

⁹ "À l'intérieur se trouvait une pièce quadrangulaire de 3 x 3,5 m dont le sol en mortier de tuileau était épais de 2 m, sol qui reposait sur du gravier", (Heierli 1907, 90).

¹⁰ Concordance en pieds romains : 14 x 13,5.

¹¹ Bonvalot 1983, 252-254.

¹² Drack 1988, 125 et Paunier 1987, fig.98 et 144.

¹³ En été 1993, une "tuile" identique à celle décrite dans ce paragraphe a été découverte à Massongex; pour l'instant aucune interprétation n'a été proposée.

¹⁴ Concordance en pieds romains : 10 x 11,5.

¹⁵ Degbomont 1984, 86-87.

¹⁶ Ces briques en U sont peut-être comparables à celles découvertes à Orbe; Paunier 1989, 19.

¹⁷ Pedrucci 1994, 18-19.

¹⁸ Nielsen 1990.

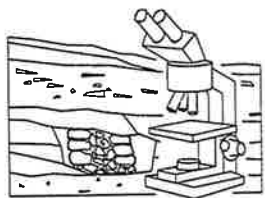
¹⁹ Schallmayer 1984, 435-470.

²⁰ Fellmann 1992, 319 et 322-323.

²¹ Johnson 1983, 184.

²² Ammien, 16,2,1-2 pour Autun et Ammien, 16,4,1-4 pour Sens.

²³ Voir, par exemple, le siège d'Amida par Ammien Marcellin (Ammien, 19,4,1-8).



La corrosion, source d'indices archéologiques

Alex Ogay

Avant-propos

Le mobilier métallique découvert en fouilles pose, on le sait, de nombreux problèmes de conservation et devrait, dès sa mise au jour, recevoir des traitements appropriés afin de stopper sa corrosion.

Un des problèmes majeurs posé par les objets métalliques, en archéologie, est celui de la corrosion, qui transforme l'artefact, parfois jusqu'à le rendre méconnaissable ou à le faire disparaître.

Ce processus de destruction peut être stabilisé (voire le cas du fer développé plus bas), mais n'est en aucun cas réversible et une reprise de la corrosion, même après traitement en laboratoire, n'est jamais à exclure.

Actuellement, la restauration (science ô combien empirique) ne se contente plus d'une simple recherche de la surface et du volume originels de l'objet métallique, mais envisage également une lecture plus approfondie des altérations. La connaissance des produits de corrosion peut révéler d'importantes informations archéologiques (la présentation des altérations des bronzes anciens est abordée plus bas).

Une meilleure compréhension des problèmes liés aux métaux permet

d'adopter un comportement avisé sur le terrain, qui contribue à la sauvegarde des renseignements, utiles pour la compréhension du contexte, pouvant être contenus dans les produits de corrosion de l'objet.

La présente communication ne doit être considérée que comme une compilation de travaux de spécialistes de la restauration comme A. Bergeron, F. Rémillard, L. Robbiola, J.-M. Blengino, A. Rinuy et F. Schweizer (voir bibliographie), réalisée dans le cadre d'un petit stage au laboratoire de restauration du Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne, et n'a bien entendu aucune prétention de propriété intellectuelle (no ©!).

Son seul but est de sensibiliser les fouilleurs aux problèmes de la restauration des métaux et de servir, un tant soit peu, de trait d'union entre ces deux mondes.

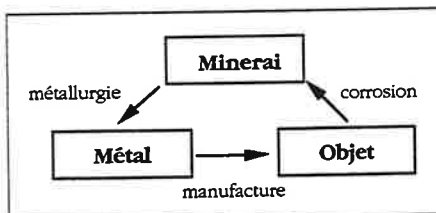


Fig. 1: Cycle de transformation d'un minerai

La corrosion

La corrosion est le processus d'oxydation par lequel le matériau métallique perd ses propriétés physiques et chimiques, et qui entraîne un changement d'aspect.

Les métaux résultent, le plus souvent, du travail de l'homme, qui les a obtenus à partir de minerais. La corrosion tend à rétablir, en quelque sorte, l'équilibre de départ, c'est à dire naturel, en retransformant le métal en minerais (fig. 1).

L'importance de cette tendance varie d'un métal à l'autre, et aussi en fonction des conditions et de la durée de l'enfouissement (rares sont les objets en métal échappant longtemps à cette gangrène; seul l'or ne se corrodé pas).

Le processus d'oxydation a besoin de trois éléments pour se déclencher :

- L'eau (l'humidité suffit)
- L'oxygène (l'oxygène retenu dans l'eau suffit)
- Les sels minéraux (essentiellement des chlorures)

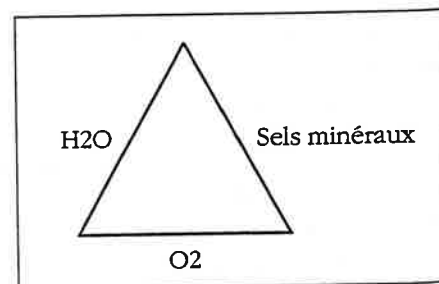


Fig. 2: les agents de la corrosion

Un objet fortement corrodé risque une destruction totale, si on le sort du milieu dans lequel il a séjourné. Dans la terre, le fer est en contact avec une certaine quantité d'humidité d'oxygène et de sels qui sont à l'origine de sa corrosion. Sorti du terrain, une quantité beaucoup plus importante d'oxygène amplifie le phénomène d'oxydation. Le traitement de stabilisation de la corrosion devrait donc débuter, dans l'idéal, dès l'instant où l'on sort un objet très corrodé de son contexte.

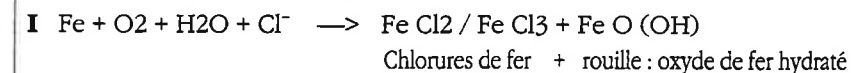
S'il est théoriquement assez simple de retirer l'eau et l'air environnant l'artefact, concrètement, il est illusoire d'espérer conserver du mobilier métallique dans une atmosphère vide d'humidité ou d'air. Eliminer les chlorures reste, en réalité, la seule solution envisageable.

Le fer

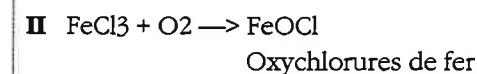
Par exemple, lorsque du fer sain entre en contact avec un mélange

d'oxygène, d'eau et d'une petite quantité de chlorures de sodium, il se transforme aussitôt en chlorure de

fer, hydroxyde de sodium et rouille sous forme d'oxyde de fer hydraté :

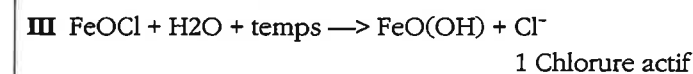


Le stade suivant de l'oxydation est la formation d'oxychlorures de fer.



Les chlorures de fer, tout comme les chlorures de sodium (sel de cuisine) sont solubles dans l'eau, ce qui n'est pas le cas des oxychlorures. Or, la moitié des chlorures accumulés dans un objet en fer corrodé, consiste en oxychlorures de fer. S'ils restaient insolubles, ces derniers ne gêneraient

pas, car les chlorures ne sont actifs qu'à l'état dissout. Malheureusement, sous l'action de l'humidité et du temps, ils se décomposent en chlorures solubles dans l'eau, libres de repartir à l'attaque du noyau métallique.



La désalaison

La méthode de désalaison (diverses autres méthodes existent, mais aucune n'est vraiment satisfaisante, car elles se révèlent soit insuffisantes, soit présentent des dangers d'exfoliations ou encore elles modifient la structure métallographique) proposée par North et Pearson, en 1975, est utilisée par les restaurateurs des Musées d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne et de Genève, apporte de nets avantages :

- Elle dissout tous les chlorures de fer, y compris ceux qui sont insolubles dans l'eau (elle consolide et stabilise également ses couches de corrosion).

- Elle respecte les propriétés métallographiques du fer.

- Elle est simple, peu coûteuse et, semble-t-il, sans danger à long terme pour l'artefact.

Le procédé consiste en une dissolution des chlorures de fer en milieu alcalin, en présence de sulfites

alcalins (NaOH / Na₂SO₃ 0,5 M. à 50° C.); elle repose sur la stabilité du fer en milieu fortement alcalin, même en présence de chlorure, ainsi que sur la solubilité des oxychlorures de fer dans ce même milieu.

Le traitement est assez long, toutefois pratique, car les objets en fer (même ceux comportant des incrustations en argent ou des décorations en laiton) peuvent séjourner dans la solution pendant des mois au-delà de la nécessité du traitement, en attendant d'être restaurés, sans courir de risques.

Stabilité de la corrosion

On distingue deux sortes de corrosion :

- La corrosion inactive se présente en couches d'oxydes stables qui se forment lentement sur les objets, offrant une certaine protection à la surface sous-jacente.

- Au contraire, la corrosion active soumet les objets à une perte continue de matière; elle se manifeste par une augmentation rapide de volume, par l'écaillage ou l'effritement de la surface. En général, on admet que tout objet métallique recouvert d'écaillures ou d'une poudre adhérente peut être considéré comme soumis à la corrosion active.

Le fer

Les surfaces stables des objets en fer sont compactes et adhérentes; leur couleur varie du noir bleuté au brun.

- La corrosion active est générale-

ment localisée entre le noyau métallique de l'objet et la couche corrodée extérieure. La présence de fragments coniques superficiels, autour de l'artefact, de petites cavités sur la surface du métal et de piqûres oranges au centre des cavités indiquent clairement l'activité du processus d'oxydation.

Une corrosion particulièrement active du fer se manifeste par le phénomène du "suintement" (présence de gouttelettes jaunes, oranges ou brunes, à la surface du métal).

Le cuivre et les bases cuivres

- Les surfaces stables des objets en cuivre et en alliages à base de cuivre, sont caractérisées par une grande variété d'aspects : elles sont généralement cohérentes, adhérentes et lisses (elles peuvent toutefois présenter sur les pièces en cuivre des structures rugueuses et inégales) et leurs couleurs varient du rouge à diverses

teintes de vert, en passant par le brun, le noir et le bleu.

- La corrosion active de ces matériaux se manifeste surtout par la formation d'une poudre vert pâle apparaissant par taches sur la surface (cette oxydation attaque le plus souvent des objets en alliage cuivreux tels que le bronze, lorsque l'humidité relative dépasse 70%) ou sous la forme d'une couche poudreuse adhérent faiblement à la surface.

Le plomb et l'étain

- Les surfaces stables des objets en plomb ou en étain sont généralement gris foncé, mais la couleur peut varier du noir au brun.

- La corrosion active se caractérise par la formation d'une poudre blanche peu adhérente. celle-ci peut recouvrir uniformément la surface, mais elle se trouve souvent en points minuscules.

produits de corrosion à haute teneur en étain par rapport à l'alliage de base. La surface à l'abandon est "fossilisée" par la corrosion; les informations contenues dans l'altération témoignent de la vie de l'objet depuis sa fabrication jusqu'à son abandon (traces de mise en forme, d'utilisation, etc. : corrosion inactive).

- structure B : la seconde contient des couches de produits de composés de cuivre au niveau interne. Elle est épaisse, foisonnante et présente des teneurs relativement élevées en chlorures, au niveau de l'interphase altération-alliage sain. Ici, la corrosion ne respecte pas la surface et le

Les structures de corrosion

Un des objectifs de la restauration d'un objet archéologique est de révéler son état originel à partir de son aspect lors de la découverte. Or, la notion d'état "originel" n'est pas clairement définie; il peut s'agir de l'état neuf ou de l'état d'abandon. La figure 3 (page de droite) schématise les principales étapes de la vie de l'artefact, elle met en évidence que son état de mise au jour résulte de son aspect manufacturé, des transformations liées à son utilisation et de celles survenues lors de sa période d'enfouissement. Il est difficile, dans la plupart des cas, d'attribuer à chacune de ces phases, sa contribution exacte à l'état de l'objet.

L'exemple des bronzes archéologiques

La surface externe d'un objet en bronze peut présenter différentes morphologies. Si chacune d'entre elles est considérée individuellement, les informations révélées concernent soit l'état de surface à l'abandon, soit le milieu corrosif. Ces diverses morphologies correspondent à deux types de structures.

- structure A : la première ne contient pas de couches de composés de cuivre au niveau interne, elle est peu épaisse (au maximum une centaine de micromètres), et est constituée de

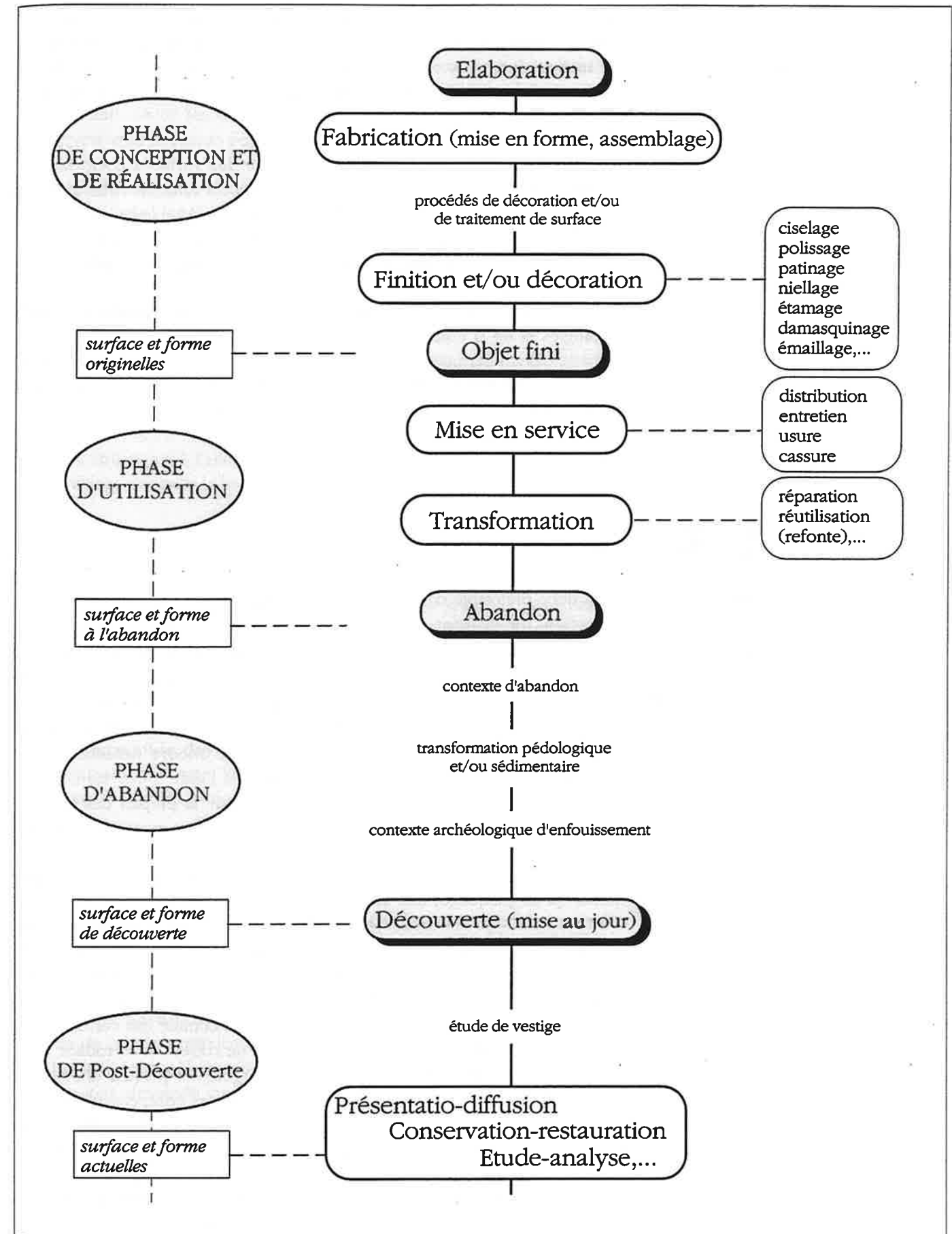


Fig. 3: schéma de la vie de l'objet métallique archéologique enfoui

volume de l'objet; les renseignements se rapportent alors au milieu corrosif. Dans ce cas, des morphologies de type patelles, bubons, crevasses, peuvent être observées (corrosion active).

Mais, sur un même objet peuvent exister les deux structures A et B. Leur répartition et leur distribution sont alors dues aux hétérogénéités de constitution du matériau ou aux hétérogénéités du sol.

- Dans le cas d'un sol homogène, les hétérogénéités de morphologie sont liées aux matériaux métalliques, et l'étude peut permettre de conclure à des zones perturbées liées à des

déformations mécaniques ou à des traitements de surface (attaques plus ou moins importantes au niveau des parties de l'objet laissées dans un état écroui, etc.).

- Dans celui d'un sol hétérogène, les hétérogénéités de surface sont la conséquence de celles du sol et de celles du matériau métallique, sans qu'elles puissent être attribuées de façon univoque aux unes ou aux autres (cependant, l'examen des morphologies et de la composition des surfaces devrait permettre la mise en évidence d'événements chronologiques ayant affecté la croissance et la mise en place des produits de corrosion). Il est désormais possible de déduire

des morphologies de corrosion un plus grand nombre d'informations d'ordre archéologique, et les implications semblent a priori nombreuses :

- Il est envisageable, à partir de l'étude des surfaces corrodées, de savoir si un tumulus funéraire d'un prince celte, à chambre, s'est effondré peu de temps après sa construction ou très longtemps après.

- Il est aussi possible d'appréhender la mise en forme : si un objet est brut de fonte ou écroui, s'il a été poli ou mis en contact avec de matériaux organiques.

Conditions à la mise au jour

La recommandation générale à formuler à propos des métaux trouvés sur les sites concerne cette couche de corrosion; il est tentant pour le fouilleur de "déshabiller" le fragment gangueux qu'il vient de mettre au jour, pour tirer l'information qui se trouve sous la couche de corrosion :

- Cependant, cette dernière constitue une protection pour l'objet qu'elle recouvre; elle le protège physiquement des chocs et chimiquement des agents oxydants de l'environnement en s'interposant de façon plus ou moins efficace entre le métal et ceux-ci.

- De plus, la couche de corrosion dissimule parfois des renseignements utiles à l'interprétation et à l'analyse; ainsi, la surface des objets métalliques, de même que leurs décors, s'inscrivent parfois dans la couche de corrosion. Il peut également s'y trouver, incrustés et minéralisés, des matériaux fugaces, comme les bois, les textiles, les cuirs, etc., utiles à l'interprétation du contexte.

Il est donc préférable de résister à la tentation de cureter les pièces métalliques et de s'en remettre plutôt à une radiographie (prise avant le traitement de fouille). L'interprétation d'un cliché rayon X peut, entre autres, révéler la forme, originelle ou à l'abandon de l'objet, l'importance du noyau métallique résiduel, les détails de fabrication (rivets; soudures, pliages, etc.), la présence de décors (incisés ou incrustés) et de même qu'un plaquage; une somme d'informations qu'une intervention mécanique hâtive risquerait de faire disparaître tout en déclenchant un nouveau cycle de corrosion qui amènerait l'artefact à un stade plus avancé de dégradation.

La remise en forme d'un objet en métal déformé, au moyen de pressions, ne peut que lui être néfaste; le matériau, ductile et malléable originellement a subi à la suite de son abandon des modifications ayant altéré ses propriétés de départ, de sorte que les pressions appliquées peuvent provoquer des ruptures.

Le fer

Métal à la fois dur, malléable et ductile, le fer possède en plus une propriété particulière : le magnétisme (possibilité d'identifier, mais surtout de sonder l'importance du noyau métallique encore présent sous la gangue, à l'aide d'une boussole et d'un aimant; la plupart des produits de corrosion ne possédant aucune propriété magnétique, le fer est complètement minéralisé s'il ne répond plus à l'aimant).

Il se présente, le plus souvent, comme une grosse masse informe de couleur rouille. Le processus d'oxydation du fer n'est pas uniforme et se développe comme des verrues sur la surface de l'objet (en corrodant, le fer peut augmenter jusqu'à dix fois de volume et des concrétions terreuses peuvent être contenues dans la corrosion constituant la masse de gangue).

Ce métal se conserve très mal en milieu acide (sauf en présence de tannins) et en milieu salin, mais peut survivre en milieu alcalin; il est en

effet "passivé" à un pH situé entre 8,5 et 12.

L'état de préservation du fer enfoui étant très variable il est préférable, au dégagement, de ne jamais forcer ou appliquer de levier pour dégager un objet; sa corrosion s'accompagne souvent de microfissures en profondeur, invisibles à l'oeil nu. La pièce dans cet état cédera à la moindre pression.

Le cuivre et ses bases

Le cuivre est un métal orangé, malléable, ductile. Relativement mou à l'état pur, il a vite été pris l'habitude de lui adjoindre d'autres métaux.

- S'il est utilisé avec l'étain (jusqu'à 10%) l'alliage s'appelle le bronze.

- Allié à du zinc (jusqu'à 40%) on obtient du laiton.

- Certains alliages présentent aussi de l'arsenic, du plomb et de l'antimoine (les propriétés de ces alliages varient selon leur composition).

De façon générale, le cuivre supporte mieux l'ensemble des conditions d'enfouissement que le fer. Au moment de la mise au jour, l'objet

Conclusion

- Une meilleure connaissance des produits de corrosion et la possibilité de décrypter des informations archéologiques qu'ils peuvent fournir (et donc le besoin de ne pas les séparer de l'artefact métallique), ainsi que la fragilité de ce dernier lors de la mise au jour, demande un comportement adéquat sur les lieux de fouilles.

- Tous les objets en métal ne peuvent être envoyés en laboratoire; la photographie rayon X, ainsi que l'identi-

sera, le plus souvent, couvert d'une corrosion verte, laquelle constitue l'indice le plus sûr de la présence de se métal. Il est rare de trouver une pièce en cuivre complètement minéralisée; ses produits de corrosion tendent à former une couche dense et cohésive autour du matériau, offrant moins d'accès à l'oxygène et à l'eau. Il aura également de meilleures chances de survie dans un environnement neutre ou alcalin et supportera mal la présence de chlorures.

A l'extraction, appliquer des forces en leviers pour dégager le objets est néfaste; ce métal et ses alliages sont malléables et la corrosion tend à créer des fissures en profondeur, ce qui augmente les risques de déformation ou de bris.

L'or et l'argent

L'or est jaune, on le sait, et l'argent blanc; tous les deux sont lustrés, lourds, très malléables et très ductiles. L'or ne se corrodé pas, alors que l'argent forme une très fine couche, dense et violacée de corrosion (dans certaines conditions, il peut devenir friable et se délaminer).

Ces deux métaux étant mous, il est nécessaire de les manipuler avec soin

des structures de corrosion (actives ou inactives) doivent permettre un premier tri rapide des pièces à stabiliser et à restaurer en priorité.

- Un autre problème se pose; celui de l'entreposage des objets métalliques entre le moment du dégagement et celui de l'arrivée en restauration (plusieurs mois ou années peuvent s'écouler). outre les conditions de stockage, dont les "normes" ont été définies empiriquement - HR inférieure à 40%, endroit aéré et frais

(les nettoyages, même au pinceau, ne devraient pas être appliqués sur des objets plaqués, incrustés, etc.).

Le plomb

Le plomb est un métal blanc, très ductile, très malléable et surtout très lourd. Il est (comme l'étain et le zinc) un matériau amphotère, c'est-à-dire soumis tout autant à la dégradation acide qu'alcaline. Au moment de l'extraction, le plomb, l'étain et leur alliages présenteront des aspects similaires : une surface d'un gris pâle apparaît sous une couche mixte constituée de terre et de produits de corrosion blanchâtres. Il peut arriver qu'elle soit friable et présente des verrues d'un gris plus dense. Comme la surface originelle se trouve à même cette couche de corrosion poudreuse, et que cette poudre est très toxique, tout dégagement à sec risquant de soulever des poussières de plomb doit être évité.

Le plomb, l'étain et leurs alliages sont facilement déformables (ils peuvent aussi avoir perdu une grande partie de leurs ductilité lors de leur séjour dans le sol; un dégagement mécanique est donc contre indiqué à cause de la fragilité du matériau.

(15 à 19 ° C.), absence d'émanations de substances chimiques (par ex. les dégagements de vapeurs acides dans un tiroir en bois) - il est important de prendre garde aux objets ainsi "en attente", et peut-être n'est-il pas inutile de contacter le(s) restaurateur(s) chargé(s) du mobilier provenant du chantier, afin de prendre acte, au moins, des diverses mesures envisageables pour la protection de ces matériaux dont la corrosion n'a pas encore été stabilisée.

Bibliographie

- Bergeron A. et Rémillard F. *L'archéologie et la conservation*, Vade mecum québécois, les Publications du Québec, Québec.
- Robbiola L. et Blengino J.-M. *Apprendre à lire la corrosion des bronzes archéologiques*, dans Restauration, analyses et travail du métal, ICOM-France et S.F.I.I.C. (sections métal) et Musée Départemental du Val d'Oise, Conseil Général du Val d'Oise, 1989, pp.39-46.
- I.R.R.A.P. *La déchloruration des objets archéologiques en fer par la méthode du sulfite alcalin*, Institut de Restauration et de Recherches Archéologiques et Paléométallurgiques, Compiègne.
- I.C.C. *Reconnaissance de la corrosion active*, dans I.C.C. Notes 9/1, Musées nationaux du Canada, 1986.
- Rinuy A. et Schweizer F. *Méthodes de conservation d'objets de fouille en fer. Etude quantitative comparée de l'élimination des chlorures*, in Studies in Conservation, 26 (1981), pp.29-41.
- Newey H.M., et al. *Assessing the Condition of Archeological Iron: An Intercomparison*, in 10th. Triennial Meeting Washington, DC, USA 22-27 August 1993, Preprints Volume II, 1993, pp.767-771
- Mourey W. et Czerwinski E. *Essais comparatifs de revêtements protecteurs utilisés en conservation et restauration des métaux*, in idem précédents, pp.779-785.
- Selwyn L.S. et Logan J.A. *Stability of Treated Iron: A Comparison of Treatment Methods*, in idem précédents, pp.803-807.

Remerciements

Je désire présenter tous mes remerciements à M. G. Kaenel, directeur du Musée d'Histoire et d'Archéologie de Lausanne, pour avoir permis ce stage, ainsi qu'à M. C. Michel et toute l'équipe du laboratoire de restauration pour leur accueil chaleureux, leur patience dans les explications et les démonstrations qu'ils m'ont fourni, ainsi que la documentation qui m'a été nécessaire.



Héraclès et Busiris, un épisode égyptien?

Pascal Burgunder

Préambule

*Décidément trop fugace pour
les savants qui le vêtent tantôt
d'un paléolithique massif,
tantôt d'un néolithique
voyageur et subtil, Héraclès
déambule à travers
l'intemporalité éthérée,
moqueur du siège discursif
des érudits*

L'article dont il s'agit ici n'a nullement pour ambition d'envisager un "tour de la question" de l'épisode d'Héraclès en Egypte.

Il est en fait l'extrait d'un travail en cours de rédaction dont la longueur interdit la publication intégrale ici. On me pardonnera donc, je l'espère, d'avoir délibérément choisi un passage qui porte sur une recherche mythologique, notamment. Point d'iconographie pour ce chapitre mais des textes dont la teneur révèle déjà l'intérêt grec pour l'Egypte.

Insaisissable Héraclès

Héraclès au carrefour des chemins clignerait-il de l'oeil, nous signifiant sa nature insaisissable, son personnage tout entier ironique, captif d'une éternité sans chronologie?

Décidément trop fugace pour les savants qui le vêtent tantôt d'un paléolithique massif, tantôt d'un néolithique voyageur et subtil, Héraclès déambule courageux¹, glorieux² et noble³, θειος⁴ -d'origine divine-, à travers l'intemporalité éthérée, moqueur du siège discursif des érudits, vagabondant d'une limite à une autre du monde pour y fixer les colonnes "au-delà desquelles se trouvent les Ténèbres"⁵.

Voilà, exprimée en quelques lignes, l'impression qui m'a envahie au sortir de cette brève enquête concernant l'épisode d'Héraclès en Egypte.

Chaque mot évoque une image⁶, chaque image provoque une impression qui elle-même est ici traduite par

l'expression: le mot, le λογος des Grecs.

Pourquoi alors une approche si suggestive d'une réalité double, le mot et l'image, alors que ces deux moyens du témoignage semblent se compléter au point de créer une affirmative univoque et quasi catégorique? En réalité, c'est se faire abuser par un véritable sophisme: l'évidence de chœur et de cœur⁷; le doute ne peut qu'émerger d'une synthèse qui apparaît, traîtreusement, comme claire et brillante: ce n'est qu'un leurre. La certitude bat en brèche, recule et finit par s'effondrer, victime de sa propre félonie; de ses ruines naît l'enquête.

L'image et le mot

L'oeil et l'oreille: une alliance de longue date s'il en est (!), dont les effets sont parfois trompeurs et peuvent mener à l'erreur de jugement. Dès l'Antiquité, la peinture et la poésie étaient envisagées comme arts jumeaux; à ce propos, Aristote ne manque pas de les faire coexister, notamment dans son discours sur la *Poétique*⁸. Le philosophe discerne trois types de représentations (μιμησις) communs et aux poètes (ποιητης) et aux "faiseurs d'images" (εικονοποιος). Il met ainsi sur pied une théorie dont il s'agira de tirer quelques enseignements pour citer à la barre l'iconographie et le texte, tous les deux sujets à divers modes de représentations. Sous les traits de la Vérité⁹ qu'il voudrait imposer comme l'évidence, Philostrate, représentant de la IIe Sophistique,

simplifie rondement le champs émotionnel que cache le double miroir de l'image. Si l'on se laisse guider par Philostrate dans sa promenade d'Images, on est amené à se rendre compte de l'analogie entre notre quête -dévoiler, décrypter l'image du vase, les fantômes, les à-prioris, les réalités sociales et différents autres paramètres¹⁰ et la mettre "en critique" face aux textes- et la visite napolitaine¹¹ des Galeries de Tableaux. Car c'est dans ce double rapport qu'a lieu la double exégèse de Philostrate, comme le montre très bien MARC E. BLANCHARD¹². Ainsi, le rapport entre l'écrit et l'image est ballotté suivant les exigences de la raison: l'écrit

s'allie à l'image, se mariant pour un temps, se séparant pour mieux s'exprimer et se retrouvant finalement dans le bleu des filets de Cypris¹³.

Le danger est multiple pour qui se penche sur le "mythe" de Busiris, non de finir victime sur l'autel sans la force d'Héraclès pour s'échapper, mais de succomber à l'ennemie gonflée de forces belles et illusives: la surinterprétation! Mais gardons-nous de la fumée lorsqu'il n'y a qu'un feu, celui du sacrifice, en la grecque occurrence, pour mieux signifier d'emblée que le voyage en Egypte d'Héraclès est aussi ambigu que le héros lui-même!

L'iconographie, Muse que les archéologues veulent jalouse, révèle divers écueils; le moindre n'est sans doute pas de pouvoir désigner lequel, de l'écrit ou de l'image, est le pionnier d'une "histoire", lequel l'a créée, lequel l'a modifiée, lequel l'a abolie et l'a définitivement rangée du côté de la fable pour n'en faire qu'une... peinture...fictive!

Nous serons amenés à nous interroger dans le détail sur la véracité de cette Altérité, à savoir enquêter sur la représentation de l'Egypte en Grèce, ou sur la représentation de l'Autre (le βαρβαρος, celui qui ne parle pas le grec) en général.

MOYENS D'INTERPRETATION

"La bibliothèque existe *ab aeterno*. De cette vérité dont le corollaire immédiat est l'éternité future du monde, aucun esprit ne peut douter."

J.L. BORGES, *FICTIONS, La bibliothèque de Babel.*

Tout compte fait, les témoignages écrits concernant Héraclès en l'Egypte busiridienne sont peu nombreux, mais relativement homogènes, alors que les représentations sur vases, au nombre d'une trentaine environ, présentent une plus grande variété d'interprétations et révèlent davantage l'Altérité dans la Grèce que l'Altérité à la Grèce.

La tradition littéraire

Phérécyde, Hérodote, l'auteur de la *Bibliothèque* (communément désigné sous le nom d'Apollodore), Diodore de Sicile et, accessoirement, quelques autres auteurs, constitueront le ferment de notre analyse philologique. Il importera de situer chacun d'entre eux chronologiquement et de déterminer l'influence de chaque auteur sur ses successeurs.

Un premier constat est rapide et clair: l'histoire de Busiris apparaît très tôt en Grèce¹⁴, puisque Phérécyde, bien

que son oeuvre nous soit parvenue dans un état très fragmentaire¹⁵ est bel et bien un auteur issu de la Grèce archaïque: on situe son acmé au Ve siècle av.J.-C.¹⁶

La *Bibliothèque*, deuxième source d'ampleur pour notre étude, apparaît comme presque affiliée au texte de Phérécyde. La longue étude de M. VAN DER VALCK¹⁷ à ce sujet permet de dénicher quelques indices qui rendent l'argumentation très solide. A-t-on mis les chapitres 11-113 et sq. du Livre II de la *Bibliothèque* en parallèle avec les Frr. 16 et 17 de Phérécyde que, aussitôt, l'on s'aperçoit de l'inspiration qu'y a puisé l'auteur de la *Bibliothèque*.

(Quelques détails, dans l'épisode busiridien même, ne peuvent tromper, ainsi que nous le verrons dans la suite de notre recherche).

De nombreuses similitudes entre la géographie mythique "archaïque" de Phérécyde, relayée d'ailleurs en cer-

tains points par Hérodote, et la géographie "modernisée" du Pseudo-Apollodore¹⁸ prouvent en outre, et parmi de multiples exemples, que l'auteur de la *Bibliothèque* a suivi fidèlement le récit de Phérécyde.

La Bibliothèque d'Apollodore

Les quelques spécialistes de la question des sources d'Apollodore¹⁹ penchent pour fixer la composition de l'ouvrage vers la fin du règne d'Hadrien ou, pour fixer une fourchette plus large, entre 130 et 190 ap. J.-C. L'intérêt constant de l'Empereur Hadrien pour l'archaïsme aura sans nul doute inspiré non seulement l'architecture mais également la littérature, comme le remarquent J.-C. CARRIERE et B. MASSONIE²⁰.

Aux sources très anciennes auxquelles se réfèrent sans cesse l'auteur de la *Bibliothèque*²¹ -Acousilaos, Phérécyde, Hérodote, Hellanikos²²,

Τονδε γαρ ανθρωποισι νομου
διαταξε Κρονιων,
ιχθυσι μεν και θηρσι και οιωνοις
πετεηνοις
εσθεμεν αλληλους, επει ου δικη
εστι μετ' αυτοις.

Hésiode, *Trav.*, 276-8

etc.- sont intégrées des cartes mythiques du monde méditerranéen de l'époque d'Hérodote, à peine modifiées par les grands systèmes géographiques de Posidonios et d'Eratosthène.

Le plus grand mérite du Pseudo-Apollodore est sa tentative d'offrir à un large public un regard complet sur le panthéon grec unifié, ainsi qu'une connaissance globale des généalogies divines et héroïques²³. La *Bibliothèque* ne vient pas s'ajouter aux discours mythologiques, mais elle les "fond" dans un système global²⁴.

Les Enquêtes d'Hérodote

Mais revenons au père de l'Histoire, puisque, en bon anthropologue du monde antique, on ne peut se passer de ses *Enquêtes*, Hérodote, en effet, ne manque pas de nous faire part de son opinion au sujet du mythe busiridien²⁵. Pour lui, cette légende n'a pas lieu d'exister et ce d'autant plus à la lumière de son voyage en Egypte qui lui a permis, comme à son prédécesseur ionien Hécateé de Milet, dont il nous reste de l'oeuvre, hélas, que quelques bribes éparses (parmi lesquelles cependant des fragments d'Αἰγυπτιακά), d'apprécier et d'évaluer les spécificités de la civilisation des bords du Nil et, par conséquent, d'être en mesure d'estimer vraisemblables ou non les "histoires" ayant cours dans le monde grec.

Hérodote n'est cependant pas le premier à dénoncer les fausses rumeurs, Hécateé affirme déjà que les Grecs ne détiennent pas le monopole de la vérité: "Εκαταίος Μιλησιος ὠδε μυθεῖται; ταδε γραφω ὡς μοι δοκεῖ ἀληθεα εἶναι; οἱ γαρ Ἑλλήνων λογοὶ πολλοὶ τε καὶ γελοιοὶ, ὡς ἐμοὶ φαίνονται, εἰσιν."²⁶

"γελοιοὶ" signifie «dont on peut rire» et qualifie la tapisserie filée de légendes, tramée par la fantaisie populaire.

Le propos d'Hérodote, en démentant cette légende qui, du fait même de

l'intérêt que lui porte l'historien, prouve son écho sur la scène de l'hellénisme, trouve avant tout sa justification dans le fait suivant: Hérodote peut en tirer un certain crédit (si ce n'est un crédit certain!), il peut signifier à ses auditeurs et lecteurs que ses informations sont valables, qu'elles ont été acquises sur les lieux mêmes du prétendu sacrifice humain et que, en bref et à l'instar d'Hécateé, ce qu'il "a vu" (ὄψις) fait d'Hérodote le détenteur d'un savoir (οἶδα)²⁷ et, donc, en fin de parcours logique, le "tombeur" d'un μῦθος, d'un discours fantaisiste, d'une rumeur populaire infondée²⁸. Le discours d'Hérodote est émaillé d'assertions qui stipulent et soulignent que son *Enquête* est fiable (πιθανός: digne de crédit) et critique; critique, car son auteur a fait un choix parmi les différentes informations qu'on lui donnait sur un même sujet²⁹ ou, en cas d'hésitation, n'a pas voulu juger et a livré en bloc à son auditoire³⁰ toutes les versions entendues.

Alors qu'en certaines occasions Hérodote précise qu'il sait des choses, qu'il a connaissance de certains commentaires, mais qu'il ne veut pas, qu'il ne lui plaît pas ou encore qu'il n'est pas convenable, selon lui, de le dire³¹, dans le cas de l'épisode busiridien, (ce qui atteste, une fois encore de la propagation de cette histoire), il prend au contraire soin d'imposer son opinion et de déclarer haut et fort que ce récit est infondé³² et qu'il relève de l'invention des Grecs³³.

De ces quelques constatations, deux remarques préliminaires s'imposent:

- Premièrement: Hérodote, comme d'autres historiens (ioniens) qui l'ont précédés, lutte et combat contre des parti pris -diffusés sous la forme du récit fantastique: le μῦθος- largement répandus dans le monde grec dont le récit busiridien est une illustration qui n'a plus lieu d'être, selon lui, qu'une survivance de la sottise ignorance

grecque.

Hérodote, arpenteur des réalités égyptiennes, utilise son *Enquête*, qui lui arrose crédit du fait même qu'il "a vu", pour transférer le μῦθος busiridien de récit fantastique au récit fantasque. En effet, Hérodote a pu comparer le contenu de la légende avec les réalités quotidiennes égyptiennes: il en ressort que l'épisode busiridien est une somette des Grecs (premier élément à nous indiquer la nature purement grecque de cette légende). L'historien d'Halicarnasse apporte de la sorte une créance supplémentaire à son oeuvre: il met en critique une rumeur populaire qui, selon ses propres observations logiques, n'a aucune base réelle³⁴.

- Deuxièmement: l'existence même du mythe busiridien et l'acharnement avec lequel Hérodote s'empresse de le dénoncer prouve sa large diffusion dans le monde grec.

Une remarque de F. HARTOG vient corroborer ce soupçon: Hérodote tente de défaire le monde athénien (et grec en général) d'un palabre mis en place par un poète épique³⁵, peut-être Panyassis, ou Phérécyde ou un autre auteur ayant produit une Héracléide³⁶.

Car de certains aspects épiques dont Hérodote ne peut se départir (et pour lesquels les auteurs postérieurs, dès Ctésias de Cnide (cf 688 FGHist 8 Jacoby), le prendront à défaut), il n'en reste guère de traces dans le chapitre 45 du livre II, qu'une sérieuse mise en coupe!

Mais l'on sait avec quel zèle les auteurs issus d'une certaine tradition aiment à dire combien ils en sont détachés, sans pourtant être en mesure d'échapper à son influence³⁷.

Diodore de Sicile

Quant à Diodore de Sicile, qui vient clore notre rapide circuit des auteurs évoquant l'épisode busiridien, il est certainement la moins claire de nos sources. Etre original et compilateur

de tant de prédécesseurs historiens n'est pas tâche aisée, même si l'ampleur de son oeuvre et l'intérêt avec lequel il l'a rédigée font de l'«Histoire Romaine» un texte précieux pour l'historien de l'antiquité³⁸; elle n'en demeure pas moins confuse par endroits, et en particulier lorsque le discours de Diodore nous amène au roi égyptien du nom de Busiris! L'historien de la romanité "pêche" alors par excès de rationalité et ses deux explications³⁹ sur le sacrifice busiridien empiète l'une sur l'autre et

mène à la confusion, à l'in vraisemblance⁴⁰.

Trois critères de composition provoquent un tel état de fait chez Diodore, ainsi que le montre F. CHAMOUX⁴¹: l'ancienneté, l'étrangeté et l'utilité morale⁴². L'épisode égyptien dans la geste d'Héraclès remplit alors précisément ces trois paramètres; -l'ancienneté, c'est bien clair, puisque ce μῦθος est attesté dès Phérécyde, l'étrangeté parce que l'ἀνθρωποθυσια est l'objet

d'un θαυμα, de l'étonnement, l'utilité morale enfin, puisque l'ἀξενια, le non respect des lois d'hospitalité, est puni par le héros civilisateur qu'est Héraclès⁴³.

Diodore évoque donc ce mythe à titre d'exemple et, bien qu'il considère les récits qu'ils rapportent comme imaginaires, il songe ainsi à affermir la piété (εὐσεβεια) des hommes tout en rappelant aux lecteurs que l'histoire, prophétesse de vérité⁴⁴ est seule détentrice du progrès moral.

Héraclès en Egypte

Mais venons-en plus directement aux textes eux-mêmes; voici en effet comment s'articule le récit d'Héraclès en Egypte, selon un canevas calqué sur l'histoire que nous en fait Apollodore (*Bibliothèque*, II, 11-113): Héraclès, qui vient de lutter en Libye contre Antée, parcourt le sol égyptien, alors victime de la sécheresse. Là, il se trouve aux prises avec la parole oraculaire d'un devin qui exige le sacrifice annuel d'un étranger mâle. Après que ce même devin, lui-même étranger à l'Egypte, a fait les frais, sur l'autel, de ses propres prophéties, le roi égyptien Busiris fait saisir Héraclès et tente de l'immoler sur l'autel de Zeus. Mais le héros, après s'être laissé couronner des bandelettes du sacrifice, rompt ses liens à l'approche de l'autel et fait un grand massacre du roi et de ses suivants. Après quoi, il continue son voyage.. riche en péripéties!

De cette reconstitution, seuls quelques éléments sont communs à Phérécyde, Hérodote, Apollodore et Diodore de Sicile:

• tout d'abord, l'action a lieu en Egypte, Phérécyde: ἐπὶ τὸν Νεῖλον β FGHist 17] Hérodote: ἐς Αἰγυπτον II,45]

La plupart du temps, nous n'y regardons pas de si près avec des auteurs qui écrivent en prose et utilisent la forme historique, négligeant d'avouer leur recours à la fable. Il est notoire dès l'abord qu'ils entremêlent des éléments fabuleux, intentionnellement: ce n'est pas qu'ils ignorent la réalité, mais ils inventent systématiquement l'impossible par goût du merveilleux et par désir de plaire; or ils donnent l'impression d'agir par ignorance, surtout qu'ils présentent avec vraisemblance des récits fabuleux, dans des domaines qui demeurent obscurs et ignorés.

STRABON, Géographie, I,2,35

Apollodore: Αἰγυπτον διεξήει II,113] Diodore: τὴν Αἰγυπτον I,67,10], εἰς Αἰγυπτον IV,18,1]

• où l'on tente de sacrifier Héraclès à un dieu,

Apollodore: τὸν Διὶ σφαξοσιν II,11-113] Phérécyde: πρὸς τῶν βωμῶν τοῦ Διὸς, ἐνθα ἐξονοκτονεῖ β FGHist 17]

Hérodote: ὡς θύσοντες τῶν Διὶ II,45] => On remarque immédiatement que ZEUS est le dieu auquel on sacrifie.

Chez Diodore, c'est à OSIRIS (assimilable à DIONYSOS⁴⁵) que serait sacrifié Héraclès, AMON étant le nom (ονομα) de ZEUS⁴⁶.

Diodore: "Même, dit-on, les hommes de la couleur de Typhon étaient autrefois sacrifiés par les rois auprès du tombeau d'Osiris. A vrai dire, on rencontre peu d'hommes roux parmi les Egyptiens, et la plupart sont des

étrangers. C'est pourquoi une légende s'est répandue chez les Grecs à propos de Busiris massacrant les étrangers, alors que ce n'est pas le roi nommé Busiris, mais le tombeau d'Osiris qui est ainsi désigné dans la langue du pays" I,88,5]

• Le sacrifice anthropoctone semble échouer puisque tous les auteurs, unanimes, accordent la force juste⁴⁷ à Héraclès pour massacrer le roi Busiris et ses sbires:

Diodore: ἀνελε Βουσιριν IV,18,1], τιμωρίας καταξίωσαι IV,27,3]

Hérodote: παντασ σφρασ καταφονεουσαι II,45]

Apollodore: τὸν τε Βουσιριν καὶ τὸν ἐκεῖνου παιδα Ἀμφιδάμαντα ἀπεκτεῖνε II, 11-113]

Phérécyde: παρα Βουσιριν τὸν Ποσειδῶνος, ὃν κτείνει καὶ τὸν

παιδα αυτου Ιφιδαμαντα και τον κηρυκα Χαλβην και τους οπαονας [3 FGHist 17].

• Puis, une fois qu'il a "purifié" l'Égypte de son roi impie et injuste, **Héraclès repart** pour un ailleurs qui est relativement indéfini:

LE ROUGE ET LE NOIR

Après ce rapide parcours géographique qui a le mérite, à défaut d'établir une carte précise de l'*οικουμένη* -du monde habité-, de montrer ce que le Grec du temps d'Eschyle pouvait avoir comme aperçu (mythique) du monde, parcourons un peu le sol égyptien.

Généalogie busiridienne

Héraclès, une fois la Libye purgée de son roi violent⁴⁸ Antée, se rend en Égypte et parcourt le pays jusqu'à Memphis, nous dit Phérécyde ([3 FGHist 17] : *επι τον Νειλον εις Μεμφιν*) où il rencontre Busiris. La *Bibliothèque* et Phérécyde se trouvent d'accord pour faire de Poséidon le père de Busiris:

Apollodore: Βουσιρις Ποσειδωνος παις [II,11-117]

Phérécyde : *παρα Βουσιριν τον Ποσειδωνος* [3 FGHist 17].

Et, si Hérodote et Diodore n'ont rien à nous apprendre sur la généalogie busiridienne, le Pseudo-Apollodore, lui, ajoute que Busiris est fils de Lysianassa, fille d'Epaphos (Βουσιρις Ποσειδωνος παις και Λυσιανασσης της Επαφου [II,11-113]).

Cette indication de l'auteur de la *Bibliothèque* est fort précieuse, bien qu'elle puisse se révéler être le point de départ d'une nouvelle ambiguïté.

- soit la Libye extérieure :

Phérécyde: εις την εξω την Λιβυην [3 FGHist 17]

Diodore : *Διεξιων δε την ανυδρον της Λιβυης* [IV,18,1]

- soit, dans la *Bibliothèque*, l'Asie :

Apollodore : *Διεξιων δε Ασιαν* [II,11-118], pour mieux retrouver, après

l'Arabie, la Libye:

δε Αραβιαν...και δια της Λιβυης πορευθεις επι την εξω θαλασσαν [II,11-119])

Il apparaît donc que le chemin qui mène au Jardin des Hespérides n'est pas sans détour!

Αιθιοπες τε <θεους σφετερους> σιμους μελανας τε Θρηικες τε γλαυκους και πυρρους <φασι πελεσθαι>.

XENOPHANE, 21DK 16

Outre la symbolique, qui allierait la Terre à l'Eau dans le cas de la parenté Libye-Poséidon, ou l'Eau et l'Eau, dans le cas de celle entre Lysianassa et Poséidon, un désaccord se dessine entre nos sources: Eschyle, dans les *Suppliantes*, v.316⁴⁹ fait de Libye la fille d'Epaphos et donc la mère de Busiris, comme l'a suivi en cela, logiquement, Isocrate⁵⁰.

Or le Pseudo-Apollodore, en déclarant Lysianassa fille d'Epaphos ou se trompe dans sa nomenclature, ou s'inspire d'une source qui nous est inconnue car, selon Hésiode⁵¹, Lysianassa⁵² est fille de Nérée.

Je ne suivrai pas Plutarque qui ajoute à la confusion, puisqu'il évoque⁵³ Anippé pour mère de Busiris, généalogie qui me semble peu pertinente.

Inutile de mener l'investigation plus loin, la constatation suivante suffit: le Pharaon Busiris n'a, à ce stade généalogique de l'enquête, plus rien d'égyptien, sa personne toute entière se rattachant à la mythologie grecque!

Un doute peut subsister lorsque l'on observe dans les *Enquêtes* combien Hérodote s'attarde à transcrire le nom des dieux égyptiens en leurs équivalents grecs.

Epaphos l'égyptien

Une autre hypothèse, encore plus séduisante pour le philologue, pourrait révéler une origine égyptienne à Epaphos.

Du Nil intarissable les Égyptiens tirent leur grande sagesse et, s'ils sont soumis aux lois de Χρονος, de la temporalité, il n'en sont pas moins existants depuis toujours: la nation égyptienne est immuable dans le dire d'Hérodote⁵⁴.

En pénétrant en Égypte, Héraclès aborde une contrée qui est l'ébauche d'un Jardin des Dieux⁵⁵, une contrée où le δρακων, le serpent gardien des Pommes d'Immortalité chez les Hespérides⁵⁶, est le Nil lui-même, serpentant jusqu'aux confins du monde (les Εσχαια).

Le Nil, vecteur de l'éternité, possède par sa nature humide le caractère du renversement (εμπαλιν). Car s'il provient d'un lieu lointain et inconnu, s'il se déterre de la sauvagerie primordiale avant de parcourir le pays d'Éthiopie peu civilisé⁵⁷, il est le porteur et comme garant de la civilisation en Égypte. Il garde cependant sa valeur constante de renverseur des valeurs admises par les Grecs: les Égyptiens font presque tout à l'inverse du monde grec⁵⁸. Des confins éthiopiens de l'Égypte,

Epaphos a gardé la couleur, il a la face noire (κελαινον Επαφον, v.851 *Prom.* ESCHYLE).

Epaphos le Noir, témoin méridional des rayons solaires, Epaphos le Noir, cultivateur du noir jardin d'Égypte⁵⁹: le rejeton de Zeus possède toutes les caractéristiques du héros civilisateur; on le voit façonner de ses mains les contours des villes⁶⁰, on sait également que sa fille Libye, dépose en terre le semis des futures cités⁶¹, de là, logiquement on en arrive à ...Busiris, lui aussi investi du rôle de fondateur chez Diodore de Sicile⁶². Un tel paramètre concernant Busiris a de quoi étonner et inspire surtout la confusion: Héraclès, héros civilisateur, tueur de bêtes sauvages et de rois injustes, aux prises avec un autre représentant de la civilisation ?

A cette situation encombrante, plusieurs dénouements sont envisageables: Diodore a pu se tromper en transcrivant de sources anciennes le nom du roi égyptien, il a peut-être également mis la main sur un auteur évoquant Busiris, roi d'Égypte, indépendamment du cycle herculéen et qui en faisait le porte-flambeau de la civilisation, ainsi que Libye, Epaphos, Prométhée ou Cadmos⁶³.

A moins, bien sûr, qu'il ne soit lui-même le libre interprète ou le pur inventeur de ce trait particulier de Busiris.

"Μελας" - le Nil

"Μελας"-le Noir: ce n'est plus d'Epaphos dont il s'agit, mais du fleuve d'Égypte, le Nil, ainsi nommé par Eschyle⁶⁴. La noirceur d'Epaphos est clairement associée et au Nil et à l'effet des rayons d'Hélios⁶⁵, elle signifie le juste équilibre bénéfique et la sagesse, qualités qui, toutes deux, composent le héros civilisateur qu'est Epaphos⁶⁶; ainsi le fleuve d'Égypte est-il la condition *sine qua non* de la pérennité de la civilisation: la rupture de contrat signifiant le déclin de la

juste mesure et dénonçant les bases des règles vitales pour la société. Faire alors de Busiris un héros civilisateur et fondateur n'a rien d'encombrant lorsque l'on sait que sa pensée et son geste dépendent du fleuve seul et que sans son appui, l'Égypte en est réduite aux abîmes de la civilisation, au renversement de l'ordre établi: le roi devient, par l'υβρις, tueur d'hommes !

Mais pour que l'action favorable du Nil, la crue, soit perturbée, il faut l'intervention d'une force extérieure: la force rouge de Typhon! Plusieurs fois désigné comme patron de l'Humide en général, du Nil en particulier⁶⁷, le noir Osiris doit affronter Typhon le rouge, maître de l'aride.

Typhon et Osiris

Ce combat métaphorique, dont les protagonistes sont Osiris et Seth (Typhon pour les Grecs), nous est rapporté par Plutarque dans son *DE ISIDE ET OSIRIDE*, traité auquel nous pouvons accorder crédit étant donné le conservatisme dont a fait preuve la religion égyptienne à travers les siècles⁶⁸. Un très beau passage de ce traité illustre bien l'opposition qui règne entre Osiris et Typhon⁶⁹:

*"Mais les plus éclairés d'entre les prêtres ne réservent pas au Nil le nom d'Osiris (...): ils appellent globalement Osiris le principe et le pouvoir humidifiant dans leur ensemble, les considérant comme la cause de la génération et comme la substance de tout genre, et Typhon, globalement, tout ce qui est aride, igné, desséchant, tout ce qui s'oppose à l'humidité (...), Osiris au contraire, d'après leurs mythes, était noir, parce que l'eau rend noir tout ce qu'elle pénètre: terre, vêtements, nuages."*⁷⁰ (364 AB,33) et la complémentarité de cette dualité, voulue par Isis: *"Mais Typhon, vaincu, n'a pas été pour autant anéanti. La déesse souveraine de la terre n'a pas permis que la sub-*

stance opposée à l'humidité disparût complètement: elle l'a délivrée et libérée parce qu'elle voulait que le mélange subsistât. En effet un monde parfait serait impossible sans la présence et l'existence de l'élément igné." 367 A,40.

Utilisant la science de Manéthon à l'appui de ses théories, Plutarque fait d'Osiris le garant de l'intelligence, de la raison et de l'ordre, de la stabilité et de la santé (νους και λογος; το τεταγμενον και καθαστηκος και υγιαρινον)⁷¹, alors que Typhon est investi des pouvoirs maléfiques: irraisonnable, instable, malsain et désordonné, il est celui qui *"s'oppose au cours et à l'accomplissement normal des choses."*⁷²

Le Rouge et le Noir

Outre les théories toutes grecques que l'on retrouve si l'on procède à l'archéologie de ce texte (la théorie dualiste, schématisée par le Bien et le Mal d'Héraclite D'Ephèse⁷³ et la thèse des quatre éléments développés notamment par les Présocratiques auxquelles Plutarque semble en partie avoir cédé), il y a, derrière cette "interpretatio graeca" une réalité entièrement égyptienne, d'ailleurs magnifiquement ressentie par Eschyle⁷⁴ qui consacre l'évidence du couple Nil-Soleil et son fragile équilibre, du fait même. Quelques pages très précises de G. Lefebvre⁷⁵, nous en apprennent davantage sur l'association du rouge et de l'aride (symbolisé par Seth) effectuée par les Égyptiens. Ainsi l'adjectif rouge (dsr), désignant les terres non cultivées de l'Égypte, s'oppose à *kmt*, la terre noire, représentant le limon du Nil et, en conséquence, la culture de la terre qu'il permet, comme vu plus haut.

Le rouge vient désigner l'hostilité, la force néfaste de Seth: "Ne reconnaissez pas le Noir (partisan d'Osiris), ne saluez pas le Rouge (partisan de Seth)"⁷⁶. Si les Égyptiens eux-mêmes

font de Typhon un être rouge⁷⁷, ils attribuent également le rouge à certains animaux⁷⁸, tel l'âne, le crocodile⁷⁹ ou l'hippopotame⁸⁰ qu'ils jugent des plus stupides (αμαθεστατον) ou des plus sauvages (θηριωδεστατα). On retrouve ici l'opposition entre le civilisé (ημερα), dont l'attribution revient au Noir Osiris et à ses futurs continuateurs

(Epaphos, Libye, Busiris,...) et le sauvage (θηρια) figuré par le Rouge Typhon et ses acolytes; or cette couleur rappelle le sang et évoque le sacrifice sanglant.

J. Yoyotte⁸¹ nous éclaire, de manière fort pertinente sur la raison du sacrifice sanglant d'animaux roux, caractéristique égyptienne⁸².

Sauvages ou domestiques, les ani-

maux sont cependant respectés par les Egyptiens comme "produits" des divinités⁸³, qu'ils soient alliés d'Osiris ou de Seth; c'est là une nouvelle marque de la sagesse égyptienne et de la conscience du maintien du juste équilibre des choses et des êtres.

Notes

¹ cf. Iliade XIV, 324 où Héraclès est κρατεροφρων -au coeur ferme-, qualificatif de deux autres fils de Zeus, Castor et Pollux (cf. Odyssée XI, 299)

² Héraclès, composé de Ηρα et κλεος, signifie "gloire d'Héra"

³ cf. EURIPIDE, *Les Héraclides*, v.298 et 539 et sq et SOPHOCLE, *Les Trachiniennes*, v. 484 et sq. et 540 et sq

⁴ cf. Iliade XV, 25 et XX, 145 où l'on lit " Ηρακληος θειοιο"; proprement θειος signifie divin, d'origine divine, mais également merveilleux, extraordinaire, excellent. Ainsi dans l'Odyssée (Od. I, 336), l'aède Phémios est dit "divin" (θειον αοιδον).

⁵ PINDARE, *Nem.*, IV, 69-70

⁶ cf. G. LIVET, Des mots et des images..., in *Méthodologie iconographique*, Strasbourg, 1979

⁷ GORGIAS, *Eloge d'Hélène*, 2; le sophiste y désigne une réalité fictive, une tradition ομοφωνος et ομοψυχος, qui sert d'appui à sa démonstration sur l'innocence d'Hélène.

⁸ ARISTOTE, *Poétique*, 1460 b 8 et sq.

⁹ PHILOSTRATE, *Imagines*, Prologue, 1 : "Ne pas aimer la peinture, c'est mépriser la vérité même, c'est mépriser ce genre de mérite que nous rencontrons chez les poètes, car la peinture, comme la poésie, se complait à nous représenter les traits et les actions des héros; c'est aussi n'avoir point d'estime pour la science des proportions, par laquelle l'art se rattache à l'usage même de la raison." (Trad. A. BOUGOT, Les Belles Lettres, 1991)

¹⁰ G. LIVET, Op. cit. "Il faut replacer l'image dans un double contexte, ou un double espace: espace intérieur de la créativité, espace extérieur de la diffusion, l'un et l'autre établissant entre eux tout un système de relations, d'échanges inconscients qui se font un miroir et où se retrouvent toutes les sources de l'histoire, de la psychologie, des sciences de la matière."

¹¹ PHILOSTRATE, *Imagines*, Prologue, 4.

¹² MARC E. BLANCHARD, *Problèmes du texte et du tableau: les limites de l'imitation à l'époque hellénistique et sous l'Empire*, in *Le plaisir de parler*, Paris, 1986.

"D'un côté, donc, un rapport à un λογος écrit et autoritaire, qui représente le savoir de la cité: mythes, légendes, souvenirs qui unissent l'ensemble des Grecs. De l'autre, un rapport à l'image, offrant la possibilité d'une communication qui ne passerait pas par l'écrit, mais qui en serait comme le fondement sensible, que le λογος s'acharmerait à découper et articuler: un discours sous-jacent au tableau le précédant et dont l'explication n'épuiserait jamais le donné à voir." (p.132)

¹³ IBYCOS, Fr.287 Campbell. La puissance d'Eros revêt la même force de persuasion par le λογος que par la vue (δερκομενος, v.2); l'image permet cependant une appréhension bien plus émotionnelle, bien plus "chamelle" et transmet ses effluves par enchantements (κηλημασι, v.3). Si Eros, δαιμων de l'Amour, agit surtout par l'image qui séduit et emprisonne dans ses filets par toutes sortes de magies (κηλημασι παντοδαποις, v.3), le δρακων du Jardin des Hespérides utilise le verbe pour convaincre (cf. 23 FGHist 16b (Phérécyde d'Athènes): φωνας παντοιας et *Bibliothèque*, II, 11-113: φωναις παντοιας και ποικιλαις.)

¹⁴ La première mention du nom de Busiris apparaît dans un supposé fragment d'Hésiode (cf. Fr. 378 de Théon, *Progymn.* 6); West considère que le nom d'Hésiode y est mentionné par erreur. Il s'agirait, en fait, d'Isocrate.

¹⁵ 23 FGHist. Jacoby

¹⁶ Phérécyde d'Athènes: 1ère moitié du Ve siècle av. J.-C.; auteur d'une oeuvre généalogique, *Histoires*, en 10 livres, en dialecte ionien. (Renseignements tirés de L. CANFORA, *Histoire de la littérature grecque*, Paris, 1994, pour la traduction française).

¹⁷ VAN DER VALCK, On Apollodori "Bibliotheca", in *REG*, 1958, p.123 et sq.

¹⁸ cf. VAN DER VALCK, Op. cit., p.124 et sq.

¹⁹ J.-C. CARRIERE et B. MASSONIE, *La Bibliothèque d'Apollodore*, Paris, 1991

²⁰ "Ainsi, par une sorte de paradoxe, le caractère tardif de la langue s'oppose au caractère en apparence "archaïque" des sources." (p.9), Op. cit.

²¹ cf. C. JOURDAIN-ANNEQUIN, *Héraclès aux Portes du Soir*, Paris, 1989

L'auteur mène l'enquête afin de démasquer statistiquement les sources de la *Bibliothèque* (pp. 237 et 249 entre autres); le résultat est probant: "Apollodore le Mythographe (...) place et utilise aux premières loges de sa Bibliothèque sur 78 discours rapportés, 58 proviennent d'auteurs archaïques!"

²² L. PEARSON, "Early Ionian Historians", Oxford, 1939

"This is the method followed by the so-called Apollodorus in his Bibliotheca, and this mythographical handbook covers the same grounds as the various mythographical works of Hellenic, and agrees in many details with the fragments." (p.159)

²³ cf. J. SIRINELLI, *Les Enfants d'Alexandre*, Paris, 1993, p. 331

²⁴ cf. J.-C. CARRIERE et B. MASSONIE, Op. cit., p.8

²⁵ HERODOTE, II,45

²⁶ HECATEE DE MILET, 1 FGHist 1 Jacoby

²⁷ P. VEYNE, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?*, Paris, 1983

"Son travail et ses vertus font que l'historien finit par savoir la vérité sur le passé, à la différence de la foule." (p. 26)

²⁸ A proprement parler, Hérodote tente de faire passer l'épisode busiridien du rang de "vérité" à celui de mythe, c'est-à-dire de légende. C'est donc la preuve qu'elle n'est plus croyable, qu'elle a mué par le biais du raisonnement, de l'approche scientifique. Ce que souligne F. HARTOG: "Ce qui permet de désigner telle histoire comme «mythique», c'est précisément qu'elle ne fait plus croire." (p.312) in *Le miroir d'Hérodote*, Paris, 1980; voir également Hérodote V,86.

²⁹ HERODOTE, II,123 (fin): "Il est des Grecs (οι Ελληνων) qui, ceux-ci plus tôt, ceux-là plus tard, ont professé cette doctrine comme si elle leur appartenait en propre; je sais leurs noms, je ne les écris pas (των εγω ειδως τα ονοματα ου γραφω)" et I,214.

³⁰ HERODOTE, II,123 (dbt): "Libre à qui trouve de telles choses croyables (τα τοιαυτα πιθανα) d'accepter ces récits des Egyptiens; quant à moi, ce que je me propose tout au long de mon histoire est de mettre par écrit, comme je l'ai entendu (ακοη: transmission orale), ce que disent les uns et les autres." et V,45.

³¹ HERODOTE, II,47 : " Εμοι μεντοι επισταμενοι ουκ ευπρεπεστερος εστι λεγεσθαι."

³² On peut mettre en parallèle le passage II,2 où HERODOTE fait des dires des Grecs "de nombreuses sottises paroles" -ματα πολλα- avec notre récit busiridien II,45: les paroles des Grecs (λεγουσι...οι Ελληνες) sont tout simplement non crédibles parce qu'elles reflètent leur ignorance du "vu" (ανεπισκεπτως (= σκεπτω), les Grecs n'ont pas «ausculté» la réalité égyptienne: leur récit n'a donc pas de caution possible, il est le reflet de la candeur, de la sottise naïveté (cf. II,144 ainsi que le *Timée* de PLATON [22b: "Solon, Solon, vous autres Grecs, vous êtes toujours des enfants: un Grec n'est jamais vieux!]; Traduction de A. RIVAUD, Les Belles Lettres) enfantine des Grecs; au récit grec, HERODOTE attribue l'ενηθεια (II,45: ενηθης): la sottise naïveté (cf. ESCHYLE, *Prom.*, 383).

³³ HERODOTE, VII,152,3 : "Pour moi, je dois faire connaître ce qui se dit, mais je ne suis pas tenu d'y croire entièrement (que ce que je dis là soit dit pour toute mon histoire." (Traduction PH.-E. LEGRAND, Les Belles Lettres)

L'historien dit et écrit, avec perspicacité et esprit critique et peut ainsi se flatter de n'être ni crédule, ni menteur tout en rapportant, sans être obligé d'y croire, telle ou telle histoire, telle ou telle version d'un récit.

Ce passage constitue une preuve supplémentaire de la crédibilité que doit lui accorder l'auditeur et le lecteur.

³⁴ P. VEYNE, Op. cit., "L'attitude critique(...) consiste à voir dans le mythe une tradition orale, une source historique, qu'il faut critiquer." (p.26)

³⁵ Plusieurs passages de l'*Enquête* attaquent les poètes épiques soit en les nommant directement (cf. II,23: Homère [ου γαρ τινα εγωγε οίδα ποταμον Ωκεανον εοντα, Ομηρον δε η τινα των προτερον γενομενων ποιητων δοκεω τουνομα ευροντα ες ποιησιν εσενεικασθαι]), soit en les désignant d'une manière plus vague (cf. II,45: les Grecs [οι Ελληνες]). D'autres nombreux paradigmes sont tout aussi éloquentes: en II,20 HERODOTE mène l'offensive contre les scientifiques grecs auxquels il oppose sa propre théorie, basée sur l' αποδειξις -qui sous-entend la vision-, en II,24.

En II,116, HERODOTE accuse (ευπρεπης ne laisse pas de place au doute: il signifie d'abord "à la belle apparence" [ESCHYLE, *Perses*, 833] pour finalement s'opposer à l'αληθεια! [EUR., *Trach.*, 951]) Homère d'utiliser une certaine version des faits au détriment d'une autre pour une simple question de genre littéraire.

³⁶ "Tout se passe comme si, dans son prologue, il «croyait» rivaliser avec l'épopée, alors qu'en réalité il fait autre chose.", F. HARTOG,

Op. cit.

37 L'illustration d'un tel phénomène, valable pour chaque démiurge de l'écriture, nous est procurée par la *Bibliothèque Historique* de DIODORE DE SICILE. L'historien cite pour sa démonstration le cas significatif de l'historien Timée, pris au piège de la *μυθοποια* (voir *Bibliothèque Historique*, XIII,90,6-7)

38 cf. EUSEBE DE CESAREE, *Prép. Evang.*, I,6,9.

39 *Bibliothèque Historique*, II,27 et IV,18.

40 F. CHAMOIX, *DIODORE DE SICILE: La Bibliothèque Historique*, Paris, 1993

"Comme eux [les historiens précédents], il a tendance à croire que le mythe, même adultéré par l'imagination des générations successives, est dans son principe chargé d'histoire et mérite par là d'être connu et interprété. dans ce domaine, son comportement varie: tantôt il exerce sa critique sur tel ou tel mythe et le considère formellement comme une fable (cf. I,2,2 et I,25,4), tantôt il en rend compte avec une précision attentive, en distinguant soigneusement les différentes versions, qu'il s'efforce de concilier, parfois avec un rationalisme naïf." (p. 13-14, Introduction).

41 Op. cit., p.57, Introduction

42 cf. *Bibliothèque Historique*, I,77,1

43 Ancienneté: το παλαιον (I,88,5)

Etrangeté: η Βουσιριδος ξενοκτονια (I,88,5)

Utilité morale: αξενια— ευσεβεια (I,67,11)

ουκ ουσα μεν προς αληθειαν (I,67,11)

εις μυθου πλασμα (I,67,11)

44 *Histoire romaine*, I,2,2

45 cf. PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 364 D,34, etc.

46 cf. HERODOTE, II,42: (fin) " Αμουν γαρ Αιγυπτιοι καλεουσι τον Δια" et au début du même paragraphe "πλην Ισιος τε και Οσιριος, τον δη Διονυσον εινα λεγουσι".

47 cf. PINDARE, Fr.10 Bernabé : Héraclès est qualifié de "δικαιοτατου δε φοηος", meurtrier le plus en accord avec la justice.

48 cf. Phérécyde: υβριστην οντα [3 FGHist 17]

49 *Suppliantes*, v.316

50 Argument du Busiris d'ISOCRATE, XI,II,36-38: "Βουσιρις της Λιβυης και Ποσειδωνος εγενετο παις" et XI,10:

"(...) ος πατρος μεν ην Ποσειδωνος, μητρος δε Λιβυης της Επαφου του Διου."

51 cf. HESIODE, *Théogonie*, v.258

52 Lysianassa est un nom "parlant": λω + ανασσα.

Isocrate donne une explication étymologique et mythologique à cette spécificité: (Busiris, XI,10: "(...)ην φασι πρωτην γυναικα βασιλευσασαν υμωνυμον αυτη την χωραν καταστησαι.")

53 PLUTARQUE, *Vies parallèles*, Thésée, 11.

54 HERODOTE, II,15: "Je pense qu'ils [les Egyptiens] existèrent de tout temps (αιει), depuis les origines de la race des hommes" et II,142 ainsi qu' ARISTOTE, *Politiques*, VII,10,8,1329 b.

55 ESCHYLE, *Suppliantes*, vv.558-561

56 cf. PHERECYDE, 3 FGHist 16b

57 cf. HERODOTE, II,30

58 cf. HERODOTE, II,35

59 "Le noir Eraphos cultivera tout le pays qu'arrose le large cours du Nil." in *Prom.*, 851-852.

60 PINDARE, *Nem.* X,5: πολλα δδ Αιγυπτωι καταοικισθεν αστη ταις Επαφου παλαμαις.

61 PINDARE, *Pyth.*, IV, 14-16

62 *Bibliothèque historique*, I,45,4

63 PINDARE, *Pyth.*, III,88 et sq. et EURIPIDE, *Phén.*, 4 et sq, 638.

64 *Suppl.* 844.

65 HERODOTE II,22: Οι ανθρωποι υπο του καυματος μελανες εοντες.

66 L'association entre Eraphos et la fécondité se trouve exprimer chez HERODOTE (II,38;III,27 et 28) où Eraphos trouve sa figuration animale en le taureau Apis (cf. également PLUTARQUE, *De Iside*, 364C,33)

67 PLUTARQUE, *De Iside* 366A,38+ 365B,36.

68 cf. le témoignage d'HERODOTE sur cette observation (II,79)

69 Cette rivalité entre Osiris et Seth, outre la fameuse légende de la "mise en pièces" macabre d'Osiris par Seth le Rouge (cf. PLUTARQUE, *De Iside*, 357F-358A,18 et 356C et D,13) où le Nil, par renversement total, conserve les chairs du cadavre tout en lui servant de tombe, cette rivalité est expliquée par une théorie mythologique qui peut sembler évhémériste mais qui est rapportée dès l'*Enquête* d'HERODOTE et qui fait d'Osiris et de Seth-Typhon deux rois des premiers temps divins de l'Egypte et, qui plus est, deux frères, issus de Nout et Geb (Ciel et Terre) (cf. HERODOTE II,144 et MANETHON Fr.1,p.5 Waddell + Fr.3, p.17 Waddell) en lutte pour le pouvoir. Osiris symbolise l'Age d'Or, le bon roi qui délivre les hommes de la sauvagerie et de l'aporie (απορου βιου και θηριωδους), qui leur transmet la civilisation (ημερουμενον) (PLUTARQUE, *De Iside*, 356ABC,13), alors que Seth-Typhon ne songe qu'à usurper son pouvoir (366CD,39), lui qui est synonyme de sécheresse et de tyrannie (και τυραννις ανχημου).

On reconnaît facilement dans ce fondement mythologique du combat perpétuel et de l'équilibre fragile de la Vallée du Nil, une *interpretatio graeca* qui fait d'Osiris un héros prométhéen!

70 Traduction de CHR. FROIDEFOND, Les Belles Lettres, 1988

71 Diodore de Sicile (I,20) fait également d'Osiris un héros civilisateur qui, comme Héraclès du reste, fait le tour de la Terre -ουκουμνη- pour y répandre la vie sociétale et faire cesser l'allélophagie!

72 voir Chapitre 49, *De Iside*, (371ABC)

73 22DK 8; Platon *Sophiste*, 242d et J.-P. DUMONT, *Les Ecoles Présocratiques*, p.773, Paris, 1991.

74 Fr.300 Nauck2

75 G. LEFEBVRE, Rouge et nuances voisines, in *JE* (35), 1949, p.72-76.

76 cf. GARDINER, *Hier. pap. Br. Museum*, Third Series, Text, 10-11; cf. également PLUTARQUE, *De Iside*, chap.22 (359 DE) qui habille Seth de rouge, Osiris de noir et Horus de blanc.

77 cf. *De Iside*, 359 C, 21; dsr (cf. Pap. Leiden I, 347, 4-7)

78 cf. *De Iside*, 371 C, 49 et 50 et 380 C, 73.

79 cf. HERODOTE, II,69

80 Seth se transforme en hippopotame rouge, en âne rouge, en chien rouge en individu "rouge de cheveux, écarlate de peau" cf. J.-Cl. GOYON, in *BIFAO* (75), 1975, p.380-381

81 J. Yoyotte, Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain, in *Ecole pratique des Hautes Etudes*, Ve section, 1980-81, Tome 89.

82 "D'autres victimes spécifiques illustrent que le sacrifice sanglant est, plus encore qu'une offrande alimentaire, une opération dirigée contre les forces du mal: l'immolation d'animaux, type de sacrifice qui allait spécialement retenir l'attention des auteurs grecs." J. Yoyotte, (p.44) Op. cit.

83 cf. HERODOTE, II,65

Antemnae

Tesselles, punaises et balais, clin d'oeil aux enfants de toujours.

Annette Combe

Extrait d'un projet de brochure sur les mosaïques d'Urba, par S.W.Poget, env.1950.

"Or les enfants, toujours à l'affût de nouveauté et de ce qui peut rompre l'uniformité de la vie ordinaire - les enfants sont une excellente agence d'information - les enfants, dis-je, n'ignoraient pas qu'en grattant au bord de la route à un endroit précis on trouvait de jolis petits cubes de pierre de diverses couleurs. A plusieurs reprises ils avaient été dérangés dans leurs recherches par le personnage désigné, dans les vieux registres de la localité, comme ailleurs du reste, sous le nom pittoresque et suggestif de "chasse-coquin", le garde-police ou garde champêtre de nos jours, qui les avait fait déguerpir. Comme ils y revenaient sans cesse: "Que font donc ces gamins à toujours creuser là ?" finit-on par se demander. La place fut examinée de plus près et c'est ainsi que l'on découvrit, séparés par un mur épais, deux pavés à la mosaïque."

Quelques années plus tard, d'autres enfants découvrent des tesselles, n'en prennent que très

peu pour montrer à leurs copains, et s'efforçant de les laisser en place, les dégagent des 30 cm de terre qui les recouvrent. A leurs yeux émerveillés se révèle une magnifique mosaïque, colorée, racontant une histoire très ancienne de héros de la guerre de Troie.

Effrayé à l'idée que le joyau ne s'envole, on décide d'en fixer l'image sur photographies, prises verticalement mètres par mètres. Il faut placer des repères tous les 80 cm pour le traitement des images par informatique, directement sur la mosaïque, sans porter atteinte à son intégrité. Le chef prépare 60 pastilles autocollantes numérotées, de celles qu'on essaie de coller sous les chaises pour qu'elles ne raient pas le parquet, mais qui ne tiennent jamais. Sur la mosaïque de pierre humide, le chef ressemble au capitaine Haddock et son sparadrap (voir L'affaire Tournesol), les pastilles lui collent au doigt. Les filles pouffent de rire derrière l'aspirateur.

Mais le chef se révèle dans toute sa modeste grandeur: il apporte de chez lui des punaises extra-ordinaires, dont la pointe d'acier particulièrement fine et résistante s'enfonce sans problème entre les tesselles. C'est un moindre mal. Leurs minuscules têtes blanches ressortiront très bien sur les photos.

C'est parfait, l'honneur est sauf, les filles se mettent au travail, une

punaise tous les 80 cm. Au dernier quart de la surface, la boîte de punaises est vide. Y en a-t-il une autre ? On peut aller en acheter ?

Là, le chef se révèle dans toute sa grande modestie: non, il n'y en a plus, non, on ne peut pas aller en acheter, ces punaises spéciales ne se trouvent pas en Suisse, mais seulement en France.

Qu'à cela ne tienne, il signe deux visas, et met sa Peugeot à disposition. Deux filles iront en France, c'est tout près, elles seront de retour pour midi. A 14 heures, le téléphone sonne: les filles ont passé sous un camion, Corinne est inconsciente à l'hôpital, Sylvie a les trois bras dans le plâtre. Karine fait une crise de nerfs.

C'était un gag, je passe.

16 heures, le chef piétine, il doit s'en aller, les filles ne sont toujours pas rentrées.

16 h 30, elles reviennent enfin: Arrivées à midi à Pontarlier, les magasins fermaient, et puis de toute façon quand ils ont rouvert, ils n'avaient pas de punaises, alors on est allé plus loin, dans une autre ville, là-bas il y en avait mais pas des blanches seulement des violettes...elle est super ta Peugeot.

Va pour les violettes.

C'était sans compter avec le perfectionnisme du photographe. Suzanne a dû toutes les passer au T-pex blanc.

Quelques mois plus tard, l'Etat intervient.

Une dame de Lausanne, envoyée par le Service de l'entretien des bâtiments cantonaux, visite les lieux, prend des décisions. Elle commande aux ateliers de menuiserie de l'établissement local de formation des gardiens,

une armoire à balais, pour y mettre des balais, pour balayer les mosaïques. Les 4 clés de l'armoire sont remises à la Fondation responsable, qui s'affole: Mais QUI va balayer ?

On se réunit, on cogite sans trouver de solution. Il faut en référer à l'archéologue cantonal, on téléphone.

La réponse est sans appel: IL EST STRICTEMENT INTERDIT DE BALAYER LES MOSAIQUES, CELA POURRAIT LES ABIMER.

Epilogue

(Conclusion de S.W.Poget)

"Quand, pareilles à ces nuées de sauterelles qui s'abatent en un point du Midi transformant les vertes cultures en une image de la désolation, les dernières bordes d'archéologues eurent déferlé sur le pays n'y laissant que des ruines, le site ravagé d'Urba paraît avoir été abandonné durant quelques siècles. Depuis l'Antiquité, année après année, la charrue tourne et retourne les fragments de marbre, de tuiles, de poterie, ainsi que les petits cubes épars arrachés par son soc aux luxueuses mosaïques des palais d'autrefois, diminuant toujours plus, lentement mais sûrement, le nombre et la beauté des vestiges enfouis dans le sol."

Sic transit gloria mundi



Parole de Gaulois !

Thierry Luginbühl

Préambule

Les Gaulois, on le sait, ne nous ont pas laissé de textes écrits propres à témoigner de leur foi, de leur caractère ou de leur art poétique, mais les littératures grecques et latines ainsi que l'épigraphie gallo-romaine, nous permettent aujourd'hui d'approcher leur conception de la vie et de ce que l'on pourrait appeler leur sagesse.

Les sources classiques présentent une image très homogène du Celte, Galate d'Asie Mineure, Breton insulaire ou Gaulois. Haute taille, blancheur de peau, démesure, religiosité, naïveté, mépris de la mort, amour du vin et de la guerre sont des stéréotypes auxquels tous les auteurs ont recouru; mais derrière la caricature, souvent tendancieuse, transparaisent parfois une piété et une "philosophie" qui forcent si ce n'est toujours l'adhésion, du moins le respect.

Comme les sculpteurs de Pergame, historiens et géographes antiques ont insisté sur une sorte de sauvage noblesse qui ressort particulièrement lorsque la parole est donnée aux Gaulois. Ces phrases, transcrites ou parfois peut-être imaginées par les auteurs classiques, ne doivent pas être confondues avec des témoignages directs, mais sont pourtant de précieux documents pour l'appréhension du caractère gaulois

ou, en tout cas, de sa perception par les Anciens.

Bien loin de la solennité des discours de chefs de guerre ou des sentences druidiques dont s'était, disait-on, inspiré Pythagore, certains textes et, surtout, les inscriptions en langue gauloise d'époque romaine font revivre une gouaille et une trulence de verbe toute caractéristique de l'esprit celtique.

Respect du sacré, courage, sens de l'honneur mais aussi de l'humour, joie de vivre, acceptation du destin et du sacrifice de soi, sont, peut-être, les traits dominants de ces paroles de Gaulois. La naïveté et l'insolence de leurs propos ne nous rendent que plus attachant et plus proche ce grand peuple de la protohistoire européenne dont la civilisation, souvent sous un fin vernis de christianisme ou de classicisme méditerranéen, influence encore considérablement les sociétés occidentales contemporaines.

Sagesse druidique

La mort est le milieu d'une longue vie.

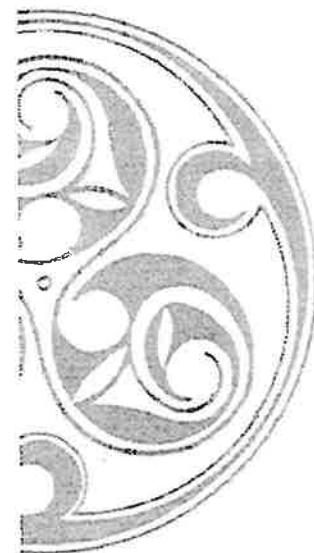
Lucain, De Bello Civili, I, 455.

Les âmes ne meurent pas, mais passent après la mort d'un corps dans un autre.

César, Guerre des Gaules, VI, XIV.

Il est honteux de ménager une vie qui doit revenir.

Lucain, De Bello Civili, I, 462.



Arrogances guerrières

Malheur aux vaincus !

Plutarque, Camille, XXVIII; Tite-Live, Histoire romaine, V, 48.

Réponse de Brennus aux protestations des Romains contre l'emploi d'une balance faussée pour le paiement de leur rançon après le sac et le siège de 390 avant J.-C.

Ils dirent qu'ils ne craignaient que la chute du Ciel »

Arrien, Expédition d'Alexandre en Asie, Livre I, IV.

Vers la guerre

Divico répondit que les Helvètes tenaient de leurs ancêtres l'habitude de recevoir, et non point de donner des otages.

César, Guerre des Gaules, I, XIV

Réponse du chef de l'émigration helvète à César, lors d'une entrevue dans les environs de la Saône (58 avant J.-C.).

Les Carnutes déclarent qu'il n'est pas de danger qu'ils n'acceptent pour le salut commun et promettent de prendre les armes les premiers; et, puisque pour le moment on ne peut, par un échange d'otages, empêcher la divulgation du secret, ils demandent qu'on jure solennellement sur les étendards militaires réunis en faisceaux de ne point les abandonner après qu'ils auront commencé la guerre »

César, Guerre des Gaules, VI, II.

Vercingetorix

On se trompait à n'attendre que des succès à la guerre. [...] Les états gaulois jusqu'alors séparés des autres allaient, par ses soins, entrer dans son alliance, et il ferait de toute la Gaule un seul et même faisceau de volontés, auquel le monde entier ne saurait résister.

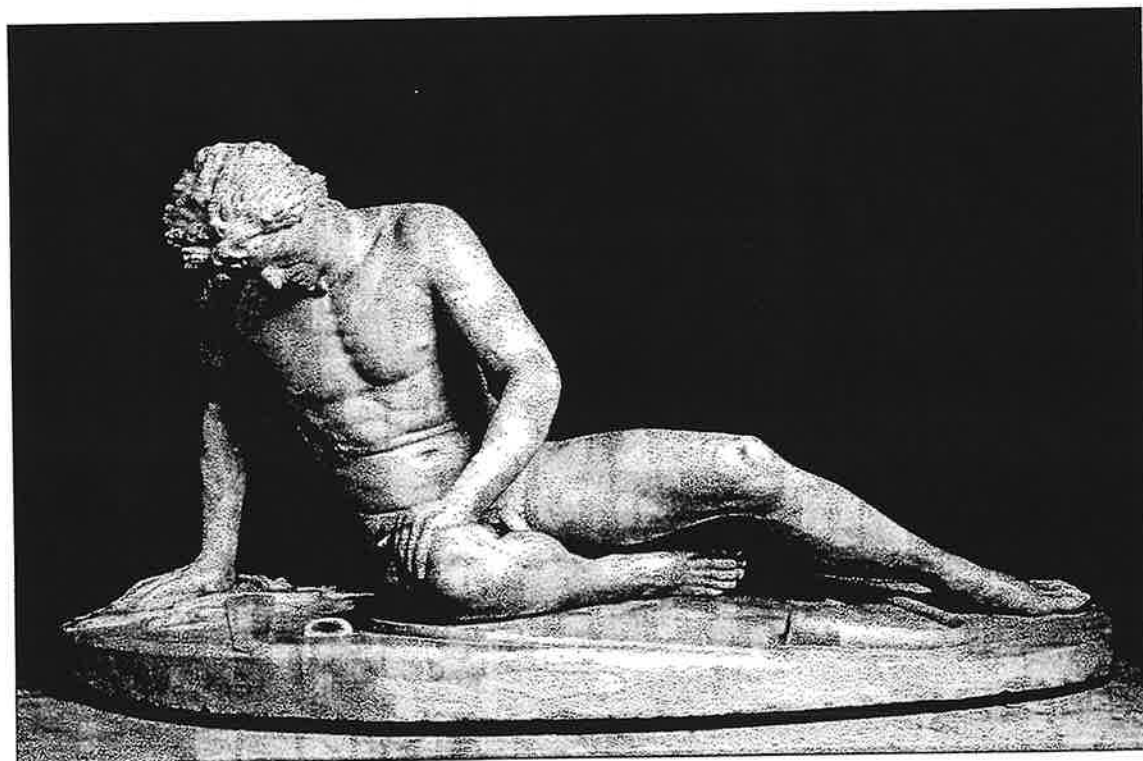
César, Guerre des Gaules, VII, XXIX.

Discours de Vercingetorix après la défaite d'Avaricum (Bourges, 52 av. J.-C.).

Que seulement les Gaulois consentent à détruire leur blé et à incendier leurs granges, et ne voient dans ces pertes domestiques qu'un moyen d'obtenir à jamais la souveraineté et la liberté.

César, Guerre des Gaules, VII, LXIV.

Exhortation à la terre brûlée, discours de Vercingetorix à Bibracte (52 av. J.-C.).



Alesia

Je n'ai pas l'intention de parler [...] de l'opinion de ceux qui donnent le nom de reddition au plus honteux esclavage; j'estime qu'ils ne méritent point d'être comptés parmi les citoyens ni d'être admis au conseil. Je veux m'adresser à ceux qui proposent une sortie et dont l'avis, comme vous le reconnaissez tous, conserve la trace de notre ancienne valeur. Mais c'est faiblesse, et non pas courage, que de ne pouvoir supporter quelques instants de disette. On trouve plus facilement des gens pour affronter la mort que pour supporter patiemment la douleur. Et pourtant je me rendrais à cet avis, tant je respecte l'autorité de ceux qui le donnent, si je n'y voyais que le sacrifice de nous-mêmes; mais, en prenant une décision, nous devons envisager la Gaule toute entière, que nous avons appelée à notre secours. Lorsque quatre-vingt mille hommes auront péri en un même lieu, quel sera, croyez-vous, le courage de nos parents et de nos proches, s'ils sont forcés de se battre presque sur nos cadavres?

Ne privez pas de votre secours ceux qui s'oublient eux-mêmes pour vous sauver; n'allez pas, par votre sottise et votre aveuglement, ou par manque de courage, abaisser la Gaule entière et la livrer à une servitude éternelle.

Ou bien, parce qu'ils ne sont pas arrivés au jour dit, allez-vous douter de leur foi et de leur constance? Et quoi! Pensez-vous donc que les Romains s'exercent chaque jour sans raison dans leurs retranchements extérieurs? Si leurs messages ne peuvent confirmer leur arrivée, puisque tout accès vers vous leur est fermé, prenez-en pour témoins les Romains eux-mêmes, qui, épouvantés par cette crainte, travaillent nuit et jour à leur fortifications. Quel est donc mon avis? De faire ce que firent nos ancêtres dans la guerre, nullement comparable à celle-ci, des Cimbres et des Teutons: acculés dans leurs places fortes et pressés comme nous par la disette, ils soutinrent leur existence avec les corps de ceux que leur âge semblait rendre inutiles à la guerre, et ils ne se rendirent point à l'ennemi. Si cet exemple n'existait pas, je trouverais magnifique pourtant d'en prendre l'initiative en vue de la liberté et de le livrer à nos descendants. Car en quoi cette guerre-là ressemblait-elle à celle-ci. Les Cimbres ont pu ravager la Gaule et y déchaîner une grande calamité, il a bien fallu qu'ils sortissent un jour de notre pays et gagnassent d'autres terres; ils nous laissèrent nos lois, nos institutions, nos champs, notre liberté. Mais les Romains, que demandent-ils ou que veulent-ils? Sinon, poussés par l'envie, de s'installer dans les champs et les états de ceux dont ils savent la réputation glorieuse et la puissance guerrière, et de les enchaîner par un joug éternel. Ils n'ont jamais fait la guerre autrement. Si vous ignorez ce qui se passe dans les nations lointaines, regardez la Gaule voisine, qui, réduite en province, ayant perdu ses lois et ses institutions, soumise aux haches, est opprimée par une éternelle servitude.

César, Guerre des Gaules, VII, LXXVII.

Discours du chef arverne Critognatos lors du siège d'Alésia (52 av. J.-C.).

Dernières paroles

Il [Vercingetorix] déclare qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour ses intérêts personnels, mais pour la liberté commune et que, puisqu'il faut céder à la Fortune, il s'offre à eux leur laissant le choix d'apaiser les Romains par sa mort ou de le laisser vivant.

César, Guerre des Gaules, VII, LXXXIX.

Rébellion

Est-il une honte, est-il une douleur que nous n'ayons souffertes, depuis que ces gens-là ont abaissé sur la Bretagne leurs regards. Nous avons de nombreux et magnifiques domaines, n'en avons-nous pas été entièrement dépouillés ? et ne payons-nous pas des impôts pour le reste ? Tout pour eux, pâturages, labourages ; et ce n'est pas encore assez, ne leur portons-nous pas tous les ans le tribut de nos corps ? Combien ne vaudrait-il pas mieux être vendus une fois, plutôt que d'être, avec de vains noms de liberté, obligés de nous racheter chaque année. Combien ne vaudrait-il pas mieux être égorgés et périr que de promener çà et là nos têtes tributaires ? Mais que dis-je là ? Pour nous la fin de la vie n'est pas la fin de toute redevance : vous savez combien nous payons même pour les morts....

[...] C'est nous, à vrai dire, qui avons été les auteurs de tous nos maux, nous qui, dans le principe, leur avons permis de fouler le sol de cette île, au lieu de les en chasser sur-le-champ, comme ce fameux J. César ; nous qui ne leur avons pas fait craindre de loin, comme à Auguste et à G. Caligula, de tenter la traversée. Car, demeurant dans une île si grande, ou, pour mieux dire, dans une sorte de continent au milieu des flots - un monde à nous - et séparés de tous les autres hommes par l'Océan, au point qu'on croit que nous habitons une autre terre, sous un autre ciel, et que quelques-uns d'entre eux, je dis des plus savants, ne connaissaient pas même auparavant notre nom, nous avons été méprisés, foulés aux pieds par des hommes qui n'ont d'autres visées que le gain...

[...] Et bien donc, marchons contre eux, ayons confiance dans notre bonne fortune et montrons-leur qu'ils ne sont que des lièvres et des renards qui entreprennent de commander à des chiens et à des loups.

Jean Xiphilin, abrégé de l'histoire de Dion Cassius, Livre LXII, I-V.

Discours de Boudicca ("la Victorieuse"), reine guerrière des Iceni de l'Est de l'Angleterre, à la veille de la grande révolte bretonne de 61-62 après J.-C.



Venez en aide aux Romains

Parce que [dit-il], il a pillé tout le monde romain, parce qu'il a fait périr toute la fleur du Sénat, parce qu'il a outragé et tué sa mère et ne conserve pas même les dehors d'un empereur. Des meurtres, des rapines, des violences, d'autres en ont commis cent fois, mais le reste de ses crimes, pourrait-on en parler comme il le méritent ? J'ai vu, messieurs de mes propres yeux, un tel homme - si tant est qu'on puisse appeler homme l'éraсте de Sporos et l'éromène de Pythagoras - dans l'enceinte du théâtre et dans l'orchestre, tantôt avec une cithare, une tunique tombante et des cothurnes, tantôt avec des bottes et un masque. Je l'ai entendu chanter, claironner, déclamer. Je l'ai vu enchaîné, traîner, engrossé, accouchant, disant, entendant, subissant et accomplissant tous les mythes de la légende. Après cela qui nommera un tel personnage César, Imperator et Auguste ? Impossible ! Que nul n'outrage ces noms sacrés ! Ceux qu'avaient Auguste et Claude, tandis que lui méritait davantage d'être appelé Thyeste, ou Oedipe, ou Alcméon ou Oreste : car ce sont leurs rôles qu'il joue et c'est à leurs dénominations plutôt qu'aux autres qu'il s'expose.

Levéz vous donc enfin, venez-vous en aide à vous même, venez en aide aux Romains et rendez la liberté au monde entier.

Jean Xiphilin, abrégé de l'histoire de Dion Cassius, Livre LXIII, XXII.

Discours de C. Julius Vindex, Aquitain de famille royale, pour soulever les Gaules contre Néron (68 après J.-C.).



Résistance

Toutes les fois que j'examine les causes de la guerre et la nécessité qui nous presse, j'ai grand espoir qu'en ce jour votre union inaugurerait l'indépendance pour la Bretagne entière. En effet, vous faites bloc et ignorez la servitude; plus de terres après la nôtre et même sur mer pas de sûreté parce que la flotte romaine nous y menace. Ainsi le combat et les armes qui sont le parti honorable pour les braves sont aussi le plus sûr pour les lâches.

Les batailles antérieures où la Bretagne a lutté contre les Romains avec des fortunes diverses, lui laissaient dans nos bras un espoir et une réserve, parce que pour nous, les plus nobles de tous ses enfants, qui habitons à ce titre au fond de ses retraites et n'apercevant aucuns des rivages asservis, la souillure de l'oppression n'entachait même pas nos regards. Placés aux confins du monde et de la liberté, nous avons été précisément défendus jusqu'à ce jour par cet éloignement et par le mystère qui couvrirait notre nom; or tout ce qui est inconnu passe pour prodigieux. Mais aujourd'hui l'extrémité de la Bretagne est ouverte à l'ennemi; au-delà nul autre peuple, rien que les flots, les rochers, et, plus dangereux encore, les Romains, dont on chercherait en vain par la soumission et la réserve à éviter l'insolence.

Brigands du monde, depuis que, dévastant tout, ils n'ont plus de terre à ravager, ils fouillent la mer, avides de posséder, si l'ennemi est riche, de tyranniser, s'il est pauvre, ni l'Orient, ni l'Occident ne les a rassasiés; seuls entre tous ils convoitent avec la même ardeur l'opulence et l'indigence. Voler, massacrer, ravir, voilà ce que leur vocabulaire mensonger appelle autorité et faire le vide, pacification.

Chacun n'a rien de plus cher que ses enfants et ses proches : la nature l'a voulu; les nôtres sont pris par des levées pour subir ailleurs l'esclavage; si nos femmes et nos soeurs échappent à la brutalité ennemie, elles sont souillées au nom de l'amitié et de l'hospitalité. Biens et revenus pour l'impôt, terre et récolte pour les prestations frumentaires, que dis-je ? corps et bras pour l'aménagement des forêts et des marais sous les coups et les injures, tout est épuisé. Les esclaves de naissance ne sont vendus qu'une foi, et, qui plus est, leur maîtres les nourrissent; la Bretagne achète chaque jour sa servitude, chaque jour l'entretient. Et de même que, dans une domesticité, les esclaves dernièrement achetés sont la risée même de leurs camarades, dans ce vieil esclavage de l'univers, on s'en prend à nous, les derniers venus, les sans-valeur, pour nous exterminer; car nous n'avons ni champs, ni mines, ni ports, à l'exploitation desquels nous soyons réservés. Et

puis la vaillance et la fierté déplaisent aux maîtres; l'éloignement et l'isolement par eux-mêmes sont d'autant plus suspects qu'ils protègent mieux. Aussi, n'ayant à compter sur aucune indulgence, prenez enfin courage, que vous teniez surtout à la vie ou surtout à la gloire. Les Brigantes, sous la conduite d'une femme, ont été capables d'incendier une colonie, d'enlever un camp, et si le succès ne les eût engourdis, ils auraient pu secouer le joug. Nous, qui sommes inviolés et insoumis, nous qui allons apporter au combat l'esprit d'indépendance et non des regrets, montrons dès le premier choc quels défenseurs la Calédonie s'est réservés.

Croyez-vous les Romains aussi valeureux à la guerre que Gédébauchés en temps de paix ? ce sont nos dissensions et nos discordes qui leurs donnent du lustre, les défauts de leurs ennemis qu'ils font servir à la gloire de leur armée. Cet amalgame des peuples les plus opposés, si les succès le maintiennent, les revers le dissocieront; à moins que, par hasard, les Gaulois, les Germains et (on a honte de le dire) beaucoup de Bretons, qui peuvent prêter leur sang à la tyrannie de l'étranger, mais qui furent plus longtemps ses ennemis que ses esclaves, ne vous semblent retenus par un fidèle attachement ! Crainte et terreur sont faibles liens d'amitié; écartez-les; ceux qui auront cessé de craindre, commenceront à haïr. Tout ce qui encourage à vaincre est pour nous; les Romains n'ont point d'épouses pour les enflammer, pas de parents pour leur reprocher la fuite; beaucoup sont sans patrie, ou d'une autre patrie que Rome. Peu nombreux, désorientés, ne voyant autour d'eux qu'objets inconnus: ce ciel, cette mer et ces bois, ils nous sont livrés par les Dieux, comme emprisonnés et ligotés. Ne vous laissez pas effrayer par une vaine apparence, par l'éclat de l'or et de l'argent, qui ne protègent ni ne blessent. Au milieu des rangs ennemis, nous trouverons des bras à notre service; les Bretons reconnaîtront leur propre cause, les Gaulois se rappelleront leur indépendance passée; comme naguère les Usipiens ont lâché les Romains, tous les autres Germains les abandonneront. Et après cela, plus rien à redouter: des fortins évacués, des colonies de vieillards, des municipes affaiblis et désunis; d'un côté l'obéissance forcée, de l'autre, l'injuste tyrannie.

Voici leur chef, voici leur armée, là-bas sont les impôts, les mines et les autres châtiments des esclaves; les souffrir à tout jamais, ou vous venger tout de suite: ce champ de bataille en décidera. Donc, au moment de marcher au combat, pensez à vos ancêtres et à vos descendants.

Tacite, Vie d'Agricola, XXX-XXXII.

Discours mis dans la bouche du Calédonnien Calgacus par Tacite.

Printemps sacré

Il déclare donc qu'il enverra Bellovèse et Ségovèse, les fils de sa soeur, tous deux jeunes et entreprenants, s'établir aux lieux que les dieux leur assigneront par leurs augures : qu'ils fixent eux-mêmes le nombre d'hommes qu'ils jugent devoir emmener pour qu'aucun peuple ne puisse s'opposer à leur venue.

Tite-Live, Histoire Romaine, V, XXXIV.

Paroles du roi des Bituriges, Ambigat, qui aurait régné sur la Gaule entière au début du IVème siècle avant J.-C.

Femmes gauloises

Nous satisfaisons aux nécessités de la nature bien mieux que vous autres romaines, car nous, c'est au grand jour que nous avons commerce avec les braves, et vous, c'est dans l'ombre que vous vous livrez à vos amants, les plus lâches des hommes.

Jean Xiphilin, abrégé de l'histoire de Dion Cassius, Livre LXXVI, XVI.

Réponse de la femme du Calédonien Argentocoxos à Julia Augusta qui raillait le sans-gêne des femmes de son pays (211 après J.-C.).

O mon époux bien-aimé, dit-elle, pour attendre ce jour, j'ai vécu loin de toi dans la douleur. Maintenant, reçois-moi avec joie, je t'ai vengé du plus lâche des hommes, heureuse, après avoir été ta compagne dans la vie, d'être la sienne dans la mort !

Plutarque, De l'Amour, XXII.

Dernière paroles de Camma, femme d'un noble Galate d'Asie Mineure, avant de se donner la mort après avoir empoisonné le meurtrier de son mari.

Il est mieux encore qu'il n'y ait de vivant qu'un seul homme qui ait eu commerce avec moi.

Plutarque, Des vertus des femmes, XXII, Chiorama.

Paroles de Chiorama, femme d'un noble Galate d'Asie Mineure, à son mari après qu'elle eut fait tuer le centurion romain qui l'avait violée (189 av. J.-C.).

Insolences

CECCOS AC CAESAR

Merde à César !

Servius, ad Aen., XI, 743

Ils demandaient en riant [...] s'ils n'avaient rien à dire à leurs femmes, car ils seraient bientôt auprès d'elles.

Plutarque, Marius, 18, 3.

Moquerie lancée par les Cimbres aux troupes de Marius retranchées dans leur camp avant la bataille d'Aix-en-Provence (102 av. J.-C.).

Gaius l'interpelle et lui demande : Que penses-tu de moi? Et l'autre répond - je cite ses propres paroles - : Que tu es un grand niais !

Dion, Histoire romaine, Livre LIX, XXVI.

Réponse d'un cordonnier gaulois à l'Empereur Caligula qu'il avait surpris en train de jouer à Jupiter.

Malédiction

BUETID OLLON REGUC-CAMBION

Que ce soit pour lui la totale déformation de ses os droits !

Malédiction finale sur une tablette en plomb de *defixio*, Chamalières (Puy-de-Dôme)

Dédicace

SEGOMAROS OUILLONEOS TOOUTIOUS NAMAUSATS EIOROU BELESAMI SOSIN NEMETON

Segomaros Ouilloneos, citoyen nîmois, a dédié ce sanctuaire à Belisama.

Inscription sur stèle de Vaison-la-Romaine (Vaucluse), IIème ou Ier siècle avant J.-C.

Gauloiseries

NATA VIMPI CURMI DA

Jolie fille donne-moi de la bière !

AVE DOMINA, SITIO

Salut maîtresse, j'ai soif.

NATA VIMPI POTA VIM

Jolie fille bois ma force !

MARCOSIOR MATERNIA

Puissé-je chevaucher la féminité !

MONI GNATHA GABI BUDDUTTON IMON

Ma fille, prend mon baiser (ou mon petit sexe) !

Inscriptions sur peson, région d'Autun (pays éduen)

Les vases parlent

LUBI RUTENICA ONOBIIA. TIEDI VLANO CELICNU

Aime les eaux vives rutènes ! A toi pleine satisfaction par ce vase !

Graffite de Banassac (Lozère), inscrit sur une coupe du 1er siècle de notre ère.

BETIS UCIU. ANDECARI BIETE

Buvez de ceci ! Vous serez très aimables.

Inscription sur une urne de verre de la nécropole de la villa d'Ancy (Limé, Aisne), IIIème siècle.

Origine des textes

Les textes présentés ont été rassemblés à partir de traductions d'hellénistes et de latinistes célèbres du XIXème et du XXème siècles.

Les sources grecques ont été tirées des textes au style parfois libre, mais efficace et savoureux, des *Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules* de E. Cougny (réédition des éditions Errance, 3 volumes, 1986, 1993 et 1993).

Dans le domaine latin, les extraits de *La guerre des Gaules* de César proviennent de l'excellente traduction de M. Rat chez Flammarion (1964) et les autres textes de celles des éditions Belles-Lettres (Tite-Live et Tacite notamment).

Les inscriptions en langue gauloise sont tirées du remarquable ouvrage de P.-Y Lambert (*La langue gauloise*, Errance, 1994) et du livre *Les Gaulois, leur écriture retrouvée* de J.-P. Savignac (éditions de La Différence, 1994).

Le lecteur désireux d'en savoir plus sur la société, la civilisation ou la religion celtiques trouvera une approche globale et sérieuse dans l'oeuvre fondamentale de F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h et notamment dans trois volumes parus aux éditions Ouest France : *Les Druides* (1986), *La civilisation celtique* (1990) et *La société celtique* (1991).



ΚΑ'

Ἐμείς πού ξεκινήσαμε γιά τὸ προσκύνημα τοῦτο
κοιτάξαμε τὰ σπασμένα ἀγάλματα
ξεχαστήκαμε καὶ εἶπαμε πὼς δὲ χάνεται ἡ ζωὴ τόσο εὐκόλα
πὼς ἔχει ὁ θάνατος δρόμους ἀνεξερεύνητους
καὶ μιὰ δική του δικαιοσύνη·

Πὼς ὅταν ἐμεῖς ὀρθοὶ στὰ πόδια μας πεθαίνουμε
μέσα στὴν πέτρα ἀδερφωμένοι
ἐνωμένοι μὲ τὴ σκληρότητα καὶ τὴν ἀδυναμία,
οἱ παλαιοὶ νεκροὶ ξεφύγαν ἀπ' τὸν κύκλο καὶ ἀναστήθηκαν
καὶ χαμογελᾶνε μέσα σὲ μιὰ παράξενη ἡσυχία·

ΚΒ'

Γιατὶ περάσαν τόσα καὶ τόσα μπροστὰ στὰ μάτια μας
ποὺ καὶ τὰ μάτια μας δὲν εἶδαν τίποτε, μὰ παραπέρα
καὶ πίσω ἡ μνήμη σὰν τὸ ἄσπρο πανὶ μιὰ νύχτα σὲ μιὰ μάντρα
ποὺ εἶδαμε ὄραματα παράξενα, περισσότερο κι ἀπὸ σένα,
νὰ περνοῦν καὶ νὰ χάνονται μέσα στὸ ἀκίνητο φύλλωμα μιᾶς πιπεριάς·

Γιατὶ γνωρίσαμε τόσο πολὺ τούτη τὴ μοῖρα μας
στριφογυρίζοντας μέσα σὲ σπασμένες πέτρες, τρεῖς ἢ ἕξι χιλιάδες χρόνια
ψάχνοντας σὲ οἰκοδομὲς γκρεμισμένες πού θὰ ἦταν ἴσως τὸ δικό μας σπίτι
προσπαθώντας νὰ θυμηθοῦμε χρονολογίες καὶ ἡρωικὲς πράξεις·
θὰ μπρορέσουμε;

Γιατὶ δεθήκαμε καὶ σκορπιστήκαμε
καὶ παλέψαμε μὲ δυσκολίες ἀνύπαρχτες ὅπως λέγαν,
χαμένοι, ξαναβρίσκοντας ἓνα δρόμο γεμάτο τυφλὰ συντάγματα,
βουλιάζοντας μέσα σὲ βάλτους καὶ μέσα στὴ λίμνη τοῦ Μαραθῶνα,
θὰ μπρορέσουμε νὰ πεθάνουμε κανονικά;

ΚΓ'

Λίγο ἀκόμα
θὰ ἰδοῦμε τίς ἀμυγδαλιὲς ν' ἀνθίζουν
τὰ μάρμαρα νὰ λάμπουν στὸν ἥλιο
τὴ θάλασσα νὰ κυματίζει

λίγο ἀκόμα,
νὰ σηκωθοῦμε λίγο ψηλότερα.

ΓΙΩΡΓΟΣ ΣΕΦΕΡΗΣ, ΠΟΙΗΜΑΤΑ, ΜΥΘΙΣΤΟΡΗΜΑ

XXI

Nous qui étions partis pour ce pèlerinage
Avons regardé les statues brisées,
Nous nous sommes oubliés et nous nous sommes dit
Que la vie ne se perd pas si facilement;
Que la mort a des chemins inexplorés
Et sa justice;

Que lorsque nous mourons, debout,
Confondus dans la fraternité de la pierre
Unis par la dureté et la faiblesse,
Les morts anciens ont franchi le cercle,
Retrouvé l'existence,
Et sourient dans un calme étrange.

XXII

Tant et tant de choses ont défilé devant nos yeux
Que nos yeux mêmes ont fini par ne rien voir, sinon plus loin,
Et en arrière, la mémoire, comme cette toile blanche, une nuit,
Dans un enclos, où nous vîmes d'étranges images, plus étranges que toi,
Surgir et s'effacer dans le feuillage immobile d'un poivrier;

Pour avoir si bien connu ce destin qui est le nôtre,
Errant parmi des pierres brisées pendant trois ou six mille ans,
Fouillant dans des bâtisses effondrées qui furent peut-être nos maisons,
Essayant de nous rappeler dates et hauts faits,
Le pourrions-nous ?

Pour avoir été liés, puis dispersés,
Avoir surmonté des obstacles qui—disait-on—n'existaient pas,
Nous être égarés, puis retrouvant une route pleine de bataillons aveugles,
Nous enfonçant dans des marais et dans le lac de Marathon,
Pourrions-nous mourir d'une mort ordinaire ?

XXIII

Encore un peu
Et nous verrons les amandiers fleurir
Les marbres briller au soleil
La mer, les vagues qui déferlent.

Encore un peu
Élevons-nous un peu plus haut.

Giorgos Seferis, *Poèmes*, Mythologie XXI-XXIII,
éd. Gallimard, traduit par Yves Bonnefoy

Ont commis ce numéro...



A savoir,

José Bernāl (technicien de fouilles), Pascal Burgunder (étudiant), Annette Combe (archéologue), Thierry Luginbühl (assistant), Jacques Monnier (étudiant), Didier Oberli (étudiant), Alex Ogay (étudiant), Daniel Pedrucci (archéologue), Pascal Simon (étudiant) et Thierry Theurillat (étudiant) .